This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

L RESEARCH LIBRARIES
33 07581549 2

FRENCH PUBLICATIONS—CONTINUED.

ATALA, RENE. Par Chateaubriand. 12mo.....
MABIRE'S Conversational Phrases; or, French Synonyms. 16mo.....
CHOUQUET'S First Lessons in French. 16mo.....
——— Easy Conversations in French. 16mo.....
——— First Readings in French. 16mo.....
VANNIER'S French Pronunciation and Spelling. 16mo.....
Mrs. BARBAULD'S Lessons for Children, in French. 16mo.....
BERQUIN'S Easy Conversational French Reader. 12mo.....
LE LIVRE des Petits Enfants. (A Reader for Little Children.) 18mo.....

PARIS EDITIONS.

MOLIERE. Œuvres Completes. 2 vols. 12mo.....	2 50
RACINE. " " 12mo.....	1 25
CORNEILLE. " " 16mo.....	1 25
Mme. de STAEL. Corinne. 12mo.....	1 25
——— L'Allemagne. (Germany.) 12mo.....	1 25
Mme. de SEVIGNE. Lettres. 12mo.....	1 25
LE SAGE. Gil Blas de Santillane. 12mo.....	1 25
BOSSUET. Histoire Universelle. 12mo.....	1 25
PASCAL. Lettres Provinciales. 12mo.....	1 25
——— Les Pensees. 12mo.....	1 25
VOLTAIRE. Siecle de Louis XIV. 12mo.....	1 25
FENELON. Telemaque. Without Notes. 12mo.....	1 25

ENGLISH.

OLMSTED'S CHEMISTRY. 12mo.....	1 00
AMERICAN Popular Lessons. By Eliza Robbins.....	81
INTRODUCTION to " " "	25
SEQUEL to " " "	50
PRIMARY Dictionary. " "	81
GRECIAN History. " "	75
MILLS' Blair's Rhetoric.....	
GRISCOM'S First Lessons in Human Physiology.....	
BALDWIN'S Table Book and Primary Arithmetic.....	
CLARKE'S Elements of Astronomy.....	

VALUABLE TEXT-BOOKS

PUBLISHED BY

ROE LOCKWOOD AND SON,

Booksellers, Publishers and Importers,

No. 411 BROADWAY, NEW YORK.

☞ *A liberal discount from the following prices allowed to schools.*

☞ PERSONS WISHING ANY BOOK FROM THE FOLLOWING LIST, BY SENDING US THE ADVERTISED PRICE IN BILLS OR POST-OFFICE STAMPS, WILL RECEIVE IT FROM US BY MAIL, FREE OF EXPENSE.

FRENCH

MANESCA. Oral System of Teaching French. 8vo $3 00

ROBERTSON. Whole French Course 1 25

——— Key to do. do. 75

——— Introductory. do. do. 12mo 1 00

——— Key to do. do. 12mo 50

——— Primary do. do. 12mo (in press) 75

MEADOWS. French and English Pronouncing Dictionary. 16mo 1 18

NOEL et CHAPSAL. Grammaire Francaise. AN EXACT REPRINT OF THE LAST PARIS EDITION. 12mo 1 00

——— Corrige. (Key.) do. 12mo 1 00

——— Abrege de la Grammaire Francaise. AN EXACT REPRINT OF THE LAST PARIS EDITION. 12mo 75

——— Litterature Francaise. (Selections of French Literature.) 12mo 1 25

LE SIEGE DE LA ROCHELLE. Par Mme. de Genlis. 12mo 1 00

LE VICAIRE DE WAKEFIELD. Par Goldsmith. 12mo 75

KOESTLER. French Grammar. 12mo 75

RACINE. Select Pieces. 18mo 63

MOLIERE. Select Pieces. 18mo 63

PAUL et VIRGINIE. Par B. St. Pierre. 12mo 50

——— With a Vocabulary. 12mo 63

ELISABE[illegible] de Siberie. Par Mme. Cottin. 12mo 50

——— With a V[illegible] 63

LA FONTAINE. FABLES. 100 Illustrations. 18mo 63

JOUANNE. Gender of French Nouns. 12mo 50

Continued at the end of the Volume.

448
C

ÉLISABETH,

OU

LES EXILÉS DE SIBÉRIE.

PAR MME. COTTIN.

NEW YORK
PUBLIC
LIBRARY

AVEC LA

TRADUCTION INTERLINÉAIRE

ET LA

PRONONCIATION FRANÇAISE

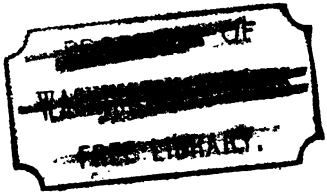
DE QUELQUES PAGES.

ACCOMPAGNÉ D'UN VOCABULAIRE DE TOUS LES MOTS DU LIVRE.

NEW YORK:
ROE LOCKWOOD & SON,
LIBRAIRIE AMÉRICAINE ET ÉTRANGÈRE,
411 BROADWAY.
PARIS:
PAULIN, ÉDITEUR.
1862.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
491252
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.
1911

Entered according to Act of Congress, in the year 1852,
by ROBERT LINKWOOD & SON,
In the Clerk's Office of the District Court for the Southern District of New York.



PRÉFACE DE L'AUTEUR.

Le trait qui fait le sujet de cette histoire est vrai : l'imagination n'invente point des actions si touchantes, ni des sentiments si généreux ; le cœur seul peut les inspirer.

La jeune fille qui a conçu le noble dessein d'arracher son père à l'exil, qui l'a exécuté en dépit de tous les obstacles, a réellement existé ; sans doute elle existe encore : si on trouve quelque intérêt dans mon ouvrage, c'est à cette pensée que je le devrai.

J'ai entendu reprocher à quelques écrivains de peindre dans leurs livres une vertu trop parfaite ; je ne parle pas de moi, qui suis si loin de posséder le talent nécessaire pour atteindre à ce beau idéal : mais je ne sais quelle plume assez éloquente pourrait ajouter quelque charme à la beauté de la vertu. La vertu est si supérieure à tout ce qu'on en peut dire, qu'elle paraîtrait peut-être impossible si on la montrait dans toute sa perfection : voilà du moins la difficulté que j'ai éprouvée en écrivant Élisabeth.

La véritable héroïne est bien au-dessus de la mienne, elle a souffert bien davantage. En donnant un appui à Élisabeth, en terminant son voyage à Moscou, j'ai beaucoup diminué ses dangers, et par conséquent son mérite ; mais si peu de personnes savent ce qu'un enfant pieux, soumis et tendre, est

AP

capable de faire pour ses parents, que, si j'avais dit toute la vérité, on m'aurait accusée de manquer de vraisemblance ; et le récit des longues fatigues qui n'ont point lassé le courage d'une jeune fille de dix-huit ans aurait fini par lasser l'attention de mes lecteurs.

S'il m'a fallu aller jusqu'en Sibérie pour trouver le trait principal de cette histoire, je ne puis m'empêcher de dire que pour les caractères, les expressions de la piété filiale, et surtout le cœur d'une bonne mère, je n'ai pas été les chercher si loin.*

* C'est dans la tendresse de sa mère et dans la bonté de son propre cœur que madame Cottin a puisé ces traits sublimes et touchants qui font de son ouvrage un monument élevé par la piété filiale à l'affection maternelle.

ÉLISABETH

OU

LES EXILÉS DE SIBÉRIE

La ville de Tobolsk, capitale de la Sibérie, est située sur les rives de l'Irtish ; au nord elle est entourée d'immenses forêts qui s'étendent jusqu'à la mer Glaciale. Dans cet espace de onze cents verstes, on rencontre des montagnes arides, rocailleuses et couvertes de neiges éternelles ; des plaines incultes, dépouillées, où, dans les jours les plus chauds de l'année, la terre ne dégèle pas à un pied ; de tristes et larges fleuves dont les eaux glacées n'ont jamais arrosé une prairie, ni vu épanouir une fleur. En avançant davantage vers le pôle, les cèdres, les sapins, tous les grands arbres disparaissent ; des broussailles de mélèzes rampants et de bouleaux nains deviennent le seul ornement de ces misérables contrées ; enfin, des marais chargés de mousses se montrent comme le dernier effort d'une nature expirante ; après quoi, toute trace de végétation disparaît. Néanmoins c'est là qu'au milieu des horreurs d'un éternel hiver, la nature a encore des pompes magnifiques ; c'est là que les aurores boréales sont fréquentes et majestueuses, et qu'embrassant l'horizon en forme d'arc très-clair, d'où partent des colonnes de lumière mobile, elles donnent à ces régions hyperborées des spectacles dont les merveilles sont inconnues

aux peuples du Midi. Au sud de Tobolsk s'étend le cercle d'Ischim ; des landes, parsemées de tombeaux et entrecoupées de lacs amers, le séparent des Kirguis, peuple nomade et idolâtre. A gauche, il est borné par l'Irtish, qui va se perdre, après de nombreux détours, sur les frontières de la Chine, et à droite par le Tobol. Les rives de ce fleuve sont nues et stériles ; elles ne présentent à l'œil que des fragments de rocs brisés, entassés les uns sur les autres, et surmontés de quelques sapins ; à leur pied, dans un angle du Tobol, on trouve le village domanial de Saïmka ; sa distance de Tobolsk est de plus de six cents verstes. Placé jusqu'à la dernière limite du cercle, au milieu d'un pays désert, tout ce qui l'entoure est sombre comme son soleil et triste comme son climat.

Cependant le cercle d'Ischim est surnommé l'Italie de la Sibérie, parce qu'il a quelques jours d'été, et que l'hiver n'y dure que huit mois, mais il y est d'une rigueur extrême. Le vent du nord, qui souffle alors continuellement, arrive chargé de glaces des déserts arctiques, et en apporte un froid si pénétrant et si vif, que dès le mois de septembre le Tobol charrie des glaces ; une neige épaisse tombe sur la terre, et ne la quitte plus qu'à la fin de mai. Il est vrai qu'alors, quand le soleil commence à la fondre, c'est une chose merveilleuse que la promptitude avec laquelle les arbres se couvrent de feuilles et les champs de verdure : deux ou trois jours suffisent à la nature pour faire épanouir toutes ses fleurs. On croirait presque entendre le bruit de la végétation ; les chatons des bouleaux exhalent une odeur de rose ; le cytise velu s'empare de tous les endroits humides ; des troupes de cigognes, de canards tigrés, d'oies du Nord, se jouent à la surface des lacs ; la grue blanche s'enfonce dans les roseaux des marais solitaires pour y faire son nid, qu'elle natte industrieusement avec de petits joncs ; et, dans

les bois, l'écureuil volant, sautant d'un arbre à l'autre et fendant l'air à l'aide de ses pattes et de sa queue chargée de laine, va ronger les bourgeons des pins et le tendre feuillage des bouleaux. Ainsi, pour les êtres animés qui peuplent ces froides contrées, il est encore d'heureux jours ; mais pour les exilés qui les habitent, il n'en est point.

La plupart de ces infortunés demeurent dans les villages qui bordent le fleuve depuis Tobolsk jusqu'aux limites du cercle d'Ischim ; d'autres sont relégués dans des cabanes au milieu des champs. Le gouvernement fournit à la nourriture de quelques-uns ; ceux qu'il abandonne vivent de leurs chasses d'hiver : presque tous sont en ces lieux l'objet de la pitié publique, et n'y sont désignés que par le nom de malheureux. A deux ou trois verstes de Saïmka, au milieu d'une forêt marécageuse et remplie de flaques d'eau, sur le bord d'un lac circulaire, profond et bordé de peupliers noirs et blancs, habitait une famille d'exilés. Elle était composée de trois personnes : d'un homme de quarante-cinq ans, de sa femme et de sa fille, belle et dans toute la fleur de la jeunesse.

Renfermée dans ce désert, cette famille n'avait de communication avec personne : le père allait tout seul à la chasse ; jamais il ne venait à Saïmka, jamais on n'y avait vu ni sa femme si sa fille ; hors une pauvre paysanne tartare qui les servait, nul être au monde ne pouvait entrer dans leur cabane. On ne connaissait ni leur patrie, ni leur naissance, ni la cause de leur châtiment : le gouverneur de Tobolsk en avait seul le secret, et ne l'avait pas même confié au lieutenant de sa juridiction établi à Saïmka. En mettant ces exilés sous sa surveillance, il lui avait seulement recommandé de leur fournir un logement commode, un petit jardin, de la nourriture et des vêtements, mais d'empêcher qu'ils n'eussent aucune communication au dehors, et surtout d'intercep-

ter sévèrement toutes les lettres qu'ils hasarderaient de faire passer à la cour de Russie.

Tant d'égards d'un côté, et de l'autre tant de rigueur et de mystère, faisaient soupçonner que le simple nom de Pierre Springer, qu'on donnait à l'exilé, cachait un nom plus illustre, une infortune éclatante, un grand crime peut-être, ou peut-être une grande injustice.

Mais, tous les efforts pour pénétrer ce secret ayant été inutiles, bientôt la curiosité s'éteignit et l'intérêt avec elle. On cessa de s'occuper d'infortunés qu'on ne voyait point, et on finit même par les oublier tout à fait : seulement, lorsque quelques chasseurs se répandaient dans la forêt et parvenaient jusque sur les bords du lac, s'ils demandaient le nom des habitants de cette cabane : Ce sont des malheureux, leur répondait-on. Alors ils n'en demandaient pas davantage, et s'éloignaient émus de pitié en se disant au fond du cœur : Dieu veuille les rendre un jour à leur patrie ! Pierre Springer avait bâti lui-même sa demeure : elle était en bois de sapin et couverte de paille ; des masses de rochers la garantissaient des rafales du vent de Nord et des inondations du lac. Ces rochers, d'un granit tendre, réfléchissaient, en s'exfoliant, les rayons du soleil ; dans les premiers jours du printemps, on voyait sortir de leurs fentes des familles de champignons, les uns d'un rose pâle, les autres couleur de soufre, ou d'un bleu azuré, pareils à ceux du lac Baïkal ; et, dans les cavités où les ouragans avaient jeté un peu de terre, des jets de pins et de sorbiers s'empressaient d'enfoncer leurs racines et d'élever leurs jeunes rameaux.

Du côté méridional du lac, la forêt n'était plus qu'un taillis clair-semé qui laissait apercevoir des landes immenses couvertes d'un grand nombre de tombeaux ; plusieurs avaient été pillés, et des ossements de cadavres étaient épars tout autour ; reste d'une ancienne peuplade qui serait demeurée

éternellement dans l'oubli, si des bijoux d'or, renfermés avec elle au sein de la terre, n'avaient révélé son existence à l'avarice.

A l'est de cette grande plaine, une petite chapelle de bois avait été élevée par des chrétiens ; on remarquait que de ce côté les tombeaux avaient été respectés, et que, devant cette croix qui rappelle toutes les vertus, l'homme n'avait point osé profaner la cendre des morts. C'est dans ces landes ou steppes, nom qu'elles portent en Sibérie, que, durant le long et rude hiver de ce climat, Pierre Springer passait toutes ses matinées à la chasse ; il tuait des élans, qui se nourrissent des jeunes feuilles de tremble et de peuplier. Il attrapait quelquefois des martres zibelines, assez rares dans ce canton, et plus souvent des hermines, qui y sont en grand nombre : du prix de leur fourrure, il faisait venir de Tobolsk des meubles commodes et agréables pour sa femme et des livres pour sa fille. Les longues soirées étaient employées à l'instruction de la jeune Élisabeth. Souvent, assise entre ses parents, elle leur lisait tout haut des passages d'histoire ; Springer arrêtait son attention sur tous les traits qui pouvaient élever son âme ; et sa mère, Phédora, sur tous ceux qui pouvaient l'attendrir. L'un lui montrait toute la beauté de la gloire et de l'héroïsme, l'autre tout le charme des sentiments pieux et de la bonté modeste. Son père lui disait ce que la vertu a de grand et de sublime, sa mère ce qu'elle a de consolation et d'aimable : le premier lui apprenait comment il faut la révérer, celle-ci comment il la faut chérir. De ce concours de soins il résulta un caractère courageux, sensible, qui, réunissant l'extraordinaire énergie de Springer à l'angélique douceur de Phédora, fut tout à la fois noble et fier comme tout ce qui vient de l'honneur, et tendre et dévoué comme tout ce qui vient de l'amour.

Mais, quand les neiges commençaient à fondre et qu'une

légère teinte de verdure s'étendait sur la terre, alors la famille s'occupait en commun des soins du jardin : Springer labourait les plates-bandes, Phédora préparait les semences, et Élisabeth les confiait à la terre. Le petit enclos était entouré d'une palissade d'aunes, de cornouillers blancs et de bourdaines, espèce d'abrisseau fort estimé en Sibérie, parce que sa fleur est la seule qui exhale quelque parfum. Au midi, Springer avait pratiqué une espèce de serre, où il cultivait avec un soin particulier certaines fleurs inconnues à ce climat ; et, quand venait le moment de leur floraison, il les pressait contre ses lèvres, il les montrait à sa femme et en ornait le front de sa fille en lui disant : " Élisabeth, pare-toi des fleurs de ta patrie, elles te ressemblent ; comme toi, elles s'embellissent dans l'exil. Ah ! puisses-tu n'y pas mourrir comme elles !"

Hors ces instants d'une douce émotion, il était toujours silencieux et grave : on le voyait demeurer des heures entières enseveli dans une profonde rêverie, assis sur le même banc, les yeux tournés vers le même point, poussant de profonds soupirs, que les caresses de sa femme ne calmaient pas, et que la vue de sa fille rendait plus amers. Souvent il la prenait dans ses bras, la pressait étroitement sur son cœur, et puis tout à coup, la rendant à sa mère, il s'écriait : " Emmène, emmène cette enfant, Phédora, sa détresse, la tienne me feront mourir : ah ! pourquoi as-tu voulu me suivre ? Si tu m'avais laissé seul ici, si tu ne portais pas la moitié de mes maux, si je te savais tranquille et honorée dans ta patrie, il me semble que je vivrais dans ce désert sans me plaindre." A ces mots, la tendre Phédora fondait en larmes ; ses regards, ses paroles, ses actions, tout en elle décelait un profond amour qui l'attachait à son époux. Elle n'aurait pu vivre un seul jour loin de lui, ni se trouver malheureuse quand ils étaient toujours ensemble. Dans leur

ancienne fortune, peut-être que de grandes dignités, d'illustres et dangereux emplois le tenaient souvent éloigné d'elle; dans l'exil ils ne se quittaient plus. Ah! si elle avait pu ne pas s'affliger du chagrin de son époux, peut-être aurait-elle aimé leur exil.

Phédora, quoique âgée de plus de trente ans, était belle encore; également dévouée à son époux, à sa fille et à son Dieu, ces trois amours avaient gravé sur son front des charmes que le temps n'efface point: on y lisait qu'elle avait été créée pour aimer avec innocence, et qu'elle remplissait sa destinée. Elle s'occupait à préparer elle-même les mets qui plaisaient le plus à son époux; attentive à ses moindres désirs, elle cherchait dans ses yeux ce qu'il allait vouloir, pour l'avoir fait avant qu'il l'eût demandé. L'ordre, la propreté, l'aisance même régnaient dans leur petite demeure. La plus grande pièce servait de chambre aux deux époux, un grand poêle l'échauffait; les murs, enfumés, étaient ornés de quelques broderies et de divers dessins de la main de Phédora et de sa fille; les fenêtres étaient en carreaux de verre, luxe assez rare dans ce pays, et qu'on devait au produit des chasses de Springer. Deux cabinets composaient le reste de la cabane; Élisabeth couchait dans l'un, l'autre était occupé par la jeune paysanne tartare et par tous les ustensiles de cuisine et les instruments du jardinage.

Ainsi la semaine se passait dans ces soins intérieurs, soit à tisser des étoffes avec des peaux de rennes, ou à les doubler avec d'épaisses fourrures; mais, quand le dimanche arrivait, Phédora soupirait tout bas de ne pouvoir assister à l'office divin, et passait une partie de ce jour en prières. Prosternée devant Dieu et devant une image de saint Basile, pour lequel elle avait une profonde vénération, elle les invoquait en faveur des objets de sa tendresse; et si chaque jour sa dévotion devenait plus vive, c'est qu'elle avait toujours

éprouvé qu'à la suite de ces pieux exercices, son cœur, plus éloquent, savait mieux trouver les pensées et les expressions qui pouvaient consoler son époux.

Élevée dans ces bois sauvages depuis l'âge de quatre ans, la jeune Élisabeth ne connaissait point d'autre patrie : elle trouvait dans celle-ci de ces beautés que la nature offre encore, même dans les lieux qu'elle a le plus maltraités, et de ces plaisirs simples que les cœurs innocents goûtent partout. Elle s'amusait à grimper sur les rochers qui bordaient le lac pour y prendre des œufs d'éperviers et de vautours blancs, qui y font leurs nids pendant l'été. Souvent elle attrapait des ramiers au filet, et en remplissait une volière ; d'autres fois elle pêchait des corrassins, qui vont par bandes, et dont les écailles pourprées, collées les unes contre les autres, paraissaient à travers les eaux du lac comme des couches de feu recouvertes d'un argent liquide. Jamais, durant son heureuse enfance, il ne lui vint dans la pensée qu'il pouvait y avoir un sort plus fortuné que le sien. Sa santé se fortifiait par le grand air, sa taille se développait par l'exercice, et sur son visage, où reposait la paix de l'innocence, on voyait chaque jour naître un agrément de plus. Ainsi, loin du monde et des hommes, croissait en beauté cette jeune vierge pour les yeux seuls de ses parents, pour l'unique charme de leur cœur ; semblable à la fleur du désert, qui ne s'épanouit qu'en présence du soleil, et ne se pare pas moins de vives couleurs, quoiqu'elle ne puisse être vue que par l'astre à qui elle doit la vie.

Il n'y a d'affections tendres et profondes que celles qui se concentrent sur peu d'objets : aussi Élisabeth, qui ne connaissait que ses parents et n'aimait qu'eux seuls dans le monde, les aima avec passion : ils étaient tout pour elle, les protecteurs de sa faiblesse, les compagnons de ses jeux et son unique société. Elle ne savait rien qu'ils ne lui eussent

appris : ses amusements, ses talents, son instruction, elle leur devait tout ; et, voyant que tout lui venait d'eux et que par elle-même elle ne pouvait rien, elle se plaisait dans une dépendance qu'ils ne lui faisaient sentir que par des bienfaits. Cependant, quand la jeunesse succéda à l'enfance, et que la raison commença à se développer, elle s'aperçut des larmes de sa mère, et vit que son père était malheureux. Plusieurs fois elle les conjura de lui en dire la cause et ne put en obtenir d'autre réponse, sinon qu'ils pleuraient leur patrie ; mais, pour le nom de cette patrie et le rang qu'ils y occupaient, ils ne le lui confièrent jamais, ne voulant pas exciter de douloureux regrets dans son âme en lui apprenant de quelle hauteur ils avaient été précipités dans l'exil. Mais, depuis le moment qu'Élisabeth eut découvert la tristesse de ses parents, ses pensées ne furent plus les mêmes, et sa vie changea entièrement. Les plaisirs dont elle amusait son innocence perdirent tout leur attrait ; sa basse-cour fut négligée ; elle oublia ses fleurs, et cessa d'aimer ses oiseaux. Quand elle venait sur le bord du lac, ce n'était plus pour jeter l'hameçon ou naviguer dans sa petite nacelle, mais pour se livrer à de longues méditations, et réfléchir à un projet qui était devenu l'unique occupation de son esprit et de son cœur. Quelquefois, assise sur la pointe d'un rocher, les yeux fixés sur les eaux du lac, elle songeait aux larmes de ses parents et aux moyens de les tarir : ils pleuraient une patrie. Élisabeth ne savait point quelle était cette patrie, mais, puisqu'ils étaient malheureux loin d'elle, ce qui lui importait était bien moins de la connaître que de la leur rendre. Alors elle levait les yeux au ciel pour lui demander du secours, et demeurait abîmée dans une si profonde rêverie que souvent la neige, tombant par flocons, et le vent soufflant avec violence, ne pouvaient l'en arracher. Cependant ses parents l'appelaient-ils, aussitôt elle entendait leur

voix, descendait légèrement du sommet des rochers, et venait recevoir les leçons de son père, et aider sa mère aux soins du ménage ; mais, auprès d'eux comme en leur absence, en s'occupant d'une lecture comme en tenant l'aiguille, dans le sommeil et dans la veille, une seule et unique pensée la poursuivait toujours ; elle la gardait religieusement au fond de son cœur, décidée à ne la révéler que quand elle serait au moment de partir.

Oui, elle voulait partir, elle voulait s'arracher des bras de ses parents pour aller seule à pied jusqu'à Pétersbourg demander la grâce de son père : tel était le hardi dessein qu'elle avait conçu ; telle était la téméraire entreprise dont ne s'effrayait pas une jeune fille timide. En vain elle entrevoyait de grands obstacles : la force de sa volonté, le courage de son cœur et sa confiance en Dieu la rassuraient et lui répondaient qu'elle triompherait de tout. Cependant, quand son projet prit un caractère moins vague, et qu'elle cessa d'y réfléchir pour songer à l'exécuter, son ignorance l'effraya un peu : elle ne savait seulement pas la route du village le plus voisin ; elle n'était jamais sortie de la forêt : comment trouverait-elle son chemin jusqu'à Pétersbourg ? Comment se ferait-elle entendre en voyageant au milieu de tant de peuples dont la langue lui était inconnue ? Il lui faudrait toujours vivre d'aumônes. Pour s'y résoudre, elle appelait à son aide l'humilité qu'elle tenait de la religion de sa mère ; mais elle avait si souvent entendu son père se plaindre de la dureté des hommes, qu'elle appréhendait beaucoup le malheur d'avoir à solliciter leur pitié. Elle connaissait trop la tendresse de ses parents pour se flatter qu'ils faciliteraient son départ ; ce n'était pas à eux qu'elle pouvait avoir recours. Mais à qui s'adresser dans ce désert, où elle vivait séparée du reste du monde ? et dans cette cabane dont l'entrée était interdite à tous les humains, com-

ment attendre un appui ? Cependant elle ne désespéra pas d'en trouver un : le souvenir d'un accident dont son père avait pensé être la victime lui rappela qu'il n'est point de lieu si sauvage où la Providence ne puisse entendre les prières des malheureux et leur envoyer des secours.

Il y avait quelques années que, dans une chasse d'hiver, sur le haut des âpres rochers qui bordent le Tobol, Springer avait été délivré d'un péril imminent par l'intrépidité d'un jeune homme. Ce jeune homme était le fils de M. Smoloff, gouverneur de Tobolsk ; il venait tous les hivers poursuivre les élans et les martres dans les landes d'Ischim, et combattre l'ours des monts Ouralsks dans les environs de Saïmka. C'est dans cette dernière chasse, la plus dangereuse de toutes, qu'il avait rencontré Springer et qu'il lui avait sauvé la vie. Depuis ce moment le nom de Smoloff n'était prononcé dans la demeure des exilés qu'avec respect et reconnaissance. Élisabeth et sa mère regrettaient vivement de ne point connaître leur bienfaiteur, de ne pouvoir point lui offrir leur bénédiction ; chaque jour elles priaient le ciel pour lui ; chaque année, quand elles entendaient dire que les chasses d'hiver avaient recommencé, elles se flattaient qu'il viendrait peut-être dans leur cabane ; mais il n'y venait point : l'entrée lui en était interdite comme à tout le monde, et il ne songeait point à trouver cet ordre rigoureux, car il ne savait point encore ce que renfermait cette cabane.

Cependant, depuis qu'Élisabeth avait senti la difficulté de sortir de son désert sans un secours humain, sa pensée se reportait plus souvent sur le jeune Smoloff. Un pareil protecteur l'aurait délivrée de toutes ses craintes, aurait levé tous les obstacles. Qui mieux que lui pouvait l'éclairer sur les détails de la route de Saïmka à Pétersbourg, lui indiquer la plus sûre voie de faire passer une requête à l'empereur ? et si sa fuite irritait le gouverneur de Tobolsk, qui mieux

qu'un fils, se disait-elle, saura désarmer sa colère, émouvoir sa pitié et l'empêcher de punir mes parents en les rendant responsables de ma faute ?

C'est ainsi qu'elle calculait tous les avantages qui lui reviendraient d'un semblable appui ; et, en voyant l'hiver s'approcher, elle résolut de ne pas laisser passer le temps des chasses sans s'informer si le jeune Smoloff était dans le canton, et sans chercher les moyens de le voir et de lui parler.

Springer avait été si touché des terreurs de sa femme et de sa fille au récit du danger qu'il avait couru, que depuis cette époque il leur avait promis de ne plus retourner à la chasse aux ours et de ne s'écarter de la forêt que pour poursuivre l'écureuil et l'hermine. Malgré cette promesse, Phédora ne pouvait plus le voir s'éloigner sans effroi, et jusqu'à son retour elle demeurait inquiète et tremblante, comme si cette absence eût été le présage d'un grand malheur.

Une neige très-épaisse et durcie par un froid de plus de trente degrés couvrait la terre ; on était en plein hiver, lorsque, dans une belle matinée de décembre, Springer prit son fusil pour aller chasser dans la steppe. Avant de partir il embrassa sa femme et sa fille, et leur promit de venir avant la fin du jour ; mais l'heure passa, la nuit s'approchait, et Springer ne revenait point. Depuis l'événement qui avait menacé sa vie, c'était la première fois qu'il manquait d'exactitude ; et les frayeurs de Phédora furent sans bornes : tout en cherchant à les calmer, Élisabeth les partageait ; elle voulait aller au secours de son père, et ne pouvait se résoudre à quitter sa mère en pleurs. Jusqu'à cet instant, Phédora, délicate et faible, n'avait jamais été au delà des rives du lac ; mais la violence de son inquiétude lui persuada qu'elle aurait des forces pour suivre sa fille et aller chercher son époux. Toutes deux sortirent ensemble et

marchèrent vers la lande à travers le taillis. L'air était très-froid, les sapins paraissaient des arbres de glace ; un givre épais s'était attaché à chaque rameau et en blanchissait la superficie ; une sombre brume couvrait l'horizon ; l'approche de la nuit donnait encore à tous ces objets une teinte plus lugubre, et la neige, unie comme un miroir, faisait chanceler à chaque pas la faible Phédora. Élisabeth, élevée dans ces climats et accoutumée à braver les froids les plus rigoureux, soutenait sa mère et lui prêtait sa force. Ainsi on voit un arbre transplanté hors de sa patrie languir dans une terre étrangère, tandis que le jeune rejeton qui naît de ses racines, habitué à ce nouveau sol, élève des jets vigoureux, et en peu d'années soutient les branches du tronc qui l'a nourri et protége de son ombre l'arbre qui lui donna la vie. En approchant de la plaine, Phédora ne pouvait plus marcher ; Élisabeth lui dit : " Ma mère, le jour va finir, repose-toi ici, et laisse-moi aller seule jusqu'à la lisière de la forêt ; si nous attendions plus longtemps, la nuit m'empêcherait de distinguer mon père dans la lande." Phédora s'appuya contre un sapin, et laissa partir sa fille. En peu d'instants celle-ci eut atteint la plaine. Les tombeaux dont elle est couverte y forment d'assez hauts monticules : debout sur l'un d'eux, Élisabeth, le cœur navré, les yeux pleins de larmes, regardait si elle n'apercevait pas son père ; elle ne voyait rien : tout était solitaire, silencieux, et l'obscurité commençait à unir le ciel et la terre. Cependant un coup de fusil parti à peu de distance lui rend toutes ses espérances. Ce bruit, qu'elle n'entendait jamais que de la main de son père, lui paraît un signe assuré que son père est là ; elle se précipite de ce côté. Derrière une masse de rochers elle voit un homme courbé à demi et qui paraissait chercher quelque chose par terre, et lui crie : " Mon père, mon père, est-ce toi ?" Cet homme se retourne ; ce n'était point

Springer : son visage était jeune, beau, et à l'aspect d'Élisabeth il exprima une grande surprise. " Vous n'êtes point mon père, reprit-elle avec douleur ; mais ne l'avez-vous point vu dans la steppe ? ne pouvez-vous me dire de quel côté je pourrais le trouver ?—Je ne connais point votre père, répondit-il ; mais je sais qu'à cette heure-ci vous ne devez point rester seule dans cette lande ; vous y courez plusieurs dangers, et vous devez craindre... — Ah ! interrompit-elle, je ne crains rien dans le monde que de ne pas trouver mon père." En parlant ainsi, elle élevait vers le ciel ses yeux, dont la fierté et la tendresse, le courage et la douleur peignaient si bien son âme et semblaient présager sa destinée. Le jeune homme en fut ému : il croyait rêver ; il n'avait rien vu, jamais rien imaginé de pareil à Élisabeth. Il lui demanda le nom de son père. " Pierre Springer, lui dit-elle.—Quoi ! s'écria-t-il, vous êtes la fille de l'exilé de la cabane du lac ? Tranquillisez-vous, je connais votre père ; il n'y a pas une heure que je l'ai quitté ; il a fait un détour pour entrer dans sa demeure ; mais il doit y être arrivé maintenant." Élisabeth n'en écoute pas davantage ; elle court vers le lieu où elle a laissé sa mère : elle l'appelle avec des cris de joie, afin que sa voix la rassure avant même qu'elle ait pu lui parler ; elle ne la trouve plus : éperdue, elle fait retentir la forêt du nom de ses parents. Du côté du lac, des voix lui répondent, elle double le pas, elle arrive, et, sur le seuil de la cabane, elle voit son père et sa mère ; elle s'y jette : en s'embrassant, ils s'expliquent ; chacun d'eux était revenu dans la chaumière par un chemin différent ; mais les voilà réunis, les voilà tranquilles. Alors seulement Élisabeth s'aperçoit que le jeune homme l'a suivie ; Springer le regarde, le reconnaît, et lui dit avec un profond regret : " Il est bien tard, M. de Smoloff ; et cependant vous savez qu'il ne m'est pas permis de vous offrir un

asile, même pour une seule nuit.—M. de Smoloff! s'écrient Élisabeth et sa mère, notre libérateur, c'est lui qui est ici?" et toutes deux tombent ensemble à ses pieds; Phédora les baigne de ses pleurs; Élisabeth lui dit: "M. de Smoloff, depuis trois ans que vous avez sauvé la vie de mon père, nous n'avons pas passé un seul jour sans demander à Dieu de vous bénir.—Ah! il vous a entendue, puisqu'il m'a envoyé ici, répond le jeune homme avec une profonde émotion, car le peu que j'ai fait ne méritait assurément pas un pareil prix."

Cependant il était fort tard; une profonde obscurité enveloppait toute la forêt; le retour à Saïmka au milieu de la nuit n'était pas sans danger, et Springer ne pouvait se résoudre à refuser l'hospitalité à son libérateur; mais il avait promis sur la foi de l'honneur, au gouverneur de Tobolsk, de ne recevoir personne dans sa demeure, et il lui était affreux de manquer à un pareil serment. Il proposa au jeune homme de l'accompagner jusqu'à Saïmka. "J'allumerai un flambeau, lui dit-il; je connais les détours de la forêt, les marais, les stagnes d'eau qu'il faut éviter; je marcherai le premier." Phédora effrayée se jeta au-devant de lui pour l'arrêter. Smoloff prit la parole: "Permettez-moi, monsieur, lui dit-il, de rester dans votre cabane jusqu'au jour; je sais quels sont les ordres de mon père, et les motifs qui l'obligent à vous montrer tant de rigueur; mais je suis sûr qu'il me permettrait en cette occasion de vous délier de votre serment, et je vous réponds de revenir bientôt vous remercier de sa part de l'asile que vous m'aurez accordé." Springer prit la main du jeune homme; il entra avec lui dans la cabane, et tous deux s'assirent près du poêle, tandis que Phédora et sa fille préparaient le souper.

Élisabeth était vêtue, selon l'usage des paysannes tartares, avec un court jupon rouge relevé sur le côté, la jambe cou-

verte d'un pantalon de peau de renne, et les cheveux tombant en tresses jusque sur ses talons ; un corset étroit et boutonné sur le côté laissait voir toute l'élégance de sa taille, et ses manches, retroussées jusqu'au coude, ne dérobaient point la beauté de ses bras. La simplicité de son costume semblait rehausser encore la dignité de son maintien, et tous ses mouvements étaient accompagnés d'une grâce que Smoloff admirait avec une singulière émotion, et dont il ne pouvait détacher ni ses regards ni son cœur. Élisabeth ne le regardait pas avec moins de plaisir ; mais dans ce plaisir tout était pur ; il ne venait que de la reconnaissance qu'elle lui devait et des espérances qu'elle fondait sur lui. Dieu lui-même, qui sonde jusqu'aux derniers replis du cœur, n'aurait pas trouvé dans celui d'Élisabeth un seul sentiment qui ne se rapportât à ses parents et qui ne fût entièrement pour eux. Pendant le souper, le jeune Smoloff dit aux exilés qu'il n'était que depuis trois jours à Saïmka ; qu'il avait appris que des loups affamés ravageaient le canton, et qu'avant peu on ferait une chasse générale pour les détruire. A cette nouvelle, Phédora se pressa contre son époux en pâlissant : " Vous n'irez point, j'espère, lui dit-elle, à cette chasse dangereuse ; vous n'exposerez pas votre vie, votre vie, le plus précieux de mes biens ?— Hélas ! Phédora, que dites-vous ? reprit Springer avec un sentiment d'amertume. Qu'est-ce que ma vie ? sans moi seriez-vous ici ? savez-vous ce qui vous rendrait la liberté, à vous et à votre enfant ? le savez-vous ?" Sa femme l'interrompit par un cri douloureux : Élisabeth quitta sa place, vint auprès de son père, lui prit la main et lui dit : " Mon père, tu le sais, élevée dans ces forêts, je ne connais point d'autre patrie ; ici, à tes côtés, ma mère et moi nous vivons heureuses ; mais j'atteste son cœur comme le mien que dans aucun lieu de la terre nous ne pourrions vivre sans toi,

fût-ce dans ta patrie.—Entendez-vous, M. de Smoloff? répliqua Springer; vous croyez que de telles paroles devraient me consoler, et elles enfoncent au contraire le poignard plus avant dans mon sein: des vertus qui devraient faire ma joie font mon désespoir, quand je pense qu'à cause de moi elles demeureront ensevelies dans ce désert; qu'à cause de moi Élisabeth ne sera point connue, ne sera point aimée." La jeune fille l'interrompit vivement par ces mots: "O mon père! me voici entre ma mère et toi, et tu dis que je ne serai point aimée?" Springer, sans pouvoir modérer sa douleur, continua ainsi: "Jamais tu ne jouiras de ce plaisir que je te dois; jamais la voix d'un enfant adoré ne te fera entendre de si douces paroles: tu vivras seule ici, sans époux, sans famille, comme un faible oiseau égaré dans le désert. Innocente victime, tu ne connais point les biens que tu perds; mais moi, qui ne peux plus te les donner, j'ai tout perdu." Pendant cette scène, le jeune Smoloff avait essuyé ses larmes plus d'une fois; il voulut parler, sa voix était altérée. Cependant il dit: "Monsieur, dans la place triste qu'occupe mon père, vous devez croire que je ne suis pas étranger au malheur; souvent j'ai parcouru les divers cercles de son vaste gouvernement: que de larmes j'ai recueillies! que de douleurs solitaires j'ai entendues gémir! J'ai vu, j'ai vu dans les déserts de l'affreux Bérésof des infortunés qui vivaient sans amis, sans famille; jamais ils ne recevaient une tendre caresse, jamais une douce parole ne réjouissait leur cœur: isolés dans le monde, séparés de tout, ils n'étaient pas seulement exilés, ils étaient malheureux.—Et quand le ciel t'a laissé ta fille, interrompit Phédora, d'un ton de reproche et d'amour, tu dis que tu as tout perdu; si le ciel te l'ôtait, que dirais-tu donc?" Springer tressaillit: il prit la main de sa fille, et, la serrant sur son cœur avec celle de sa femme, il répondit en les

regardant toutes deux : " Ah ! je le sens, je n'ai pas tout perdu."

Quand le jour parut, le jeune Smoloff prit congé des exilés. Élisabeth le voyait partir avec regret, car elle était impatiente de lui révéler son projet, de lui demander sa protection ; elle n'avait pas trouvé un moment pour lui parler en particulier ; ses parents ne l'avaient pas quittée, et elle ne voulait pas s'expliquer devant eux : elle espéra qu'en le voyant souvent, elle trouverait l'occasion de l'entretenir. Aussi lui dit-elle très-vivement : " Ne reviendrez-vous pas, monsieur ? Ah ! promettez-moi que ce jour-ci n'est pas le dernier où j'aurai vu le sauveur de mon père !" Springer fut surpris de ces paroles, surtout de l'air dont elles étaient prononcées ; une secrète inquiétude le saisit. Il se rappela les ordres du gouverneur et assura qu'il n'y désobéirait pas deux fois. Smoloff répondit qu'il était certain d'obtenir de son père une exception pour lui, et que dès ce jour même il allait retourner à Tobolsk pour la solliciter. " Mais, monsieur, continua-t-il, en réclamant ses bontés pour moi, ne lui dirai-je rien pour vous ? ne serai-je pas assez heureux pour vous servir ! n'avez-vous rien à lui demander ?—Rien, monsieur," répliqua Springer d'un air grave. Le jeune homme baissa tristement les yeux vers la terre, et puis, s'adressant à Phédora, il lui fit la même question. " Monsieur, répondit-elle, je voudrais qu'il me donnât la permission d'aller tous les dimanches entendre la messe à Saïmka avec ma fille." Smoloff s'engagea à la lui faire obtenir, et s'éloigna emportant toutes les bénédictions de la famille et les vœux secrets d'Élisabeth pour son prompt retour. En s'en retournant, il n'était occupé que d'elle ; il n'avait plus d'autre pensée. Cette jeune fille, qui lui était apparue la veille dans ce désert sous une forme si belle, avait commencé par frapper son imagination ; bientôt, en la voyant auprès de ses parents,

son cœur avait été profondément touché ; il se retraçait ses moindres paroles, son air, ses regards, surtout le dernier mot qu'elle lui avait dit. Sans ce mot, peut-être une sorte de respect l'eût-il empêché de l'aimer, mais cette vivacité avec laquelle Élisabeth avait exprimé le désir de le revoir, cette prière dont l'accent décelait un sentiment si tendre lui firent croire qu'elle avait été émue comme lui. Sa jeune imagination s'exaltant par cette pensée, il se persuada que la rencontre de la veille n'était pas un coup du hasard, qu'une mutuelle sympathie avait agi sur Élisabeth comme sur lui, et il était impatient de lire dans son cœur innocent la confirmation de tout ce qu'il osait espérer. Ah ! qu'il était loin de deviner ce qu'il devait y lire un jour !

Cependant, depuis la visite de Smoloff, la tristesse de Springer avait pris un caractère plus sombre. Le souvenir de ce jeune homme si aimable, si généreux, si intrépide, lui rappelait sans cesse l'époux qu'il aurait désiré à sa fille ; mais sa triste position lui interdisant toute pensée de ce genre, loin de désirer le retour de Smoloff, il le craignait ; car Élisabeth pouvait être sensible, et c'eût été le dernier terme du malheur pour son cœur paternel que de voir sa fille atteinte par la secrète douleur d'un amour sans espoir.

Un soir, plongé dans ses rêveries, la tête entre ses deux mains, le coude appuyé sur le poêle, il poussait de profonds soupirs. Phédora, à cet aspect, avait laissé tomber son aiguille ; les yeux fixés sur son époux, le cœur plein d'anxiété, elle demandait au ciel de lui inspirer ces paroles qui consolent et qui ont le pouvoir de faire oublier le malheur. Un peu plus loin dans l'ombre, Élisabeth les regardait tous deux, et songeait avec joie qu'un jour viendrait peut-être où ils ne pleureraient plus. Elle ne doutait point que Smoloff ne consentît à favoriser son entreprise : un secret instinct lui répondait d'avance qu'il en serait touché,

et qu'il la protégerait ; mais elle craignait le refus de ses parents, surtout celui de sa mère. Cependant, comment partir sans leur aveu, sans savoir le nom de leur patrie, et pour quelle faute elle allait demander grâce ? Elle sentit qu'il fallait leur ouvrir son cœur, et que le moment était venu. Elle mit un genou en terre pour demander à Dieu de disposer ses parents à l'entendre ; ensuite elle s'approcha doucement de son père, et demeura debout derrière lui, appuyée contre le dossier de la chaise où il était assis. Elle garda le silence un moment, dans l'espoir qu'il lui parlerait peut-être le premier ; mais voyant qu'il ne quittait point son attitude pensive, elle commença ainsi : " Mon père, permets-moi de t'adresser une question." Il releva la tête, et lui fit signe qu'elle le pouvait. " L'autre jour, quand le jeune Smoloff te demanda si tu ne désirais rien : Rien, lui répondis-tu ; est-il vrai, ne désires-tu rien ?—Rien qu'il puisse me donner.—Et qui pourrait te donner ce que tu désires ?—L'équité, la justice !—Mon père, où peut-on les trouver ?—Dans le ciel, sans doute ; mais sur la terre, jamais, jamais." Ayant parlé ainsi, les noirs soucis qui ombrageaient son front prirent une teinte plus sombre, et il laissa retomber sa tête dans ses mains. Après une courte pause, Élisabeth reprit la parole, et d'une voix plus animée elle dit : " Mon père, ma mère, écoutez-moi : c'est aujourd'hui que j'accomplis ma dix-septième année ; c'est aujourd'hui que j'ai reçu de vous cette vie qui me sera si chère, si je puis vous la consacrer ; ce cœur, avec lequel je vous aime et vous révère comme les images vivantes du Dieu du ciel. Depuis ma naissance, chacun de mes jours a été marqué par vos bienfaits ; je n'ai pu y répondre encore que par ma reconnaissance et ma tendresse ; mais qu'est-ce que ma reconnaissance, si elle ne se montre point ? qu'est-ce que ma tendresse, si je ne puis vous la prouver ? O mes parents ! pardonnez à l'audace

de votre fille ; mais, une fois en sa vie, elle voudrait faire pour vous ce que vous n'avez cessé de faire pour elle depuis sa naissance. Ah ! daignez enfin verser dans son sein le secret de tous vos malheurs.—Ma fille, que me demandes-tu ? interrompit très-vivement son père.—Que vous m'instruisiez de tout ce que j'ai besoin de savoir pour vous montrer tout mon amour, et Dieu sait quel motif m'anime, lorsque j'ose vous adresser un pareil vœu." En disant ces mots, elle tomba aux genoux de son père, et éleva vers lui des regards suppliants. Un sentiment si grand, si noble, brillait dans ses yeux, à travers les larmes dont ils étaient pleins, et l'héroïsme de son âme jetait quelque chose de si divin sur l'humilité de son attitude, que Springer entrevit à l'instant une partie de ce que sa fille pouvait vouloir. Sa poitrine s'oppressa : il ne pouvait ni parler, ni pleurer ; il demeurait silencieux, immobile, accablé comme devant la présence d'un ange : l'excès de l'infortune n'avait point eu la puissance de remuer son cœur, comme venaient de le faire les paroles d'Élisabeth ; et cette âme si ferme, que les rois n'intimidaient point, et que l'adversité ne pouvait abattre, attendrie à la voix de son enfant, cherchait en vain sa force et ne la trouvait plus. Pendant que Springer gardait le silence, lisabeth demeurait toujours prosternée devant lui. Sa mère s'approcha pour la relever. Placée derrière sa fille, elle n'avait pu voir, lorsque celle-ci était tombée à genoux, ni le geste, ni le regard qui venaient de révéler son sublime secret à son père, et elle était restée bien loin du malheur qui menaçait sa tendresse. " Pourquoi, dit-elle à son époux, pourquoi refuserais-tu de lui confier nos secrets ? est-ce que sa jeunesse t'effraie ? crains-tu que l'âme d'Élisabeth ne s'afflige jusqu'à la faiblesse, de la grandeur de nos revers ?—Non, reprit le père en regardant fixement sa fille, non, ce n'est pas sa faiblesse que je crains." A ces mots,

Élisabeth ne douta pas que son père ne l'eût comprise; elle lui serra la main, mais en silence, afin de n'être entendue que de lui; car elle connaissait le cœur de sa mère, et était bien aise de retarder l'instant qui devait le déchirer. "Mon Dieu! s'écria Springer, pardonnez mes murmures; je connaissais tous les biens que vous m'aviez ravis et non ceux que vous me destiniez. Élisabeth tu as effacé en ce jour douze années d'adversité.—Mon père, répondit-elle, puisqu'on entend de semblables paroles sur la terre, ne dis plus qu'il ne s'y trouve pas de bonheur; mais parle, réponds-moi, je t'en conjure: quel est ton nom, ta patrie, tes malheurs?—Mes malheurs, je n'en ai plus; ma patrie, où je vis près de toi; mon nom, l'heureux père d'Élisabeth.—O mon enfant! interrompit Phédora, je pouvais donc t'aimer davantage! tu viens de consoler ton père." A ces mots, la fermeté de Springer fut tout à fait vaincue; il serra dans ses bras sa femme et sa fille, et les baignant de ses larmes, il répétait d'une voix entrecoupée: "Mon Dieu, pardonnez, j'étais un ingrat, pardonnez, ne punissez pas." Quand cette violente émotion fut un peu calmée, Springer dit à sa fille: "Mon enfant, je vous promets de vous instruire de tout ce que vous désirez savoir; mais attendez quelques jours encore, je ne pourrais vous parler de mes malheurs aujourd'hui; vous venez de me les faire oublier."

L'obéissante Élisabeth n'osa point le presser davantage, et attendit avec respect l'instant où il voudrait s'expliquer; mais elle l'attendit vainement, Springer semblait le craindre et le fuir; il avait deviné son projet, et aucun terme ne pouvait exprimer l'admiration et la reconnaissance de ce tendre père: il ne se sentait pas le droit de refuser à sa fille le consentement qu'elle allait lui demander; mais il ne se sentait pas non plus le courage de le donner. Sans doute ce moyen était le seul qui lui laissât quelque espérance de sor-

tir de l'exil et de replacer Élisabeth au rang qui lui était dû; mais quand il considérait les fatigues inouïes et les terribles dangers de ce voyage, il n'en pouvait supporter la pensée. Pour rétablir sa famille et retrouver son pays, il eût donné sa vie; mais il ne pouvait pas risquer celle de sa fille.

Le silence de Springer dictait à Élisabeth la conduite qu'elle devait tenir; elle était sûre que son père l'avait devinée, qu'il était touché de ce qu'elle voulait faire; mais s'il eût approuvé son projet, aurait-il évité avec tant de soin de lui en parler? En effet, ce projet était si extraordinaire, que ses parents ne pouvaient le voir que comme une pieuse et tendre folie. Pour parvenir à le leur faire adopter, il était nécessaire qu'elle le présentât sous le jour le plus favorable, dégagé de ses plus grands obstacles, protégée de l'aide et des conseils de Smoloff. Jusque-là il serait rejeté, elle n'en doutait point. Elle se décida donc à se taire encore, et à n'achever d'ouvrir son cœur à ses parents que quand elle aurait eu un entretien avec Smoloff sur ce sujet. Comme elle prévoyait aussi qu'une des plus fortes raisons que ses parents opposeraient à son départ serait l'impossibilité de lui laisser faire à son âge huit cents lieues à pied dans le climat le plus rigoureux du monde, et pour répondre d'avance à cette difficulté, elle essayait chaque jour ses forces dans les landes d'Ischim: aucun temps ne la retenait; soit que le vent chassât la neige avec violence, soit qu'un brouillard épais lui cachât la vue de tous les objets, elle partait toujours, quelquefois malgré ses parents, et s'exerçait ainsi, peu à peu, à braver leurs ordres et les tempêtes.

Les hivers de Sibérie sont sujets aux orages; souvent, au moment où le ciel paraît le plus serein, des ouragans terribles viennent l'obscurcir tout à coup. Partis des deux points opposés de l'horizon, l'un arrive chargé de toutes les glaces

de la mer du Nord, et l'autre des tourbillons orageux de la mer Caspienne : s'ils se rencontrent, s'ils se choquent, les sapins opposent en vain à leur furie leurs troncs robustes et leurs longues pyramides ; en vain les bouleaux plient jusqu'à terre leurs flexibles rameaux et leur mobile feuillage : tout est rompu, tout est renversé ; les neiges roulent du haut des montagnes ; entraînées par leur chute, d'énormes masses de glace éclatent et se brisent contre la pointe des rochers qui se brisent à leur tour ; et les vents, s'emparant des débris des monts qui s'écroulent, des cabanes qui s'abîment, des animaux qui succombent, les enlèvent dans les airs, les poussent, les dispersent, les rejettent vers la terre, et couvrent des espaces immenses de ruines de toute la nature.

Dans une matinée du mois de janvier, Élisabeth fut surprise par une de ces horribles tempêtes ; elle était alors dans la grande plaine des Tombeaux, près de la petite chapelle de bois. A peine vit-elle le ciel s'obscurcir, qu'elle se réfugia dans cet asile sacré. Bientôt les vents déchaînés vinrent heurter contre ce frêle édifice, et, l'ébranlant jusqu'en ses fondements, menaçaient à toute heure de le renverser. Cependant Élisabeth, courbée devant l'autel, n'éprouvait aucun effroi, et l'orage qu'elle entendait gronder autour d'elle atteignait tout, hors son cœur. Sa vie pouvant être utile à ses parents, elle était sûre qu'à cause d'eux Dieu veillerait sur sa vie, et qu'il ne la laisserait pas mourir avant qu'elle les eût délivrés. Ce sentiment, qu'on nommera superstitieux peut-être, mais qui n'était autre chose que cette voix du ciel que la piété seule sait entendre ; ce sentiment, dis-je, inspirait à Élisabeth un courage si tranquille, qu'au milieu du bouleversement des éléments et sous l'atteinte même de la foudre, elle ne put s'empêcher de céder à la fatigue qui l'accablait, et, se couchant au pied de l'autel où elle venait de prier, elle s'endormit paisiblement comme l'inno-

cence dans les bras d'un père, comme la vertu sur la foi d'un Dieu.

En ce même jour, Smoloff était revenu de Tobolsk ; son premier soin, en arrivant à Saïmka, avait été de se rendre à la cabane des exilés. Il apportait à Phédora la permission qu'elle avait sollicitée. Elle et sa fille allaient être libres de se rendre tous les dimanches à l'office de Saïmka ; mais, loin que cette grâce s'étendît jusqu'à Springer, les ordres de la cour à son égard étaient plus sévères que jamais, et, en permettant à Smoloff de le revoir une fois encore, le gouverneur de Tobolsk avait plus consulté son cœur que son devoir. Au reste, cette visite devait être la dernière, le jeune homme l'avait juré à son père. Il était cruellement affligé de tant de rigueur ; mais, en s'avançant vers la demeure d'Élisabeth, insensiblement sa tristesse se changeait en joie, et il sentait moins le chagrin qu'il aurait à la quitter que le charme qu'il allait goûter à la revoir. Dans la première jeunesse, la jouissance du bonheur présent a quelque chose de si vif, de si complet, qu'elle fait oublier toute pensée d'avenir. On est alors trop occupé d'être heureux pour songer si on le sera toujours, et la félicité remplit si bien le cœur, que la crainte de la perdre n'y peut trouver place. Mais en entrant dans la cabane, Smoloff chercha vainement Élisabeth ; elle n'y était point : il prévit qu'il serait peut-être obligé de repartir avant qu'elle fût de retour, et le sincère jeune homme ne sut point dissimuler sa peine. En vain Phédora, bénissant la main qui lui rouvrait la maison de Dieu et celle qui avait sauvé son époux, lui adressait les plus tendres expressions de sa reconnaissance ; en vain Springer le nommait l'appui, la providence des infortunés, il demeurait faiblement touché de ce qu'il entendait ; il répondait à peine, et le nom d'Élisabeth s'échappait à tout moment de sa bouche. Son trouble révéla aux exilés une par-

tie de son secret : peut-être en devint-il plus cher à Phédora. Cet amour, dont sa fille était l'objet flattait vivement son orgueil, et ce n'est pas un faible orgueil que celui d'une mère. Springer, moins accessible à cette tendre faiblesse, et craignant seulement que sa fille ne s'aperçût d'un sentiment qui pouvait troubler son repos, pressait Smoloff d'obéir à son père, en terminant au plus vite une visite que sous mille prétextes ce jeune homme s'efforçait de prolonger. Sur ces entrefaites, l'orage se déclara, et les exilés tremblèrent pour leur fille. "Élisabeth ! que va devenir mon Élisabeth !" s'écriait la mère désolée. Springer prit son bâton en silence et ouvrit la porte pour aller chercher sa fille ; Smoloff se précipita sur ses pas. Le vent soufflait avec violence ; les arbres se rompaient de tous côtés, il y allait de la vie à traverser la forêt. Springer voulut le représenter à Smoloff, et l'empêcher de le suivre ; il ne put y réussir : le jeune homme voyait bien le péril, mais il le voyait avec joie : il était heureux de le braver pour Élisabeth. Les voilà tous deux dans la forêt. "De quel côté irons-nous ? demande Smoloff.—Vers la grande lande, reprend Springer : c'est là qu'elle va tous les jours, j'espère qu'elle se sera réfugiée dans la chapelle." Ils n'en disent pas davantage, ils ne se parlent point ; leur inquiétude est pareille, ils n'ont rien à s'apprendre ; ils marchent avec la même intrépidité, s'inclinant, se baissant pour se garantir du choc des branches fracassées, de la neige que le vent chassait dans leurs yeux, et des éclats de rochers que la tempête faisait tourbillonner sur leurs têtes. En atteignant la lande, ils cessèrent d'être menacés par le déchirement des arbres de la forêt ; mais sur cette plaine rase ils étaient poussés, renversés par les rafales de vent qui soufflaient avec furie ; enfin, après bien des efforts, ils gagnèrent la petite chapelle de bois où ils espéraient qu'Élisabeth se serait réfugiée :

mais en apercevant de loin ce pauvre et faible abri dont les branches disjointes craquaient horriblement et semblaient prêtes à s'enfoncer, ils commencèrent à frémir de l'idée qu'elle était là. Animé d'une ardeur extraordinaire, Smoloff devance le père de quelques pas ; il entre le premier, il voit... est-ce un songe ? il voit Élisabeth, non pas effrayée, pâle et tremblante, mais doucement endormie au pied de l'autel. Frappé d'une inexprimable surprise, il s'arrête, la montre à Springer en silence, et tous deux, par un même sentiment de respect, tombent à genoux auprès de l'ange qui dort sous la protection du ciel. Le père se penche sur le visage de son enfant, le jeune homme baisse les yeux avec modestie, et se recule, comme n'osant regarder de trop près une si divine innocence. Élisabeth s'éveille, reconnaît son père, se jette dans ses bras, et s'écrie : " Ah ! je le savais bien que tu veillais sur moi !" Springer la serre dans ses bras avec une sorte d'étreinte convulsive. " Malheureuse enfant, lui dit-il, dans quelles angoisses tu nous as jetés, ta pauvre mère et moi !—Mon père, pardonne-moi ses larmes, répond Élisabeth, et allons les essuyer." Elle se lève et voit Smoloff. " Ah ! dit-elle avec une douce surprise, tous mes protecteurs veillaient donc sur moi : Dieu, mon père et vous !" Le jeune homme retient son cœur prêt à s'échapper. " Imprudente, reprend Springer, tu parles d'aller retrouver ta mère, sais-tu seulement si le retour est possible, et si ta faiblesse résistera à la violence de la tempête, quand M. de Smoloff et moi n'y avons échappé que par miracle ?—Essayons, répond-elle ; j'ai plus de forces que tu ne crois ; je suis bien aise que tu t'en assures, et que tu voies toi-même ce que je puis faire pour consoler ma mère." En parlant ainsi ses yeux brillent d'un si grand courage, que Springer voit bien qu'elle n'a point abandonné son projet : elle s'appuie sur le bras de son père, elle s'appuie

aussi sur celui de Smoloff : tous deux la soutiennent, tous deux garantissent sa tête, en la couvrant de leurs vastes manteaux. Ah ! c'est bien alors que Smoloff ne peut s'empêcher d'aimer ce tonnerre, ces vents épouvantables qui font chanceler Élisabeth et l'obligent à se presser contre lui. Il ne craint point pour sa propre vie qu'il exposerait mille fois pour prolonger de pareils moments ; il ne craint point pour celle d'Élisabeth, il est sûr de la sauver ; dans l'exaltation qui le possède, il défierait toutes les tempêtes de pouvoir l'en empêcher.

Cependant le ciel ne menace plus, les nuages s'éclaircissent, ils cessent de fuir avec une affrayante rapidité ; le vent tombe et s'apaise ; le cœur de Springer se rassure, celui de Smoloff gémit. Élisabeth dégage son bras, elle veut marcher seule ; elle veut braver, aux yeux de son père, ce reste d'orage qui agite encore les airs ; elle est fière de ses forces, éprouve une sorte d'orgueil à les montrer à son père ; elle espère le convaincre qu'elle n'en manquera point pour aller chercher sa grâce, fallût-il aller la chercher à l'autre extrémité du monde.

Phédora les reçoit tous trois dans ses bras, en bénissant le Dieu qui les ramène, et console sa fille des larmes que sa fille vient de lui coûter ; elle fait sécher ses bottes de poil d'écureuil, lui ôte son bonnet fourré, et peigne ses longs cheveux. Ces soins maternels, si simples et si tendres, qu'Élisabeth reçoit tous les jours, et dont son cœur est tous les jours plus touché, émeuvent vivement le jeune Smoloff ; il sent qu'il est impossible d'aimer Élisabeth sans aimer aussi sa mère, et qu'au bonheur d'être l'époux de cette jeune fille tient un bonheur presque aussi grand, celui d'être le fils de Phédora.

L'orage était entièrement dissipé, le ciel était serein, la nuit s'approchait. Springer prit la main du jeune homme,

la serra avec un sentiment douloureux et tendre, et lui rappela qu'il était temps de partir. Alors seulement Élisabeth apprit qu'il était venu pour la dernière fois : elle rougit et se troubla. "Quoi ! lui dit-elle, ne vous reverrai-je plus ! —Ah ! répond-il avec une grande vivacité, tant que je serai libre, et aussi longtemps que vous habiterez ces déserts, je ne quitte plus Saïmka ; je vous verrai dans la forêt, dans la plaine, sur les bords du fleuve : je vous verrai partout." Il s'arrête subitement, surpris lui-même de ce qu'il éprouve et de ce qu'il exprime ; mais il n'a point été compris par Élisabeth : dans ce qu'il vient de dire, elle n'a vu que la certitude de pouvoir bientôt lui confier ses projets ; et, rassurée par cette espérance, elle le voit partir avec moins de regret.

Quand le dimanche fut arrivé, Élisabeth et sa mère se préparèrent de bonne heure à partir pour Saïmka. Springer leur dit adieu, le cœur un peu serré ; depuis leur exil, c'était la première fois qu'il restait seul dans sa chaumière : mais il sut dérober son émotion à leurs yeux, et les bénit d'une voix calme en les recommandant aux bontés du Dieu qu'elles allaient implorer. Le temps était beau, la route leur parut courte ; la jeune paysanne tartare leur servit de guide dans la forêt et jusqu'au village de Saïmka. En entrant dans l'église, les regards de tout le monde se tournèrent vers elles ; mais elles ne tournèrent les leurs que vers Dieu.

Le cœur plein d'une égale piété, la tête baissée, elles s'avancèrent vers l'autel, se prosternèrent humblement, prononcèrent les mêmes vœux en faveur du même objet ; et si ceux d'Élisabeth furent plus étendus que ceux de sa mère, Dieu ne les entendit pas moins.

Pendant tout le temps de la cérémonie, cette jeune fille ne leva pas le voile qui couvrait son visage ; sa pensée,

toute à Dieu et à son père, ne fut pas même jusqu'à celui dont elle attendait du secours. Le pieux concert de toutes les voix qui se réunissaient pour chanter l'hymne divin lui fit une impression profonde et qui tenait de l'extase ; elle n'avait jamais entendu rien de pareil ; il lui semblait voir les cieux ouverts et Dieu lui-même lui présenter un de ses anges pour la conduire pendant sa route. Cette vision ne cessa qu'avec la musique : alors seulement Élisabeth leva la tête, et le premier objet qu'elle vit fut le jeune Smoloff debout à quelques pas, le dos appuyé contre un pilier, et les yeux fixés sur elle avec la plus tendre expression. Elle crut voir l'ange que Dieu venait de lui promettre, l'ange qui devait l'aider à délivrer son père ; elle le regarda avec beaucoup de reconnaissance. Smoloff fut ému ; ce regard lui semblait d'accord avec ce qu'il trouvait dans son propre cœur.

En sortant de l'église, il proposa à Phédora de la reconduire dans son traîneau jusqu'à l'entrée de la forêt ; elle y consentit avec joie : c'était un moyen de retrouver plus tôt son époux ; mais Élisabeth éprouva un véritable chagrin de cet arrangement. En marchant à pied, elle se flattait de trouver le moment de parler en secret à Smoloff : dans un traîneau, cela devenait impossible. Pouvait-elle s'ouvrir devant sa mère, qui, n'ayant aucune idée de son projet, le repousserait avec effroi, et défendrait au jeune homme d'y donner le moindre encouragement ? Cependant allait-elle encore perdre cette occasion favorable, cette occasion peut-être unique, de révéler son projet à Smoloff ? Le trouble, l'incertitude agitaient son cœur ; déjà le traîneau touchait aux premiers arbres de la forêt ; Smoloff lui-même avait déclaré ne pouvoir pas aller plus loin. Cependant, ne pouvant se résoudre à quitter sitôt Élisabeth, il poussa jusqu'aux bords du lac ; mais là il fallut s'arrêter. Phédora

descendit la première ; en lui donnant la main il lui dit : " Ne venez-vous pas vous promener ici quelquefois ?" Élisabeth, qui descend après sa mère, répond d'une voix basse et précipitée : " Non pas ici ; mais demain, demain, dans la petite chapelle de la plaine." Elle venait de donner un rendez-vous, mais elle ne le savait pas ; elle croyait n'avoir parlé que pour son père ; et, en voyant dans les yeux de Smoloff qu'il avait entendu sa prière, une douce joie éclata dans les siens.

Tandis que sa mère et elle marchent vers leur cabane, Smoloff s'en retourne seul à travers la forêt, plongé dans les plus délicieuses rêveries. Après ce qu'il vient d'entendre, comment ne serait-il pas sûr d'être aimé d'Élisabeth ? et, avec ce qu'il connaît d'elle, comment ne serait-il pas transporté de son bonheur ?

Ce ne fut point avec le trouble d'une démarche hasardée, mais avec toute la sécurité de l'innocence, qu'Élisabeth se rendit le lendemain à la petite chapelle de bois. Sa marche était plus légère, plus rapide ; elle faisait les premiers pas vers la délivrance de son père. Le soleil jetait sa lumière sur une plaine de neige ; mille glaçons attachés aux arbres multipliaient sa brillante image sous toutes les formes et dans des miroirs de toutes les grandeurs ; mais cet éclat si divin et si pur était moins pur et moins divin que le cœur d'Élisabeth. Elle entre dans la chapelle ; Smoloff n'y est point encore : ce retard la trouble, un léger nuage paraît dans ses yeux. Ah ! ce n'est ni la vanité ni l'amour qui l'y place. En ce comment ni les faiblesses ni les passions ne peuvent s'élever jusqu'à Élisabeth ; mais elle craint qu'un accident, une circonstance imprévue, n'arrêtent les pas de celui qu'elle attend. Inquiète, elle demande à Dieu de ne pas prolonger plus longtemps l'incertitude où elle vit. Tandis qu'elle prie, Smoloff accourt ; il est surpris qu'elle l'ait

devancé, il s'était hâté beaucoup. On va vite sans doute quand c'est la passion qui entraîne; mais Élisabeth venait de prouver en ce jour que la vertu qui court à son devoir peut aller plus vite encore.

En voyant Smoloff, elle lève les yeux et les mains au ciel, et se tournant ensuite vers lui avec une grâce vive et touchante : " Ah ! monsieur, lui dit-elle, avec quelle impatience je vous attendais !" Ces mots, l'expression de ses regards, ce rendez-vous, l'exactitude qu'elle à mise à s'y rendre, tout confirme au jeune homme qu'il est aimé ; il va aussi dire qu'il aime, elle ne lui en donne pas le temps. " M. Smoloff, s'écrie-t-elle, écoutez-moi ; j'ai besoin de vous pour sauver mon père, promettez-moi votre appui." Ce peu de mots confond toutes les idées du jeune homme : troublé, confus, il pressent sa méprise, mais n'en aime pas moins Élisabeth. Il tombe à genoux, elle croit que c'est devant Dieu : non, c'est devant elle ; il jure d'obéir. Elle reprend ainsi : " Depuis que j'ai commencé à me connaître, mes parents ont été ma seule pensée ; leur amour, mon unique bien ; leur bonheur, le but de ma vie entière. Ils sont malheureux, Dieu m'appelle à les secourir, et il ne vous a envoyé ici que pour m'aider à remplir ma destinée. M. de Smoloff, je veux aller à Pétersbourg demander la grâce de mon père." Il fit un geste de surprise comme pour combattre ce projet ; elle se hâta d'ajouter : " Je ne pourrais vous dire moi-même depuis quel temps cette pensée est entrée dans mon esprit ; il me semble que je l'ai reçue avec la vie, que je l'ai sucée avec le lait ; elle est la première dont je me souvienne, elle ne m'a jamais quittée : je m'endors, je m'éveille, je respire avec elle ; c'est elle qui m'a toujours occupée auprès de vous ; c'est elle qui m'amène ici ; c'est elle qui m'inspire le courage de ne craindre ni la fatigue, ni la misère, ni la mort, ni les rebuts ; c'est elle qui me ferait dé-

obéir à mes parents s'ils m'ordonnaient de ne pas partir. Vous voyez, M. de Smoloff, qu'il serait inutile de me combattre, et que de pareilles résolutions ne peuvent être ébranlées." Pendant ce discours les tendres espérances du jeune homme s'étaient toutes évanouies ; mais il goûtait jusqu'à l'ivresse le sentiment de l'admiration, et l'héroïsme de cette jeune fille lui arrachait des larmes aussi douces peut-être que celles de l'amour. "Ah ! lui dit-il, heureux, mille fois heureux que vous m'ayez choisi pour vous entendre, pour vous aider ; mais vous ne connaissez point tous les obstacles... —Deux seuls m'ont inquiétée, interrompit-elle, et il n'y a peut-être que vous au monde qui puissiez les lever. —Parlez, parlez, lui dit-il, impatient d'obéir : que pouvez-vous demander qui ne soit au-dessous de ce que je voudrais faire ?—Ces obstacles, les voici, répondit Élisabeth : j'ignore la route que je dois prendre, et je ne suis pas sûre que ma fuite ne nuise pas à mon père ; il faut donc que vous m'indiquiez mon chemin, les villes que je trouverai sur mon passage, les maisons hospitalières qui recueilleront ma misère, le moyen le plus sûr de faire passer ma requête à l'empereur ; mais, avant tout, il faut que vous me répondiez que votre père ne punira pas le mien de mon absence." Smoloff en répondit : "Mais, Élisabeth, ajouta-t-il, savez-vous à quel point l'empereur est irrité contre votre père ? savez-vous qu'il le regarde comme son plus mortel ennemi ?—J'ignore, lui dit-elle, de quel crime on peut l'accuser ; je ne connais encore ni son vrai nom ni sa patrie ; mais je suis sûre de son innocence.—Quoi ! repartit Smoloff, vous ne savez point quel était le rang de votre père, ni le nom que vous lui rendrez ?—Non, je ne les sais point, répondit-elle.—O fille étonnante ! s'écria-t-il, pas un mouvement d'orgueil, de vanité dans ton dévouement ; tu ne sais point ce que tu vas reconquérir : tu n'as pensé qu'à tes parents ; mais qu'est-ce

que la grandeur de ta naissance devant celle de ton âme! qu'est-ce auprès de tes sentiments que le nom des... —Arrêtez, interrompit-elle vivement, ce secret est celui de mon père, et je ne dois l'apprendre que de lui.—Elle a raison, repartit Smoloff dans une sorte d'enthousiasme; rien n'est assez bien pour elle quand elle peut encore faire mieux. —La jeune fille reprit la parole pour lui demander quand il lui donnerait les lumières dont elle avait besoin pour sa route. "Je vais y travailler, lui dit-il; mais, Élisabeth, croyez-vous que vous puissiez traverser les trois mille cinq cents verstes qui séparent le cercle d'Ischim de la province d'Ingrie, seule, à pied, sans secours?—Ah! s'écria-t-elle en se prosternant devant l'autel, celui qui m'envoie au secours de mes parents ne m'abandonnera pas." Smoloff, les yeux pleins de larmes, lui répondit après un moment de silence: "Il est impossible que vous songiez à une telle entreprise avant les beaux jours, maintenant elle serait impracticable. Voici la saison où les traînages vont être interrompus, et où vous seriez inondée dans les forêts humides de la Sibérie; je vous reverrai dans quelques jours, Élisabeth; alors seulement je pourrai vous dire tout ce que je pense d'un projet qui m'a trop ému pour que j'aie pu le juger. Je retournerai à Tobolsk, je veux parler à mon père... Mon père est le meilleur des hommes; il y aurait bien plus d'infortunés ici s'il n'y commandait pas. Les grandes actions plaisent à son cœur: il n'est pas libre de vous aider, son devoir le lui défend; mais, je le jure, il ne punira pas votre père d'avoir donné le jour à une fille si vertueuse. Ah! qu'il s'enorgueillirait, au contraire, de vous nommer la sienne! Élisabeth, pardonnez, c'est malgré moi que mon cœur se déclare: je sais bien qu'il ne peut y avoir de place dans le vôtre pour un autre sentiment que pour celui qui l'occupe; je n'attends donc rien; mais, s'il vient un jour où vos parents rendus à

leur patrie soient heureux, et vous tranquille, souvenez-vous alors que, dans ces déserts, Smoloff vous vit, vous aima, et qu'il eût préféré y vivre obscur et pauvre avec Élisabeth, fille d'un exilé, à tous les honneurs que le monde pourrait lui offrir." Il ne peut achever, des larmes étouffent sa voix; lui-même s'étonne d'une si extraordinaire émotion; car jusqu'alors il n'avait jamais été faible, mais jusqu'alors il n'avait point aimé.

Cependant Élisabeth est demeurée immobile; l'idée d'un autre amour que l'amour filial lui paraît si nouvelle, qu'à peine elle la conçoit: peut-être lui eût-elle paru moins étrange si son cœur avait eu de la place pour la recevoir; peut-être que, si elle avait vu ses parents heureux, Smoloff aurait été aimé; s'ils le sont un jour, peut-être l'aimera-t-elle; mais tant qu'ils seront dans l'infortune elle demeurera fidèle à sa pieuse passion: pour en contenir deux, le cœur humain, tout vaste qu'il est, ne l'est point encore assez.

Élisabeth n'a jamais vécu dans le monde, elle en ignore les usages et les bienséances; cependant une sorte de pudeur, qui est comme l'instinct de la vertu, lui apprend qu'après l'aveu qu'elle vient d'entendre une jeune fille ne doit point rester seule avec le jeune homme qui l'a osé faire; elle marche vers la porte, elle va sortir: Smoloff, qui voit son dessein, lui dit: "Élisabeth, vous aurais-je offensée? Ah! j'atteste ce Dieu ici présent que, s'il y a de l'amour dans mon cœur, il n'y en a pas moins de respect; il sait que, si vous me l'ordonnez, je puis me taire et mourir: comment donc, Élisabeth, pourrais-je vous avoir offensée? —Vous ne m'avez point offensée, répondit-elle avec douceur; mais je ne suis venue ici que pour vous parler en faveur de mes parents: maintenant que vous m'avez entendue, je n'ai plus rien à vous dire, et je vais les retrouver.

—Eh bien! noble fille, retourne à ton devoir; en m'associant à lui, tu m'as rendu digne de toi; et, loin de jamais songer à t'en écarter, même dans ma plus secrète pensée, je ne vais m'occuper que de t'aider à le remplir."

Alors il lui promit de lui remettre, le dimanche suivant, à l'église de Saïmka, toutes les notes et les renseignements dont elle aurait besoin pour l'exécution de son projet; et ils se séparèrent.

Quand le dimanche arriva, Élisabeth suivit sa mère avec joie à Saïmka; elle était impatiente de retrouver Smoloff et de recevoir enfin toutes les instructions qui allaient faciliter son départ. Cependant la cérémonie finit, et Smoloff ne parut point; Élisabeth devint inquiète. Pendant que sa mère priait encore, elle demanda à une vieille femme si M. de Smoloff n'était pas dans l'église; on lui répondit que non, et qu'il était parti depuis deux jours pour Tobolsk. A ce mot, Élisabeth fut frappée d'une véritable douleur: l'objet de ses plus chers désirs semblait toujours fuir devant elle au moment où elle se croyait près de l'atteindre. Mille craintes funestes la troublèrent: puisque Smoloff avait quitté Saïmka sans se souvenir de sa promesse, qui lui répondait qu'il s'en souviendrait à Tobolsk, et alors, quel serait son recours? Cette pensée la poursuivit tout le jour; et le soir, accablée d'un chagrin d'autant plus cruel qu'elle en portait seule tout le poids, et qu'elle employait tout son courage à le dérober aux yeux de ses parents, elle se retira de bonne heure dans son petit réduit, afin de se livrer du moins sans contrainte à l'inquiétude qui la tourmentait. Aussitôt qu'elle fut sortie, Phédora pencha sa tête sur le sein de son époux, et lui dit: "Écoute la sollicitude qui pèse sur mon cœur. N'as-tu pas remarqué le changement de notre Élisabeth? près de nous elle est pensive: le nom de Smoloff la fait rougir, son absence l'inquiète; ce matin, à l'église, elle était

préoccupée, ses regards erraient de tous côtés; je l'ai entendue demander si Smoloff n'était point à Saïmka, et elle est devenue pâle comme la mort, quand on lui a dit qu'il était parti pour Tobolsk. O Stanislas! je m'en souviens, dans ces jours qui précédèrent celui où je devins ton heureuse épouse, c'est ainsi que je rougissais quand on me parlait de toi; c'est ainsi que mes yeux te cherchaient partout, et qu'ils se remplissaient de larmes quand ils ne te rencontraient pas. Hélas! ces symptômes d'un amour qui ne devait point finir, comment ne les verrais-je point avec terreur dans l'âme de ma fille? elle n'est pas destinée à être heureuse comme sa mère.—Heureuse! reprit Springer avec amertume; heureuse dans le désert, dans l'exil!—Oui, dans le désert, dans l'exil, interrompit vivement Phédora, heureuse partout où l'on aime." Et ses bras serrèrent son époux contre son sein. Mais bientôt, revenant à la première pensée qui l'occupait, elle dit: "Je crains que mon Élisabeth n'aime le jeune Smoloff; toute charmante qu'elle est, cependant il ne verra en elle que la fille d'un pauvre exilé; il la dédaignera, et mon unique enfant, née de mon sang, nourrie de mon lait, mourra comme sa mère, avec son amour..."

En parlant ainsi elle pleurait, et la vue de son époux, qui la console de tout, ne pouvait la consoler du malheur de sa fille. Springer réfléchit un moment, puis il répondit: "Phédora, ma bien-aimée, calme tes craintes; j'ai étudié aussi notre Élisabeth; peut-être ai-je vu plus avant que toi dans son âme; une autre pensée que celle de Smoloff l'occupe tout entière, j'en suis sûr; je suis sûr aussi que, si nous la voulions donner à Smoloff, il ne la dédaignerait point, même dans ce désert, et ce sentiment le rendrait digne de l'obtenir, si jamais.... Non, Élisabeth ne restera pas toujours dans ce désert, elle ne demeurera pas inconnue, elle ne

sera pas malheureuse, cela est impossible : tant de vertus sur la terre annoncent une justice dans le ciel ; tôt ou tard elle se montrera."

Depuis leur exil, c'était la première fois que Springer n'avait pas désespéré de l'avenir. Phédora en conçut les plus doux présages ; et, rassurée par les paroles de son époux, elle s'endormit paisiblement entre ses bras.

Pendant deux mois Élisabeth alla chaque dimanche à Saïmka, s'attendant toujours à y trouver Smoloff. Ce fut en vain : il ne parut plus, et même elle apprit qu'il avait quitté Tobolsk. Alors toutes ses espérances l'abandonnèrent ; elle ne douta plus que Smoloff ne l'eût entièrement oubliée, et plus d'une fois elle versa sur cette pensée des larmes amères, dont la plus pure innocence n'aurait pu lui faire un reproche. Vers la fin d'avril, un soleil plus doux venait de fondre les dernières neiges ; les îles sablonneuses des lacs commençaient à se couvrir d'un peu de verdure ; l'aubépine épanouissait ses grosses houppes blanches semblables à des flocons d'une neige nouvelle, et la campanule avec ses boutons d'un bleu pâle, le vélar qui élève ses feuilles en forme de lance, et l'armoise cotonneuse, tapissaient le pied des buissons. Des nuées de merles noirs s'abattaient par troupes sur les arbres dépouillés et interrompaient les premiers le morne silence de l'hiver ; déjà sur les bords du fleuve voltigeait çà et là le beau canard de Perse, couleur de rose, avec son bec noir et sa huppe sur sa tête, qui, toutes les fois qu'on le tire, jette des cris perçants, même lorsqu'on l'a manqué ; et dans les roseaux des marais accouraient des bécasses de toute espèce, les noires avec becs jaunes, les autres hautes en jambes avec un collier de plume. Enfin, un printemps prématuré semblait s'annoncer à la Sibérie ; et Élisabeth, pressentant tout ce qu'elle allait perdre si elle manquait une année si favorable pour son

voyage, prenait la résolution hardie de poursuivre son projet, et de ne compter, pour en assurer le succès, que sur elle et sur Dieu.

Un matin, Springer s'occupait à labourer son jardin : assise près de lui, Élisabeth le regardait en silence ; il ne lui avait point confié encore le secret de son infortune, et elle ne recherchait plus cette confidence. Il s'était élevé dans son âme une sorte de tendre fierté qui lui faisait désirer de ne connaître les malheurs de ses parents que quand elle serait au moment de partir, et de n'entendre le récit de tout ce qu'ils avaient perdu que quand elle pourrait leur répondre : "Je vais tout vous rendre." Jusqu'à ce jour, elle avait compté sur les promesses de Smoloff, et c'était là-dessus qu'elle avait fondé des espérances raisonnables ; mais, après les espérances raisonnables, il en est d'autres encore, et ce furent celles-là qui la déterminèrent à parler. Cependant, avant de commencer, elle repasse dans sa tête toutes les objections qu'on va lui faire, tous les obstacles qu'on va lui opposer : ils sont terribles, elle le sait, Smoloff le lui a dit, et elle est bien sûre que la tendresse de ses parents les exagérera encore. Que répondra-t-elle à leurs frayeurs, à leurs ordres, à leurs prières ? Que répondra-t-elle quand ils lui diront que les joies de la patrie ne sont rien pour eux au prix de l'absence de leur enfant ? Un instant elle oublie que son père est auprès d'elle, et, tout en larmes, elle tombe à genoux en demandant à Dieu de lui accorder d'éloquence nécessaire pour persuader ses parents. Springer, qui l'entend pleurer, se retourne, court à elle, la prend dans ses bras, et lui dit : " Élisabeth, qu'as-tu ? que veux-tu ? Ah ! si ton cœur est déchiré, pleure du moins dans le sein de ton père.—Mon père, répond-elle, ne me retiens plus ici : tu sais que je veux partir, permets-moi de partir ; je le sens, c'est Dieu lui-même qui m'appelle..." Elle ne peut achever.

La jeune Tartare accourt : " M. de Smoloff, leur dit-elle, voici M. de Smoloff." Élisabeth jette un cri de joie, serre les deux mains de son père contre sa poitrine, en ajoutant : " Tu le vois bien, c'est Dieu lui-même qui m'appelle ; il envoie celui qui peut m'ouvrir les chemins, il n'y a plus d'obstacles. O mon père ! ton heureuse fille brisera ta chaîne." Sans attendre sa réponse, elle court au-devant de Smoloff ; elle rencontre sa mère ; elle la serre dans ses bras, l'entraîne en s'écriant : " Viens, ma mère, il est revenu ! M. de Smoloff est ici." Elles entrent dans leur chambre, et y trouvent un homme de cinquante ans, en habit d'uniforme, et suivi de plusieurs officiers. La mère et la fille s'arrêtent avec surprise. " Voici M. de Smoloff," leur dit la jeune Tartare. A ces mots, toutes les espérances qui venaient de rentrer dans le cœur d'Élisabeth l'abandonnent une seconde fois ; elle pâlit ; ses yeux se remplissent de larmes. Phédora, frappée de la vivacité de cette impression, s'approche de sa fille, se place devant elle afin de cacher son trouble ; heureuse si, en lui donnant sa vie, elle avait pu la délivrer de la funeste passion dont elle la croyait dévorée.

Le gouverneur de Tobolsk fit éloigner sa suite ; et, dès qu'il fut seul avec les exilés, il se tourna vers Springer, et lui dit : " Monsieur, depuis que la prudence de la cour de Russie a cru devoir vous envoyer ici, voici la première fois que je viens visiter ce cercle éloigné ; ce devoir m'est doux, puisqu'il me permet de montrer à un illustre proscrit toute la part que je prends à son infortune ; je gémis que ce même devoir me défende de le secourir et de le protéger.—Je n'attends rien des hommes, monsieur, interrompit froidement Springer ; je ne veux point de leur pitié, et je n'espère rien de leur justice : heureux dans mon malheur de ce qu'ils m'ont placé aussi loin d'eux, je passerai mes jours dans ces déserts sans me plaindre.—Ah ! monsieur, reprit le gouver-

neur avec émotion, pour un homme comme vous, vivre loin de sa patrie est un affreux destin.—Il en est un plus affreux encore, monsieur le gouverneur, repartit Springer, c'est de mourir loin d'elle." Il n'acheva point; s'il eût ajouté un mot, peut-être eût-il versé une larme, et l'illustre infortuné ne voulait pas se montrer moins grand que son malheur. Élisabeth, cachée derrière sa mère, regardait timidement par-dessus son épaule si l'air et la physionomie du gouverneur annonçaient assez de bonté pour qu'elle osât s'ouvrir à lui. Ainsi la craintive colombe, avant de sortir de son nid, élève sa tête entre les feuilles, et regarde longtemps si la pureté du ciel lui promet un jour serein.

Le gouverneur la remarqua, il la reconnut; son fils lui avait souvent parlé d'elle, et le portrait qu'il en avait fait ne pouvait ressembler qu'à Élisabeth. "Mademoiselle, lui dit-il, mon fils vous a connue; vous lui avez laissé des souvenirs ineffaçables.—Vous a-t-il dit, monsieur, qu'elle lui devait la vie de son père? interrompit vivement Phédora.—Non, madame, répondit le gouverneur; mais il m'a dit qu'elle donnerait la sienne pour son père et pour vous.—Elle la donnerait, reprit Springer, et cette tendresse est le seul bien qui nous reste, le seul que les hommes ne pourront jamais nous ravir."

Le gouverneur détourna la tête avec émotion: après un court silence il reprit la parole en s'adressant à l'Élisabeth. "Mademoiselle, il y a deux mois que mon fils, étant à Saïmka, reçut l'ordre de l'empereur de partir sur-le-champ pour rejoindre l'armée qui se rassemblait en Livonie: il fallut obéir sans délai. Avant de me quitter, il me conjura de vous faire passer une lettre: cela était impossible. Je ne pouvais, sans me compromettre, en charger personne; je ne pouvais que vous la donner moi-même: la voici." Élisabeth

la prit en rougissant ; le gouverneur vit la surprise de ses parents, et s'écria ! " Heureux le père, heureuse la mère dont la fille ne leur cache que de semblables secrets !" Alors il rappela sa suite, et devant elle il dit à Springer : " Monsieur, les ordres de mon souverain me prescrivent toujours de vous empêcher de recevoir personne ici ; cependant je suis informé que de pauvres missionnaires, revenant des frontières de la Chine, doivent traverser ces montagnes ; s'ils viennent frapper à votre cabane, et vous demander pour une nuit l'hospitalité, il vous sera permis de la leur donner."

Quand le gouverneur fut parti, Élisabeth demeura les yeux baissés, regardant sa lettre et n'osant l'ouvrir. " Ma fille, lui dit Springer, si tu attends de ta mère et de moi la permission de lire ce papier, nous te la donnons." Alors d'une main tremblante Élisabeth brisa le cachet de la lettre, la parcourut tout bas, et s'interrompit plusieurs fois par des exclamations de reconnaissance et de joie. A la fin, ne pouvant plus se contenir, elle se précipita sur le sein de ses parents. " Le moment est venu, leur dit-elle ; tout favorise mes projets : la Providence m'ouvre une route sûre, le ciel m'approuve et bénit mes intentions. O mes parents ! ne les approuverez-vous pas, ne les bénirez-vous pas comme lui ?"

A ces mots, Springer tressaillit, car il comprit ce qu'il allait entendre ; mais Phédora, qui n'en avait aucune idée, s'écria : " Élisabeth, quel est donc ce mystère, et que contient ce papier ?" Et elle fit un mouvement pour le prendre ; sa fille osa le retenir. " O ma mère ! pardonne, lui dit-elle, je tremble de parler devant toi ; tu n'as rien deviné, ta douleur m'épouvante : c'est maintenant l'unique obstacle, c'est le seul devant lequel je recule... Ah ! permets que je ne m'explique que devant mon père ; tu n'es pas préparée

comme lui... —Non, ma fille, interrompit Springer, ne fais point ce que l'exil et le malheur n'ont pu faire, ne nous sépare pas. Viens, ma Phédora, viens contre le cœur de ton époux, et, si tu as besoin de force pour les paroles que tu vas entendre, il te prêtera toute la sienne." Phédora, éperdue, se voyant comme menacée par la foudre, sans savoir de quelle main, répondit avec effroi : " Stanislas, que veut dire ceci? n'ai-je point soutenu tous nos revers avec courage? je n'en manquerai point, ajouta-t-elle, en serrant fortement contre son cœur son époux et sa fille ; je n'en manquerai point contre tous ceux qui m'atteindront entre vous deux." Élisabeth voulut répondre ; sa mère ne le permit pas. " Ma fille, s'écria-t-elle avec un accent déchirant, demande-moi ma vie, mais ne me demande pas de t'éloigner d'ici." Ces mots disaient qu'elle avait tout deviné ; il ne s'agissait plus de lui rien apprendre, mais de la déterminer. Baignée de larmes et tremblante devant la douleur de sa mère, Élisabeth, d'une voix entrecoupée, laissa seulement échapper ces mots : " Ma mère, pour le bonheur de mon père, si je te demandais quelques jours ?—Non, pas un seul jour, interrompit sa mère éperdue : quel horrible bonheur pourrait s'acheter par ton absence ! non, pas un seul jour. O mon Dieu ! ne permettez pas qu'elle me le demande." Ces paroles anéantirent les forces d'Élisabeth : hors d'état de prononcer elle-même ce qui doit affliger sa mère, elle présente en silence à son père la lettre du gouverneur de Tobolsk, et lui fait signe de la lire. Springer soutient sa femme contre sa poitrine, en lui disant : " Repose-toi ici avec confiance, car ce soutien-là ne te manquera jamais." Puis, d'une voix qu'il s'efforce en vain de raffermir, il lit tout haut la lettre suivante, écrite de Tobolsk par le jeune Smoloff, et à deux mois de date :

« Un de mes plus vifs regrets, en quittant Saïmka, mademoiselle, a été de ne pouvoir vous instruire de l'obligation rigoureuse qui me forçait à m'éloigner de vous : je ne pouvais vous aller voir, vous écrire, ni vous envoyer les explications que vous m'aviez demandées, sans contrevenir aux ordres de mon père, et sans compromettre sa sûreté ; peut-être l'eussé-je fait sans l'exemple que vous veniez de me donner ! mais, quand je venais d'apprendre auprès de vous tout ce qu'on doit à son père, je ne pouvais pas risquer la vie du mien. Cependant, je l'avoue, je n'aime pas mon devoir comme vous aimez le vôtre, et je suis revenu à Tobolsk le cœur déchiré. Mon père m'apprend qu'un ordre de l'empereur m'envoie à mille lieues d'ici, et qu'il faut obéir à l'instant : je vais partir, Élisabeth ; vous ne savez pas ce que je souffre. Ah ! je ne demande point au ciel que vous le sachiez jamais ; il ne peut-être juste qu'autant que vous serez heureuse.

« J'ai ouvert mon cœur à mon père : je vous ai fait connaître à lui : j'ai vu couler ses larmes quand je lui ai dit vos projets ; je crois qu'il veut vous voir, et qu'il ira exprès cette année visiter le cercle d'Ischim. En attendant, s'il se peut, il vous fera parvenir cette lettre. Élisabeth, je pars plus tranquille, puisque je vous laisse sous la protection de mon père. Cependant, je vous en conjure, n'en usez point pour partir avant mon retour ; j'espère revenir à Tobolsk avant un an ; c'est moi qui vous conduirai à Pétersbourg, c'est moi qui vous présenterai à l'empereur, c'est moi qui veillerai sur vous pendant ce long voyage. Ne craignez point mon amour, je n'en parlerai plus ; je ne serai que votre ami, que votre frère ; et, si je vous sers avec toute la vivacité de la passion, je jure de ne vous parler jamais qu'un langage pur comme l'innocence, comme les anges, comme vous.

Un peu plus bas, l'apostille suivante était écrite de la main même du gouverneur :

" Non, mademoiselle, ce n'est point avec mon fils que vous devez partir : je ne doute pas de son honneur ; mais le vôtre doit être à l'abri de tout soupçon. En allant montrer à la cour de Russie des vertus trop touchantes pour n'être point couronnées, il ne faut pas risquer de faire dire que vous avez été conduite par votre amant, et flétrir ainsi le plus beau trait de piété filiale dont le monde puisse s'honorer. Dans votre situation, il n'y a pas de protecteurs dignes de votre innocence que Dieu et votre père : votre père ne peut vous suivre, Dieu ne vous abandonnera pas. La religion vous prêtera son flambeau et son appui ; abandonnez-vous à elle : vous savez à qui j'ai permis l'entrée de votre cabane. En vous remettant ce papier, je vous rends dépositaire de mon sort : car si une pareille lettre était connue, si on pouvait se douter que j'aie favorisé votre départ, je serais à jamais perdu ; mais je ne suis pas même inquiet : je sais à qui je me confie et tout ce qu'on doit attendre de la force et de la vertu d'une fille qui s'apprête à dévouer sa vie à son père."

En finissant cette lettre, la voix de Springer était plus forte et plus animée, car il voyait avec orgueil les vertus de sa fille et l'estime qu'on en faisait ; mais la tendre mère ne voyait que son départ : pâle, abattue, sans mouvement, elle regardait sa fille, levait les yeux au ciel, et n'avait plus la force de pleurer. Élisabeth se mit à genoux devant eux, et leur dit : " O mes parents ! laissez-moi vous parler ainsi ; ce n'est que dans une humble attitude qu'on doit demander la plus grande de toutes les félicités. J'ose aspirer à celle de vous rendre votre liberté, votre patrie ; depuis plus d'une

année voilà quel est l'objet de mes plus chères espérances ! j'y touche enfin, et vous me défendriez de l'atteindre ! Ah ! s'il est un bien au-dessus de celui que je vous demande, refusez-moi, j'y consens ; mais s'il n'en est pas..." Émue, tremblante, sa voix expira, et ce ne fut qu'en embrassant les genoux de ses parents qu'elle put achever sa prière. Springer posa les mains sur la tête de sa fille sans proférer un seul mot. La mère s'écria : "Seule, à pied, sans secours ! non, je ne le puis, je ne le puis.—Ma mere, reprit vivement Élisabeth, je t'en conjure, ne repousse pas mes vœux. Si tu savais depuis combien de temps je nourris mon projet et toutes les consolations que je lui dois ! Aussitôt que mon âge me permit de comprendre vos infortunes, je me promis de consacrer ma vie à vous en délivrer. Heureux jour celui où je promis de servir mon père ! heureux espoir qui me soutenait quand je le voyais pleurer !... Ah ! que de fois, étant témoin de vos muets chagrins, j'aurais été consumée d'une mortelle tristesse si je n'avais pu me dire : Moi, moi, je leur rendrai ce qu'ils regrettent !... Mes parents, si vous m'arrachez cette espérance, vous m'arrachez la vie. Privée de cette pensée, où toutes mes autres pensées venaient aboutir, je ne verrai plus de but à mon existence, et mes jours s'éteindront dans la langueur.... Oh ! pardonnez si je vous afflige ; non, si vous me retenez ici, je ne mourrai pas, puisque ma mort serait pour vous un malheur de plus ; mais permettez-moi d'être heureuse. Ne dites pas que mon entreprise est impossible ; elle ne l'est pas, mon cœur vous en répond ; il trouvera des forces pour aller demander justice et des paroles pour la faire obtenir ; il ne craint rien, ni les fatigues, ni les obstacles, ni les mépris, ni la cour, ni les rois ; il ne craint que votre refus... —Laisse, laisse, Élisabeth, interrompit Springer : je ne me connais plus ; tu bouleverses mon âme ; jusqu'à ce jour elle n'avait point reculé

devant une bonne action, et des vertus supérieures à son courage ne s'étaient point présentées à elle... Je ne croyais pas être faible ; ô ma fille ! tu viens de m'apprendre que je le suis : non, je ne puis consentir à ce que tu veux." Ranimée par ce refus, Phédora prit les mains de sa fille entre les siennes, et lui dit : " Écoute-moi, Élisabeth ; si ton père est faible, tu peux bien permettre à ta mère de l'être aussi ; pardonne-lui de ne pouvoir se résoudre à te laisser déployer tant de vertus. Étrange situation, où une mère demande à sa fille d'être moins vertueuse ; mais ta mère te le demande, ne te l'ordonne point ; car, en t'élevant au-dessus de tout, tu as mérité de ne plus recevoir d'ordre que de toi-même.—Ma mère, reprit Élisabeth, les tiens me seront toujours sacrés ; si tu me demandes de rester ici, j'espère avoir la force de t'obéir ; mais, puisque mon dessein t'a touchée, laisse-moi espérer qu'il aura ton assentiment : il n'est pas le fruit d'un moment d'enthousiasme, mais de longues années de méditation : il s'appuie autant sur des raisons solides que sur les plus tendres sentiments. Existe-t-il un autre moyen d'arracher mon père à l'exil ? depuis douze ans qu'il languit ici, quel ami a pris sa défense ? et quand il s'en trouverait un qui l'osât, oserait-il parler comme moi ? serait-il inspiré par un semblable amour ?... Oh ! laissez-moi toujours croire que Dieu n'a donné qu'à votre unique enfant le pouvoir de vous rendre au bonheur, et ne vous opposez pas à l'auguste mission que le ciel a daigné lui confier. Dites-moi, que trouvez-vous donc de si effrayant dans mon entreprise ? Est-ce mon absence ? mais ne vous ai-je pas entendus gémir souvent ensemble d'un exil qui vous empêchait de me donner un époux ? Un époux, ô mes parents ! ne m'aurait-il pas séparée de vous aussi ? Des dangers ? il n'y en a point : les hivers de ce climat m'ont accoutumée à la rigueur des saisons, et mes courses dans nos landes à la fatigue d'une

longue marche. Avez-vous peur de ma jeunesse ? elle sera mon appui : on vient au secours de tout ce qui est faible. Enfin, redoutez-vous mon inexpérience ? je ne serai pas seule : rappelez-vous les paroles et la lettre du gouverneur. S'il permet à un pauvre missionnaire de se reposer sous notre toit, c'est pour me donner un guide et un protecteur. Vous le voyez, tout est prévu ; il n'y a point de péril, il n'y a plus d'obstacles, et rien ne me manque que votre consentement et votre bénédiction... —Et ton pain, tu le mendieras, répondit Springer avec amertume ; les aïeux de ta mère, qui régnèrent jadis dans ces contrées ; les miens, qui se sont assis sur le trône de Pologne, verront l'héritière de leur nom parcourir, en demandant l'aumône, cette Russie qui a fait de leurs royaumes des provinces de son empire. —Si tel est le sang d'où je sors, reprit Élisabeth avec une modeste surprise, si je descends des rois, et que deux couronnes aient été sur le front de mes aïeux, j'espère me montrer digne et d'eux et de vous, et ne point avilir le nom qu'ils m'ont laissé ; mais la misère ne l'avilira point. Pourquoi la fille des Séids et de Sobieski rougirait-elle d'avoir recours à la charité de ses semblables ? tant de grands hommes précipités du faîte des honneurs l'ont implorée pour eux-mêmes ! plus heureuse qu'eux tous, je ne l'implorerai que pour servir mon père."

La noble fermeté de cette jeune fille, une sorte de divin orgueil que faisait briller dans ses yeux la pensée de s'humilier pour ses parents donnaient à tout ce qu'elle disait une force et une autorité qui triomphèrent de Springer : il ne se sentit pas la force d'empêcher sa fille de mettre tant de vertus au jour ; il se serait cru coupable de la forcer à les ensevelir dans un désert. " O ma Phédora ! s'écria-t-il en serrant les mains de son épouse, la laisserons-nous mourir ici, la priverons-nous du bonheur de donner le jour à des en-

fants qui lui ressemblent? Prends courage, ma bien-aimée; et, puisqu'il n'existe nul autre moyen de la rendre à ce monde dont elle sera la gloire, laissons-la partir." Dans ce moment la mère l'emporta sur l'épouse, et, pour la première fois de sa vie, Phédora, s'éleva contre la plus sainte autorité: "Non, non, je ne la laisserai pas partir; en vain mon époux le demande, je saurai lui résister. Quoi! j'exposerais la vie de mon enfant? je laisserais partir mon Élisabeth pour apprendre un jour qu'elle a péri de froid et de misère dans d'affreux déserts, pour vivre sans elle, pour la pleurer toujours? voilà ce qu'on ose exiger d'une mère! O Stanislas! devais-tu m'apprendre qu'il est un sacrifice que je ne puis te faire et une douleur dont tu ne me consolerais pas?" En parlant ainsi, elle ne pleurait plus, et était comme dans un état de délire. Springer, le cœur déchiré de sa peine, s'écria: "Ma fille, si votre mère n'y peut consentir, vous ne partirez pas.—Non, ma mère, si tu l'ordonnes, je ne partirai pas, lui dit Élisabeth en l'accablant des plus touchantes caresses; je t'obéirai toujours. Mais peut-être Dieu obtiendra-t-il de toi ce que tu as refusé à mon père; viens le prier avec moi, ma mère; demandons-lui ensemble ce que nous devons faire: c'est la lumière qui guide et la force qui soutient: toute vérité vient de là, et toute résignation aussi!"

En priant Phédora pleura. Cette piété qui calme, adoucit, et ne s'empare du cœur que pour se mettre à la place de ce qui le tourmente et le déchire; cette piété divine qui ne prescrit jamais un devoir sans en montrer la récompense; cette voix de Dieu, si puissante sur les âmes tendres, toucha celle de Phédora. Dans les caractères nobles et fiers, qui ne composent le bonheur que de gloire, l'estime des hommes peut obtenir le sacrifice des plus chères affections; mais la religion seule peut l'obtenir des cœurs qui ne composent le bonheur que d'amour.

Le lendemain Springer, s'était trouvé seul avec sa fille, lui fit le récit de ses longues infortunes ; il lui apprit quelles funestes guerres avaient déchiré la Pologne, et comment ce malheureux royaume avait été effacé du nombre des empires. " Mon seul crime, ma fille, lui dit-il, est d'avoir trop aimé ma patrie et de n'avoir pu supporter son asservissement. Ses plus grands monarques étaient du même sang que moi ; je pouvais moi-même être appelé au trône, et je devais bien mon amour et ma vie au pays dont je tirais toute ma gloire ; je l'ai servi comme je le devais. Seul à la tête d'une poignée de nobles polonais, je l'ai défendu jusqu'à la dernière extrémité contre les trois grandes puissances qui s'avançaient pour l'envahir, et lorsque, accablé par le nombre de nos ennemis, sous les murs de Varsovie, à la vue de cette vaste capitale livrée aux flammes et au pillage, il a fallu céder et se soumettre à la tyrannie, au fond de mon âme je résistais encore. Humilié d'être toujours dans ma patrie, et de n'en plus avoir, partout je cherchais des armes, partout je cherchais des alliés qui m'aidassent à rendre à la Pologne son existence et son nom. Vains efforts, tentatives inutiles ! chaque jour rivait davantage des chaînes que mes faibles mains ne pouvaient ébranler. Les terres de mes aïeux étaient dans la partie tombée sous la domination de la Russie ; j'y vivais avec Phédora, heureux, mille fois heureux, si le joug de l'étranger n'avait pesé que sur mon front. Mes plaintes peu mesurées, et surtout les nombreux mécontents qui se rassemblaient chez moi inquiétèrent un monarque absolu et soupçonneux. Un matin je fus arraché de ma maison, des bras de ma femme, des tiens, ma fille : tu n'avais alors que quatre ans, et tes larmes ne coulaient sur ton malheur que parce que tu voyais pleurer ta mère. Je fus traîné dans les prisons de Pétersbourg ; Phédora m'y suivit : la permission de s'y enfermer avec moi fut la seule

grâce qu'elle put obtenir. Nous vécûmes près d'une année dans ces affreux cachots, privés d'air, presque de jour, mais non pas d'espérance. Je ne pouvais croire qu'un monarque juste n'excusât pas un citoyen d'avoir soutenu les droits de sa patrie, et qu'il ne se fiât pas à la promesse que je lui donnais de demeurer soumis ; j'avais trop bien présumé des hommes ; je fus jugé sans être entendu, et exilé pour la vie en Sibérie. Ma fidèle compagne ne m'abandonna point, et je dois dire qu'en m'accompagnant ici elle avait l'air d'écouter plus encore son cœur que son devoir ; si j'eusse été envoyé dans les ténèbres glacées de l'affreux Bérósof, dans les solitudes perdues du lac Baïkal ou du Kamtschatka, je n'y aurais pas été seul encore ; il n'est point de désert, il n'est point d'antre si sauvage où ma Phédora ne m'eût suivi : oui, je le veux croire, c'est à ses vertus, c'est à son dévouement si généreux que j'ai dû un exil plus humain. O mon enfant! s'il y a eu quelques douceurs dans ma vie, c'est à ta mère que je les dois, et, s'il y a du malheur dans la sienne, je n'en dois accuser que moi.—Du malheur ! mon père, lui dit Élisabeth, et tu l'as toujours aimée." A ces mots Springer reconnut le cœur de Phédora, et vit bien qu'ainsi que sa mère Élisabeth auprès d'un époux ne pourrait pas être malheureuse dans l'exil. "Ma fille, répondit-il en lui remettant la lettre du jeune Smoloff, qu'il avait gardée depuis la veille, si je dois un jour à ton zèle et à ton courage des biens que je ne désire plus que pour t'en accabler, au sein de la prospérité cette lettre te rappellera nos bienfaiteurs ; ton cœur, Élisabeth, doit être reconnaissant, et l'alliance de la vertu peut honorer le sang des rois." La jeune fille rougit, prit la lettre des mains de son père, l'attacha sur son cœur, et s'écria : "Le souvenir de celui qui t'a plaint, qui t'a aimé, qui t'a servi, ne sortira jamais de là."

Durant quelques jours on ne parla plus du voyage d'Élisabeth : sa mère n'y avait pas consenti encore ; mais, à la tristesse de ses regards, au profond abattement de sa contenance, on voyait assez que le consentement était au fond de son cœur et que l'espérance n'y était plus.

Cependant, peut-être n'eût-elle jamais trouvé la force de dire à sa fille : *Tu peux partir*, si le ciel ne la lui eût envoyé. Un dimanche soir, la famille était en prières, lorsqu'on entendit à la porte un homme qui frappait avec son bâton. Springer ouvre à l'instant ; Phédora s'écrie : " Ah ! mon Dieu, mon Dieu, voilà celui qu'on nous annonce, celui qui vient enlever mon enfant." Et elle tombe tout en pleurs, le visage contre la table, sans que sa piété puisse lui donner le courage d'aller au-devant de l'homme de Dieu. Le missionnaire entre : une large barbe blanche lui descend sur la poitrine ; son air est vénérable ; il est courbé par la fatigue plus encore que par les années ; les épreuves de sa vie ont usé son corps et fortifié son âme : aussi porte-t-il dans ses regards quelque chose de triste, comme l'homme qui a beaucoup souffert, et de doux, comme celui qui est bien sûr de n'avoir pas souffert en vain.

" Monsieur, dit-il, j'entre chez vous avec joie ; la bénédiction de Dieu est sur cette pauvre cabane ; je sais qu'il y a ici des richesses plus précieuses que les perles et l'or : je viens vous demander une nuit de repos." Élisabeth s'empressa de lui approcher un siége. " Jeune fille, lui dit-il, vous vous êtes bien hâtée dans le chemin de la vertu, et dès les premiers pas vous nous avez laissés loin derrière vous." Il allait s'asseoir, lorsqu'il entendit les sanglots de Phédora : " Mère chrétienne, lui dit-il, pourquoi pleurez-vous ? le fruit de vos entrailles n'est-il pas béni ? Ne pouvez-vous pas aussi vous dire heureuse entre toutes les femmes ? Si vous versez des larmes parce que la vertu vous sépare de votre

enfant pour un peu de temps, que feront les mères qui se voient arracher les leurs par le vice et qui les perdent pour l'éternité ?—O mon père ! si je ne devais plus la revoir ! s'écria la mère désolée.—Vous la reverriez, reprit-il vivement, dans le ciel, qui est déjà son partage ; mais vous la reverrez aussi sur la terre : les fatigues sont grandes, mais Dieu la soutiendra ; *il mesure le vent à la laine de l'agneau.*" Phédora courba la tête avec résignation. Springer n'avait pas dit un mot encore ; il ne pouvait parler, son cœur se déchirait ; et Élisabeth elle-même, qui jusqu'à ce jour n'avait senti que son courage, commença à sentir sa faiblesse. L'espoir d'être utile à ses parents lui avait caché la douleur de s'en séparer, mais à présent que le moment était venu, quand elle pouvait se dire : demain je n'entendrai plus la voix de mon père, demain je ne recevrai plus les caresses de ma mère, et peut-être un an entier se passera avant que je retrouve de si douces joies, alors il lui semblait que tout s'abîmait devant elle ; ses yeux se troublèrent, ses genoux fléchirent, elle tomba en pleurant sur le sein de son père. Ah ! timide orpheline, si déjà tu tends les bras à ton protecteur, et que dès les premiers pas tu penches vers la terre comme une vigne sans appui, où trouveras-tu donc des forces pour traverser seule presque une moitié du monde ?

Avant de se coucher, le missionnaire s'assit à la table des exilés pour prendre le repas du soir. La plus franche hospitalité y présidait ; mais la gaieté en était bannie, et ce n'était qu'avec effort que chacun des exilés retenait ses larmes. Le bon religieux les regardait avec une tendre compassion ; il avait vu beaucoup d'afflictions dans le cours de ses longs voyages, et l'art de les adoucir avait été la principale étude de sa vie : aussi pour toutes les douleurs il avait une consolation ; pour chaque situation, chaque caractère, il avait des paroles qui rencontraient toujours juste.

Quelquefois il n'empêchait point de pleurer ; mais les larmes qu'on versait sur une douleur personnelle, il savait, en présentant l'image d'une infortune plus grande, les détourner sur les douleurs d'autrui, et par le sentiment de la pitié adoucir le sentiment du malheur. C'est ainsi qu'en racontant ses longues traverses et les désastres dont il avait été le témoin, peu à peu il attacha l'attention des exilés, les émut de compassion pour leurs frères, les conduisit à se dire intérieurement, qu'en comparaison de tant d'infortunés, leur sort était bien doux encore. En effet, que n'avait-il point vu, que ne pouvait-il point dire, cet homme vénérable, qui depuis soixante ans, à deux mille lieues de sa patrie, sous un ciel étranger, au milieu des persécutions, travaillait, sans se lasser jamais, à la conversion des barbares qu'il appelait ses frères, et qui souvent étaient ses bourreaux ? Il avait vu la cour de Pékin, et l'avait étonnée par ses vastes connaissances, et plus encore par ses vertus ; il avait adouci les mœurs, il avait réuni des hordes errantes qui tenaient de lui les premières notions de l'agriculture. Ainsi des landes changées en champs fertiles, des hommes devenus doux et humains, des familles auxquelles les noms de père, d'époux et d'enfants n'étaient plus étrangers, et des cœurs qui s'élevaient à Dieu pour le bénir de tant de bienfaits, étaient le fruit des soins d'un seul homme. Ah ! ces gens-là ne disaient point du mal des missions ; ils ne disaient point que la religion qui les commande est une religion sévère et tyrannique ; ils ne disaient point surtout que les hommes qui la pratiquent avec cet excès de charité et d'amour sont des hommes inutiles et ambitieux. Mais pourquoi ne pas dire qu'ils sont ambitieux ? En se dévouant au service de leurs frères, n'aspirent-ils pas au plus grand prix possible ? ne veulent-ils pas plaire à Dieu et gagner le ciel ? L'ambition des plus célèbres conquérants ne s'est jamais élevée si haut ; elle

s'est contentée du suffrage des hommes et du sceptre de l'univers.

Le bon père apprit ensuite aux exilés que, rappelé par ses supérieurs, il retournait à pied dans l'Espagne, sa patrie. Pour s'y rendre, il avait à traverser encore la Russie, l'Allemagne et la France ; mais il disait que c'était peu de chose. Celui qui vient de voyager dans les déserts, qui pour tout abri trouvait un antre, pour tout oreiller une pierre, pour toute nourriture un peu de farine de riz délayée dans l'eau, doit se croire au terme de ses fatigues en arrivant chez des nations civilisées ; et, pour le père Paul, c'était être dans sa patrie que d'être chez des peuples chrétiens. Il racontait des choses extraordinaires des maux qu'il avait soufferts, des difficultés qu'il avait essuyées, lorsque, après avoir dépassé les grandes murailles de la Chine, il s'était enfoncé dans l'immense Tartarie. Il disait encore comment, à l'entrée des vastes déserts de la Soongorie, qui appartiennent à la Chine, et lui servent de limites avec la Sibérie, il avait trouvé un pays abondant en magnifiques pelleteries, en précieuses fourrures, et susceptible de faire, à l'aide de cette richesse, un grand commerce avec les peuples européens ; mais nul vestige de notre industrie n'avait encore pénétré jusque-là, aucun marchand n'avait osé porter son or et ses calculs là où le missionnaire avait planté une croix et répandu des bienfaits : tant il est vrai que la charité va encore plus loin que l'avarice.

On arrangea pour le père Paul un lit propre et commode dans le petit cabinet qu'occupait la jeune Tartare, et celle-ci vint dormir, enveloppée d'une peau d'ours, auprès du poêle.

Quand le jour commença à paraître, Élisabeth se leva, elle s'approcha doucement de la porte du père Paul ; et, ayant entendu qu'il était déjà en prières, elle lui demanda la

permission d'entrer et de l'entretenir seul : devant ses parents, elle n'aurait pas osé lui parler de ses projets et du désir qu'elle avait de ne pas attendre plus loin que l'aube prochaine pour se mettre en route. A genoux près de lui, elle lui raconta l'histoire de toute sa vie : touchante histoire, qui n'était composée que de sa tendresse pour ses parents ! Sans doute, dans le long récit de ses incertitudes et de ses espérances, elle prononça plus d'une fois le nom de Smoloff; mais il semblait que ce nom n'était là que pour rehausser son innocence et montrer qu'elle l'avait conservée dans toute sa pureté : aussi le père Paul fut-il profondément touché de tout ce qu'il entendit : il avait fait le tour du monde et vu presque tout ce qu'il contient ; mais un cœur comme celui d'Élisabeth, il ne l'avait point vu encore.

Springer et Phédora ne savaient point que l'intention de leur fille était de les quitter le lendemain ; mais le matin, en l'embrassant, ils se sentirent émus et agités de ce frémissement involontaire qu'éprouvent tous les êtres vivants à la veille de l'orage. A chaque pas qu'Élisabeth faisait dans la chambre, sa mère la suivait des yeux, et souvent la retenait brusquement par le bras, sans oser lui adresser une question, mais lui parlant sans cesse de soins à prendre pour le lendemain et lui donnant des ordres pour divers ouvrages à faire à quelques jours de là. Ainsi elle cherchait à se rassurer par ses propres paroles ; mais son cœur n'en était pas plus tranquille, et le silence de sa fille lui parlait toujours de départ. Pendant le dîner elle lui dit : " Élisabeth, si le temps est beau demain, vous monterez dans votre petite nacelle avec votre père pour aller pêcher quelques poissons dans le lac." Sa fille la regarda, se tut, et de grosses larmes tombèrent de ses yeux. Springer, déchiré de la même inquiétude que sa femme, reprit un peu vivement : " Ma fille, avez-vous entendu l'ordre de votre mère ? demain vous

viendrez avec moi." La jeune fille pencha sa tête sur l'épaule de son père, et lui dit à voix basse : " Demain vous consolerez ma mère." Springer pâlit : c'en fut assez pour Phédora, elle ne demanda plus rien ; elle était sûre que le mot de départ venait d'être prononcé, et elle ne voulait pas l'entendre ; car le moment où l'on oserait en parler devant elle serait celui où il faudrait y donner son consentement, et elle espérait que tant qu'elle ne l'aurait pas donné sa fille n'oserait pas partir. Springer ramasse toutes ses forces ; il voit qu'il aura à soutenir le lendemain et le départ de sa fille et la douleur de sa femme ; il ne sait point s'il survivra au sacrifice qu'il va faire, sacrifice auquel il ne peut se résoudre que par excès d'amour pour sa fille, et il a l'air de le recevoir ; il la remercie de son dévouement ; et, cachant ses larmes au fond de son cœur, il feint d'être heureux, pour donner à son Élisabeth la seule récompense digne de ses vertus.

Ah ! dans ce jour-là que d'émotions secrètes, de sentiments inaperçus, de caresses vives et déchirantes entre les parents et leur fille ! Le missionnaire cherchait à fortifier les courages, en rappelant toutes les histoires des saintes Écritures, où Dieu se montre prompt à récompenser les grands sacrifices de la piété filiale et de la résignation paternelle ; il laissait entrevoir aussi que les fatigues du voyage seraient moins grandes, parce qu'un homme puissant, qu'il ne nommait pas, mais qu'on devinait assez, lui avait fourni les moyens de rendre la route plus commode et plus douce. Enfin, quand le soir fut arrivé, Élisabeth se mit à genoux, et d'une voix émue demanda à ses parents de la bénir. Le père s'approcha, des larmes coulaient le long de ses joues ; sa fille lui tendit les bras : il comprit que c'était un adieu ; son cœur se serra, ses larmes s'arrêtèrent ; il posa les mains sur la tête d'Élisabeth, en la recommandant à Dieu dans son

cœur, mais sans avoir la force de proférer une parole. La jeune fille alors, regardant sa mère, lui dit : " Et toi, ma mère, ne veux-tu pas bénir aussi ton enfant ?—Demain, reprit-elle avec l'accent étouffé d'une profonde désolation, demain !—Et pourquoi pas aujourd'hui aussi, ma mère ? —Ah ! oui, repartit Phédora en s'élançant impétueusement vers elle, tous les jours, tous les jours !" Élisabeth courba la tête devant ses parents, qui, les mains réunies, les yeux élevés, la voix tremblante, prononcèrent ensemble une bénédiction que Dieu dut entendre.

A quelques pas le missionnaire priait aussi : c'était la vertu qui priait pour l'innocence. Ah ! si de pareils vœux n'étaient pas écoutés du ciel, quels seraient donc ceux qui auraient le droit d'aller jusqu'à lui ?

On était alors à la fin de mai ; c'est le temps de l'année où, entre le crépuscule du soir et l'aube du jour, à peine y a-t-il deux heures de nuit. Élisabeth les employa à faire les préparatifs de son départ : elle mit dans son sac de peau de renne un habit de voyage et des chaussures ; depuis près d'un an elle y travaillait la nuit à l'insu de sa mère, et depuis le même temps à peu près elle mettait de côté à chacun de ses repas quelques fruits secs et un peu de farine, afin de retarder le plus longtemps possible le moment d'avoir recours à la charité d'autrui, sans être obligé, en partant, de rien emporter de ce toit paternel, où il n'y avait que le pur nécessaire. Huit ou dix kopecks formaient tout son trésor ; c'était le seul argent qu'elle possédât sur la terre et toute la richesse avec laquelle elle s'embarquait pour traverser un espace de plus de huit cents lieues.

" Mon père, dit-elle au missionnaire, en ouvrant doucement sa porte, partons pendant que mes parents dorment encore ; ne les éveillons point, ils pleureront assez tôt ; ils sont tranquilles parce qu'ils croient que nous ne pouvons sortir que

par leur chambre ; mais la fenêtre de ce cabinet n'est pas haute, je sauterai facilement en dehors, et je vous aiderai ensuite à descendre sans vous faire aucun mal." Le missionnaire se prêta à ce pieux stratagème, qui devait épargner de déchirants adieux à trois infortunés. Quand il fut dans la forêt avec Élisabeth, elle mit son petit paquet sur son dos, et fit quelques pas pour s'éloigner ; mais, en tournant encore une fois la tête vers la cabane qu'elle abandonnait, ses sanglots la suffoquèrent, elle se précipita tout en larmes devant la porte où dormaient ses parents : " Mon Dieu, s'écria-t-elle, veillez sur eux, protégez-les, conservez-les-moi, et ne permettez pas que je repasse jamais ce seuil, si je ne devais plus les retrouver." Alors elle se lève, se retourne, elle voit son père debout derrière elle. " O mon père ! vous ? Pourquoi, mon père, pourquoi venir ici ?— Pour te voir, t'embrasser, te bénir encore une fois ; pour te dire : mon Élisabeth, si durant les jours de ton enfance j'en ai passé un sans te montrer ma tendresse, si une seule fois j'ai fait couler tes larmes, si un regard, une parole sévère ont affligé ton cœur, avant de t'éloigner, pardonne, pardonne à ton vieux père, afin que, s'il n'est plus destiné au bonheur de te voir, il puisse mourir en paix.—Ah ! ne dis point, ne dis point ceci, interrompit Élisabeth.—Et ta pauvre mère, continua-t-il, quand elle s'éveillera, que lui dirai-je ? que lui répondrai-je quand elle me demandera son enfant ? Elle te cherchera dans cette forêt, sur les rives de ce lac ; je la suivrai partout en pleurant avec elle, en appelant partout avec elle notre enfant, qui ne nous répondra plus." A ces mots, Élisabeth s'appuya à demi évanouie contre le mur de la chaumière. Son père vit qu'il l'avait trop émue, il se reprocha vivement sa faiblesse. " Ma fille, lui dit-il avec une voix plus calme, prends courage : je prendrai courage aussi ; je te promets, non de consoler ta mère, mais de la fortifier

contre la douleur de ton départ ; je te promets de te la rendre quand tu reviendras ici. Oui, mon enfant, soit que le succès couronne ou non ton pieux voyage, tes parents ne mourront pas sans t'avoir revue." Alors il dit au missionnaire, qui, les yeux baissés et dans un profond attendrissement, se tenait à quelque distance de cette scène d'affliction : " Mon père, je vous remets un bien qui n'a point d'égal ; c'est plus que mon sang, que ma vie ; je vous le remets cependant avec confiance : partez ensemble ; des milliers d'anges veilleront autour d'elle et de vous ; pour la défendre, les puissances célestes s'armeront ; cette poussière qui fut ses aïeux se ranimera ; et Dieu, puisqu'il est tout-puissant et qu'il est père aussi de mon Élisabeth, Dieu ne permettra pas que notre Élisabeth périsse."

La jeune fille, sans oser regarder son père, mit une main sur ses yeux, donna l'autre au missionnaire, et s'éloigna avec lui. En ce moment l'aurore commençait à éclairer la cime des monts, et dorait déjà le faîte des noirs sapins ; mais tout reposait encore. Aucun souffle de vent ne ridait la surface du lac, n'agitait les feuilles des arbres ; celles mêmes du bouleau étaient tranquilles ; les oiseaux ne chantaient point, tout se taisait, jusqu'au moindre insecte. On eût dit que la nature entière se tenait dans un respectueux silence afin que la voix d'un père qui à travers la forêt criait encore un adieu à sa fille fût le dernier son qu'elle pût entendre. J'ai essayé de dire les douleurs du père ; mais celles de la mère, je ne l'essaierai point.

Comment peindre cette infortunée qui, s'éveillant au cri de son époux, accourt à lui, et, en lisant dans son attitude désolée que son enfant est parti, tombe dans de muettes angoisses qui semblaient être à tous moments les dernières de sa vie ? En vain son époux, rappelant tous les malheurs de l'exil, la conjurait de se calmer ; elle n'entendait plus la voix

de son époux, et l'amour lui-même avait perdu sa puissance et n'arrivait plus à son cœur : tant il est vrai que les douleurs d'une mère s'élèvent au-dessus de toutes les consolations humaines et ne peuvent être atteintes par rien de ce qui vient de la terre. Ah ! Dieu seul s'est réservé le pouvoir de les adoucir, et, s'il les donne en partage au sexe qu'il a fait le plus faible, c'est qu'il l'a fait assez tendre pour pouvoir aimer la main qui le frappe et croire au seul espoir qui console.

Ce fut le 18 de mai qu'Élisabeth et son guide se mirent en route ; ils employèrent un mois entier à traverser les forêts humides de la Sibérie, sujettes en cette saison à des inondations terribles. Quelquefois des paysans tartares leur permettaient, pour une faible rétribution, de monter dans leur charrette, et tous les soirs ils se reposaient dans des cabanes si misérables qu'il ne fallait pas moins que la longue habitude qu'Élisabeth avait de la pauvreté pour pouvoir goûter un peu de repos. Elle se couchait toute vêtue sur un mauvais matelas, dans une chambre remplie d'une odeur de fumée, d'eau-de-vie et de tabac, où le vent soufflait souvent à travers les fenêtres collées avec du papier, et où, pour surcroît de désagrément, dormaient pêle-mêle le père, la mère, les enfants, et quelquefois même une partie du bétail de la famille.

A quarante verstes de Tioumen, on passe dans un bois où des poteaux indiquent la fin du gouvernement de Tobolsk : Élisabeth les remarqua ; elle quittait la terre de l'exil ; il lui sembla qu'elle quittait sa patrie et qu'elle se séparait une seconde fois de ses parents. " Ah ! dit-elle, que me voilà loin d'eux à présent !" Cette réflexion, elle la fit encore lorsqu'elle mit le pied en Europe. Être dans une autre partie du monde lui présentait l'image d'une distance qui l'effrayait plus que le chemin qu'elle venait de faire ; elle

sait en Asie ses seuls protecteurs, les seuls êtres dans toute la nature sur qui elle eût des droits, et dont l'affection lui fût assurée. Et que trouverait-elle dans cette Europe si célèbre par ses lumières, dans cette cour impériale où affluent les richesses et les talents ? Y trouverait-elle un seul cœur touché de sa misère, ému de sa faiblesse, dont elle pût implorer la protection ? Sans doute à cette pensée il était un nom qui devait se présenter à elle. Ah ! si elle avait espéré le rencontrer à Pétersbourg !... mais il n'y était point. L'ordre de l'empereur l'avait mandé pour rejoindre l'armée en Livonie ; elle ne le trouverait donc pas dans cette Europe, qui lui semblait n'être habitée que par lui, parce qu'il était la seule personne qu'elle y connût. Alors tout son recours était dans le père Paul. Un homme qui avait passé soixante ans à faire du bien, devait, dans les idées d'Élisabeth, avoir un grand crédit à la cour des rois.

De Perme à Tobolsk on compte près de neuf cents verstes : les chemins sont beaux, les champs fertiles et bien cultivés : on rencontre fréquemment de riches villages russes et tartares, dont les habitants ont l'air si heureux, qu'on a peine à croire qu'ils respirent l'air de la Sibérie ; il y a même quelques auberges ornées de très-belles images, de tables, de tapis et de plusieurs ustensiles de luxe qui étaient inconnus à Élisabeth, et qui commençaient à étonner sa simplicité.

Cependant la ville de Perme, quoique la plus grande qu'elle eût vue encore, l'attrista par ses rues sales et étroites, la hauteur de ses maisons, le mélange confus de palais et de chaumières, et l'air fétide qu'on y respirait. Perme est entourée de marécages ; et, jusqu'à Casan, le pays, entrecoupé de bruyères stériles et de noires forêts de sapins, présente l'aspect du monde le plus triste. Dans la saison des orages, la foudre tombe très-fréquemment sur ces vieux arbres,

qu'elle embrase avec rapidité, et qui paraissent alors comme des colonnes d'un rouge ardent surmontées d'une vaste chevelure de flamme. Plusieurs fois Élisabeth et son guide furent témoins de ces incendies. Obligés de traverser ces bois, qui brûlaient des deux côtés du chemin, tantôt ils voyaient des arbres consumés par le bas soutenir de leur seule écorce leurs cimes que le feu n'avait pas encore gagnées, ou renversés à demi, former comme un arc de feu au milieu de la route ; ou enfin, s'écroulant avec fracas, retomber l'un sur l'autre en pyramides embrasées, semblables à ces bûchers antiques où la piété païenne recueillait la cendre des héros.

Cependant, malgré ces dangers et ceux plus éminents peut-être du passage des fleuves débordés, Élisabeth ne se plaignait point, et trouvait même qu'on lui avait exagéré les difficultés du voyage. Il est vrai que le temps était très-beau, et qu'elle n'allait pas toujours à pied ; on rencontrait le long de la route des charrettes et des kibicks vides qui revenaient de mener des bannis en Sibérie ; pour quelques kopecks nos voyageurs obtenaient facilement des courriers la permission de monter dans leurs voitures. Élisabeth acceptait sans humiliation les secours du bon père ; car, en les recevant de lui, elle croyait les tenir du ciel.

Arrivés sur les bords de la Kama vers les premiers jours de septembre, nos voyageurs n'étaient plus qu'à deux cents verstes de Casan : c'était avoir presque fait la moitié du voyage. Ah ! si le ciel eût permis qu' lisabeth l'eût fini ainsi qu'elle l'avait commencé, elle aurait cru avoir faiblement payé le bonheur d'être utile à ses parents ; mais tout allait changer, et avec la mauvaise saison s'approchait le moment qui devait exercer son courage, mettre au jour sa vertu, et sur la tête du juste la couronne immortelle de vie.

Depuis plusieurs jours le missionnaire s'affaiblissait sen-

siblement ; il ne marchait plus qu'avec peine, et, quoique appuyé sur son bâton et sur le bras d'Élisabeth, il était obligé de se reposer sans cesse. S'il montait dans un kibick, la route, formée de gros rondins placés sur des marécages, lui causait des secousses horribles qui épuisaient ses dernières forces sans altérer un moment son courage. Cependant, en arrivant à Sarapoul, gros village à clocher, sur la rive droite de la Kama, le bon religieux éprouva une défaillance si extraordinaire qu'il ne lui fut pas possible d'aller plus loin. Il fut recueilli dans un mauvais cabaret auprès de la maison de l'Oupravitel, qui régit les biens de la couronne dans le territoire de Sarapoul. La seule chambre qu'on pût lui donner était une espèce de galetas élevé, avec un plancher tout tremblant, des fenêtres sans carreaux, pas une chaise, pas un banc, pour tout meuble une mauvaise table et un bois de lit vide ; on y jeta un peu de paille, et le missionnaire s'y coucha. Le vent qui soufflait par la fenêtre était si froid, qu'il aurait éloigné le sommeil du malade, lors même que ses souffrances lui eussent permis de s'y livrer. De plus funestes pensées commençaient à effrayer Élisabeth. Elle demanda un médecin, il n'y en avait point à Sarapoul ; et, comme elle vit que les gens de la maison ne prenaient aucune part à l'état du pauvre mourant, elle fut réduite à n'avoir recours qu'à elle-même pour le soulager. D'abord elle attacha contre la croisée un lambeau de vieille tapisserie qui pendait le long du mur ; ensuite elle alla cueillir dans les champs de la réglisse à gousses velues, ainsi que des roses de Gueldre, et puis les mêlant, comme elle l'avait vu pratiquer à sa mère, avec des feuilles de cotylédon épineux, elle en fit une boisson salutaire qu'elle apporta au pauvre religieux. A mesure que la nuit approchait, son état empirait de plus en plus, et la malheureuse Élisabeth ne pouvait plus retenir ses larmes. Quelquefois elle s'éloignait pour

étouffer ses sanglots ; au fond de son grabat le bon père les entendait, et il pleurait sur cette douleur qu'il ne pouvait pas soulager, car il sentait qu'il ne se relèverait plus, et que tout était fini pour lui sur la terre. Ah ! ce n'est pas quand on a employé soixante ans à travailler pour Dieu qu'on peut craindre la mort ! mais comment ne pas regretter un peu la vie, quand il y reste beaucoup de bien à faire ? "Mon Dieu, disait-il à voix basse, je ne murmure point contre votre volonté ; mais, si vous m'aviez permis de conduire cette pauvre orpheline jusqu'au terme de son voyage, il me semble que je serais mort plus tranquille." Élisabeth avait allumé un flambeau de résine, et demeura debout toute la nuit pour soigner son malade. Un peu avant le jour elle s'approcha pour lui donner à boire ; le missionnaire, prévoyant qu'avant peu il ne serait plus en état de parler, se souleva sur son séant, prit le verre des mains de la jeune fille, et, l'élevant vers le ciel, il dit : "Mon Dieu, je la recommande à celui qui nous a promis qu'un verre d'eau offert en son nom ne serait pas un bienfait perdu." Ces mots révélèrent à Élisabeth toute l'évidence d'un malheur que jusqu'alors elle s'était efforcée de ne pas croire possible ; elle vit que le religieux sentait qu'il allait mourir, elle vit qu'elle allait tout perdre : son cœur se brisa, elle tomba à genoux devant le lit, le front couvert d'une sueur froide et la poitrine suffoquée de sanglots. "Mon Dieu, prenez pitié d'elle ; prenez pitié d'elle, mon Dieu !" répétait le missionnaire en la regardant avec une profonde compassion. A la fin, comme il vit que la violence de sa douleur allait toujours croissant, il lui dit : "Au nom du ciel et de votre père, calmez-vous, ma fille, et écoutez-moi." Élisabeth tressaillit, étouffa ses cris, essuya ses larmes, et, les yeux fixés sur le religieux, attendit avec respect ce qu'il allait lui dire ; il s'appuya contre la planche qui servait de dossier à son lit, et, recueillant toutes ses

forces, il parla ainsi : " Mon enfant, vous allez être exposée à de grandes peines en voyageant seule, à votre âge, au milieu de la mauvaise saison ; cependant c'est là votre moindre péril ; la cour vous en offrira de plus terribles ; un courage ordinaire peut lutter contre l'infortune et ne résiste pas à la séduction : mais vous n'avez pas un courage ordinaire, ma fille, et le séjour de la cour ne vous changera pas. Si quelques méchants (et vous en trouverez beaucoup) voulaient abuser de votre situation et de votre misère pour vous écarter de la vertu, vous ne croirez point à leurs promesses, et toutes leurs vaines richesses ne vous éblouiront pas. La crainte de Dieu et l'amour de vos parents, voilà ce qui est au-dessus de tout, et voilà ce que vous avez. A quelque extrémité que vous soyez réduite, vous n'abandonnerez jamais ces biens pour quelque bien qu'on puisse vous offrir, et vous vous souviendrez toujours qu'une seule faute porterait la mort au sein de ceux qui vous ont donné la vie.—Ah ! mon père ! interrompit-elle, ne craignez pas... —Je ne crains rien, dit-il : votre piété, votre dévouement ont mérité une confiance sans bornes, et je suis sûr que vous ne succomberez pas à l'épreuve à laquelle Dieu vous soumet. Maintenant, ma fille, prenez dans ma robe la bourse que le généreux gouverneur de Tobolsk me donna en vous recommandant à mes soins. Gardez-lui le secret, il y va de sa vie... Cet argent vous conduira à Pétersbourg. Allez chez le patriarche, parlez-lui du père Paul, peut-être ne l'aura-t-il pas oublié ; il vous donnera un asile dans un couvent de filles, et présentera sans doute lui-même votre requête à l'empereur... Il est impossible qu'on la rejette... Au moment de la mort, je puis vous le dire, ma fille, votre vertu est grande ; le monde en voit peu de semblable, il en sera touché ; elle aura sa récompense sur la terre avant de l'avoir dans le ciel..." Il s'arrêta, sa respiration devenait gênée, et

une sueur froide coulait sur son front. Élisabeth pleurait en silence, la tête penchée sur le lit. Après une longue pause le missionnaire détacha de dessus sa poitrine un petit crucifix de bois d'ébène, et, le présentant à Élisabeth, il lui dit d'une voix affaiblie: "Prends ceci, ma fille ; c'est le seul bien que j'aie à donner, le seul que j'aie possédé sur la terre : avec lui je n'ai manqué de rien." Elle le pressa contre ses lèvres avec un vif transport de douleur, car l'abandon d'un pareil bien lui prouvait que le missionnaire était sûr de n'avoir plus qu'un moment à vivre. "Pauvre brebis abandonnée, ajouta-t-il avec une grande compassion, ne crains plus rien ; car voilà le bon pasteur du troupeau qui veillera sur toi ; s'il te prend ton appui, il te rendra plus qu'il ne te prend, fie-toi à sa bonté. Celui qui donne la nourriture aux petits passereaux et qui sait le compte des sables de la mer n'oubliera pas Élisabeth.—Mon père, ô mon père ! s'écria-t-elle en serrant la main qu'il étendait vers elle, je ne puis me soumettre à vous perdre... —Mon enfant, reprit-il, Dieu l'ordonne : résigne-toi, calme ta douleur ; dans peu d'instants je serai là-haut, je prierai pour toi, pour tes parents..." Il ne put achever ; ses lèvres remuaient encore, mais on ne distinguait aucun son : il retomba sur sa paille, les yeux élevés vers le ciel ; ses dernières forces furent employées à lui recommander l'orpheline gémissante, et il semblait encore prier pour elle quand déjà la mort l'avait frappé : tant était grande en son âme l'habitude de la charité : tant, durant le cours de sa longue vie, il avait négligé ses propres intérêts pour ne songer qu'à ceux d'autrui ; au moment terrible de comparaître devant le trône du souverain juge et de tomber pour toujours dans les abîmes de l'éternité, ce n'était pas encore à lui-même qu'il pensait.

Les cris d'Élisabeth attirèrent plusieurs personnes : on lui demanda ce qu'elle avait, elle montra son protecteur étendu

sans vie ; aussitôt, au bruit de cet événement, la chambre se remplit de monde : les uns venaient voir ce qui se passait avec une curiosité stupide ; ceux-ci jetaient un coup d'œil de surprise sur cette jeune fille qui pleurait auprès de ce moine mort ; d'autres la regardaient avec pitié : mais les maîtres de l'auberge, occupés seulement de se faire payer les misérables aliments qu'ils avaient fournis, trouvèrent avec joie dans la robe du missionnaire la bourse que, dans sa douleur, Élisabeth n'avait pas songé à prendre ; ils s'en emparèrent et dirent à la jeune fille qu'ils lui rendraient le reste quand ils se seraient remboursés de leurs frais et de ceux de l'enterrement. Bientôt les popes arrivèrent avec leurs flambeaux et leur suite ; ils jetèrent un grand drap sur le corps du mort : la pauvre Élisabeth fit alors un cri douloureux. Obligée de quitter la main raidie de son guide, qu'elle tenait toujours, elle dit un dernier adieu à cette figure vénérable qui respirait déjà une sérénité divine, et se précipita à genoux dans le coin le plus obscur de la chambre. Là, baignée de larmes, la tête couverte d'un mouchoir, comme pour se cacher ce monde désert où elle allait marcher seule, elle s'écriait d'une voix étouffée : " O esprit bienheureux, n'abandonne pas la pauvre délaissée ! O mon père ! ma tendre mère, que faites-vous maintenant que tout secours vient d'être ôté à l'enfant de votre amour ?"

Cependant on commença quelques chants funèbres, on mit le corps dans la bière, et, quand vint le moment de l'emporter, Élisabeth, quoique faible, tremblante et désespérée, voulut accompagner jusqu'à son dernier asile celui qui l'avait soutenue, secourue, fortifiée, et qui était mort en priant pour elle.

Sur la rive droite de la Kama, au pied d'une éminence où s'élèvent les ruines d'une forteresse construite pendant les anciens troubles des Baschkirs, est le lieu consacré à la sé-

pulture des habitants de Sarapoul. Cette place est en pleine campagne, elle est entourée d'une haie de mélèzes nains; au milieu on voit une petite maison de bois qui sert d'oratoire, et tout autour des amoncellements de terre surmontés d'une croix qui désignent autant de tombeaux; çà et là quelques sapins épars projettent des ombres lugubres, et de dessous les pierres sépulcrales sortent des touffes de chardons en forme de bluets avec de larges feuilles pendantes et découpées, et une autre plante dont la tige nue et penchée se divise en plusieurs rameaux affilés, et dont les fleurs, d'un jaune livide, semblent faites pour ne s'épanouir que sur les tombeaux.

Le cortége qui suivait le cercueil du missionnaire était nombreux. On y voyait plusieurs sortes de nations: des Persans, des Trukmènes, des Arabes échappés à l'esclavage des Kirguis et reçus dans des colléges fondés par la dernière impératrice. Ils suivaient pêle-mêle, un flambeau de paille à la main, le convoi funèbre, en mêlant leurs voix à celles des popes, tandis qu'Élisabeth, silencieuse, marchait à pas lents, la tête couverte, et ne sentant de relation, au milieu de cette foule tumultueuse, qu'avec celui qui n'était plus.

Quand le cercueil fut placé dans la fosse, le pope, selon l'usage du rit grec, mit une petite pièce de monnaie dans la main du mort pour payer son passage, et, après avoir jeté un peu de terre par-dessus, il s'éloigna; et là demeura enseveli dans un éternel oubli un mortel charitable qui n'avait pas passé un seul jour sans faire de bien à quelqu'un; semblable à ces vents bienfaisants qui portent en tous lieux les graines utiles et qui les font germer dans tous les climats, il avait parcouru plus de la moitié du monde, semant partout la sagesse et la vérité, et il mourait ignoré du monde: tant la renommée s'attache peu à la bonté modeste, tant les hommes qui la distribuent ne l'accordent qu'à ce qui les

étonne, a ce qui les détruit, et jamais à ce qui les console. O rayon éclatant, éblouissante lumière, superbe gloire humaine ! ne pense pas que Dieu t'eût permis d'être ainsi le prix de la grandeur, s'il n'avait réservé sa propre gloire pour être le prix de la vertu.

Élisabeth resta dans ce lieu de tristesse jusqu'à la chute du jour ; elle y pleura, elle y pria beaucoup, et ses larmes et ses prières la soulagèrent. Dans les grandes infortunes, il est bon, il est utile de pouvoir passer quelques heures à méditer entre le ciel et la mort ; du tombeau s'élèvent des pensées de courage ; du ciel descendent de consolantes espérances ; on craint moins le malheur là où on en voit la fin ; et là où on en pressent la récompense, on commence presque à l'aimer.

Élisabeth pleurait et ne murmurait point ; elle remerciait Dieu des bienfaits qu'il avait répandus sur une partie de sa route, et ne croyait point avoir le droit de se plaindre parce qu'il les avait retirés à l'autre. Elle se trouvait, comme sur les bords du Tobol, sans guide, sans secours, mais armée du même courage et remplie des mêmes sentiments. " Mon père ! ma mère ! s'écriait-elle, ne craignez rien, votre enfant ne se laissera point abattre." Ainsi elle cherchait à les rassurer, comme s'ils eussent pu deviner l'abandon où elle se trouvait. Et quand un secret effroi gagnait son cœur : " Mon père ! ma mère !" répétait-elle encore, et ces noms calmaient sa frayeur. " Homme juste et maintenant bien heureux, disait-elle en appuyant son front sur la terre fraîchement remuée, faut-il vous avoir perdu avant que mon noble père, ma tendre mère vous aient remercié de vos soins pour leur pauvre orpheline !... O bonheur d'être béni par eux ! faut-il que vous en ayez été privé !"

Quand la nuit commença à s'approcher, et qu'Élisabeth sentit qu'il fallait s'arracher de ce lieu funèbre, elle voulut y

laisser quelques traces de son passage, et, prenant un caillou tranchant, elle traça ces mots sur la croix qui s'élevait au-dessus du cercueil : *le juste est mort, et il n'y a personne qui y prenne garde.*

Alors, disant un dernier adieu aux cendres du pauvre religieux, elle sortit du cimetière, et revint tristement occuper la chambre déserte de l'auberge de Sarapoul. Le lendemain, quand elle voulut se remettre en route, l'hôte lui donna trois roubles, en l'assurant que c'était tout ce qui restait dans la bourse du missionnaire. Élisabeth les prit avec un sentiment de reconnaissance et d'attendrissement, comme si ces richesses, qu'elle devait à son protecteur, lui étaient arrivées de ce ciel où il habitait maintenant. "Ah ! s'écria-t-elle, mon guide, mon appui, ainsi votre charité vous survit ; et, quand vous n'êtes plus auprès de moi, c'est elle qui me soutient encore !"

Cependant, dans sa route solitaire, elle ne peut cesser de verser des larmes ; tout est pour elle un sujet de regret, tout lui fait sentir l'importance du bien qu'elle a perdu. Si un paysan, un voyageur curieux la regarde ou l'interroge, elle n'a plus son vénérable protecteur pour commander le respect ; si la fatigue l'oblige à s'asseoir, et qu'un kibick vide vienne à passer, elle n'ose point l'arrêter, dans la crainte d'un refus ou d'une insulte ; d'ailleurs, ne possédant que trois roubles, elle aime mieux qu'ils lui servent à retarder le moment d'avoir recours aux aumônes qu'à lui procurer la moindre commodité : aussi se refuse-t-elle maintenant les légères douceurs que le bon missionnaire lui procurait souvent. Elle choisit toujours pour s'abriter les plus pauvres asiles, et se contente du plus mauvais lit et de la nourriture la plus grossière.

Ainsi, cheminant très-lentement, elle ne put arriver à Kasan que dans les premiers jours d'octobre. Un grand

vent de nord-ouest soufflait depuis plusieurs jours et avait amassé beaucoup de glaçons sur les rives du Volga, ce qui avait rendu son passage presque impracticable. On ne pouvait le traverser que partie en nacelle et partie à pied, en sautant de glaçon en glaçon. Les bateliers, accoutumés aux dangers de cette navigation, n'osaient aller d'un bord du fleuve à l'autre que pour l'appât d'un gain très-considérable, et nul passager ne se serait exposé à faire le trajet avec eux. Élisabeth, sans examiner le péril, voulut entrer dans un de leurs bateaux ; ils la repoussèrent brusquement en la traitant d'insensée, et jurant qu'ils ne permettraient pas qu'elle traversât le fleuve avant qu'il fût entièrement glacé. Elle leur demanda combien de temps il faudrait probablement attendre. "Au moins deux semaines," répondirent-ils. Alors elle résolut de passer sur-le-champ. "Je vous en prie, leur dit-elle d'une voix suppliante, au nom de Dieu, aidez-moi à traverser le fleuve ; je viens de par-delà Tobolsk, je vais à Pétersbourg demander à l'empereur la grâce de mon père, exilé en Sibérie, et j'ai si peu d'argent que, si je demeurais quinze jours à Kazan, il ne me resterait plus rien pour continuer ma route." Ces paroles touchèrent un des bateliers : il prit Élisabeth par la main : "Venez, lui dit-il, je vais essayer de vous conduire ; vous êtes une bonne fille, craignant Dieu et aimant votre père, le Ciel vous protégera." Il la fit entrer avec lui dans sa barque, et navigua jusqu'à moitié du fleuve ; alors, ne pouvant aller plus loin, il prit la jeune fille sur ses épaules, et, marchant sur les glaces en se soutenant sur ses avirons, il atteignit sans accident l'autre rive du Volga, et y déposa son fardeau. Élisabeth, pleine de reconnaissance, après l'avoir remercié avec toute l'effusion du cœur le plus touché, voulut lui donner quelque chose. Elle tira sa bourse, qui contenait un peu moins de trois roubles : "Pauvre fille ! lui dit le batelier en regardant son trésor,

voilà donc tout ce que tu possèdes, tout ce que tu as pour te rendre à Pétersbourg, et tu crois que Nicolas Kisoloff t'en ôterait une obole ? Non, je veux plutôt y ajouter : cela me portera bonheur, ainsi qu'à mes six enfants."

Alors il lui jeta une petite pièce de monnaie, et s'éloigna en lui criant : " Dieu veille sur toi, ma fille !"

Élisabeth ramassa sa petite pièce de monnaie, et, la considérant avec un peu d'émotion, elle dit : "Je te garderai pour mon père, afin que tu lui sois une preuve que ses vœux ont été entendus, que son esprit ne m'a point quitté, et que partout une protection paternelle a veillé sur moi."

Le temps était clair et serein ; mais, par moments, il venait du côté du nord des bouffées d'une bise très-froide. Après avoir marché quatre heures sans s'arrêter, Élisabeth se sentit très-fatiguée. Aucune maison ne s'offrant à ses regards, elle fut chercher un asile au pied d'une petite colline dont les rochers bruns et coupés à pic la garantissaient de tous les vents. Près de là s'étendait une forêt de chênes ; ce n'est que sur cette rive du Volga qu'on commence à voir cette espèce d'arbres. Élisabeth ne les connaissait point ; et, quoiqu'ils eussent déjà perdu une partie de leur parure, ils pouvaient être admirés encore ; mais, quelque beaux qu'ils fussent, Élisabeth ne pouvait aimer ces arbres d'Europe ; ils lui faisaient trop sentir la distance qui la séparait de ses parents ; elle leur préférait beaucoup le sapin ; le sapin était l'arbre de l'exil, l'arbre qui avait protégé son enfance et sous l'ombre duquel ses parents se reposaient peut-être en cet instant. De telles pensées la faisaient fondre en larmes. "Oh ! quand les reverrai-je ! s'écriait-elle, quand entendrai-je leur voix ! quand retournerai-je de ce côté pour tomber dans leurs bras !" Et, en parlant ainsi, elle tendait les siens vers Kasan, dont elle apercevait encore les tours dans le lointain, et au-dessus de la ville l'antique forteresse des khans de la

Tartarie, se présentant sur le haut des rochers d'une manière imposante et pittoresque.

Le long de sa route Élisabeth rencontrait souvent des objets qui portaient dans son cœur une tristesse à peu près semblable à celle qui naissait du sentiment de ses propres malheurs : tantôt c'étaient des infortunés enchaînés deux à deux, qu'on envoyait soit dans les mines de Nertshink pour y travailler jusqu'à la mort, soit dans les campagnes d'Irkoutsk, pour peupler les rives sauvages de l'Angora : tantôt c'étaient des troupes de colons destinés à peupler la nouvelle ville qu'on bâtissait par l'ordre de l'empereur sur les frontières de la Chine. Les uns allaient à pied, et les autres étaient juchés sur des chariots avec les caisses et les ballots, les chiens et les poules. Cependant tous ces hommes, exilés pour des fautes qui ailleurs eussent peut-être été punies de mort, n'excitaient que la commisération d'Élisabeth ; mais quand elle rencontrait quelque banni conduit par un courrier du sénat, et dont la noble figure lui rappelait celle de son père, alors elle était émue jusqu'aux larmes ; elle s'approchait avec respect du malheureux, et lui donnait ce qui dépendait d'elle : ce n'était point de l'or, elle n'en avait pas ; mais c'était ce qui souvent console davantage, et ce que la plus pauvre des créatures peut donner comme la plus opulente, c'était la pitié. Hélas ! la pitié était la seule richesse d'Élisabeth ; c'était avec la pitié qu'elle soulageait la peine des infortunés qu'elle rencontrait le long de sa route, et c'était à l'aide de la pitié qu'elle allait voyager désormais ; car, en atteignant Volodimir, il ne lui restait plus qu'un rouble. Elle avait mis près de trois mois à se rendre de Sarapoul à Volodimir ; et grâce à l'hospitalité des paysans russes, qui, pour du lait et du pain, ne demandent jamais de payement, son faible trésor n'était pas entièrement épuisé : mais elle commençait à manquer de tout, ses chaussures étaient dé-

chirées, ses habits en lambeaux la garantissaient mal du froid qui était déjà à plus de trente degrés, et qui augmentait tous les jours. La neige couvrait la terre de plus de deux pieds d'épaisseur ; quelquefois en tombant elle se gelait en l'air, et semblait une pluie de glaçons qui ne permettait de distinguer ni ciel ni terre ; d'autres fois c'étaient des torrents d'eau qui creusaient des précipices dans les chemins, ou des coups de vent si furieux, qu'Élisabeth, pour éviter leur atteinte, était obligée de creuser un trou dans la neige, et de se couvrir la tête de longs morceaux d'écorce de pin, qu'elle arrachait adroitement, ainsi qu'elle l'avait vu pratiquer à certains habitants de la Sibérie.

Un jour que la tempête soulevait la neige par bouffées, et en formait une brume épaisse qui remplissait l'air de ténèbres, Élisabeth, chancelant à chaque pas, et ne pouvant plus distinguer son chemin, fut forcée de s'arrêter ; elle se réfugia sous un grand rocher, contre lequel elle s'attacha étroitement, afin de résister aux tourbillons de vent qui renversaient tout autour d'elle. Tandis qu'elle demeurait là, appuyée, immobile et la tête baissée, elle crut entendre assez près un bruit confus, qui lui donna l'espérance de trouver un meilleur abri ; elle se traîna avec peine de ce côté, et aperçut en effet un kibick renversé et brisé, et un peu plus loin une chaumière. Elle se hâta d'aller frapper à cette porte hospitalière ; une vieille femme vint lui ouvrir, "Pauvre jeune fille ! lui dit-elle, émue de sa profonde détresse, d'où viens-tu, à ton âge, ainsi seule, transie et couverte de neige ?" Élisabeth répondit comme à son ordinaire : "Je viens de par-delà Tobolsk, et je vais à Pétersbourg demander la grâce de mon père." A ces mots, un homme qui avait la tête penchée dans ses mains, la releva tout à coup, regarda Élisabeth avec surprise : "Que dis-tu ? s'écria-t-il : tu viens de la Sibérie dans cet état, dans cette misère, au milieu des

tempêtes, pour demander la grâce de ton père ? Ah ! ma pauvre fille ferait comme toi peut-être ; mais on m'a arraché de ses bras sans qu'elle sache où l'on m'emmène, sans qu'elle puisse solliciter pour moi ; je ne la verrai plus, j'en mourrai... On ne peut pas vivre loin de son enfant..." Élisabeth tressaillit. "Monsieur, reprit-elle vivement, j'espère qu'on peut vivre quelque temps loin de son enfant. —Maintenant que je connais mon sort, continua l'exilé, je pourrais en instruire ma fille : voici une lettre que je lui ai écrite ; le courrier de ce kibick renversé qui retourne à Riga où est ma fille, consentirait à s'en charger si j'avais la moindre récompense à lui offrir ; mais la moindre de toutes n'est pas en mon pouvoir, je ne possède pas un simple kopeck ; les cruels m'ont tout enlevé."

Élisabeth sortit de sa poche le rouble qui lui restait, en rougissant beaucoup d'avoir si peu à offrir. "Si cela pouvait suffire," dit-elle d'une voix timide, en le mettant dans la main de l'exilé. Celui-ci serra la main généreuse qui lui donnait toute sa fortune, et courut proposer l'argent au courrier : c'était le denier de la veuve, le courrier s'en contenta. Dieu sans doute avait béni l'offrande ; il permit qu'elle parût ce qu'elle était, grande et magnifique, afin que, servant à rendre une fille à son père et le bonheur à une famille, elle portât des fruits dignes du cœur qui l'avait faite.

Quand l'ouragan fut calmé, Élisabeth voulut se mettre en route. Elle embrassa la vieille femme qui l'avait soignée comme sa propre fille, et lui dit tout bas, pour que l'exilé ne l'entendît pas : "Je ne puis vous récompenser, je n'ai plus rien du tout ; je ne puis vous offrir que les bénédictions de mes parents ; elles sont à présent ma seule richesse.—Quoi ! interrompit la vieille femme tout haut, pauvre fille, vous avez tout donné ?" Élisabeth rougit et baissa les yeux.

L'exilé leva les mains au ciel, et tomba à genoux devant elle : " Ange qui m'as tout donné, lui dit-il, ne puis-je rien pour toi ?" Un couteau était sur la table ; Élisabeth le prit, coupa une boucle de ses cheveux, et la donnant à l'exilé, elle dit : " Monsieur, puisque vous allez en Sibérie, vous verrez le gouverneur de Tobolsk ; donnez-lui ceci, je vous en prie : Élisabeth l'envoie à ses parents, lui direz-vous. Peut-être consentira-t-il que ce souvenir aille les instruire que leur enfant existe encore.—Ah ! je jure de vous obéir, répondit l'exilé ; et, dans ces déserts où l'on m'envoie, si je ne suis point tout à fait esclave, je saurai trouver la cabane de vos parents, et leur dire ce que vous avez fait aujourd'hui."

Avec le cœur d'Élisabeth, le don d'un trône l'eût bien moins touchée que l'espoir des consolations qu'on lui promettait de porter à ses parents. Elle ne possédait plus rien, rien que la petite pièce de monnaie du batelier du Volga, et cependant elle pouvait se croire opulente, car elle venait de goûter les seuls vrais biens que les richesses puissent procurer : par ses dons, elle avait fait la joie d'un père, elle avait consolé l'orpheline en pleurs ; et voilà pourtant ce qu'un seul rouble peut produire entre les mains de la charité !

Depuis Volodimir jusqu'à Pokrof, village de la couronne, le pays est dans un bas-fond très-marécageux, et couvert de forêts d'ormes, de chênes, de trembles et de pommiers sauvages. Dans l'été, ces différentes espèces d'arbres forment des bosquets qui réjouissent la vue, mais qui sont ordinairement le refuge des voleurs : l'hiver on les redoute moins, parce que les taillis dépouillés de leurs feuilles ne leur permettent pas de se cacher aussi bien. Cependant, le long de sa route, Élisabeth entendait parler de vols qui s'étaient commis : si elle avait possédé quelque chose, peut-être ces bruits l'eussent-ils effrayée ; mais obligée de

mendier son pain, il lui semblait que sa pauvreté la mettait à l'abri de tout, et que, sous cette égide, elle pouvait traverser ces forêts sans danger.

Quelques verstes avant Pokrof, la grande route venait d'être emportée par un ouragan, et les voyageurs étaient obligés, pour se rendre à Moscou, de faire un grand détour à travers les marécages que le Volga forme en cet endroit ; ils étaient couverts d'une glace si épaisse, qu'on y marchait aussi solidement que sur la terre. Élisabeth prit cette route qu'on lui avait indiquée ; elle marcha longtemps à travers ce désert de glace ; mais comme aucun chemin n'y était tracé, elle se perdit, et tomba dans une espèce de marais fangeux, dont elle eut beaucoup de peine à se tirer. Enfin, après bien des efforts, elle gagna un tertre un peu élevé. Couverte de boue et épuisée de fatigue, elle s'assit sur une pierre, et détacha sa chaussure pour la faire sécher au soleil, qui brillait en ce moment d'un éclat assez vif. Ce lieu était sauvage, on n'y voyait aucune trace d'habitation, il n'y passait personne, et on n'y entendait même aucun bruit. Élisabeth vit bien qu'elle s'était beaucoup écartée de la grande route, et, malgré son courage, elle fut effrayée de sa situation. Derrière elle était le marais qu'elle venait de traverser, et au delà une immense forêt dont ses yeux n'apercevaient pas la fin. Le jour commençait à décliner. Malgré son extrême lassitude, la jeune fille se leva dans l'espoir de trouver un asile, ou des gens qui l'aideraient à en trouver un : elle erra çà et là, mais en vain ; elle ne voyait rien, elle n'entendait rien, et cependant il lui semblait qu'une voix humaine eût rempli son cœur de joie... Tout à coup elle en entend plusieurs, et bientôt elle voit des hommes qui sortent de la forêt : elle marche vers eux, pleine d'espérance ; mais plus ils approchent, plus elle sent l'effroi succéder à la joie : leur air sauvage, leur physionomie farouche,

l'épouvantent plus que la solitude où elle était ; elle se rappelle ce qu'on lui a dit des malfaiteurs qui remplissent cette contrée, et elle craint que Dieu ne la punisse de la témérité qui lui a persuadé qu'elle n'avait rien à craindre ; elle tombe à genoux pour s'humilier devant la miséricorde divine. Cependant la troupe s'avance, s'arrête auprès d'Élisabeth, la regarde, et lui demande d'où elle vient, et ce qu'elle fait là. La jeune fille, les yeux baissés, et d'une voix tremblante, répond qu'elle vient de par-delà Tobolsk, et qu'elle va demander à l'empereur la grâce de son père ; elle ajoute qu'elle a pensé périr dans les marais, et qu'elle attend qu'elle ait repris un peu de force pour aller chercher un asile. Ces gens s'étonnent, la questionnent encore, et veulent savoir quel argent elle possède pour faire une si longue route. Elle tire de son sein la petite pièce de monnaie du batelier du Volga, et la leur montre. " Voilà tout ? s'écrient-ils. —Tout," leur répondit-elle. A ces mots, les bandits se regardent l'un l'autre ; ils ne sont point touchés, ils ne sont point émus, l'habitude du crime ne permet pas de l'être ; mais ils sont surpris : ils n'avaient point l'idée de ce qu'ils voient ; c'est pour eux quelque chose de surnaturel, et cette jeune fille leur semble protégée par un pouvoir inconnu. Saisis de respect, ils n'osent pas lui faire de mal ; ils n'osent pas même lui faire du bien ; ils s'éloignent en se disant entre eux : " Laissons-la, laissons-la, car Dieu est assurément auprès d'elle."

Élisabeth se lève, et fuit le plus vite qu'elle peut du côté opposé ; elle entre dans la forêt. A peine y a-t-elle fait quelques pas, qu'elle voit quatre grandes routes formant la croix, et à un des angles, une petite chapelle dédiée à la Vierge, surmontée d'un poteau qui indique les villes où conduit chacun des chemins. Élisabeth sent qu'elle est sauvée, elle se prosterne avec reconnaissance : les

malfaiteurs ne s'étaient pas trompés, Dieu était auprès d'elle.

La jeune fille ne sent plus sa fatigue, l'espoir lui a rendu des forces; elle prend légèrement la route de Pokrof; bientôt elle retrouve le Volga qui forme un coude auprès de ce village, et baigne les murs d'un pauvre couvent de filles. Élisabeth se hâte d'aller frapper à cette porte hospitalière; elle raconte sa peine, et demande un asile; on le lui donne aussitôt; elle est accueillie, reçue comme une sœur, et en se voyant entourée de ces âmes pieuses et pures qui lui prodiguent les plus tendres soins, elle croit un moment avoir retrouvé sa mère. La récit simple et modeste qu'Élisabeth fit de ses aventures, fut un sujet d'édification pour toute la communauté. Ces bonnes sœurs ne se lassaient point d'admirer la vertu de cette jeune fille, qui venait d'endurer tant de fatigues, de soutenir tant d'épreuves, sans avoir murmuré une seule fois. Elles regrettaient beaucoup de n'avoir pas de quoi fournir aux frais de son voyage; mais leur couvent était très-pauvre; il ne possédait aucun revenu, et elles-mêmes ne vivaient que de charités. Cependant elles ne purent se résoudre à laisser l'orpheline continuer sa route avec une robe en lambeaux et des souliers déchirés; elles se dépouillèrent pour la couvrir, et chacune donna une partie de ses propres vêtements. Élisabeth voulait refuser leurs dons, car c'était avec leur nécessaire que ces pieuses filles la secouraient; mais celles-ci, montrant les murs de leur couvent, lui dirent: "Nous avons un abri, et vous n'en avez pas; le peu que nous possédons vous appartient, vous êtes plus pauvre que nous."

Enfin, voici Élisabeth sur la route de Moscou; elle s'étonne du mouvement extraordinaire qu'elle y voit, de la quantité de voitures, de traîneaux, d'hommes, de femmes, de gens de toute espèce qui semblent affluer vers cette grande

capitale : plus elle avance, et plus la foule augmente. Dans le village où elle s'arrête, elle trouve toutes les maisons pleines de gens qui payent à si haut prix une très-petite place que l'infortunée, qui n'a rien à donner, ne peut que bien difficilement en obtenir une. Ah ! que de larmes elle dévore en recevant d'une compassion dédaigneuse un grossier aliment et un abri misérable où sa tête est à peine à couvert de la neige et des tempêtes ! Cependant elle n'est point humiliée, car elle n'oublie jamais que Dieu est témoin de ses sacrifices, et que le bonheur de ses parents en est le but ; mais elle ne s'enorgueillit pas non plus ; trop simple pour croire qu'en se dévouant à toutes les misères en faveur de ses parents, elle fasse plus que son devoir, et trop tendre peut-être pour ne pas trouver un secret plaisir à souffrir beaucoup pour eux.

Cependant, de tous côtés, les cloches s'ébranlent, de tous côtés Élisabeth entend retentir le nom de l'empereur. Des coups de canon partis de Moscou viennent l'épouvanter ; jamais un tel bruit n'avait frappé ses oreilles. D'une voix timide, elle en demanda la cause à des gens couverts d'une riche livrée, qui se pressaient autour d'une voiture renversée. " C'est l'empereur qui fait sans doute son entrée à Moscou, lui dirent-ils.—Comment ! reprit-elle avec surprise, est-ce que l'empereur n'est pas à Pétersbourg ?" Ils haussèrent les épaules d'un air de pitié en lui répondant : " Eh quoi ! pauvre fille, ne sais-tu pas qu'Alexandre vient faire la cérémonie de son couronnement à Moscou ?" Élisabeth joignit les mains avec transport ; le Ciel venait à son secours, il envoyait au-devant d'elle le monarque qui tenait entre ses mains la destinée de ses parents ; il permettait qu'elle arrivât dans un de ces temps de réjouissances nationales, où le cœur des rois fait taire la rigueur, et même la justice, pour n'écouter que la clémence. " Ah ! s'écria-t-elle, en se tour-

nant du côté des terres de l'exil, mes parents, faut-il que mes espérances ne soient que pour moi, et que lorsque votre fille est heureuse, sa voix ne puisse aller jusqu'à vous."

Elle entra en mars 1801 dans l'immense capitale de la Moscovie, se croyant au terme de ses peines, et n'imaginant pas qu'elle dût avoir de nouveaux malheurs à craindre. En avançant dans la ville, elle vit des palais superbes, décorés avec une magnificence royale, et près de ces palais des huttes enfumées, ouvertes à tous les vents ; elle vit ensuite des rues si populeuses, qu'elle pouvait à peine marcher au milieu de la foule qui la pressait et la coudoyait de toutes parts. A très-peu de distance elle trouva des bois, des champs, et se crut en pleine campagne ; elle se reposa un moment dans la grande promenade : c'est une allée de bouleaux qui ressemble assez aux allées de tilleuls. Un nombre infini de personnes s'y promenaient, en s'entretenant de la cérémonie du couronnement ; des voitures allaient, venaient, se croisaient en tous sens avec un grand fracas ; les énormes cloches de la cathédrale ne cessaient de sonner ; de tous les points de la ville, d'autres cloches leur répondaient ; et le canon qui tirait par intervalles se faisait à peine entendre au milieu du bruit dont retentissait cette vaste cité. C'était surtout en approchant de la place du Krémelin que le tumulte et le mouvement allaient toujours croissant ; de grands feux y étaient allumés ; Élisabeth s'en approcha et s'assit timidement à côté. Elle était épuisée de froid et de fatigue ; elle avait marché tout le jour, et sa joie du matin commençait à se changer en tristesse ; car, en parcourant les innombrables rues de Moscou, elle avait bien vu des maisons magnifiques, mais elle n'avait pas trouvé un asile ; elle avait bien rencontré une foule nombreuse de gens de toute espèce et de toutes nations, mais elle n'avait pas

trouvé un protecteur ; elle avait entendu des personnes demander leur chemin, s'inquiéter de l'avoir perdu, et elle avait envié leur sort. "Heureux, se disait-elle, d'avoir quelque chose à chercher ! il n'y a que l'infortunée qui n'a point d'asile, qui ne cherche rien, et qui ne se perd point."

Cependant la nuit approchait, et le froid devenait très-vif. La pauvre Élisabeth n'avait pas mangé de tout le jour, elle ne savait que devenir, elle cherchait à lire sur tous les visages si elle n'en trouverait pas un dont elle pût espérer quelque pitié ; mais ce monde, qu'elle regardait avec attention, parce qu'elle avait besoin de lui, ne la regardait seulement pas, parce qu'il n'avait pas besoin d'elle. Elle se hasarda à aller frapper à la porte des plus pauvres réduits ; partout elle fut rebutée : l'espoir de faire un gain considérable pendant les fêtes du couronnement avait fermé le cœur des moindres aubergistes à la charité : jamais on n'est moins disposé à donner que quand on se voit au moment de s'enrichir.

La jeune fille revint s'asseoir auprès du grand feu de la place du Krémelin ; elle pleurait en silence, le cœur oppressé, et n'ayant pas même la force de manger un morceau de pain qu'une vieille femme lui avait donné par compassion. Elle se voyait réduite à ce degré de misère où il lui fallait tendre la main aux passants pour en obtenir une faible aumône accordée avec distraction où refusée avec mépris. Au moment de le faire, un mouvement d'orgueil la retint ; mais le froid était si violent qu'en passant la nuit dehors elle risquait sa vie, et sa vie ne lui appartenait pas. Cette pensée dompta la fierté de son cœur : une main sur ses yeux, elle avança l'autre vers le premier passant, et lui dit : "Au nom du père qui vous aime, de la mère de qui vous tenez le jour, donnez-moi de quoi payer un gîte pour cette nuit."

L'homme à qui elle s'adressait la regarda avec curiosité à la lueur du feu. "Jeune fille, lui répondit-il, vous faites là un vilain métier ; ne pouvez-vous pas travailler ? A votre âge on devrait savoir gagner sa vie ; Dieu vous aide ! je n'aime point les mendiants." Et il passa outre.

L'infortunée leva les yeux au ciel comme pour y chercher un ami : fortifiée par la voix consolante qui s'éleva alors dans son cœur, elle osa réitérer sa demande à plusieurs personnes. Les unes passèrent sans l'entendre ; d'autres lui donnèrent une si faible aumône qu'elle ne pouvait suffire à ses besoins. Enfin, comme la nuit s'avançait, que la foule s'écoulait, et que les feux allaient s'éteindre, la garde qui veillait aux portes du palais, en faisant sa ronde sur la place, s'approcha d'Élisabeth, et lui demanda pourquoi elle restait là. L'air dur et sauvage de ces soldats la glaça de terreur : elle fondit en larmes sans avoir le courage de répondre un seul mot. Les soldats, peu émus de ses pleurs, l'entourèrent en répétant leur question avec une insolente familiarité. La jeune fille répondit alors d'une voix tremblante : "Je viens de par-delà Tobolsk pour demander à l'empereur la grâce de mon père ; j'ai fait la route à pied, et, comme je ne possède rien, personne n'a voulu me recevoir." A ces mots, les soldats éclatèrent de rire en taxant son histoire d'imposture. L'innocente fille, vivement alarmée, voulut s'échapper ; ils ne le permirent pas, et la retinrent malgré elle.. "O mon Dieu ! ô mon père ! s'écria-t-elle avec l'accent du plus profond désespoir, ne viendrez-vous pas à mon secours ? Avez-vous abandonné la pauvre Élisabeth ?"

Pendant ce débat, des hommes du peuple, attirés par le bruit, s'étaient rassemblés en groupes, et laissaient éclater un murmure d'improbation contre la dureté des soldats. Élisabeth étend les bras, et s'écrie : "Je le jure à la face du

ciel, je n'ai point menti: je viens à pied de par-delà Tobolsk pour demander la grâce de mon père ; sauvez-moi, sauvez-moi, et que je ne meure du moins qu'après l'avoir obtenue." Ces mots remuent tous les cœurs, plusieurs personnes s'avancent pour la secourir. Une d'elles dit aux soldats : "Je tiens l'auberge de Saint-Basile sur la place, je vais y loger cette jeune fille ; elle paraît honnête, laissez-la venir avec moi." Les soldats, émus enfin d'un peu de pitié, ne la retiennent plus, et se retirent. Élisabeth embrasse les genoux de son protecteur ; il la relève, et la conduit dans son auberge, à quelques pas de là. "Je n'ai pas une seule chambre à te donner, dit-il, elles sont toutes occupées ; mais, pour une nuit, ma femme te recevra dans la sienne ; elle est bonne, et se gênera sans peine pour t'obliger." Élisabeth tremblante le suit sans dire un seul mot. Il l'introduit dans une petite salle basse, où une jeune femme, tenant un enfant dans ses bras, était assise auprès d'un poêle : elle se lève en les voyant. Son mari lui raconte à quel danger il vient d'arracher cette infortunée et l'hospitalité qu'il lui a promise en son nom. La jeune femme confirme la promesse, et, prenant la main d'Élisabeth, elle lui dit avec un sourire plein de bonté: "Pauvre petite, comme elle est pâle et agitée ! mais rassurez-vous, nous aurons soin de vous ; et une autre fois évitez, croyez-moi, de rester aussi tard sur la place. A votre âge, et dans les grandes villes, il ne faut jamais être à cette heure-ci dans les rues." Élisabeth répondit qu'elle n'avait aucun asile, que toutes les portes lui avaient été fermées ; elle avoua sa misère sans honte, et raconta son voyage sans orgueil. La jeune femme pleura en l'écoutant ; son mari pleura aussi ; et ni l'un ni l'autre ne s'imaginèrent de soupçonner que ce récit ne fût pas sincère, leurs larmes leur en répondaient. Les gens du peuple ne se trompent guère à cet égard ; les brillantes fictions ne sont

point à leur portée, et la vérité a seule le droit de les toucher.

Quand elle eut fini, Jacques Rossi, l'aubergiste, lui dit: "Je n'ai pas grand crédit dans la ville; mais tout ce que je ferais pour moi-même, comptez que je le ferai pour vous." La jeune femme serra la main de son mari en signe d'approbation, et demanda à Élisabeth si elle ne connaissait personne qui pût l'introduire auprès de l'empereur. "Personne," dit-elle; car elle ne voulait pas nommer le jeune Smoloff, de peur de le compromettre; d'ailleurs, quel secours pouvait-elle en attendre, puisqu'il était en Livonie? "N'importe, reprit la jeune femme; auprès de notre magnanime empereur, la piété et le malheur sont les plus puissantes recommandations, et celles-là ne vous manqueront pas... —Oui, oui, interrompit Jacques Rossi, l'empereur Alexandre doit être couronné demain dans l'église de l'Assomption; il faut que vous vous trouviez sur son passage; vous vous jetterez à ses pieds, vous lui demanderez la grâce de votre père; je vous accompagnerai, je vous soutiendrai... —Ah! mes généreux hôtes, s'écria Élisabeth en saisissant leurs mains avec la plus vive reconnaissance, Dieu vous entend, et mes parents vous béniront; vous m'accompagnerez, vous me soutiendrez, vous me conduirez aux pieds de l'empereur... Peut-être serez-vous témoins de mon bonheur, du plus grand bonheur qu'une créature humaine puisse goûter... Si j'obtiens la grâce de mon père, si je puis la lui rapporter, voir sa joie et celle de ma mère..." Elle ne put achever, l'image d'une pareille félicité lui ôta presque l'espérance de l'obtenir; il lui semblait qu'elle n'avait pas mérité d'être si heureuse. Ses hôtes ranimèrent son espoir par les éloges qu'ils donnèrent à la clémence d'Alexandre, par le récit qu'ils lui firent de toutes les grâces qu'il avait accordées et du plaisir qu'il paraissait prendre à faire le bien. Élisabeth

les écoutait avidement ; elle aurait passé la nuit à les entendre ; mais il était fort tard, ses hôtes voulurent qu'elle prît un peu de repos pour se préparer à la fatigue du lendemain. Jacques Rossi se retira dans la petite chambre au plus haut de la maison, et sa bonne femme reçut Élisabeth dans son propre lit.

Pendant longtemps elle ne put dormir ; son cœur était trop agité, trop plein ; elle remerciait Dieu de tout, même de ses peines, dont l'excès lui avait valu la généreuse hospitalité qu'elle recevait. " Si j'avais été moins malheureuse, se dit-elle, Jacques Rossi n'aurait pas eu pitié de moi " Quand le sommeil vint la surprendre, il ne lui ôta point son bonheur ; de doux songes le lui offrirent sous toutes les formes : tantôt elle croyait voir son père, tantôt la touchante figure de sa mère lui apparaissait brillante de joie ; quelquefois il lui semblait entendre la voix de l'empereur lui-même, et quelquefois aussi un autre objet se montrait à travers une vapeur qui cachait ses traits et ne lui permettait pas de les distinguer plus que les sentiments qu'il avait fait naître dans son cœur.

Le lendemain, de nombreuses salves d'artillerie, le roulement des tambours et les cris de joie de tout le peuple ayant annoncé la fête du jour, Élisabeth, vêtue d'un habit que lui avait prêté sa bonne hôtesse, et appuyée sur le bras de Jacques Rossi, se mêla parmi la foule qui suivait le cortége, et se rendit à la grande église de l'Assomption, où l'empereur Alexandre devait être couronné.

Le temple saint était éclairé de plus de mille flambeaux, et décoré avec une pompe éblouissante. Sur un trône éclatant, surmonté d'un riche dais, on voyait l'empereur et sa jeune épouse, vêtus d'habits magnifiques et brillants d'une si extraordinaire beauté qu'ils paraissaient à tous les regards comme des êtres célestes. Prosternée devant son auguste

époux, la princesse recevait de ses mains la couronne impériale, et ceignait son front modeste de ce superbe gage de leur éternelle union. Vis-à-vis d'eux, le vénérable Platon, patriarche de Moscou, du haut de la chaire de vérité, rappelait à Alexandre, dans un discours éloquent et pathétique, tous les devoirs des rois, et l'effrayante responsabilité que Dieu fait peser sur leurs têtes pour compenser la splendeur et la puissance dont il les environne. Parmi cette foule immense qui remplissait l'église, il lui montrait des Kamtchadales apportant des tributs de peaux de loutres arrachées aux îles Aleutiennes, qui touchent au continent de l'Amérique ; des négociants d'Archangel, chargés des richesses que leurs vaisseaux vont chercher dans les mers d'Europe ; il lui montrait des Samoïèdes venus de l'embouchure de l'Énisséi, où règne un éternel hiver, où les moissons sont inconnues, où jamais un grain n'a germé, et des naturels d'Astracan, qui voient mûrir dans leurs champs de melon, la figue et le doux fruit de la vigne, qui y donne un vin exquis ; il lui montrait enfin des habitants de la mer Noire, de la mer Caspienne et de cette Grande-Tartarie qui, bornée par la Perse, la Chine et l'empire du Mogol, s'étend du couchant à l'aurore, embrasse une moitié du monde, et atteint presque jusqu'au pôle. " Maître du plus vaste empire de l'univers, lui disait-il, vous qui allez jurer de présider aux destinées d'un État qui contient la cinquième partie du globe, n'oubliez jamais que vous allez répondre devant Dieu du sort de tant de milliers d'hommes, et qu'une injustice faite au moindre d'entre eux, et que vous auriez pu prévenir, vous sera comptée au dernier jour." A ces paroles, le cœur du jeune empereur parut vivement ému ; mais il y avait dans l'église un cœur qui n'était pas moins ému peut-être, c'était celui qui allait demander la grâce d'un père.

Au moment où Alexandre prononça le serment solenne

par lequel il s'engageait à dévouer son temps et sa vie au bonheur de ses peuples, Élisabeth crut entendre la voix de la clémence qui ordonnait de briser les chaînes de tous les malheureux : elle ne put se contenir plus longtemps. Avec une force surnaturelle, elle écarte la foule, se fait jour à travers les haies de soldats, s'élance vers le trône en s'écriant : "*Grâce! grâce!*" Cette voix, qui interrompait la cérémonie, causa beaucoup de rumeur ; des gardes s'avancèrent et entraînèrent Élisabeth hors de l'église, en dépit de ses prières et des efforts du bon Jacques Rossi. Cependant l'empereur, dans un si beau jour, ne veut pas avoir été imploré en vain ; il ordonne à un de ses officiers d'aller savoir ce que cette femme demande. L'officier obéit : il sort de l'église ; il entend les accents suppliants de l'infortunée qui se débat au milieu des gardes ; il tressaille, précipite ses pas, la voit, la reconnaît, et s'écrie : " C'est elle, c'est Élisabeth !" La jeune fille ne peut croire à tant de bonheur, elle ne peut croire que Smoloff soit là pour sauver son père ; cependant c'est sa voix, ses traits, elle ne peut s'y méprendre ; elle le regarde en silence, et étend ses bras vers lui comme s'il venait lui ouvrir les portes du ciel. Il court à elle, hors de lui-même ; il lui prend la main, il doute presque de ce qu'il voit : " Élisabeth, lui dit-il, est-ce bien toi ? D'où viens-tu, ange du ciel ?—Je viens de Tobolsk. —De Tobolsk, seule, à pied ?" Il tremblait d'agitation en parlant ainsi. " Oui, répondit-elle, je suis venue seule, à pied, pour demander la grâce de mon père ; et on m'éloigne du trône, on m'arrache de devant l'empereur.—Viens, viens, Élisabeth, interrompit le jeune homme avec enthousiasme ; c'est moi qui te présenterai à l'empereur ; viens lui faire entendre ta voix, viens lui adresser ta prière : il n'y résistera pas." Il écarte les soldats, ramène Élisabeth vers l'église. En ce moment, le cortége impérial défilait par la grande

porte ; aussitôt que le monarque parut, Smoloff se fit jour jusqu'à lui, en tenant Élisabeth par la main. Il se jette à genoux avec elle, il s'écrie : " Sire, écoutez-moi, écoutez la voix du malheur, de la vertu ; vous voyez devant vous la fille de l'infortuné Stanislas Potowsky. Elle arrive des déserts d'Ischim, où depuis douze ans ses parents languissent dans l'exil ; elle est partie seule, sans secours ; elle a fait la route à pied, demandant l'aumône, et bravant les rebuts, la misère, les tempêtes, tous les dangers, toutes les fatigues pour venir implorer à vos pieds la grâce de son père." Élisabeth éleva ses mains suppliantes vers le ciel en répétant : "La grâce de mon père !" Il y eut parmi la foule un cri d'admiration ; l'empereur lui-même fut frappé : il avait de fortes préventions contre Stanislas Potowsky ; mais en ce moment elles s'effacèrent ; il crut que le père d'une fille si vertueuse ne pouvait être coupable : mais, l'eût-il été, Alexandre aurait pardonné encore. " Votre père est libre, lui dit-il ; je vous accorde sa grâce." Élisabeth n'en entendit pas davantage. A ce mot de grâce, une trop vive joie la saisit, et elle tomba sans connaissance entre les bras de Smoloff. On l'emporta à travers une foule immense qui s'ouvrit devant elle en jetant des cris et en applaudissant à la vertu de l'héroïne et à la clémence du monarque. On la transporta dans la demeure du bon Jacques Rossi ; c'est là qu'elle reprit l'usage de ses sens. Le premier objet qu'elle vit fut Smoloff à genoux auprès d'elle ; les premiers mots qu'il lui dit furent les paroles qu'elle venait d'entendre de la bouche du monarque : " Élisabeth, votre père est libre ; sa grâce vous est accordée." Elle ne pouvait parler encore ; ses regards seuls disaient sa joie et sa reconnaissance : ils disaient beaucoup. Enfin elle se pencha vers Smoloff ; d'une voie émue, tremblante, elle prononça le nom de son père, celui de sa mère. " Nous les reverrons donc, ajouta-t-elle,

nous jouirons de leur bonheur." Ces mots pénétrèrent jusqu'au fond de l'âme du jeune homme. Élisabeth ne lui avait point dit qu'elle l'aimait ; mais elle venait de l'associer au premier sentiment de son cœur, au premier bien de sa vie ; elle venait de le mettre de moitié dans la plus douce félicité qu'elle attendait de l'avenir. Dès ce moment il osa concevoir l'espérance qu'elle pourrait peut-être consentir un jour à ne plus séparer ce qu'elle venait d'unir.

Plusieurs jours se passèrent avant que la grâce pût être expédiée ; il fallait revoir l'affaire de Stanislas Potowsky. En l'examinant, Alexandre fut convaincu que la seule équité lui eût ordonné de briser les fers du noble palatin ; mais il avait fait grâce avant de savoir qu'il devait faire justice, et les exilés ne l'oublièrent jamais.

Un matin Smoloff entra chez Élisabeth plus tôt qu'il ne l'avait osé faire jusqu'alors ; il lui présenta un parchemin scellé du sceau impérial : "Voici, lui dit-il, l'ordre que l'empereur envoie à mon père de mettre le vôtre en liberté." La jeune fille saisit le parchemin, le pressa contre son visage et le couvrit de larmes. "Ce n'est pas tout, ajouta Smoloff avec émotion : notre magnanime empereur ne se contente pas de rendre la liberté à votre père, il lui rend ses dignités, son rang, ses richesses, toutes ces grandeurs humaines qui élèvent les autres hommes, mais qui ne pourront élever Élisabeth. Le courrier porteur de cet ordre doit partir demain matin ; j'ai obtenu de l'empereur la permission de l'accompagner.—Et moi, interrompit vivement Élisabeth, ne l'accompagnerai-je pas ? — Ah ! vous l'accompagnerez sans doute, reprit Smoloff. Quelle autre bouche que la vôtre aurait le droit d'apprendre à votre père qu'il est libre ? J'étais sûr de votre intention ; j'en ai informé l'empereur ; il a été touché, il vous approuve, et il me charge de vous annoncer que demain vous pourrez partir ; qu'il vous donne

une de ses voitures, deux femmes pour vous servir, et une bourse de deux mille roubles que voici, pour vos frais de route." Élisabeth regarda Smoloff; elle lui dit: "Depuis le premier jour où je vous ai vu, je ne me souviens pas d'avoir obtenu un seul bien dont vous n'ayez été l'auteur: sans vous je ne tiendrais point cette grâce de mon père, sans vous il n'aurait jamais revu sa patrie. Ah! c'est à vous à lui apprendre qu'il est libre, et ce bonheur sera le seul prix digne de vos bienfaits.—Non, Élisabeth, repartit le jeune homme, ce bonheur sera votre partage; moi, j'aspire à un plus haut prix.—Un plus haut prix! s'écria-t-elle; ô mon Dieu! quel peut-il être?" Smoloff fit un mouvement pour parler; il se retint, il baissa les yeux, et, après un assez long silence, il répondit d'une voix émue: "Je vous le dirai aux genoux de votre père."

Depuis que Smoloff avait retrouvé Élisabeth, il ne s'était pas passé un seul jour sans qu'il la vît, sans qu'il demeurât plusieurs heures de suite avec elle, sans qu'il eût une nouvelle raison de l'aimer davantage, et sans qu'il s'écartât un moment du respect qu'il lui devait. Elle était loin de ses parents, elle n'avait d'autre protecteur que lui, et cette jeune fille sans défense était à ses yeux un objet trop sacré, trop saint, pour qu'il n'eût pas rougi de lui exprimer un sentiment qu'elle aurait rougi d'entendre.

Avant de quitter Moscou, Élisabeth avait libéralement récompensé ses bons hôtes; de même, en passant le Volga devant Kasan, elle se ressouvint du batelier Nicolas Kisoloff; elle demanda ce qu'il était devenu: on lui apprit que, par la suite d'une chute, il était tombé dans la plus profonde misère, gisant sur un grabat au milieu de six enfants qui manquaient de pain. Élisabeth se fit conduire chez lui: il l'avait vue pauvre et en lambeaux, elle revenait riche et brillante; il ne la reconnut pas. Elle tira de sa bourse la petite

pièce qu'il lui avait donnée, elle la lui montra, lui rappela ce qu'il avait fait pour elle, et posant sur son lit une centaine de roubles : " Tenez, lui dit-elle, la charité ne sème point en vain ; voici ce que vous avez donné au nom de Dieu, voilà ce que Dieu vous envoie."

Élisabeth était si pressée d'arriver auprès de ses parents, qu'elle voyageait la nuit et le jour ; mais, à Sarapoul, elle voulut s'arrêter, elle voulut aller visiter la tombe du pauvre missionnaire ; c'était presque un devoir filial, et Élisabeth ne pouvait pas y manquer. Elle revit cette croix qu'on avait placée au-dessus du cercueil, ce lieu où elle avait versé tant de larmes ; elle en versa encore, mais elles étaient douces ; il lui semblait que du haut du ciel le pauvre religieux se réjouissait de la voir heureuse, et que, dans ce cœur plein de charité, la vue du bonheur d'autrui pouvait même ajouter au parfait bonheur qu'il goûtait dans le sein de Dieu.

Je me hâte, il en est temps; je ne m'arrêterai point à Tobolsk, je ne peindrai point la joie de Smoloff en présentant Élisabeth à son père, ni la reconnaissance de celle-ci envers ce bon gouverneur ; comme elle, je ne serai satisfaite qu'en arrivant dans cette cabane, où on compte avec tant de douleur les jours de son absence. Elle n'a point voulu qu'on prévînt ses parents de son retour ; elle sait qu'ils se portent bien, on le lui a dit à Tobolsk, on le lui confirme à Saïmka ; elle veut les surprendre, elle ne permet qu'à Smoloff de la suivre. Oh ! comme son cœur palpite en traversant la forêt, en approchant des rives du lac, en reconnaissant chaque arbre, chaque rocher ; elle aperçoit la cabane paternelle, elle s'élance... Elle s'arrête, la violence de ses émotions l'épouvante, elle recule devant trop de joie. Ah ! misère de l'homme, te voilà bien tout entière ! Nous voulons du bonheur, nous en voulons avec excès, et l'excès du bonheur

nous tue, nous ne pouvons le supporter. Élisabeth, s'appuyant sur le bras de Smoloff, lui dit : " Si j'allais trouver ma mère malade !" Cette crainte, qui venait se placer entre elle et ses parents, tempéra la félicité qui l'accablait, et lui rendit toutes ses forces. Elle court, elle touche au seuil, elle entend des voix, elle les reconnaît, son cœur se serre, sa tête se perd, elle appelle ses parents : la porte s'ouvre, elle voit son père ; il jette un cri : la mère accourt, Élisabeth tombe dans leurs bras. " La voilà ! s'écrie Smoloff, la voilà qui vous apporte votre grâce ; elle a triomphé de tout, elle a tout obtenu."

Ces mots n'ajoutent rien au bonheur des exilés, peut-être ne les ont-ils pas entendus ; absorbés dans la vue de leur fille, ils savent seulement qu'elle est revenue, qu'elle est devant leurs yeux, qu'ils l'ont retrouvée, qu'ils la tiennent, qu'ils ne la quitteront plus ; ils ont oublié qu'il existe d'autres biens dans le monde.

Longtemps ils demeurent plongés dans cette extase, ils sont comme éperdus, on les croirait en délire ; ils laissent échapper des mots sans suite, ils ne savent ce qu'ils disent ; ils cherchent en vain des expressions pour ce qu'ils éprouvent, ils n'en trouvent point ; ils pleurent, ils gémissent, et leurs forces, comme leur raison, se perdent dans l'excès de leur joie.

Smoloff tombe aussi aux pieds des exilés. " Ah ! leur dit-il, vous avez plus d'un enfant. Jusqu'à ce moment Élisabeth m'a nommé son frère, mais à vos genoux peut-être me permettra-t-elle d'aspirer à un autre nom." La jeune fille prend la main de ses parents, les regarde, et leur dit : " Sans lui je ne serais point ici peut-être ; c'est lui qui m'a conduite aux genoux de l'empereur, qui a parlé pour moi, qui a sollicité votre grâce, qui l'a obtenue ; c'est lui qui vous rend votre patrie, qui vous rend votre enfant, qui me

ramène dans vos bras. O ma mère ! dis-moi comment doit se nommer ma reconnaissance ? ô mon père ! apprends-moi comment je pourrai m'acquitter ?" Phédora, en pressant sa fille contre son sein, lui répondit : " Ta reconnaissance doit être l'amour que j'ai pour ton père." Springer s'écria avec enthousiasme : " Le don d'un cœur comme le tien est au-dessus de tous les bienfaits, mais Élisabeth ne saurait être trop généreuse." La jeune fille alors, unissant la main du jeune homme à celles de ses parents, lui dit avec une modeste rougeur : " Vous promettez de ne les quitter jamais ?—Mon Dieu ! ai-je bien entendu ? s'écria-t-il ; ses parents me la donnent, et elle consent à être à moi." Il n'acheva point, il pencha son visage baigné de larmes sur les genoux d'Élisabeth ; il ne croyait pas que, dans le ciel même, on pût être plus heureux que lui ; et l'ivresse de cette mère qui revoyait son enfant, le tendre orgueil de ce père qui devait la liberté au courage de sa fille, l'inconcevable satisfaction de cette pieuse héroïne qui, à l'aurore de sa vie, venait de remplir le plus saint des devoirs, et ne voyait plus aucune vertu au-dessus de la sienne ; tous ces biens réunis, tous ces bonheurs ensemble ne lui semblaient pas pouvoir égaler le bonheur qu'il devait au seul amour.

Maintenant, si je parlais des jours qui suivirent celui-là, je montrerais les parents s'entretenant avec leur fille des cruelles angoisses qu'ils ont endurées pendant son absence ; je les montrerais écoutant, avec toutes les émotions de l'espérance et de la crainte, le récit qu'elle leur fait de son long voyage ; je ferais entendre les bénédictions du père en faveur de tous ceux qui ont secouru son enfant ; je ferais voir la tendre mère montrant, attachée sur son cœur, comme la seule force qui avait pu la faire vivre jusqu'à cet instant, la boucle de cheveux envoyée par Élisabeth ; je dirais ce

491252

que les parents éprouvèrent le jour que l'exilé se présenta dans leur cabane pour leur apprendre le bien que leur fille lui avait fait ; je dirais les larmes qu'ils versèrent au récit de sa détresse, les larmes qu'ils versèrent au récit de sa vertu ; enfin, je raconterais leurs adieux à cette cabane sauvage, à cette terre d'exil, où ils ont souffert tant de maux, mais où ils viennent de goûter une de ces joies d'autant plus vives et plus pures, qu'elles s'achètent par la douleur et naissent du sein des larmes ; semblables aux rayons du soleil, qui ne sont jamais plus éclatants que quand ils sortent de la nue pour se réfléchir sur des champs trempés de rosée.

Pure et sans tache comme les anges, Élisabeth va participer à leur bonheur, elle va vivre comme eux d'innocence et d'amour. O amour ! innocence ! c'est assurément de votre éternelle union que se compose l'éternelle félicité.

Je n'irai pas plus loin. Quand les images riantes, les scènes heureuses se prolongent trop, elles fatiguent, parce qu'elles sont sans vraisemblance ; on n'y croit point ; on sait trop qu'un bonheur constant n'est pas un bien de la terre. La langue, si variée, si abondante pour les expressions de la douleur, est pauvre et stérile pour celles de la joie ; un seul jour de félicité les épuise. Élisabeth est dans les bras de ses parents ; ils vont la ramener dans leur patrie, la replacer au rang de ses ancêtres, s'enorgueillir de ses vertus, et l'unir à l'homme qu'elle préfère, à l'homme qu'ils ont eux-mêmes trouvé digne d'elle. C'en est assez, arrêtons-nous ici, reposons-nous sur ces douces pensées. Ce que j'ai connu de la vie, de ses inconstances, de ses espérances trompées, de ses fugitives et chimériques félicités, me ferait craindre, si j'ajoutais une seule page à cette histoire, d'être obligée d'y placer un malheur.

LA TRADUCTION INTERLINÉAIRE

ET LA

PRONONCIATION FRANÇAISE

DE QUELQUES PAGES :

ACCOMPAGNÉ D'UN VOCABULAIRE DE TOUS LES MOTS DU LIVRE.

EXPLANATIONS OF THE DIFFERENT SIGNS EMPLOYED IN PRONUNCIATION.

This ‿ mark between two words signifies that the final consonant of the first word must be sounded with the first syllable of the second word; as *cent‿écus*, which is pronounced *cen tai-cu.*

The letters *s* and *x* joined with the following word take the sound of *z; les‿enfants* is pronounced *le zang-fang*, and *six‿amis, si za-mi.*

The letter *d* takes the sound of *t; grand‿homme* is pronounced *gran tomm.*

Letters from the preceding word joined to another are separated by a dot, and must be pronounced with the syllable to which they are joined.

In the pronunciation the syllables are divided by a dash.

The system of pronunciation adopted is that of Meadows' Dictionary

---

EXPLANATION OF THE DIFFERENT SIGNS USED IN THE TRANSLATION.

An asterisk (*) is placed before words which are to be omitted in translation.

The numbers 1, 2, 3, 4, 5, etc., placed before the English words, show the English order of words in each sentence.

A parenthesis ( ) embraces the literal translation of the French, but the more liberal translation which immediately follows, is to be preferred.

Lah	*vill*	*duh*	*to-bolsk,*	*kah-pe-tul*	*duh*	*lah*	*se-bai-re,*	*ey*
La	ville	de	Tobolsk,	capitale	de	la	Sibérie,	est
The	city	of	Tobolsky,	capital	of	*the	Siberia,	is

se-teu-ai	*seur*	*ley*	*rivv*	*duh*	*l.Ir-tish;*	*o*	*nor*	*ell*	*ey*
située	sur	les	rives	de	l' Irtish;	au	nord	elle	est
situated	on	the	borders	of	the Irtish;	at the	north	it	is

ang-too-rai	*d.im-mangsse*	*fo-rey*	*ke*	*s.ai-tangde*	*hjeuss-kah*
entourée	d' immenses	forêts	qui	s' étendent	jusqu'à
surrounded	(of)-by- immense	forests	which	*themselves extend	to

lah	*mair*	*glah-syal.*	*dang*	*set*	*ess-pass*	*duh*	*ongze*	*sang*
la	mer	Glaciale.	Dans	cet	espace	de	onze	cents
the	2 sea	1 frozen.	In	that	space	of	eleven	hundred

vairst, ong rang-kontr dey mong-tah-ing-yuh z.ah-rid,
verstes, on rencontre des montagnes ‿ arides,
versts, (one meets)–there are– *some mountains barren,

ro-khah-yuhze z ay koo-vairt duh naihje z.ai-tair-nel; dey
rocailleuses ‿ et couvertes de neiges ‿ éternelles; des
pebbly and covered (of)–with– 2 snows 1 eternal; *some

plenn z.aing-kulet, dai-poo-yai, oo, dang ley hjoor ley
plaines ‿ incultes, dépouillées, où, dans les jours les
3 plains 1 uncultivated, 2 stripped, where, in *the 3 days 1 the

pleu shoe duh l.ah-naie, lah tair nuh dai-hjell
plus chauds de l' année, la terre ne dégèle
(most hot)–2 hottest– of the year, the earth *not (thaws

pah z.ah ung pyai; duh trisst z.ay larhje fluv
pas ‿ à un pied; de tristes ‿ et larges fleuves
not)–does not thaw– to one foot; *some sad and large rivers

dong lay z.oe n.ong hjah-mey z.ah-ro-zai unn
dont les ‿ eaux n' ont jamais ‿ arrosé une
3 of which 1 the 2 waters *not have never (watered)–run through– a

pray-ree, ne veu ai-pah-noo-eer unn flur. ang n.ah-vang-sang
prairie, ni vu épanouir une fleur. En ‿ avançant
meadow, nor seen 3 bloom 1 a 2 flower. In advancing

dah-vang-tahje vair luh pole, ley saidr, ley sah-paing,
davantage vers le pôle, les cèdres, les sapins,
more towards the pole, the cedar-trees, the fir-trees,

too ley grang z.arbr diss-pah-ress; dey broo-sau-yuh duh
tous les grands ‿ arbres disparaissent; des broussailles de
all the large trees disappear; *some bushes of

mai-layze rang-pang z.ay duh boo-loe naing duh-vyenn
mélèzes rampants ‿ et de bouleaux nains deviennent
2 larch-trees 1 creeping and of 2 birch-trees 1 dwarf become

luh sul ornn-mang duh sey me-zai-rabl kong-trai; ang-faing,
le seul ornement de ces misérables contrées; enfin,
the only ornament of those miserable countries; at last,

dey mah-rey shar-hjai duh mooss suh mongtr
des marais chargés de mousses se montrent
*some marshes (loaded)–covered– (of)–with– moss (themselves show)–appear–

kom luh dair-nyai r.ay-for d.unn nah-teur eks-pe-rangte,
comme le dernier ‿ effort d' une nature expirante;
like the last effort of an 2 nature 1 expiring;

ah-prey-koo-ah, toott trasse duh vai-hjai-tah-syong diss-pah-rey
après quoi, toute trace de végétation disparaît.
afterwards, all trace of vegetation disappears.

nai-ang-moo-aing s.ey lah k.o me-lyuhs dey z.or-rur
Néanmoins c' est là qu' au milieu des ‿ horreurs
Nevertheless (it is there that)–there–in the middle of the horrors

d.ung n.ai-tair-nel ee-vair, lah nah-teur ah ang-kor dey
d' un ‿ éternel hiver, la nature a encore des
of an eternal winter, *the nature has yet *some

pongpe mah-ing-ye-fick; s.ey lah kuh ley z.o-ror
pompes magnifiques; c' est là que les ‿ aurores
2 pomps 1 magnificent; (it is there that)–there– the 2 (auroras)–lights

bo-rai-al song frai-kangte z.ay mah-hjess-teu-uhe-ze, ay
boréales sont fréquentes ‿ et majestueuses, et
1 northern are frequent and majestic, and

k.ang-brah-sang l.o-ree-zong ang formm d.ark trey klair,
qu' embrassant l' horizon en forme d' arc très – clair,
*that embracing the horizon in form of-a- 3 arc 1 very 2 clear,

d.oo parte dey ko-lonn duh leu-myayre mo-bill, ell
d'où partent des colonnes de lumière mobile, elles
whence start *some columns of 2 light 1 moveable, they

donn t.ah sey rai-hjyong z.ee-pair-bo-raie dey spek-tackl
donnent ‿ à ces régions ‿ hyperborées des spectacles
give to those 2 regions 1 hyperborean *some spectacles

dong ley mair-vay-yuh song t.aing-ko-neu z.oe pupl deu.
dont les merveilles sont ‿ inconnues ‿ aux peuples du
of which the wonders are unknown to the people of the

me-de. o seud duh Tobolsk s.aitang luh sairkl
Midi. Au sud de Tobolsk s' étend le cercle
South. At the south of Tobolsky (itself extends)–is– the circle

d.Iss-shim; dey langde, par-suh-mai duh tong-boe z.ay
d' Ischim; des landes, parsemées de tombeaux ‿ et
of Ischim; *some heaths, strewed (of)–with– tombs and

ang-truh-koo-pai duh lack z.ah-mayr, luh sai-par
entrecoupées de lacs ‿ amers, le séparent
intersected (of)-by- 2 lakes (bitter)-1 briny- 2 it 1 separate

dey keer-ghe, pupl no-mad ay ee-do-lautr. ah
des Kirguis, peuple nomade et idolâtre. A
from the Kirguis, 4 people 1-a-wandering 2 and 3 idolater. On the left

goesh, ill ey bor-nai par l.eer-tish, ke vah suh pairdr,
gauche, il est borné par l' Irtish, qui va se perdre,
hand, it is bounded by the Irtish, which goes 2 itself 1 to lose,

ah-prey duh nong-bruhe dai-tour seur ley frong-tyayre
après de nombreux détours sur les frontières
after *some numerous windings on the frontiers

duh lah shinn, ay ah droo-at par luh to-bol.
de la Chine, et à droite par le Tobol.
of *the China, and on the right side by the Tobol.

ley rivv duh suh fluv song neu z.ay stai-rill; ell
Les rives de ce fleuve sont nues ‿ et stériles; elles
The borders of this great river are destitute and sterile; they

nuh prai-zangte t.ah l.uh-yuh kuh dey frag-mang duh
ne présentent ‿ à l' oeil que des fragments de
*not 2 present 3 to the eye 1 only some fragments of

rock bree-zai, ang-tah-sai ley z.ung seur ley z.otre, ay
rocs brisés, entassés les ‿ uns sur les ‿ autres, et
2 rocks 1 broken, heaped up one upon (the)-an- other, and

seur-mong-tai duh kyelck sah-paing; ah lur pyai,
surmontés de quelques sapins; à leur pied,
surmounted (of)-by- a few fir-trees; at their foot,

dang z.ung n.ang-gl deu to-bol, ong troove luh ve-lahje
dans ‿ un ‿ angle du Tobol, on trouve le village
in an angle of the Tobol, (one finds)-is- the village

do-mah-nyal duh sah-eem-kah; sah diss-tangsse duh
domanial de Saïmka; sa distance de
belonging to the domain of Saïmka; its distance from

to-bolsk ey duh pleu duh siss sang vairst. plah-sas
Tobolsk est de plus de six cents verstes. Placé
Tobolsky is of more (of)-than- six hundred versts. Situated

hjeuss-kah lah dair-nyaire le-mitt deu sairkl, o me-lyuhe
jusqu' à la dernière limite du cercle, au milieu
as far as the last limit of the circle, in the middle

d.ung pay-e dai-zair, too suh ke l.ang-toore ey
d' un pays désert, tout ce qui l' entoure est
of a 2 country 1 solitary, all (that which)–that– 2 it 1 surrounds is

songhbr kom song so-lay-yuh ay trisst kom song klemah.
sombre comme son soleil et triste comme son climat.
gloomy like its sun and melancholy like its climate.

suh-pang-dang luh sairkl d.iss-shim ey seur-no-mai
Cependant le cercle d' Ischim est surnommé
However the circle of Ischim is surnamed

Lee-tah-lee duh lah se-bai-ree, parss-kill ah kyelck hjoor
l' Italie de la Sibérie, parce qu' il a quelques jours
*the Italy of *the Siberia, because it has some (days

d.ai-tai, ay kuh l.ee-vair n.ye deure kuh
d' été, et que l' hiver n' y dure que
of summer)–warm days–, and because the winter *not 5 there 1 lasts 2 only

heu-e moo-au, may z.ill ye ey d.unn re-gyur eks-treyme
huit mois, mais ‿ il y est d' une rigueur extrême
3 eight 4 months, but it *there is of an 2 rigor 1 extreme.

Luh vang deu nor, ke sooft ah-lor kong-
Le vent du nord, qui souffle alors con-
The (wind of the north)–north wind–, which blows then con-

te-neu-el-mang, ah-riv shar-hjai duh glass dey dai-zair
tinuellement, arrive chargé de glaces des déserts ‿
tinually, arrives loaded (of)–with– ice from the 2 deserts

z.ark-tick, ay ang n.ah-porte ung froo-ah se
arctiques, et en ‿ apporte un froid si
1 arctic, and 2 thence 1 brings 2 a 6 cold (so)–1 such–

pai-nai-trang t.ai se viff, kuh dey luh moo-au duh
pénétrant ‿ et si vif, que dès le mois de
3 sharp 4 and *so 5 violent, that from the month of

sep-tangbr luh to-bol shah-ree dey glass; unn nahje
septembre le Tobol charrie des glaces; une neige
September the Tobol conveys *some ice; a 2 snow

ai-pess tongbe seur lah tair, ay nuh lah kitt
épaisse tombe sur la terre, et ne la quitte
1 thick falls on the earth, and (not it) -does not quit it-quits

pleu k.ah lah faing duh may. ill ey vray
plus qu' à la fin de mai. Il est vrai
(more than at)-till- the end of May. It is true

k.ah-lor, kang luh so-lay-uh ko-mangsse ah lah fongdr,
qu' alors, quand le soleil commence à la fondre,
that then, when the sun begins to 2 it 1 melt,

s.ey t.unn shoze mair-vah-yuhze kuh lah prong-te-teud
c' est ‿ une chose merveilleuse que la promptitude
it is a 2 thing 1 wonderful (as)-to see- the speed

ah-veck lah-kyell ley z.arbr suh koovr duh fuh-yuh
avec laquelle les ‿ arbres se couvrent de feuilles ‿
with which the trees 2 themselves 1 cover (of)-with- leaves

z.ay ley shang duh vair-deur: duhe z.oo troo-au hjoor
et les champs de verdure: deux ‿ ou trois jours
and the fields (of)-with- verdure: two or three days

seu-feeze t.ah lah nah-teur poor fayre ai-pah-noo-eer
suffisent ‿ à la nature pour faire épanouir
are sufficient to *the nature *for (to make bloom)-to open-

toote sey flur. ong kroo-ah-rey press k.ang-tangdr
toutes ses fleurs. On croirait presque entendre
all its flowers. One would 2 believe 1 almost (to hear)-he hears-

luh breu-ee duh lah vai-hjai-tah-syong; ley shah-tong dey
le bruit de la végétation; les chatons des
the noise of *the vegetation; the blossoms of the

boo-loe z.ay-gzal t.unn o-dur duh roz; luh se-teeze
bouleaux ‿ exhalent ‿ une odeur de rose; le cytise
birch-trees exhale a smell of rose; the 2 cytisus

vuh-leu s.ang-par duh too ley z.ang-droo-ah z.eu-mid; dey
velu s' empare de tous les ‿ endroits ‿ humides; des
1 hairy (seizes)-covers- *of all the 2 places 1 damp; *some

troop duh se-go-ing-uh, duh kah-nar te-grai, d.oo-ah
troupes de cigognes, de canards tigrés, d' oies
bands of storks, of 2 ducks 1 spotted, of (geese

deu nor, suh hjooe t.ah lah sur-fass
du nord, se jouent ‿ à la surface
of the north)–northern geese–, *themselves play at the surface

dey lack; lah greue blangsh s.ang-fongsse dang ley
des lacs; la grue blanche s' enfonce dans les
of the lakes; the 2 crane 1 white *itself plunges into the

ro-zoe dey mah-rey so-le-tayre poor ee fayre song
roseaux des marais solitaires pour y faire son
reeds of the 2 marshes 1 solitary in order to *there make its

ne, k.ell natt aing-deus-tre-yuhze-mang t.ah-veck duh
nid, qu' elle natte industrieusement ‿ avec de
nest, which it mats industriously with *some

puh-te hjong; ay, dang ley boo-ah, l.ai-keu-ruh-yuh vo-lang,
petits joncs; et, dans les bois, l' écureuil volant,
little reeds; and, in the woods, the squirrel flying,

soe-tang d.ung n.arbr ah l.otr ay fang-dang l.air
sautant d' un ‿ arbre à l' autre et fendant l' air
jumping from one tree to (the)–an– other and cutting the air

ah l.aid duh sey patt ay duh sah kyuhe
à l' aide de ses pattes et de sa queue
(at the help of)–with– its paws and *with its tail

shar-hjai duh layne, vah rong-hjai ley boor-hjong dey
chargée de laine, va ronger les bourgeons des
(loaded)–covered– with wool, goes to eat the buds of the

paing z.ay luh tangdr fuh-yahje dey boo-loe. aing-se,
pins ‿ et le tendre feuillage des bouleaux. Ainsi,
pine-trees and the tender foliage of the birch-trees. Thus,

poor ley z.eytr z.ah-ne-mai ke pupl sey froo-ah-ad
pour les ‿ êtres ‿ animés qui peuplent ces froides
for the 2 beings 1 animated that people those cold

kong-traie, ill ey t.ang-kor d.uh-ruhe hjoor; mey poor
contrées, il est ‿ encore d' heureux jours; mais pour
countries, (it is)–there are– yet some happy days; but for

ley z.ay-gze-lai ke ley z.ah-bitt, ill n.ang n.ey poo-aing
les ‿ exilés qui les ‿ habitent, il n' en ‿ est point
the exiles that 2 them 1 inhabit, (it *not of it is not) there are none.

PROPERTY OF
WASHINGTON DISTRICT
PUBLIC LIBRARY

lah	*pleu-par*	*duh*	*sey*	*z.aing-for-teu-nai*	*duh-muhre*
La	plupart	de	ces ‿	infortunés	demeurent
(The	greater part)-most-	of	these	unfortunate	live

dang	*ley*	*ve-lahje*	*ke*	*bord*	*luh*	*fluv*	*duh-peu-e*	*to-bolsk*
dans	les	villages	qui	bordent	le	fleuve	depuis	Tobolsk
in	the	villages	which	border	the	great river	from	Tobolsky

hjeuss-koe	*le-mitt*	*deu*	*sairkl*	*d.iss-shim ;*	*d.otr*
jusqu' aux	limites	du	cercle	d' Ischim ;	d' autres
(till to the)-to the-	limits	of the	circle	of Ischim ;	*some others

song	*ruh-lai-gai*	*dang*	*dey*	*kah.ban*	*z.o*	*me-lyuhe*	*dey*
sont	relégués	dans	des	cabanes ‿	au	milieu	des
are	relegated	in	*some	huts	in the	middle	of the

shang.	*luh*	*goo-vairn-mang*	*foor-ne*	*t.ah*	*lah*	*noo-re-teur*	*duh*
champs.	Le	gouvernement	fournit ‿	à	la	nourriture	de
fields.	The	government	furnishes	*to	the	nourishment	of

kyelk	*z.ung ;*	*suhe*	*k.ill*	*ah-bang-donn*	*vivv*	*duh*	*lur*
quelques ‿	uns ;	ceux	qu' il	abandonne	vivent	de	leurs
some	*ones ;	those	that it	abandons	live	by	their

shass	*d.ee-vair :*	*press-kuh*	*toos*	*song*	*dang*	*sey*	*lyuhe*
chasses	d' hiver :	presque	tous	sont	dans	ces	lieux
2 huntings	*of 1 winter :	nearly	all	are	in	those	places

l.ob-hjay	*duh*	*lah*	*pe-tyai*	*peu-blick,*	*ay*	*n.ee*	*song*
l' objet	de	la	pitié	publique,	et	n' y	sont
the object	of	the	2 pity	1 public,	and	(not there	are

dai-zing-yai	*kuh*	*par*	*luh*	*nong*	*duh*	*mah-luh-ruhe.*
désignés	que	par	le	nom	de	malheureux.
designed	as)-are only designed-	by	the	name	of	unfortunate.

ah	*duhe*	*z.oo*	*troo-au*	*vairst*	*duh*	*sah-eem-kah,*	*o*	*me-lyuhe*
A	deux ‿	ou	trois	verstes	de	Saïmka,	au	milieu
At	two	or	three	versts	from	Saïmka,	in the	middle

d.unn	*fo-rey*	*mah-rai-kah-hjuhze*	*ay*	*rang-ple*	*duh*	*flack*
d' une	forêt	marécageuse	et	remplie	de	flaques
of a	2 forest	1 marshy	and	full	of	plashes

d.oe,	*seur*	*luh*	*bor*	*d.ung*	*lack*	*seer-keu-layre,*	*pro-fong*
d' eau,	sur	le	bord	d' un	lac	circulaire,	profond ‿
*of *water,	on	the	shore	of a	3 lake	1 circular,	2 deep

t.ay bor-dai duh puh-plyai noo-ar z.ay blang,
et bordé de peupliers noirs ‿ et blancs,
and bordered (of)-with- 4 poplar-trees 1 black 2 and 3 white,

ah-be-tey t.unn fah-me-yuh d.ay-gze-lai. ell ai-tey kong-po-zai
habitait ‿ une famille d' exilés. Elle était composée
lived a family of exiles. It was composed

duh troo-au pair-sonn: d.ung n.omm duh khah-rangte-
de trois personnes: d' un ‿ homme de quarante-
of three persons: of a man of forty-

saingk ang, duh sah fam ay duh sah fee-yuh, bell
cinq ans, de sa femme et de sa fille, belle
five years, *of his wife and *of his daughter, handsome

ay dang toott lah flur duh lah hjuh-ness.
et dans toute la fleur de la jeunesse.
and in all the flower of *the youth.

rang-fair-mai dang suh dai-zayr, set fah-me-yuh n.ah-vey
Renfermée dans ce désert, cette famille n' avait
Confined in that desert, this family (not had

duh ko-meu-ne-kah-syong ah-veck pair-sonn: luh payre
de communication avec personne: le père
of)-had no- communication with (nobody)-anybody: the father

ah-ley too sul ah lah shass; hjah-mey z.ill nuh
allait tout seul à la chasse; jamais ‿ il ne
went quite alone (to the)-a- hunting; 2 never 1 he *not

vuh-ney t.ah sah-eem-kah, hjah-mey z.ong n.ee ah-vey
venait ‿ à Saïmka, jamais ‿ on n' y avait
came to Saïmka, 4 never (one not there had

veu ne sah fam ne sah fee-yuh.
vu ni sa femme ni sa fille;
seen)-3 had 5 been seen there- 1 neither his wife 2 nor his daughter;

hor z.unn poevr pay-e-zann tar-tar ke ley sair-vey,
hors ‿ une pauvre paysanne tartare qui les servait,
except a poor 2 country woman 1 Tartar who 2 them 1 served,

neul eytr o mongde nuh poovey t.ang-trai dang lur
nul êtr au monde ne pouvait ‿ entrer dans leur
no being in the world *not could (enter) go in their

kah-ban.	*ong*	*nuh*	*ko-ney-sey*	*ne*	*lur*	*pah-tree,*	*ne* *lur*
cabane.	On	ne	connaissait	ni	leur	patrie,	ni leur
hut.	One	*not	knew	neither	their	native country,	nor their

nay-sangsse,	*ne*	*lah*	*koze*	*duh*	*lur*	*shau-te-mang:*	*luh*
naissance,	ni	la	cause	de	leur	châtiment:	le
birth,	nor	the	cause	of	their	punishment:	the

goo-vair-nur	*duh*	*to-bolsk*	*ang*	*n.ah-vey*	*sul*	*luh*	*suh-kray,*
gouverneur	de	Tobolsk	en	avait	seul	le	secret,
governor	of	Tobolsky	4 of it	1 had	2 alone	3 the	secret,

ay	*nuh*	*l.ah-vey*	*pah*	*mayme*	*kong-fyai*	*o lyuh-tnang*
et	ne	l' avait	pas	même	confié	au lieutenant
and	*not	5 it 1 had	2 not	3 even	4 (intrusted)–told–	to the lieutenant

duh	*sah*	*hjeu-re-dick-syong*	*ai-tah-ble*	*ah*	*sah-eem-kah.*	*ang*
de	sa	juridiction	établi	à	Saïmka.	En
of	his	jurisdiction	established	at	Saïmka.	In

may-tang	*sey*	*z.ay-gze-lai*	*soo*	*sah*	*seur-vay-yangsse,*	*ill*	*leue*
mettant	ces	exilés	sous	sa	surveillance,	il	lui
placing	these	exiles	under	his	care,	he	4 to him

ah-vey	*sul-mang*	*ruh-ko-mang-dai*	*duh*	*lur*	*foor-neer*	*ung*
avait	seulement	recommandé	de	leur	fournir	un
1 had	2 only	3 recommended	5 to	7 them	6 furnish	a

lohj-mang	*ko-mod,*	*ung*	*puh-te*	*hjar-daing,*	*du lah*	*noo-re-teur*
logement	commode,	un	petit	jardin,	de la	nourriture
2 dwelling	1 convenient,	a	small	garden,	*some	nourishment

ay	*dey*	*veyte-mang,*	*mey*	*d.ang-pey-shai*	*k.ill*
et	des	vêtements,	mais	d'empêcher	qu' ils
and	*some	clothes,	but	to prevent	(that they

n.eusse	*t.o-kyuun*	*ko-meu-ne-kah-syong*
n' eussent	aucune	communication
not might have)–them from having–	no	communication

o duh-hor,	*ay*	*seur-too*	*d.aing-tair-sep-tai*	*sai-vayre-mang*	*toote*
au dehors,	et	surtout	d'intercepter	sévèrement	toutes
outwardly,	and	above all	to intercept	severely	all

ley laytr k.ill hah-zar-drey duh fayre pah-sai r.ah lah
les lettres qu' ils hasarderaient de faire passer ‿ à la
*the letters which they would try (to make pass)-to send- to the

koor duh reu-se.
cour de Russie.
court of Russia.

tang d.ai-ghar d.ung koe-tai, ay duh l.otr
Tant d' égards d' un côté, et de l autre
So many *of considerations (of)-on- one side, and (of)-on- the other

tang duh re-gyur ay duh miss-tayre, fuh-zey soopp-so-nai
tant de rigueur et de mystère, faisaient soupçonner
so much *of severity and *of mystery, (made)-gave- to suspect

kuh luh saingpl nong duh pyayre spring-hger k.ong
que le simple nom de Pierre Springer, qu' on
that the simple name of Peter Springer, which they

do-ney t.ah l.ay-gze-lai, kah-shey t.ung nong pleu
donnait ‿ à l' exilé, cachait ‿ un nom plus ‿
gave to the exile, concealed a 3 name 1 more

z.ill-leustr, unn aing-for-tunn ai-klah-tangt, ung grang krim
illustre, une infortune éclatante, un grand crime
2 illustrious, an 2 misfortune 1 extraordinary, a great crime

puh – t.eytr, oo puh – t.eytr unn grangde aing-hjeuss-tiss.
peut-‿être, ou peut-‿être une grande injustice.
perhaps, or perhaps a great injustice.

mey, too ley z.ay-for poor pai-nai-trai suh suh-kray
Mais, tous les ‿ efforts pour pénétrer ce secret ‿
But, all *the efforts to penetrate this secret

t.ai-yang t.ai-tai ee-neu-till, byaing-toe lah keu ryo-ze-tai
ayant ‿ été inutiles, bientôt la curiosité
having been useless, soon the curiosity

s.ai-tay-ing-ye t.ay l.aing-tai-rey t.ah-veck ell. ong
s' éteignit ‿ et l' intérêt ‿ avec elle. On
(itself extinguished)-decreased- and the interest with it. People

say-sah duh s.o-keu-pai d.aing-for-teu-nai k.ong nuh
cessa de s'occuper d' infortunés qu' on ne
ceased to (be busy)-speak- of unfortunate ones whom they *not

voo-ah-yey	*poo-aing,*	*ay*	*ong*	*fe-ne*	*mayme*	*par*	*ley*
voyait	point,	et	on	finit	même	par	les‿
(saw	not)–did not see–	and	they	finished	even	(by)–to	2 them

z.oo-ble-yai	*too*	*t.ah*	*fey:*	*sul-mang,*	*lors-kuh*	*kyelck*	*shah-sur*
oublier	tout‿à		fait:	seulement,	lorsque	quelques	chasseurs
1 forget	entirely:			only,	when	some	hunters

suh	*rai-pang-dey*	*dang*	*lah*	*fo-rey*	*t.ay*	*par-vuh-ney*
se	répandaient	dans	la	forêt‿	et	parvenait
(themselves	spread)–went–	into	the	forest	and	arrived

hjeuss-kuh	*seur*	*ley*	*bor*	*deu*	*lack,*	*s.ill*	*duh-mang-dey*
jusque	sur	les	bords	du	lac,	s' ils	demandaient
as far as	*on	the	shores	of the	lake,	if they	asked for

luh	*nong*	*dey*	*z.ah-be-tang*	*duh*	*set*	*kah-ban:*	*suh*	
le	nom	des‿	habitants	de	cette	cabane:	Ce	
the	name	of the	inhabitants	of	this	hut:	(This)–they–	

song	*dey*	*mah-luh-ruhe,*	*lur*	*rai-pong-dey–t.ong.*
sont	des	malheureux,	leur	répondait-‿on.
are	*some	unfortunate ones,	(to them	answered one)–was the answer–.

Ah-lor	*z.ill*	*n.ang*	*duh-mang-dey*	*pah*	*dah-vang-tahje,*	*ay*	
Alors‿	ils	n' en	demandaient	pas	davantage,	et	
Then	they	(*not of it	asked not)–did not ask–		more,	and	

sai-loo-ah-ing-yey	*t.ai-meu*	*duh*	*pe-tyai*	*ang*	*suh*	
s'éloignaient‿	émus	de	pitié	en	se	
went away	moved	(of)–with–	pity	in* to*	themselves	

de-zang	*t.o*	*fong*	*deu*	*kyur:*	*dyuh*	*vuh-yuh*	*ley*
disant‿	au	fond	du	cœur:	Dieu	veuille	les
saying	in the	bottom	of (the)–their–	heart:	2 God	1 may *wish	4 them

rangdr	*ung*	*hjoor*	*ah*	*lur*	*pah-tre!*	*pyayre spring-hger*
rendre	un	jour	à	leur	patrie!	Pierre Springer
*to 3 restore	one	day	to	their	native country!	Peter Springer

ah-vey	*bau-te*	*leu-e-mayme*	*sah*	*duh-muhre:*	*ell*	*ai-tey*	*t.ang*	
avait	bâti	lui-même	sa	demeure:	elle	était‿	en	
had	built	himself	his	dwelling:	it	was	(in)–of–	

boo-ah	*duh*	*sah-paing*	*ay*	*koo-vairt*	*duh*	*pau-yuh;*	*dey*	
bois	de	sapin	et	couverte	de	paille;	des	
*wood	of	fir)–fir-wood–	and	covered	(of)–with–	straw;	*some	

mass duh ro-shai lah ghah-rang-te-sey dey rah-fal
masses de rochers la garantissaient des rafales
masses of rocks 2 it 1 secured from the sudden gusts

deu vang deu nor t.ay dey z.ee-nong-dah-syong
du vent du nord ‿ et des ‿ inondations
of the 2 wind (of the north)-1 northern- and from the inundations

deu lack. sey ro-shai, d.ung grah-nit tangdr, rai-flai-she-sey,
du lac. Ces rochers, d' un granit tendre, réfléchissaient,
of the lake. These rocks, of a 2 granite 1 soft, reflected,

ang s.eks-fo-lyang, ley ray-yong deu so-lay-yuh; dang
en s' exfoliant, les rayons du soleil; dans
in *themselves exfoliating, the rays of the sun; in

ley pruh-myai hjoor deu praing-tang, ong voo-ay-yey
les premiers jours du printemps, on voyait
the first days of *the spring, (one saw)-4 were seen-

sor-teer duh lur fangte dey fah-me-yuh duh
sortir de leurs fentes des familles de
*to come out 6 of 7 their 8 clefts (some families)-1 multitudes- 2 of

shang-ping-yong, ley z.ung d.ung roze paul, ley z.otr
champignons, les ‿ uns d' un rose pâle, les ‿ autres
3 mushrooms, (the ones)-some- of a 2 rose color 1 pale, *the others

koo-lur duh soofr, oo d.ung bluhe ah-zeu-rai,
couleur de soufre, où d' un bleu azuré,
(color)-of a 2 color- *of 1 brimstone, or of a blue (azure)-color.

pah-rah-yuh z.ah suhe deu lack by-kal; ay, dang ley
pareils ‿ à ceux du lac Baïkal; et, dans les
similar to those of the lake Baïkal; and, in the

kah-ve-tai z.oo ley z.oo-rah-ghang z.ah-vey hjuh-tai ung
cavités ‿ où les ‿ ouragans ‿ avaient jeté un
cavities where the hurricanes had thrown a

puh duh tair, dey hjey duh paing z.ay duh sor-byai
peu de terre, des jets de pins ‿ et de sorbiers
little *of ground, some sprigs of pine-trees and of sorbs

s.ang-prey-sey d.ang-fong-sai lur rah-sinn z.ay d.ai-luh-vas
s' empressaient d' enfoncer leurs racines ‿ et d' élever
*themselves hurried to sink their roots and to raise

lur hjunn rah-moe.
leurs jeunes rameaux.
their young branches.

deu koe-tai mai-re-dyo-nal deu lack, lah fo-rey
Du côté méridional du lac, la forêt
(Of)-on- the 2 side 1 southern of the lake, the forest

n.ai-tey pleu k.ung tah-yee klair-suh-mai ke lay-sey
n' était plus qu' un taillis clair-semé qui lassait ‿
2 no 1 was 3 more (than)-but- a 2 coppice 1 thin which permitted

t.ah-pair-suh-voo-ar dey langde z.im-mangsse koo-vairt d.ung
apercevoir des landes ‿ immenses couvertes d' un
to perceive some 2 heaths 1 immense covered (of)-with- a

grang nongbr de tong-boe; pleu-syuhre z.ah-vey t.ai-tai
grand nombre de tombeaux; plusieurs ‿ avaient ‿ été
great number of tombs; several had been

pe-yai, ay dey z.o-smang duh kah-dauvr z.ai-tey t.ai-par
pillés, et des ‿ ossements de cadavres ‿ étaient ‿ épars*
plundered, and some bones of dead bodies were scattered

too t.o-toor; rest d.unn ang-syenn puh-plad ke
tout ‿ autour; reste d' une ancienne peuplade qui
all around; remainder of an ancient colony that would

suh-rey duh-muh-rai ai-tair-nell-mang dang l.oo-ble, se dey
serait demeurée éternellement dans l' oubli, si des
(be)-have- remained forever in *the oblivion, if some

be-hjoo d.or, rang-fair-mai z.a-veck ell o saing
bijoux d' or, renfermés ‿ avec elle au sein
2 jewels (of gold)-1 gold-, shut up with (it)-them- in the bosom

duh lah tair, n.ah-vey rai-vai-lai song n.ay-gziss-tangsse
de la terre, n' avait révélé son ‿ existence
of the earth, 2 not 1 had 3 revealed their existence

ah l.ah-vah-riss.
à l' avarice.
to *the avarice.

ah l.est duh set grangde plenn, unn puh-titt
A l' est de cette grande plaine, une petite
(At)-on- the east of this great plain, a small

shah-pell duh boo-ah z.ah-vey t.ai-tai ai-luh-vai par
chapelle de bois ‿ avait ‿ été élevée par
2 chapel (of wood)-1 wooden- had been (raised)-built- by

dey krai-tyaing; ong ruh-mar-key kuh duh suh
des chrétiens; on remarquait que de ce
some Christians; (one observed)-it appeared- that (of)-on that

koe-tai ley tong-boe z.ah-vey t.ai-tai ress-peck-tai, ay kuh
côté les tombeaux ‿ avaient été respectés, et que
side the tombs had been respected, and that

duh-vang set kroo-ah ke rah-pell toote ley vair-teu,
devant cette croix qui rappelle toutes les vertus,
before this cross which recalls all *the virtues,

l.omm n.ah-vey poo-aing t.o-zai pro-fah-nai lah sangdr
l' homme n' avait point ‿ osé profaner la cendre
*the man *not had not dared profane the remains

dey mor. s.ey dang sey langde z.oo stepp, nong
des morts. C' est dans ces landes ‿ ou steppes, nom
of the dead. It is in those heaths or steppes, name

k.ell portt t.ang se-bai-re, kuh,
qu' elles portent ‿ en Sibérie, que,
(which they bear)-by which they are called- in Siberia, that,

teu-rang luh long ay reud ee-vair duh suh kle-mah,
durant le long et rude hiver de ce climat,
during the long and severe winter of that climate,

vyayre spring-hger pah-sey toote sey mah-te-naie z.ah lah
Pierre Springer passait toutes ses matinées ‿ à la
Peter Springer was spending all his mornings (at the

shass; ill teu-ey dey z.ai-lang ke suh
chasse; il tuait des ‿ élans qui se
hunting)-in hunting-; he killed *some elks which 2 themselves

noo-riss dey hjunn fuh-yuh duh trangbl ay duh
nourrissent des jeunes feuilles de tremble et de
1 nourish of the young leaves of aspen-tree and of

puh-ple-yai. ill ah-trah-pey kyelck-foo-ah dey martr zibb-linn,
peuplier. Il attrapait quelquefois des martres zibelines,
poplar-tree. He caught sometimes *some 2 martens ‡ sable,

ah-sey raur dang suh kang-tong, ay pleu soo-vang dey
assez rares dans ce canton, et plus souvent des‿
pretty scarce in that canton, and more often *some

z.air-minn, ke ye song t.ang grang nongbr: deu
hermines, qui y sont‿en grand nombre: du
ermines, which 2 there 1 are in great number: (of the)-with the-

pree duh lur foo-reur, ill fuh-zey vuh-neer duh to-bolsk
prix de leur fourrure, il faisait venir de Tobolsk
price of their fur, he (made come)-ordered- from Tobolsky

dey mubl ko-mod z.ay ah-grai-abl poor sah fam
des meubles commodes ‿ et agréables pour sa femme
some 4 furnitures 1 convenient 2 and 3 gentle for his wife

ay dey livr poor sah fee-yuh. ley longg soo-ah-raie
et des livres pour sa fille. Les longues soirées‿
and some books for his daughter. The long evenings

z.ai-tey t.ang-ploo-ah-yai z.ah l.aing-streuk-syong duh lah
étaient ‿ employées ‿ à l' instruction de la
were employed to the instruction of the

kjunn ai-le-zah-bett. soo-vang, ah-seeze angtr sey pah-rang,
jeune Elisabeth. Souvent, assise entre ses parents,
young Elisabeth. Often, (seated)-sitting- between her parents,

ell lur le-zey too hoe dey pah-sahje d.iss-too-ar;
elle leur lisait tout haut des passages d' histoire;
she 2 them 1 read (quite loud)-aloud- some passages of history;

spring-hger ah-rey-tey song n.ah-tang-syong seur too ley
Springer arrêtait son ‿ attention sur tous les
Springer (stopped)-fixed- his attention upon all the

tray ke poo-vey t.ai-luh-vai song n.aum; ay sah mayre,
traits qui pouvaient ‿ élever son ‿ âme; et sa mère,
facts which were able to raise his mind; and her mother,

fai-do-rah, seur too suhe ke poo-vey l.ah-tang-dveer. l.ung
Phédora, sur tous ceux qui pouvaient l'attendrir. L' un
Phedora, upon all those that were able 2 her 1 to move. The one

leu-e mong-trey toot lah bo-tai duh lah gloo-ar ay duh
lui montrait toute la beauté de la gloire et de
2 her 1 showed all the beauty of *the glory and of

l.ai-ro-issm, l.otr too luh sharm dey sang-te-mang
l' héroïsme, l' autre tout le charme des sentiments
*the heroism, the other all the charm of the 2 feelings

pe-yuh z.ay duh lah bong-tai mo-dest. song payre leu-s
pieux ‿ et de la bonté modeste. Son père lui
1 pious and of the 2 kindness 1 modest. Her father 2 her

de-zey suh kuh lah vair-teu ah duh grang t.ay
disait ce que la vertu a de grand et
1 told (that which)-what- *the virtue has *of great and

duh seu-blimm, sah mayre suh k.ell ah duh
de sublime, sa mère ce qu' elle a de
*of sublime, her mother (that which)-what- it has *of

kong-so-lang t.ay d.ai-mabl: luh pruh-myai leu-e ah-pruh-ney
consolant ‿ et d'aimable: le premier lui apprenait
consoling and amiable: the former 2 her 1 taught

ko-mang t.ill fo lah rai-vai-rai, sell-se ko-mang t.il'l
comment ‿ il faut la révérer, celle-ci comment ‿ il
how it is necessary 2 it 1 to revere, the latter how 1 it

lah fo shai-reer. duh suh kong-koor duh soo-aing
la faut chérir. De ce concours de soins ‿
4 it 2 is necessary 3 to cherish. From this concourse of cares

z.ill rai-zeul-tah ung kah-rack-tayr koo-rah-hjuhe, sang-sibl,
il résulta un caractère courageux, sensible,
*it resulted a 3 character 1 courageous, 2 sensible,

ke, rai-eu-ne-sang l.eks-trah-or-de-nayre ai-nair-hjee duh
qui, réunissant l' extraordinaire. énergie de
which, uniting the extraordinary energy of

spring-hger ah l.ang-hjai-lick doo-suhre duh fai-do-rah, feu
Springer à l' angélique douceur de Phédora, fut
Springer to the angelical mildness of Phedora, was

too t.ah lah foo-ah nobl ay fyair kom too suh
tout ‿ à la fois noble et fier comme tout ce
(all at the time)-at once- noble and proud like all that

ke	*ve-yaing*	*duh*	*l.o-nur,*	*ay*	*tangdr*	*ay*	*dai-voo-si*
qui	vient	de	l' honneur,	et	tendre	et	dévoué
*which	comes	from	*the honour,	and	tender	and	devoted

kom	*too*	*suh*	*ke*	*ve-yaing*	*duh*	*l.ah-moor*
comme	tout	ce	qui	vient	de	l' amour.
like	all	that	*which	comes	from	*the love.

ABBREVIATIONS USED IN THE DICTIONARY.

s. m. Substantive masculine.
s. f. Substantive feminine.
s. m. pl. Substantive masculine plural.
s. f. pl. Substantive feminine plural.
adj. Adjective.
adj. poss. Adjective possessive.
adj. dem. Adjective demonstrative.
pron. Pronoun.
pron. pers. Pronoun personal.
pron. poss. Pronoun possessive.
pron. dem. Pronoun demonstrative.
pron. rel. Pronoun relative.
v. auxil. Verb auxiliary.
v. a. Verb active.
v. n. Verb neuter.
v. Verb active and neuter.
v. r. Verb reflected.

pres. Present of the indicative.
imp. Imperfect.
pret. Preterite.
fut. Future.
cond. Conditional.
imper. Imperative.
pres. subj. Subjunctive present.
imp. subj. Imperfect of the subjunctive.
p. pres. Participle present.
part. Participle past.
adv. Adverb.
prep. Preposition.
conj. Conjunction.
interj. Interjection.
——— The repetition of the preceding word.
1. First conjugation.
2. Second conjugation.
3. Third conjugation.
4. Fourth conjugation

OBSERVATIONS.

A letter, or syllable, such as *e, se, le, ve,* following an adjective or participle, shows its feminine.

The infinitive of the first conjugation always ends in *er;* the second, in *ir;* the third, in *oir;* and the fourth, in *re.*

The infinitive only is given, in this dictionary, when the verb is regular.

When a tense of an irregular verb is conjugated like the same tense of the regular conjugation to which it belongs, it is omitted in the dictionary.

DICTIONARY,

FRENCH AND ENGLISH,

OF ALL THE

WORDS CONTAINED IN THIS VOLUME.

(Words which are alike in French and English, such as *justice*, *union*, *fruit*, *talent*, are omitted.)

AB

A *or* **à**, prep. *to, at, in.*
A *or* a, pres. *has.*
— (il y), *there is, there are.*
Abandon, s. m. *the being forsaken.*
Abandonner 1, v. a. *to abandon, give up.*
s'Abattaient, imp. *went down.*
Abattement, s. m. *sadness.*
Abattre 4, v. a. *to pull down, cast down.*
s'——, *to abate, to go down.*
Abattu, adj. *afflicted, broken down.*
Abîme, s. m. *abyss.*
Abîmé, part. *destroyed; deep.*
Abîmer 1, v. a. *to destroy; throw into an abyss.*
s'——, *to be destroyed.*
Abondance, s. f. *abundance.*
Abondant, adj. *abundant.*
——, p. pres. *abounding.*
Abonder 1, v. n. *to abound.*
d'Abord, adv. *at first, at once.*
Abordé, part. *accosted.*
Aborder 1, *to land, approach.*
Aboutir 2, v. n. *to end; to meet.*
Abri, s. m. *shelter.*
à l'Abri, *secured from.*
s'Abriter 1, v. r. *to take shelter.*
Absolu. e, adj. *absolute.*

AC

Absolument, adv. *absolutely; quite.*
Absorbé, part. *absorbed; deep.*
Absorber 1, v. a. *to absorb.*
Abuser 1, v. n. *to abuse.*
Accabler 1, v. a. *to overburden; oppress.*
Accablé, e, part. *oppressed.*
Accepter 1, v. a. *to accept.*
Accessoires, s. m. pl. *appendages.*
Accessoir, s. and adj. accessory.
Accompagner 1, v. a. *to accompany.*
Accomplir 2, v. a. *accomplish.*
d'Accord (être), *to agree.*
Accorder 1, v. a. *to grant.*
s'——, *to agree.*
Accourait, imp. *ran to.*
Accourir 2, v. n. *to run up.*
Accourt, pres. *runs up; comes.*
Accoutumé, e, adj. *accustomed.*
Accoutumer 1, v. a. *to accustom.*
s'Accrocher 1, v. r. *to catch hold.*
Accroire (faire), *to persuade.*
Accroît, pres. *increases.*
Accroître 4, v. *to increase, to augment.*
Accru, part. *increased.*
Accueil, s. m. *welcome.*
Accueillir 2, v. a. *to receive, to welcome.*

Accusateur, s. m. *accuser.*
Accuser 1, v. a. *to accuse.*
Acharné, adj. *enraged, furious.*
s'Acharner 1, v. r. *to fall furiously upon.*
Acharnement, s. m. *animosity*
s'Acheminer 1, v. r. *to walk.*
Acheter 1, v. a. *to buy.*
s'——, *to be bought; to buy.*
Achever 1, v. a. *to finish.*
Acquérir 2, v. a. *to acquire.*
Acquis, part. *acquired.*
Acquitter 1, v. a. *to acquit.*
s'Acquitter 1, v. r. *to perform; to discharge.*
Adieu, s. m. *farewell, adieu.*
Admirer 1, v. a. *to admire.*
Admettre 4, v. a. *to admit.*
Admis, part. *admitted.*
Adopter 1, v. a. *to adopt.*
Adorer 1, v. a. *to adore, to worship.*
Adouci, part. *softened, calmed.*
Adoucir 2, v. a. *to soften.*
Adresser 1, v. a. *to address.*
——— une question, *to ask a question.*
s'Adresser 1, v. r. *to apply.*
Adroit, e, adj. *skilful, dextrous.*
Adroitement, adv. *skilfully.*
Adversaire, s. m. *adversary.*
Adversité, s. f. *adversity, misfortune.*
Affaibli, part. *enfeebled, weak.*
Affaiblir 2, v. a. *to enfeeble.*
s'Affaiblir 2, v. r. *to grow weak.*
Affaire, s. f. *business.*
Affamé, adj. *starved, famished.*
Affecter 1, v. a. *to affect, to move.*
Affermir 2, v. a. *to strengthen.*
Affliger 1, v. a. *to afflict, to grieve.*
s'———, *to grieve, to be afflicted.*
Affluent, pres. *ressort in abundance.*
Affluer 1, v. n. *to ressort in abundance.*
Affreux, se, ad. *frightful, dreadful.*
Afin de, prep. *in order to.*
—— que, conj. *that, in order that.*
Agé, e, *aged, old.*
Agir 2, v. n. *to act.*
il s'Agissait imp. *it was the question.*
Agiter 1, v. a. *to agitate.*
Agréable, adj. *agreeable.*
Agréablement, adv. *agreeably.*
Agrément, s. m. *ornament; charm.*
Agneau, s. m. *lamb.*
Ah, interj. *ah, oh.*
Ai (j'), pres. of avoir, *to have.*
Aidé, part. *assisted; with the assistance.*
à l'Aide, *by the means.*
Aider 1, v. a. *to help, to assist.*
Aie, aient, pres. subj. *have.*
Aïeux, s. m. pl. *ancestors.*
Aigle, s. m. *eagle.*
Aiguille, s. f. *needle.*
Aille, aillent, pres. subj. *may go.*
Ailleurs, adv. *elsewhere.*
d'Ailleurs, adv. *besides.*
Aimable, adj. *amiable, agreeable.*
Aimé (bien), *beloved.*
Aimer 1, v. a. *to love, to like.*
Aîné, adj. *eldest.*
Ainsi, adv. *thus, so.*
—— que, *as well as.*
Air, s. m. *air, sky, tune, looking.*
—— (avoir l'), *to seem, to look as*
Aisance, s f. *comfort, ease.*
Aise (bien), adj. *glad.*
Aise (mal à son), *uneasy.*
Aisé, adj. *easy.*
Aisément, adv. *easily.*
Ait, pres. subj. *may have.*
Ajouter 1, v. a. *to add.*
Alarmer 1, v. a. *to alarm.*
s'——, *to take alarm at.*
Allée, s. f. *walk.*
Allemagne, s. f. *Germany.*
Aller 1, v. n. *to go.*
—— chercher, *to go for, to fetch.*
y Aller de, *to be at stake.*
Allié, s. m. *ally; relation.*
Allumer 1, v. a. *to light.*
Alors, adv. *then, at that time.*
Altérer 1, v. n. *to alter, to change.*
Amant, s. m. *lover.*
Amasser 1, v. a. *to assemble, to collect.*

Ambitieux, se, adj. *ambitious.*
Ame; s. f. *soul; mind.*
Améliorer 1, v. a. *to improve.*
Amener 1, v. a. *to bring.*
Amer, e, adj. *bitter.*
Amertume, s. f. *bitterness; grief.*
Ami, s. m. *friend.*
Amitié, s. f. *friendship.*
Amoncellement, s. m. *heap, pile.*
Amour, s. m. *love.*
Amour propre, s. m. *self-love.*
Amuser 1, v. a. *to amuse.*
An, s. m. *year.*
Ancêtre, s. m. *ancestor.*
Ancien, ne, adj. *ancient, old.*
Anéantir 2, v. a. *to annihilate.*
Ange, s. m. *angel; beauty.*
Angélique, adj. *angelic, angelical.*
Angoisse, s. f. *anguish.*
Animal, s. m. *animal,* pl. *animaux.*
Animer 1, v. a. *to animate.*
Année, s. f. *year.*
Annoncer 1, v. a. *to announce.*
Antre, s. m. *natural cave, grotto.*
Anxiété, s. f. *anxiety.*
Apaiser 1, v. a. *to appease.*
Apercevoir 3, v. a. *to perceive.*
Aperçu, part. *perceived.*
s'Aperçut, pret. *perceived.*
Apostille, s. f. *postscript.*
Apparaître 4, v. n. *to appear.*
Appartenir 2, v. n. *to belong.*
Appartenait, imp. *belonged.*
Appartiens, appartiennent, *belong.*
Apparu, part. *appeared.*
Apparut, pret. *appeared.*
Appât, s. m. *bait, allurement*
Appeler 1, v. a. *to call.*
s' ———, *to be called.*
Applaudir 2, v. *to applaud.*
Appliquer 1, v. a. *to apply.*
Apporter 1, v. a. *to bring.*
Apprécier 1, v. a. *to appreciate, judge.*
Appréhender 1, v. a. *to apprehend, to fear.*
Apprenait, imp. *learned, heard.*
Apprenant, p. pres. *learning, telling.*
Apprendre 4, v. a. *to learn; to hear; to tell.*
s'Apprêter 1, v. r. *to get ready.*
Appris, part. *learned; heard; told.*
Apprit, pret. *learned; heard; told.*
Approche, s. f. *approach, coming.*
Approcher 1, v. *to approach.*
s'———, *to approach.*
Approuver 1, v. a. *to approve.*
Appui, s. m. *protector; protection.*
Appuyé, part. *leaned, rested upon.*
s'Appuyer 1, v. r. *to lean, to rest upon.*
Apre, adj. *uneven, rough.*
Après, prep. *after.*
Arabe, s. m. *Arabian.*
Arabie, s. f. *Arabia.*
Arbre, s. m. *tree.*
Arbrisseau, s. m. *shrub.*
Arc, s. m. *arc, arch, bow.*
Arctique, adj. *arctic, northern.*
Ardent, adj. *burning, ardent.*
Ardeur, s. f. *ardour, courage.*
Argent, s m. *money; silver.*
Aride, adj. *arid, barren.*
Arme, s. f. *arm.*
Armée, s. f. *army.*
Armer 1, v. a. *to arm.*
s'——, *to take up arms.*
Armoise, s. f. *mugwort.*
Arracher 1, v. a. *to pull off, tear off*
Arranger 1, v. a. *to arrange.*
s'Arranger 1, v. r. *to get settled.*
Arrêter 1, v. a. *to stop; to arrest.*
s'——, *to stop.*
Arrêtons-nous, *let us stop.*
Arrivée, s. f. *arrival.*
Arriver 1, v. a. *to arrive.*
Arroser 1, v. a. *to water, to wet*
As (tu), pres. *thou hast.*
Asie, s. f. *Asia.*
Asile, s. m. *shelter, asylum.*
Aspirer 1, v. a. *to aspirate, aspire.*
Assemblée, s. f. *company; assembly.*
Assembler 1, v. a. *to assemble.*
Assentiment, s. m. *assent, consent.*
s'Assoir, v. r. *to sit down.*
Asservissement, s. m. *subjection.*

Assez, adv. *enough; pretty.*
s'Assied, pres. *sits down.*
Assis, e, part. *seated, sitting,*
Assister 1, v. a. *to assist.*
———, v. n. *to be present.*
s'Assit, pret. *sat down.*
Associer 1, v. a. *to associate.*
s'Associer 1, v. r. *to join with.*
Assurément, adv. *assuredly.*
Assurer 1, v. a. *to assure, to affirm.*
Astre, s. m. *star.*
Attaché, *fixed, bound, attached.*
Attachement, s. m. *love, passion.*
Attacher 1, v. a. *to attach; to fasten.*
s'———, *to be attached or fastened.*
Atteignait, imp. *attained, reached.*
Atteignant, p. pr. *reaching.* [*ed.*
Atteignit, atteignirent, pret. *reach-*
Atteindre 4, v. a. *to attain, to reach.*
Atteint, pres. *attains, reaches.*
Atteint, e, part. *reached.*
Atteinte, s. f. *blow; reach; grief.*
Attendre 4, v. a *to wait for, to expect.*
——— plus loin, *to wait longer.*
s'Attendre 4, v. r. *to expect.*
Attendri, part. *moved; softened.*
Attendrir 2, v. a. *to soften; to move.*
Attendrissant, e, adj. *moving, affecting.*
Attendrissement, s. m. *compassion; the being moved or affected.*
Attente, s. f. *expectation.*
Attentivement, adv. *attentively.*
Attester 1, v. a. *to attest; to certify.*
Attirer 1, v. a. *to attract, to draw.*
Attrait, s. m. *inclination; charm; taste.*
Attraper 1, v. a. *to catch.*
Attribuer 1, v. a. *to attribute.*
Attristé, e, part. *afflicted, grieved.*
Attrister 1, v. a. *to grieve, to afflict.*
Au, *to the, at the, in the, by the.*
Aube, s. f. *break of day.*
Aubépine, s. f. *whitehorn.*
Auberge, s. f. *inn.*
Aubergiste, s. m. *inn-keeper.*
Aucun, e, adj. *no, none, not any.*
Audace, s. f. *audaciousness.*
Audacieux, se, adj. *audacious.*
Au-delà, prep. *beyond.*
Augmenter 1, v. a. *to increase, augment.*
Auguste, adj. *august.*
Aujourd'hui, adv. *to-day; now.*
Aumône, s. f. *alms, charity*
Aune. s. m. *elder-tree.*
Auparavant, adv. *before.*
Auprès, prep. *near.*
Auquel, pron. rel. *to which.*
Aurai, aura, fut. *shall,* or *will have.*
Aurais, auraient, *would have.*
Aurez, auront, *will have.*
Auriez, cond. *could,* or *would have.*
Aurore, s. f. *break of day; east.*
Aurores boréales, *northern lights.*
Aussi, adv. *also, as, so.*
—— que, *as* —— *as.*
Aussitôt, adv. *immediately.*
——— que, *as soon as.*
Autant, adv. *as much, as many.*
——— que, *as much,* or *as many as.*
d'Autant plus, *so much the more.*
ne—qu'Autant que, *only if.*
Autel, s. m. *altar.*
Auteur, s. m. *author.*
Automne, s. m. and f. *autumn.*
Autorité, s. f. *authority.*
Autour de, prep. *round, around.*
Autre, adj. and pron. *other.*
l'——, *the latter.*
Autrefois, adv. *formerly.*
Autrement, adv. *otherwise.*
Autrui. s. m. *others, other people.*
Aux, *to the, at the, in the.*
Auxquels, auxquelles, *to which.*
Avait, avaient, imp. *had.*
Avait (il y), *there was, there were.*
d'Avance, adv. *before, beforehand.*
Avancer 1, v. a. *to advance.*
——— (s'), *to advance.*
Avant, avant que, *before.*
——— (plus), *further.*
en Avant, *forward.*
Avantage, s. m. *advantage.*
Avantageux, adj. *advantageous.*
Avare, adj. *avaricious.*

Avec, prep. *with.*
Avenir, s. m. *future.*
Aventure, s. f. *adventure.*
Aventurer 1, v. a. *to venture, to hazard.*
Avertir 2, v. a. *to warn; to inform.*
Aveu, s. m. *consent: approbation; confession.*
Avez-vous, pres. *have you.*
Avidement, adv. *eagerly, greedily.*
Avilir 2, v. a. *to degrade.*
Avions, aviez, imp. *had.*
Aviron, s. m. *oar.*
Avis, s. m. *advice; opinion.*
Avoir 3, v. auxil. *to have.*
Avons, avez, pres. *have.*
Avouer 1, v. a. *to confess, to own.*
Avril, s. m. *April.*
Ayant, p. pres. *having.*
Ayons, ayez, pres. subj. *may have.*
Azuré, adj. *azure.*

Baigné, e, part. *watered; wet.*
——— de larmes, *wet with tears.*
Baigner 1, v. *to bathe; to wet.*
Baisser 1, v. a. *to let down; to lower.*
——— les yeux, *to cast down the eyes.*
se Baisser 1, v. r. *to stoop.*
Ballot, s. m. *bale.*
Banc, s. m. *bench.*
Bande, s. f. *band.*
Banni, part. *banished.*
Bannir 2, v. a. *to banish.*
Barbare, adj. *barbarous.*
———, s. m. *barbarian.*
Barbares, s. m. pl. *uncivilized nations.*
Barbe, s. f. *beard.*
Barque, s. f. *bark.*
Bas, basse, adj. *low.*
Bas (tout), *quite low.*
Bas, s. m. *the lower part; stocking.*
Bas-fond, s. m. *shallow.*
Basse-cour, s. f. *poultry-yard.*
Bateau, s. m. *boat.*
Batelier, s. m. *waterman, bargeman.*
Bâtir 2, v. a. *to build.*
Bâton, s. m. *stick.*
Battre 4, v. a. *to beat.*
Beau, beaux, adj. *fine, handsome.*
Beaucoup, adv. *much, very many.*
Beauté, s. f. *beauty.*
Bec, s. m. *beak, bill.*
Bécasse, s. f. *woodcock.*
Bel, belle, adj. *fine, beautiful.*
Bénédiction, s. f. *blessing.*
Bénir 2, v. a. *to bless; to praise.*
Besoin, s. m. *need, want.*
———, (avoir), *to be in want, to want.*
Bétail, s. m. *cattle.*
Bête, s. f. *beast.*
Bien, adv. *well, very, much.*
—— que, *though, although.*
Bien, s. m. *good, property.*
Bienfaisant, e, adj. *beneficent.*
Bienfait, s. m. *benefit, advantage.*
Bienfaiteur, s. m. *benefactor.*
Bienséances, s. f. pl. *becomingness.*
Bienheureux, se, adj. *blessed, happy.*
Bientôt, adv. *soon, very soon.*
Bière, s. f. *coffin; beer.*
Bijou, s. m. *jewel.*
Billet, s. m. *note.*
Bise, s. f. *north wind.*
Blâmer 1, v. a. *to blame.*
Blanc, blanche, adj. *white.*
Blanchir 2, v. a. *to whiten; to wash.*
Bleu, e, adj. *blue.*
Bluet, s. m. *cornflower, blue-bottle.*
Boire 4, v. a. *to drink.*
Bois, s. m. *wood.*
—— de lit, s m. *bedstead.*
Boisson, s. f. *drink; beverage.*
Bon, bonne, adj. *good.*
Bonheur, s. m. *happiness.*
Bonnet, s. m. cap. *bonnet.*
Bonté, s. f. *goodness, kindness.*
Bord, s. m. *board, shore, bank.*
Bordé, part. *bordered.*
Border 1, v. a. *to border; to line.*
Borne, s. f. *limit.*
Borné, part. *bounded.*
Borner 1, v. a. *to bound.*
Bosquet, s. m. *grove.*
Bottes, s. f. pl. *boots.*

Bouche, s. f. *mouth.*
Boucle, s. f. *buckle, curl.*
Boue, s. f. *mud, mire, dirt*
Bouffée, s. f. *puff of wind.*
Bouleau, s. m. *birch-tree.*
Bouleversement, s. m. *overthrow; confusion.*
Bouleverser 1, v. a. *to overthrow; confuse.*
Bourdaine, s. f. *black alder.*
Bourgeon, s. m. *bud; pimple.*
Bourreau, s. m. *executioner, hangman, tormentor.*
Bourse, s. f. *purse.*
Bout, s. m. *end.*
Bouton, s. m. *button; bud.*
Boutonner 1, v. a. *to button.*
Branche, s. f. *branch.*
Bras, s. m. *arm.*
Braver 1, v. a. *to brave, to affront.*
Brebis, s. f. *sheep, ewe.*
Brigand, s. m. *robber.*
Brillant, e, adj. *brilliant.*
Briller 1, v. n. *to shine; to glitter.*
Brise, s. f. *west wind.*
Briser 1, v. a. *to break.*
se ——, *to split, to be broken.*
Broderie, s. f. *embroidery.*
Brouillard, s. m. *fog, mist.*
Broussailles, s. f. pl. *briers, thorns.*
Bruit, s. m. *noise; news.*
Brûler 1, v. a. *to burn.*
Brume, s. f. *thick fog.*
Brun, e, adj. *brown.*
Brusquement, adv. *hastily.*
Bruyere, s. f. *heath, furze.*
Bûcher, s. m. *funeral pile; wood house.*
Buisson, s. m. *bush, thick shrub.*
But, s. m. *aim; object; end.*

C' for ce, *this, that, it.*
Çà et là, *here and there.*
Cabane, s. f. *hut; cottage.*
Cabaret, s. m. *tavern.*
Cabinet, s. m. *cabinet, study.*
Cacher 1, v. a. *to hide, to conceal.*
Cachet, s. m. *seal.*
Cachot, s. m. *dungeon; prison.*
Cadavre, s. m. *corpse, dead body.*
Caillou, s. m. *flint-stone, pebble.*
Caisse, s. m. *chest; box.*
Calcul, s. m. *calculation.*
Calculer 1, v. a. *to calculate.*
Calmer 1, v. a. *to calm, appease.*
Campagne, s. f. *country.*
—— (en plaine), *in the open fields.*
Campanule, s. f. *bell-flower.*
Canard, s. m. *duck.*
—— tigré, *spotted duck.*
Canon, s. m. *cannon, gun.*
Car, conj. *for; as.*
Caractère, s. m. *disposition, character.*
Caresse, s. f. *caress.*
Caresser 1, v. a. *to caress.*
Carosse, s. m. *coach.*
Carreau, s. m. *pane of glass.*
Cas, s. m. *case.*
—— (au), *in case.*
Caspienne (mer), *Caspian sea.*
Cause, s. f. *cause.*
à —— de, *on account of.*
Causer 1, v. *to cause; to talk.*
Cavité, s. f. *cavity.*
Ce, adj. dem. *this, that, it.*
Ce qui, ce que, *what, that which.*
Ceci, pron. dem. *this.*
Céder 1, v. a. *to yield; give up.*
Cedre, s. m. *cedar.*
Ceignait, imp. *girded, put on.*
Cela, pron. dem. *that.*
Célebre, adj. *celebrated.*
Céleste, adj. *celestial.*
Celle, pron. dem. *that, the one, she.*
Celles, pron. dem. *those.*
Celui, pron. dem. *that, he.*
Celui-ci, celle-ci, *this, the latter.*
Celui-là, celle-là, *that, the former.*
Cendre, s. f. *ash; remains.*
Cent, num. adj. *hundred.*
Centaine, s. f. *hundred.*
Cependant, adv. *however.*
Cercle, s. m. *circle.*
Cercueil, s. m. *coffin.*
Céremonie, s. f. *ceremony.*
Certain, e, adj. *certain, sure.*

Certainement, adv. *certainly.*
Certitude, s. f. *certainty.*
Ces, adj. dem. *these, those.*
Cesse, s. f. *ceasing.* Sans cesse, *without intermission, constantly.*
Cesser 1, v. *to cease, leave off.*
C'est, *it is, this is, that is.*
C'est-à-dire, *that is to say.*
Cet, cette, adj. dem. *this, that.*
Ceux, pron. dem. *those.*
Ceux-ci, celles-ci, *these, the latter.*
Ceux-là, celles-là, *those, the former.*
Chacun, e, pron. *each, every one.*
Chagrin, s. m. *grief, sorrow.*
Chagriner 1, v. a. *to grieve, to afflict.*
se ———, *to be afflicted, or grieved.*
Chaîne, s. f. *chain.*
Chaire, s. f. *pulpit.*
Chaise, s. f. *chair.*
Chambre, s. f. *room.*
Champ, s. m. *field, ground.*
——— (sur le), *immediately.*
Champignon, s. m. *mushroom.*
Chanceler 1, v. n. *to be unsteady, waver.*
Changement, s. m. *change.*
Changer 1, v. a. *to change.*
Chant, s. m. *song, singing.*
Chanter 1, v. a. *to sing.*
Chapelle, s. f. *chapel.*
Chaque, adj. *every, each.*
Chardon, s. m. *thistle.*
Chargé, part. *loaded; covered.*
Charger 1, v. a. *to charge, load; intrust.*
se ——, *to take charge.*
Chariot, s. m. *wagon.*
Charité, s. f. *charity.*
Charmant, adj. *charming.*
Charmer 1, v. a. *to charm.*
Charrette, s. f. *cart.*
Charrier 1, v. a. *to convey; carry along.*
Chasse, s. f. *hunting.*
Chasser 1, v. a. *to drive out; to hunt.*
Chasseur, s. m. *hunter.*
Châtiment, s. m. *punishment.*
Chaton, s. m. *blossom, pointal.*
Chaud, s. m. *heat;* adj. *warm, hot.*
se Chauffer 1, v. r. *to warm one's self.*
Chaumière, s. f. *cottage; hut.*
Chaussures, s. f. pl. *hose, boots and shoes, stockings.*
Chef, s. m. *chief.*
Chemin, s. m. *way, road.*
Cheminer 1, v. n. *to go, to walk.*
Chêne, s. m. *oak.*
Cher, chère, adj. *dear.*
Chercher 1, v. a. *to seek, to fetch.*
Chérir 2, v. a. *to cherish, to love.*
Cheval, s. m. *horse;* pl. chevaux.
Chevelure, s. f. *the hair; fibres.*
Cheveux, s. m. pl. *hair.*
Chez, prep. *at, or to one's house.*
——— moi, *at my house.*
Chien, s. m. *dog.*
Chimérique, adj. *chimerical.*
Chine, s. f. *China.*
Choc, s. m. *shock; striking.*
Choisir 2, v. a. *to choose.*
se Choquer 1, v. r. *to strike one against another.*
Chose, s. f. *thing.*
Chrétien, s. m. *Christian.*
Chute, s. f. *fall.*
Ciel, s. m. *heaven; sky.*
Cigogne, s. f. *stork.*
Cime, s. f. *top, summit.*
Cimetière, s. m. *burying-ground.*
Cinq, num. adj. *five.*
Cinquante, num. adj. *fifty.*
Cinquième, num. adj. *fifth.*
Circonstance, s. f. *circumstance.*
Circulaire, adj. *circular.*
Cité, s. f. *city.*
Citoyen, s. m. *citizen.*
Civilisé, e, part. *civilized.*
Clair, adj. *clear, bright.*
Clair-semé, *sowed thin; scarce.*
Clémence, s. f. *clemency.*
Climat, s. m. *climate.*
Cloche, s. f. *bell.*
Clocher, s. m. *steeple.*
à———, *with a steeple.*
Cœur, s. m. *heart.*
Coin, s. m. *corner.*
Colère, s. f. *anger, passion, rage.*

Coller 1, v. a. *to paste; to stick.*
Collier, s. m. *necklace, collar.*
Colline, s. f. *hill.*
Colombe, s. f. *dove.*
Colon, s. m. *an inhabitant of a colony.*
Colonne, s. f. *column.*
Combattre 4, v. a. *to fight; oppress.*
Combien, adv. *how much, how many.*
——— de temps, *how long.*
Comble (au), *at the summit.*
——— (pour), *to complete.*
Commander 1, v. a. *to command.*
Comme, adv. *as, like, how.*
Commencer 1, v. a. *to begin.*
Comment, adv. *how.*
Commettre 4, v. a. *to commit.*
Commis, part. *committed.*
Commit, pret. *committed.*
Commode, adj. *convenient.*
Commodité, s. f. *conveniency.*
Commun, e, adj. *common.*
Communauté, s. f. *commonalty.*
Compagne, s. f. *companion.*
Compagnon, s. m. *companion.*
Comparaison, s. f. *comparison.*
Comparaître 4, v. n. *to appear.*
Compenser 1, v. a. *to compensate.*
Complaisance, s. f. *complacency.*
Complet, e, adj. *complete.*
Complètement, adv. *completely.*
Composer 1, v. a. *to compose.*
Comprenait, imp. *understood.*
Comprenant, p. pres. *understanding.*
Comprendre 4, v. a. *to understand.*
Compris, part. *understood.*
Comprit, pret. *conceived.*
se Compromettre 4, v. r. *to expose one's self.*
Compte, s. m. *number; account.*
Compter 1, v. a. *to count; intend; rely upon.*
——— sur, *to rely upon.*
Concentrer 1, v. a. *to concentrate.*
Concerner 1, v. a. *to concern.*
Concevoir 3, v. a. *to conceive.*
Conçoit, pres. *conceives.*
Concours, s. m. *concurrence.*
Conçu, part. *formed; conceived.*
Condamner 1, v. a. *to condemn.*
Conduire 4, v. a. *to conduct, to lead.*
Conduisait, imp. *conducted, led.*
Conduisant, p. pres. *leading.*
Conduisit, pret. *conducted; took.*
Conduit, pres. *leads.*
Conduit, e, part. *conducted.*
Conduite, s. f. *conduct, behaviour.*
Confiance, s. f. *confidence, trust.*
Confidence, s. f. *trust, intrusting.*
Confier 1, v. a. *to intrust to.*
Confirmer 1, v. a. *to confirm.*
Confondre 4, v. a. *to confound.*
Confus, e, adj. *confused.*
Congé, s. m. *leave, farewell.*
Conjurer 1, v. a. *to conjure; pray.*
Connais, connaissent, *know.*
Connaissait, imp. *knew.*
Connaissance, s. f. *knowledge.*
Connaissant, p. pr. *knowing.*
Connaît, pres. *knows.*
Connaître 4, v. a. *to know.*
Connu, part. *known.*
Connut, pret. *knew.*
Conquérant, s. m. *conqueror.*
Conquérir 2, v. a. *to conquer.*
Consacrer 1, v. a. *to consecrate; devote.*
Conseil, s. m. *counsel; advice.*
Conseiller 1, v. a. *to advise*
Consent, pres. *consents.*
Consentement, s. m. *consent.*
Consentir 2, v. a. *to consent.*
Consentit, pret. *consented.*
ne Consentît, imp. subj. *would consent.*
Conséquent (par), *consequently.*
Conserver 1, v. a. *to preserve, to keep.*
Considérer 1, v. a. *to consider, esteem.*
Consister 1, v. n. *to consist.*
Consolant, e, adj. *consoling, comforting.*
Consoler 1, v. a. *to console, comfort.*
Constamment, adv. *always, constantly.*
Constater 1, v. a. *to prove, to show.*

Construire 4, v. a. *to construct, build.*
Construit, e, part. *constructed.*
Consulter 1, v. a. *to consult.*
Consumer 1, v. a. *to consume.*
Contenance, s. f. *countenance.*
Contenir 2, v. a. *to contain.*
se ———, *to be moderate.*
Content, adj. *glad, pleased.*
Contenter 1, v. a. *to content, satisfy.*
s ———, *to be satisfied.*
Contient, pres. *contains.*
Continuellement, adv. *continually.*
Continuer 1, v. a. *to continue.*
Contrainte, s. f. *constraint.*
Contraire, adj. *contrary.*
——— (au), *on the contrary.*
Contre, prep. *against.*
Contrée, s. f. *country.*
Contrevenir 2, v. n. *to infringe.*
Convaincre 4, v. a. *to convince.*
Convaincu, part. *convinced.*
Convenable, adj. *convenient.*
Convenir 2, v. n. *to suit; to agree.*
———(en), *to confess.*
Convoi, s. m. *funeral procession.*
Cornouiller, s. m. *cornel-tree.*
Corps, s. m. *body.*
Corrassin, s. m. *small fish.*
Corrompre 4, v. a. *to corrupt.*
Cortége, s. m. *retinue, train.*
Côté, s. m. *side;*—de côté, *aside.*
à ———, *near.*
Cotonneux, se, adj. *spongy.*
Couchant, s. m. *west.*
Couche, s. f. *couch; mass.*
Coucher 1, v. a. *to lie down, to sleep.*
se ———, *to go to bed, lie down.*
Coude, s. m. *elbow.*
Coudoyer 1, v. a. *to elbow, push with the elbow.*
Coudre 4, v. a. *to sew.*
Couler 1, v. *to flow, to run.*
Couleur, s. f. *color.*
Coup, s. m. *stroke, blow; event.*
——— de fusil, *gun-shot.*
——— d'œil, *glance.*
——— (tout à, *or* d'un), *suddenly.*
Coupable, adj. *guilty.*
Couper 1, v. a. *to cut.*
Cour, s. f. *yard; court.*
Courageux, se, adj. *courageous, bold.*
Courant, p. pres. *running.*
Courber 1, v. a. *to bend, to bow.*
Courir 2, v. n. *to run; to be exposed.*
Couronne, s. f. *crown.*
Couronnement, s. m. *coronation, crown-work.*
Couronner 1, v. a. *to crown.*
Courrier, s. m. *courier, express.*
Cours, s. m. *course.*
Course, s. f. *running.*
Court, pres. *runs.*
Court, e, adj. *short.*
Couru, part. *run; been exposed.*
Courut, pret. *ran.*
Couteau, s. m. *knife.*
Coûter 1, v. n. *to cost.*
Coutume, s. f. *custom, habit.*
Couvent, s. m. *convent.*
Couvert, e, part. *covered.*
à ———, *under shelter.*
Couvrait, imp. *covered.*
Couvrir 2, v. a. *to cover*
Couvrit, pret. *covered.*
Craignait, imp. *was afraid.*
Craignant, p. pres. *fearing.*
Craignit, pret. *feared.*
Craindre 4, v. a. *to fear.*
Crains, craignons, *fear.*
Craint, part. *feared.*
Crainte, s. f. *fear.*
Craintif, ve, adj. *fearful.*
Craquer 1, v. n. *to crack.*
Créer 1, v. a. *to create.*
Crépuscule, s. m. *twilight, owl-light.*
Creuser 1, v. a. *to dig.*
Cri, s. m. *cry, shriek.*
jeter des Cris, *to utter cries.*
Crier 1, v. n. *to cry out; shout.*
Croire 4, v. a. *to believe, think.*
Crois, pres. *believe, think.*
Croisée, s. f. *window.*
Croiser 1, v. a. *to cruise, to cross.*
Croissait, imp. *was growing.*
Croître 4, v. a. *to grow, to increase.*
Croyait, imp. *believed.*

Croyant, p. pres. *believing.*
Croix, s. f. *cross.*
Cru, part. *believed, thought.*
Cruellement, adv. *cruelly.*
Crut, crurent, pret. *believed.*
Cueillir 2, v. a. *to gather.*
Cuisine, s. f. *kitchen.*
Cultiver 1, v. a. *to cultivate.*
Curieux, se, adj. *curious.*
Curiosité, s. f. *curiosity.*
Cytise, s. m. *cytisus, base trefoil.*

D' for de, *of, from, some.*
Daigner 1, v. n. *to deign, condescend.*
Dais, s. m. *canopy.*
Dame, s. f. *lady.*
Dangereusement, adv. *dangerously.*
Dangereux, adj. *dangerous.*
Dans, prep. *in, within.*
Davantage, adv. *more.*
De, prep. *of, from; by; some.*
se Débat, pres. *struggles, strives.*
Débat, s. m. *debate, strife.*
Déborder 1, v. n. *to overflow.*
Debout, adv. *standing.*
Débris, s. m. pl. *ruins, broken remains.*
Déceler 1, v. a. *to reveal.*
Décembre, s. m. *December.*
Décence, s. f. *decency.*
Déchaîné, part. *unchained.*
Déchirant, e, adj. *sorrowful, heart-rending.*
Déchirement, s. m. *tearing, rending.*
Déchirer 1, v. a. *to tear, break; afflict.*
Décider 1, v. a. *to decide, to resolve.*
Déclarer 1, v. a. *to declare, announce.*
Décliner 1, v. *to decline, decrease.*
Décorer 1, v. a. *to decorate.*
Découper 1, v. a. *to cut, cut up.*
Découvert, part. *discovered; uncovered.*
Découvrait, imp. *uncovered.*
Découvrir 2, v. a. *to uncover; discover.*
Découvrit, pret. *discovered.*
Dedaigner 1, v. a. *to disdain.*
Dédaigneux, se, adj. *disdainful.*
Dédié, e, part. *dedicated.*
Défaillance, s. f. *swoon, fainting fit.*
Défaut, s. m. *defect, fault.*
Défendre 4, v. a. *to defend, forbid.*
Défense, s. f. *defence, protection.*
Défier 1, v. a. *to defy.*
Défiler 1, v. a. *to file off, defile.*
Dégager 1, v. a. *to redeem, to free.*
Dégeler, v. *to thaw.*
Dégoûter 1, v. a. *to disgust.*
Degré, s. m. *degree; step.*
Dehors, *out;* au dehors, *outwardly.*
——— (en), *out.*
Déjà, adv. *already.*
Déjeuner 1, v. n. *to breakfast.*
Delà, au delà, prep. *beyond.*
——— (par), prep. *beyond.*
Délai, s. m. *delay.*
Délaissé, part. *forsaken.*
Délayé, e, part. *diluted.*
Délicat, e, adj. *delicate.*
Délicatesse, s. f. *delicacy.*
Délicieux, se, adj. *delicious.*
Délier 1, v. a. *to untie.*
Délire, s. m. *delirium.*
Délivrer 1, v. a. *to deliver; relieve.*
Demain, adv. *to-morrow.*
Demande, s. f. *demand, claim.*
Demander 1, v. a. *to ask, ask for.*
Démarche, s. f. *step, action.*
Demeure, s. f. *dwelling, abode.*
Demeurer 1, v. n. *to live, to remain.*
Demi, e, adj. *half.*
à Demi, adv. *half.*
Demoiselle, s. f. *young lady.*
Denier, s m. *denarius.*
Départ, s. m. *departure.*
Dépasser 1, v. a. *to go beyond.*
Dépendre 4, v. n. *to depend.*
Dépenser 1, v. a. *to spend.*
Dépenses, s. f. pl. *expenses.*
Dépit (en), *in spite.*
Déployer 1, v. a. *to display, show.*
Déposer 1, v. a. *to put down, lay down.*
Dépositaire, s. m. and adj. *depositary.*
Dépouiller 1, v. a. *to strip; rob.*
Dépourvu, é, adj. *destitute.*

Depuis, prep. and adv. *since; from.*
Dernier, e, adj. *last.*
Dérober 1, v. a. *to steal; to conceal.*
Derrière, prep. *behind.*
Des, *of the, from the; some.*
Dès, prep. *from.*
——— que, *as soon as.*
Désagrément, s. m. *disagreeableness.*
Désappointé, part. *disappointed.*
Désarmer 1, v. a. *to disarm.*
Désastre, s. m. *disaster.*
Descendre 4, v. *to descend.*
Désert, s. m. and adj. *desert, solitary.*
Désesperer 1, v. *to despair.*
Désespoir, s. m. *despair.*
Désigner 1, v. a. *to mention, design.*
Désir, s. m. *desire, wish.*
Désirer 1, v. a. *to desire, wish.*
Désobéir 2, v. n. *to disobey.*
Désolé, e, part. *grieved.*
Désormais, adv. *hereafter.*
Desquels, desquelles, *of which.*
Dessein, s. m. *design, intention.*
Dessin, s. m. *drawing.*
Dessous, au-dessous, *below.*
Dessus, au-dessus, *above, upon.*
——— (par), *above.*
——— (de), *from.*
Destin, s. m. *fate, destiny.*
Destinée, s. f. *destiny.*
Destiner 1, v. a. *to destine.*
Détacher 1, v. a. *to take off; untie.*
Détail, s. m. *retail; particulars.*
Déterminer 1, v. a. *to determine.*
Détour, s. m. *turning.*
Détourner 1, v. a. *to turn; to prevent.*
Détresse, s. f. *distress.*
Détruire 4, v. a. *to destroy.*
Détruit, pres. *destroys.*
———, part. *destroyed.*
Deux, num. adj. *two.*
Devait, imp. *was to, ought; owed.*
Devancer 1, v. a. *to go before.*
Devant, prep. *before.*
——— (au), *before.*
Développer 1, v. a. *to develop.*
Devenait, imp. *became.*
Devenir 2, v. n. *to become, become of.*
Devenu, part. *become.*
Deviendrai, deviendront, *will become.*
Deviendrait, cond. *would become.*
Deviens, deviennent, *become.*
Deviner 1, v. a. *to guess.*
Devins, devinrent, *became.*
Devoir 3, v. a. *to owe;* s. m. *duty.*
Devons, devez, *are to, ought; owe.*
Dévorer 1, v. a. *to devour; consume.*
Dévouement, s. m. *devotion.*
Dévouer 1, v. a. *to devote.*
Dicter 1, v. a. *to dictate.*
Dieu, s. m. *God.*
Difficile, adj. *difficult.*
Difficilement, adj. *difficultly, hardly.*
Difficulté, s. f. *difficulty.*
Digne, adj. *worthy.*
Dignité, s. f. *dignity.*
Dimanche, s. m. *Sunday.*
Diminuer 1, v. a. *to diminish.*
Diner 1, v. n. *to dine;* s. m. *dinner.*
Dirai, dira, fut. *will say.*
Dire 4, v. a. *to say, tell.*
Directement, adv. *directly.*
Diriger 1, v. a. *to direct.*
Disait, disaient, imp. *said.*
Disant, se disant, *saying.*
Discours, s. m. *discourse, speech.*
Disgrâce, s. f. *misfortune.*
Disjoint, e, part. *disjoined; separate.*
Disparaissent, pres. *disappear.*
Disparaître 4, v. n. *to disappear.*
Disperser 1, v. a. *to disperse.*
Disposer 1, v. a. *to dispose.*
Dissimuler 1, v. a. *to disguise.*
Dissiper 1, v. a. *to dissipate.*
Distinguer 1, v. a. *to distinguish.*
Distribuer 1, v. a. *to distribute.*
Dit, *says;* disons, dites, *say.*
Dit, dirent, pret. *said.*
Dit, part. *said, told.*
Divers, e, adj. *various, several.*
se Divertir 2, v. r. *to divert one's self.*
Divertissement, s. m. *diversion.*
Divin, e, adj. *divine.*

Diviser 1, v. a. *to divide.*
Dix, num. adj. *ten.*
Dix-huit, num. adj. *eighteen.*
Dix-sept, num. adj. *seventeen.*
Dix-septième, *seventeenth.*
Doit, doivent, *must, ought.*
Domanial, e, adj. *belonging to the domain.*
Domestique, s. m. and. f. *servant.*
Domination, s. f. *dominion.*
Dompter 1, v. a. *to tame; to overcome; to vanquish.*
Don, s. m. *gift.*
Donc, conj. *then; therefore.*
Donner 1, v. a. *to give.*
——— le jour, *to give birth.*
Dont, pron. rel. *whose, of which.*
Dorer 1, v. a. *to gild; make yellow.*
Dormait, imp. *was sleeping.*
Dormant, p. pres. *sleeping.*
Dormi, part. *slept.*
Dormir 2, v. n. *to sleep.*
Dormit, dormirent, pret. *slept.*
Dors, dorment, pres. *sleep.*
Dos, s. m. *back.*
Dossier, s. m. *the back of a chair.*
Doublement, adv. *doubly.*
Doubler 1, v. a. *to double; to line.*
Doucement, adv. *softly, gently.*
Douceur, s. f. *mildness, delight.*
Douleur, s. f. *grief, sorrow.*
Douloureux, se, adj. *sad, sorrowful.*
Doute, s. m. *doubt.*
——— (sans), *no doubt.*
Douter 1, v. n. *to doubt.*
se ———, v. r. *to suspect.*
Doux, ce, adj. *sweet; soft; mild.*
Douze, num. adj. *twelve.*
Drap, s. m. *cloth.*
Droit, e, adj. *straight, right.*
——— s. m. *right.*
à Droite, adv. *on the right hand.*
Du, *of the, from the; some.*
Dû, part. *owed, ought.*
——— (aurait), *ought to have, should have.*
Duquel, pron. rel. *of which.*
Dur, e, adj. *hard; severe.*
Durant, p. pres. and prep. *during.*
Durci, e, part. *hardened.*
Durée, s. f. *duration.*
Durer 1, v. n. *to last.*
Dureté, s. f. *hardness.*
Dut, durent, *ought, must have.*

Eau, s. f. *water.*
Eau-de-vie, s. f. *brandy*
Ebène, s. f. *ebon, ebony.*
Eblouir 2, v. a. *to dazzle; impose.*
Eblouissant, p. pres. *dazzling; imposing.*
Ebranler 1, v. a. *to shake, move.*
Ecaille, s. f. *scale, shell.*
Ecarter 1, v. a. *to remove; turn off.*
s'Ecarter 1, v. r. *to get out of.*
Echapper 1, v. n. *to escape; to drop.*
laisse Echapper ces mots *said these words.*
Echauffer 1, v. a. *to warm.*
Eclair, s. m. *lightning.*
Eclaircir 2, v. a. *to clear, clear up*
Eclairer 1, v. a. *to light, enlighten.*
Eclat, s. m. *display; lustre; piece.*
Eclatant, e, adj. *bright, sparkling.*
Eclater 1, v. n. *to burst out.*
Ecorce, s. f. *bark.*
s'Ecouler 1, v. r. *to flow away.*
Ecouter 1, v. a. *to listen, to hear.*
s'Ecrier 1, v. r. *to exclaim, cry out.*
Ecrire 4, v. a. *to write.*
Ecrit, e, part. *written.*
Ecriture, s. f. *writing.*
——— sainte, *holy Scripture.*
Ecrivis, pret. *wrote.*
s'Ecrouler 1, v. r. *to fall, down,* or *tumble*
Ecureuil, s. m. *squirrel.*
Effacer 1, v. a. *to efface; to destroy.*
s'———, *to be effaced.*
Effectivement, adv. *really.*
Effet, s. m. *effect.*
——— (en), *in effect, really.*
Effilé, part. *reeved out; thin.*
s'Efforcer 1, v. r. *to endeavor*
Effrayer 1, v. a. *to frighten.*
s'———, *to be frightened.*
Effroi, s. m. *great fear.*
Egal, e, adj. *equal;* pl. égaux.

Également, adv. *equally.*
Egaler 1, v. a. *to equal.*
Egard, s. m. *respect; regard.*
à l'Egard de, prep. *as to.*
Egard (à son), *towards him.*
s'Egarer 1, v. r. *to lose one's way; to be lost.*
Egide, s. f. *ægis, shield.*
Eglise, s. f. *church.*
Elan, s. m. *elk; sudden spring.*
s'Elancer 1, v. r. *to spring.*
s'Elever 1, v. r. *to arise.*
Elever 1, v. a. *to bring up, to raise.*
Elevé, e, part. *brought up; high.*
Elle, pron. pers. *she, her, it.*
Elles, pron. pers. pl. *they, them.*
Eloge, s. m. *praise, eulogy.*
Eloigné, e, adj. *distant, far.*
s'Eloigner 1, v. r. *to go away.*
Eloigner 1, v. a. *to remove.*
s'Embarquer 1, v. r. *to embark.*
Embarras, s. m. *perplexity, trouble.*
Embarrassé, e, part. *puzzled.*
Embellir 2, v. a *to embellish.*
Embraser 1, v. a. *to burn, to inflame.*
Embrasser 1, v. a. *to embrace, kiss.*
Embouchure, s. f. *harbor, mouth of a river.*
Emeuvent, pres. *move.*
Eminent, adj. *great, high, immi-* [*nent.*
Emmener 1, v. a. *to take,* or *carry away.*
s'Emparer 1, v. r. *to subdue; seize; cover.*
Empêcher 1, v. a. *to prevent, hin-* [*der.*
Empereur, s. m. *emperor.*
Empirer 1, v. n. *to grow worse.*
Emploi, s. m. *employ, post, station.*
Employer 1, v. a. *to employ.*
Emporter 1, v. a. *to carry away.*
l'———, *to get the better of.*
Empressé, e, adj. *eager.*
Empressement, s. m. *eagerness.*
s'Empresser 1, v. r. *to be eager, forward.*
Emu, e, adj. *moved.*
Emut, pret. *moved.*
En, prep. *in.*
En, pron. *of it, of them, some.*
Enchaîné, e, part. *chained; captivated.*
Enchanté, part. *delighted; glad.*
Enclos, s. m. *enclosure.*
Encore, adv. *yet, still, again, also*
Encouragement, adv. *encouragement.*
Endormi, part. *asleep, sleepy.*
s'Endormir 2, v. r. *to fall asleep.*
s'Endormit, pret. *fell asleep.*
s'Endort, pres. *falls asleep.*
Endroit, s. m. *place; spot.*
Endurer 1, v. a. *to endure, suffer.*
Energie, s. f. *energy, force.*
Enfance, s. f. *youth; childhood.*
Enfant, s. m. *child.*
Enfermer 1, v. a. *to shut up, shut* [*in.*
Enfin, adv. *in short, at last, in fine.*
Enfoncer 1, v. a. *to sink, go into.*
Enfumé, part. *smoked; smoky.*
Engager 1, v. a. *to engage.*
Enlever 1, v. a. *to carry off.*
Ennemi, s. m. *enemy.*
s'Ennuyer 1, v. r. *to be weary* or *tired.*
s'Enorgueillir 2, v. r. *to grow* or *be* [*proud.*
Enorme, adj. *enormous.*
s'Enrichir 2, v. r. *to grow rich.*
Enseigner 1, v. a. *to teach.*
Ensemble, adv. *together.*
Enseveli dans une profonde rêverie, *to be buried in thought.*
Ensevelir 2, v. a. *to bury.*
Ensuite, adv. *afterwards, then.*
Entasser 1, v. a. *to heap up; accumulate.*
Entendre 4, v. a. *to hear; under-* [*stand.*
Enterrement, s. m. *burial, funeral.*
Enterrer 1, v. a. *to bury.*
Entier, e, adj. *entire, whole.*
Entièrement, adv. *entirely.*
Entourer 1, v. a. *to surround.*
Entrailles, s. f. pl. *entrails; heart.*
Entraîner 1, v. a. *to carry along, to drag.*
Entre, prep. *between.*
Entrecouper 1, v. a. *to interrupt; divide.*

Entrée, s. f. *entry, entrance.*
Entrefaites (sur ces), *meanwhile.*
Entreprendre 4, v. a. *to undertake.*
Entrepris, part. *undertaken.*
Entreprise, s. f. *enterprise.*
Entrer 1, v. n. *to enter, go in.*
s'Entretenant, p. pres. *conversing.*
Entretenir 2, v. a. *to entertain.*
s'———, v. r. *to converse.*
Entretien, s. m. *conversation; maintenance.*
Entrevit, pret. *had a glimpse of, saw.*
Entrevoir 3, v. a. *to have a glimpse of.*
Entrevoyait, imp. *had a glimpse of.*
Entrevus, part. *had a glimpse of.*
Entrevue, s. f. *interview.*
Envahir 2, v. a. *to invade.*
Envelopper 1, v. a. *to envelop, cover.*
Enverrai, fut. *shall send.*
Envers, prep. *towards.*
Envie, s. f. *mind, wish, desire; envy.*
Envier 1, v. a. *to envy.*
Environ, adv. *about;* s. m. *environs.*
Environner 1, v. a. *to surround.*
Envoie, pres. *sends.*
Envoyer 1, v. a. *to send.*
Epais, se, adj. *thick.*
Epaisseur, s. f. *thickness.*
Epanoui, e, part. *dilated.*
Epanouir 2, v. *to chase the spleen; blossom; dilate.*
s'Epanouit, pret. *blossomed.*
Epargner 1, v. a. *to spare; to save.*
Epars, e, adj. *scattered.*
Epaule, s. f. *shoulder.*
Eperdu, e, adj. *frightened; astonished.*
Epervier, s. m. *sparrow-hawk.*
Epineux, se, adj. *thorny, prickly.*
Epoque, s. f. *period.*
Epouse, s. f. *spouse, wife.*
Epouser 1, v. a. *to marry.*
Epouvantable, adj. *frightful.*
Epouvanter 1, v. a. *to frighten.*
Epoux, s. m. *husband.*
—— (les deux), *the man and wife.*
Epreuve, s. f. *trial, shock.*
Eprouver 1, v. a. *to experience.*
Epuiser 1, v. a. *to drain, to exhaust.*
Equité, s. f. *equity, justice.*
Errant, e, adj. *wandering.*
Errer 1, v. n. *to wander, to err.*
Es, pres. of être, *art.*
Escarpé, adj. *steep.*
Esclavage, s. m. *slavery.*
Esclave, s. m. *slave.*
Espace, s. m. *space.*
Espagne, s. f. *Spain.*
Espèce, s. f. *kind, species.*
Espérance, s. f. *hope.*
Espérer 1, v. a. *to hope, to expect.*
Espoir, s. m. *hope.*
Esprit, s. m. *wit, spirit, mind.*
Essai, s. m. *essay, proof.*
Essayer 1, v. a. *to try.*
Essuyer 1, v. a. *to wipe; to meet with.*
Est, s. m. *east.*
——, pres. of être, *is.*
—— (il, *or* il en), *there is, there are.*
Estime, s. f. *esteem, respect.*
Estimer 1, v. a. *to esteem.*
Et, conj. *and.*
Etablir 2, v. a. *to establish.*
s'———, *to settle.*
Etait, imp. *was.*
Etant, p. pres. *being.*
Etat, s. m. *state, condition, situation.*
—— (en), *able.*
—— (hors d'), *unable.*
Eté, part. *been;* s. m. *summer.*
s'Eteindre 4, v. r. *to be extinguished; to decrease; to be consumed.*
s'Eteignit, pret. *decreased.*
Etendre 4, v. a. *to extend; lay down.*
Eternel, adj. *eternal.*
Eternellement, adv. *eternally.*
Eternité, s. f. *eternity.*
Etes, pres. of être, *are.*
Etions, étiez, imp. *were.*
Etoffe, s. f. *stuff.*
Etouffer 1, v. a. *to suffocate; to suppress.*
Etonnant, e, adj. *astonishing.*
Etonnement, s. m. *astonishment.*
Etonner 1, v. a. *to astonish.*
Etrange, adj. *strange.*
Etranger, s. m. *stranger, foreigner.*

Etre, v. auxil. *to be.*
——, s. m. *being.*
Etreinte, s. f. *close pressing.*
Etroit, e, *close, narrow.*
Etroitement, adv. *closely, narrowly.*
Etude, s. f. *study.*
Etudier 1, v. a. *to study; to examine.*
Eu, part. of être, *had.*
Eûmes, eurent, pret. *had.*
Eus, eut, pret. *had.* Eussent, *might have.*
Eussé-je, *would,* or *should I have.*
c'Eût été, *it would have been.*
Eux, pron. per. *they, them.*
s'Evanouir 2, v. r. *to swoon, faint away.*
Eveiller 1, v. a. *to wake.*
s'——, *to awake.*
Evénement, s. m. *event.*
Eviter 1, v. a. *to avoid.*
Exactement, adv. *exactly, punctually.*
Exactitude, s. f. *exactness, preciseness.*
Exagérer 1, v. a. *to exaggerate.*
Exalter 1, v. a. *to exalt.*
Examen, s. m. *examination.*
Examiner 1, v. a. *to examine.*
Excepter 1, v. a. *to except.*
Excès, s. m. *excess.*
Excessivement, adv. *excessively.*
Exciter 1, v. a. *to excite.*
Excuser 1, v. a. *to excuse.*
Exécuter 1, v. a. *to execute.*
Exécuteur, s. m. *executor.*
Exemple, s. m. *example.*
Exercer 1, v. a. *to exercise.*
Exercice, s. m. *exercise.*
s'Exfoliant, p. pres. *exfoliating.*
Exhaler 1, v. a. *to exhale, send forth.*
Exiger 1, v. a. *to demand.*
Exil, s. m. *exile.*
Exilé, s. m. *exile*
Exiler 1, v. a. *to exile, to banish.*
Exister 1, v. n. *to exist.*
Expédier 1, v. a. *to dispatch.*
Expirant, e, adj. *expiring.*
Expirer 1, v. n. *to expire.*
Expliquer 1, v. a. *to explain.*
Exposer 1, v. a. *to expose.*
Exprès, adv. *on purpose.*
Exprimer 1, v. a. *to express.*
Exquis, e, adj. *exquisite.*
Extase, s. f. *ecstasy, ravishment.*
Extérieur, adj. *exterior.*
Extraordinaire, adj. *extraordinary.*
Extrêmement, adv. *extremely.*
Extrémité, s. f. *extremity.*

Fâché, e, adj. *angry, sorry.*
se Fâcher 1, v. r. *to get angry.*
Facile, adj. *easy.*
Facilement, adv. *easily.*
Facilité, s. f. *facility.*
Faciliter 1, v. a. *to facilitate.*
Faible, adj. *weak.*
Faiblement, adv. *weakly, slightly.*
Faiblesse, s. f. *weakness.*
Faim, s. f. *hunger.*
Faire 4, v. a. *to make, to do.*
——— passer, *to send.*
Faisait, imp. *did, made, was doing.*
Faisant, p. pres. *making, doing.*
Fait, part. *made, done.*
——— pres. *makes, does; causes.*
———, s. m. *fact, case, act.*
Faite, s. m. *height, top, summit.*
Fallait (il), *it was necessary.*
Fallu, part. *been necessary.*
Fallut (il), *it was necessary.*
Fameux, se, adj. *famous.*
Familiarité, s. f. *familiarity.*
Familier, adj. *familiar.*
Familièrement, adv. *familiarly.*
Famille, s. f. *family.*
Fangeux, adj. *miry, muddy.*
Fardeau, s. m. *load.*
Farine, s. f. *flour*
Farouche, adj. *fierce, savage.*
Fatigué, adj. *tired.*
Fatiguer 1, v. a. *to tire, to fatigue.*
Faudra (il), *it will be necessary.*
Faudrait (il), *it would be necessary.*
Faut (il), *it is necessary, one must.*
Faute, s. f. *fault; for want.*
Faveur, s. f. *favor.*
Favoriser 1, v. a. *to favor; to assist.*
Feignit, pret. *feigned.*

Feint, pres. *feigns.*
Félicité, s. f. *felicity, happiness.*
Femme, s. f. *woman; wife.*
Fendant l'air, *cutting the air.*
Fendre 4, v. a. *to split; to cut.*
Fenêtre, s. f. *window.*
Fente, s. f. *cleft; crevice; crack.*
Fer, s. m. *iron.*
Ferai, fera, fut. *will make.*
Ferait, cond. *would make.*
Ferme, s. f. *farm;* adj. *firm.*
Fermer 1, v. a. *to shut.*
Fermeté, s. f. *firmness.*
Fermier, s. m. *farmer.*
me Feront mourir, *will cause my death.*
Fête, s. f. *feast, festival.*
Fétide, adj. *stinking, rank.*
Feu, s. m. *fire.*
Feuillage, s. m. *all the leaves; foliage.*
Feuille, s. f. *leaf.*
Fidèle, adj. *faithful, true.*
Fier, e, adj. *proud.*
se Fier 1, v. r. *to trust to.*
Fierté, s. f. *pride.*
Figue, s. f. *fig.*
Figure, s. f. *face, figure.*
——— *amiable, agreeable person.*
se Figurer 1, v. r. *to imagine.*
Filet, s. m. *net.*
Fille, s. f. *daughter.*
Fils, s. m. *son.*
Fin, s. f. *end;* adj. *cunning.*
Finir 2, v a. *to finish; surmount.*
Fit, firent, pret. *made.*
Fixe, adj. *fixed.*
Fixement, adv. *steadfastly.*
——— (regarder), *to look in the face.*
Fixer 1, v. a. *to fix; to direct.*
Fixés (les yeux), *the eyes turned.*
Flambeau, s. m. *torch, light.*
Flamme, s. f. *flame.*
Flaque d'eau, *small marsh.*
Flatter 1, v. a. *to flatter.*
Fléchir 2, v. a. *to bend; to move.*
Flétrir 2, v. a. *to fade, tarnish, dishonor.*
Fleur, s. f. *flower.*
Fleurir 2, v. n. *to blossom.*
Fleuve, s. m *great river.*
Flocon, s. m. *flake.*
Floraison, s. f. *blooming.*
Flotter 1, v. n. *to float.*
Foi, s. f. *faith.*
Fois, s. f. *time;* une fois, *once.*
——— (à la), *at once.*
——— (tout à la), *in the mean time.*
Folie, s. f. *folly.*
Fond, s. m. *bottom.*
Fondement, s. m. *foundation.*
Fonder 1, v. a. *to found; to ground.*
Fondre 4, v. a. and n. *to melt.*
——— en larmes, *to melt in tears.*
Font, pres. of faire, *make, do.*
Fontaine, s. f. *fountain, spring.*
Force, s. f. *strength.*
Forcer 1, v. a. *to oblige; to force.*
Forêt, s. f. *wood, forest.*
Forme, s. f. *form, shape.*
Former 1, v. a. *to form.*
Fort, e, adj. *strong;* adv. *very.*
Fortement, adv. *strongly.*
Forteresse, s. f. *fortress, tower.*
Fortifier 1, v. a. *to fortify; strengthen.*
se ———, *to grow strong.*
Fosse, s, f. *grave.*
Foudre, s. f. *thunder.*
Foule, s. f. *crowd, multitude.*
Fournir 2, v. a. *to furnish.*
Fourré, adj. *lined with fur.*
Fourrure, s. f. *fur.*
Fracas, s. m. *great crash* or *crack.*
Fracasser 1, v. a. *to break in pieces.*
Fraîchement, adv. *freshly, coolness.*
Fraîcheur, s. f. *coolness.*
Frais, fraîche, *cool, fresh.*
———, s. m. pl. *expenses.*
Franc, franche, adj. *frank.*
Frapper 1, v. a. *to strike; to knock.*
Frayeur, s. f. *fright.*
Frêle, adj. *frail, fragile.*
Frémir 2, v. n. *to tremble.*
Frémissement, s. m. *trembling.*
Fréquemment, adv. *frequently*
Frère, s. m. *brother.*
Froid, e, adj. *cold.*

Froidement, adv. *coldly.*
Front, s. m. *forehead.*
Frontière, s. f. *frontier, bordering.*
Fruitiers (arbres), *fruit-trees.*
Fuir 2, v. a. and n. *to shun, avoid; fly from.*
Fuit, pres. *avoids, shuns.*
Fuite, s. f. *flight.*
Fumée, s. f. *smoke.*
Fûmes, pret. *were.*
Funèbre, adj. *funeral; mournful.*
Funeste, adj. *fatal.*
Furie, s. f. *fury.*
Furieux, se, adj. *furious.*
Fusil, s. m. *gun.*
Fut, furent, pret. *was, were.*
Fût-ce, *would it be; even.*

Gage, s. m. *pawn; token.*
Gagner 1, v. a. *to gain; to get; to attain.*
Gai, e, adj. *gay, lively.*
Gaieté, s. f. *gayety.*
Gain, s. m. *gain, profit.*
Galetas, s. m. *garret, bedroom.*
Garantir 2, v. a. *to warrant; to defend.*
Garde, s. f. *care; guard.*
Garder 1, v. a. *to keep.*
Gauche, adj. *left.*
à ——, *on the left hand.*
Geler 1, v. n. *to freeze.*
Gémir 2, v. n. *to lament.*
Gémissant, e, *lamenting.*
Gêné, part. *restrained; difficult.*
Gêner 1, v. a. *to put to inconvenience; to restrain.*
Généralement, adv. *generally.*
Genre, s. m. *kind; gender.*
Généreux, se, adj. *generous.*
Genou, s. m. *knee.*
à Genoux, *on one's knees.*
Gens, s. m. pl. *people.*
Germer 1, v. n. *to spring up, come up.*
Geste, s. m. *gesture.*
Gisant, p. pr. *lying.*
Gîte, s. m. *a home, a place to rest in.*
Givre, s. m. *hoar-frost, rime.*
Glace, s. f. *ice; looking-glass.*
Glacer 1, v. a. *to freeze; to chill*
Glacial, e, adj. *glacial, frozen.*
Glaçon, s. m. *icicle, piece of ice.*
Gloire, s. f. *glory.*
Gousse, *cod, husk, shell.*
Goûter 1, v. a. *to taste, enjoy; feel.*
Gouvernement, s. m. *government.*
Gouverner 1, v. a. *to govern.*
Gouverneur, s. m. *governor.*
Grabat, s. m. *small sorry bed.*
Grâce, s. f. *grace; pardon; favor*
Grâce à, *by favor of.*
Grain, s. m. *grain, seed, corn.*
Graine, s. f. *seed, grain.*
Grand, e, adj. *great, large, tall.*
Grandeur, s. f. *size, greatness.*
Grandir 2, v. n. *to grow, grow tall.*
Granit, s. m. *granite.*
Gravement, adj. *gravely.*
Graver 1, v. a. *to grave; to imprint.*
Grec, grecque, adj. *Greek, Grecian.*
Grimper 1, v. n. *to climb up.*
Gronder 1, v. a. *to scold; to roar.*
Gros, grosse, adj. *big, stout.*
Grossier, e, adj. *coarse, mean, vile.*
Groupe, s. m. *cluster, group.*
Grue, s. f. *crane (bird).*
Guère, adv. *but little.*
Guerre, s. f. *war.*
Guider 1, v. a. *to guide.*

Habile, adj. *clever; skilful.*
Habillé, part. *dressed.*
s'Habiller 1, v. r. *to dress one's self*
Habit, s. m. *coat, gown.*
Habitant, s. m. *inhabitant.*
Habiter 1, v. a. *to inhabit, live, reside.*
Habitude, s. f. *habit.*
Habituer 1, v. a. *to accustom.*
Haie, s. f. *hedge; row; rank, crowd.*
Hameçon, s. m. *fishhook.*
Hardi, e, adj. *bold.*
Hasard, s. m. *chance.*
Hasarder 1, v. a. *to venture*
Hâte, s. f. *haste.*
se Hâter 1, v. r. *to make haste.*
Hausser 1, v. a. *to lift up.*

Hausser les épaules, *to shrug one's shoulders.*
Haut, e, *high, loud.*
——— (tout), *aloud.*
——— (là), *up there.*
Hauteur, s. f. *height; pride.*
Hélas, interj. *alas.*
Herbe, s. f. *herb, grass.*
Héritier, s. m. *heir.*
Héritière, s. f. *heiress.*
Héroïsme, s. m. *heroism.*
Héros, s. m. *hero.*
Hermine, s. f. *ermine.*
Heure, s. f. *hour, o'clock.*
——— (tout à l'), *immediately.*
——— (de bonne), *early.*
Heureusement, adv. *safely, happily.*
Heureux, se, adj. *happy.*
Heurter 1, v. a. *to strike, to knock.*
Hier, adv. *yesterday.*
Histoire, s. f. *history.*
Hiver, s. m. *winter.*
Homme, s. m. *man.*
Honnête, adj. *honest.*
Honneur, s. m. *honor.*
Honorer 1, v. a. *to honor.*
Honte, s. f. *shame.*
Honteux, se, adj. *ashamed, timid.*
Horreur, s. f. *horror.*
Horriblement, adv. *horribly.*
Hors, prep. *except;* hors de, *out of.*
Hospitalier, adj. *hospitable.*
Hospitalité, s. f. *hospitality.*
Hôte, s. m. *inn-keeper.*
Hôtesse, s. f. *hostess; mistress.*
Houppe, s. f. *tuft.*
Humain, e, adj. *human.*
Humblement, adv. *humbly.*
Humide, adj. *damp; wet.*
Humilié, e, part. *humbled, mortified.*
s'Humilier 1, v. r. *to humble one's self.*
Humilité, s. f. *humility.*
Huppe, s. f. *pewet, tuft.*
Hutte, s. f. *hut.*
Hyperboré, e, adj. *hyperborean.*

Ici, adv. *here;* d'ici, *hence.*
Ici-bas, *in this world,* or *life.*
Idée, s. f. *idea.*
Idolâtre, adj. *idolatrous.*
Ignoré, part. *unknown.*
Ignorer 1, v. a. *to be ignorant of.*
Il, pron. pers. *he, it;* ils, *they.*
Ile, s. f. *island.*
Illustre, adj. *illustrious; eminent.*
Imaginer 1, v. a. *to imagine.*
Immédiatement, adv. *immediately*
Immobile, adj. *immovable.*
Impératrice, s. f. *empress.*
Impétueusement, adv. *impetuously.*
Implorer 1, v. a. *to implore.*
n'Importe, *no matter.*
Importer 1, v. n. *to be important.*
Imposant, adj. *imposing.*
Impossibilité, s. f. *impossibility.*
Impraticable, adj. *impracticable.*
Imprévu, e, adj. *unforeseen.*
Inaperçu, e, part. *unperceived.*
Inattendu, adj. *unexpected.*
Incendie, s. m. *fire, conflagration.*
Incertain, e, adj. *uncertain.*
Incertitude, s. f. *uncertainty.*
s'Incliner 1, v. r. *to incline, to bend, bow.*
Inconnu, part. *unknown.*
Incroyable, adj. *incredible.*
Inculte, adj. *uncultivated; wild.*
Indiquer 1, v. a. *to indicate.*
Industrieusement, adv. *skilfully, dexterously.*
Ineffaçable, adj. *indelible.*
Inexprimable, adj. *inexpressible.*
Infini, adj. *infinite.*
Infiniment, adv. *infinitely.*
Infinité, s. f. *great quantity.*
s'Informer 1, v. r. *to inquire.*
Infortune, s. f. *misfortune.*
Infortuné, e, adj. *unfortunate.*
Inhabité, adj. *uninhabited.*
Ingrat, e, adj. *ungrateful.*
Injure, s. f. *outrage, reproach.*
Injuste, adj. *unjust.*
Inonder 1, v. a. *to overflow; to drown.*
Inouï, e, adj. *unheard of, surprising.*
Inquiet, e, adj. *uneasy, alarmed.*
Inquiéter 1, v. a. *to disquiet, to disturb.*

s'Inquiéter, *to be uneasy.*
Inquiétude, s. f. *uneasiness.*
Insensé, e, adj. *foolish, senseless.*
Insensiblement, *insensibly.*
Insignifiant, adj. *insignificant.*
Insolent, adj. *insulting; inpudent.*
Inspirer 1, v. a. *to inspire.*
Instance, s. f. *earnestness, instance.*
à l'Instant, adv. *instantly.*
Instruire 4, v. a. *to instruct; to inform.*
Instruisait, imp. *instructed.*
Instruisant, p. pres. *instructing.*
Instruisit, pret. *instructed; informed.*
Instruise, pres. subj. *may instruct.*
Instruit, part. *instructed; informed.*
à l'Insu, adv. *without the knowledge of.*
Intercepter 1, v. a. *to intercept; to stop.*
Interdire 4, v. a. *to interdict.*
Interdisait, imp. *interdicted.*
Interdisant, p. pres. *interdicting.*
Interdit, part. *interdicted.*
Intéressant, p. pres. *interesting.*
s'Intéresser 1, v. r. *to interest one's self.*
Intérêt, s. m. *interest.*
Intérieur, adj. *interior.*
Intérieurement, adv. *internally.*
Interroger 1, v. a. *to question; interrogate.*
Interrompait, imp. *interrupted.*
Interrompit, pret. *interrupted.*
Interrompre 4, v. a. *to interrupt.*
Interrompu, part. *interrupted.*
Intervalle, s. m. *interval.*
Intimider 1, v. a. *to intimidate.*
Intrépidité, s. f. *intrepidity.*
Introduire 4, v. a. *to introduce.*
Introduit, part. *introduced.*
Inutile, adj. *useless, needless.*
Inutilement, adv. *in vain, uselessly.*
Inviter 1, v. a. *to invite.*
Involontaire, adj. *involuntary.*
Invoquer 1, v. a. *to invoke.*
Irai, ira, fut. *will,* or *shall go.*
Irais, iraient, cond. *would go.*
Irons-nous, *shall we go.*
Irriter 1, v. a. *to irritate.*
Isolé, adj. *lone, insulated.*
Ivresse, s. f. *ebriety, enthusiasm.*

Jacques, s. m. *James.*
Jadis, adv. *formerly, anciently.*
Jambe, s. f. *leg.*
Jamais, adv. *never, ever.*
Janvier, s. m. *January.*
Jardin, s. m. *garden.*
Jardinage, s. m. *gardening, garden stuff.*
Jaune, adj. *yellow.*
Je, and j', pron. pers. *I.*
Jet, s. m. *throw, sprig; water-spout.*
Jeter 1, v. a. *to throw, to cast.*
—— des cris, *to cry out.*
Jeu, s. m. *play, gaming.*
Jeune, adj. *young.*
Jeunesse, s. f. *youth.*
Joie, s. f. *joy, pleasure*
Joignait, imp. *joined.*
Joignant, p. pr. *joining.*
Joignit, pret. *joined.*
Joindre 4, v. a. *to join, unite.*
Joli, e, adj. *pretty.*
Jonc, s. m. *cane, reed, rush.*
Joue, s. f. *cheek.*
Jouer 1, v. n. and a. *to play.*
se ——, v. r. *to divert one's self.*
Joug, s. m. *yoke, subjection.*
Jouir 2, v. n. *to enjoy.*
Jouissance, s. f. *enjoyment; possession.*
Jour, s. m. *day, light.*
—— (de tout le), *the whole day.*
—— (se faire), *to cut one's way through.*
Journalier, e, adj. *daily.*
Journée, s. f. *day.*
Joyeux, se. *joyful.*
Juché, part. *perched, placed in a high place.*
Juge, s. m. *judge.*
Juger 1, v. a. *to judge.*
Jupon, s. m. *petticoat, under petticoat.*
Jurer 1, v. *to swear, to declare.*
Juridiction, s. f. *jurisdiction.*
Jusque, jusqu'à, *as far as, until, till.*
Juste, adj. *just.*
Justement, adv. *just, justly.*

Kibick, s. m. *a carriage.* Kopeck, s. m. *kopeck* (¼ of a cent).

L' for le *or* la, *the, him, her, it.*
La, art. f. s. *the;* pron. *her, it.*
Là, adv. *there, thither.*
— (de), *thence.*
Labourer 1, v. a. *to plough; to labor.*
Lac, s. m. *lake.*
Laine, s. f. *wool.*
Laisser 1, v. a. *to let, to leave.*
Lait, s. m. *milk.*
Lambeau, s. m. *piece.*
Lance, s. f. *long spear.*
Lande, s. f. *heath, moor.*
Langage, s. m. *language; speech.*
Langue, s. f. *language, tongue.*
Langueur, s. f. *languor, debility.*
Languir 2, v. n. *to languish.*
Laquelle, pron. rel. *which.*
Large, adj. *broad, wide.*
Larme, s. f. *tear.*
se Lasser 1, v. r. *to get tired.*
Le, art. m. *the;* pron. *him, it; so.*
Leçon, s. f. *lesson.*
Lecture, s. f. *reading.*
Léger, e, adj. *light, slight.*
Légèrement, adv. *lightly.*
Lendemain, s. m. *next day.*
Lent, e, adj. *slow.*
Lentement, adv. *slowly.*
Lenteur, s. f. *slowness.*
Lequel, pron. rel. *which.*
Les, art. pl. *the;* pron. *them.*
Lesquels, lesquelles, *which.*
Lettre, s. f. *letter.*
Leur, leurs, *their.*
——, pron. pers. *them, to them.*
—— (le, la, les), *theirs.*
Lever 1, v. a. *to raise, lift up.*
se ——, v. r. *to rise, to get up.*
Lèvre, s. f. *lip.*
Libéralement, adv. *liberally, largely.*
Libérateur, s. m. *saviour, deliverer.*
Liberté, s. f. *liberty.*
Libre, adj. *free.*
Librement, adv. *freely.*
Lier 1, v. a. *to tie; to bound.*
Lieu, s. m. *place.* Au lieu, *instead*
Lieue, s. f. *league.*
Lièvre, s. m. *hare.*
Ligne, s. f. *line.*
Limite, s. f. *limit.*
Lire 4, v. a. *to read.*
Lisait, imp. *read, was reading.*
Lisant, p. pres. *reading.*
Lisière, s. f. *selvage; extremity.*
Lit, pres. *reads.*
——, s. m. *bed.*
Livonie, s. f. *Livonia.*
Livrée, s. f. *livery.*
Livre, s. m. *book.*
Livrer 1, v. a. *to devote; to give up; abandon.*
se ——, *to give one's self up.*
Logement, s. m. *lodging, dwelling*
Loger 1, v. a. *to lodge.*
Loi, s. f. *law.*
Loin, adv. *far.*
Lointain, s. m. *far, distant.*
Loisir, s. m. *leisure.*
Long, longue, adj. *long.*
——, s. m. *length.*
—— (le), *along.*
Longtemps, adv. *long, a long time.*
Lors même, adv. *even if.*
Lorsque, lorsqu', conj. *when.*
Louer 1, v. a. *to praise; to hire.*
Loup, s. m. *wolf.*
Loutre, s. f. *otter.*
Lu, part. of lire, *read.*
Lueur, s. f. *faint light, glimpse.*
Lugubre, adj. *mournful; sad.*
Lui, pron. pers. *he, him, to him, to her.*
Lumière, s. f. *light; knowledge.*
Lune, s. f. *moon.*
Lut, pret. of lire, *read.*
Lutter 1, v. n. *to strive, to struggle.*
Luxe, s. m. *luxury.*

Ma, adj. poss. sing. *my.*
Mademoiselle, s. f. *miss, young lady.*
Magnanime, adj. *magnanimous*
Magnifique, adj. *magnificent.*
Mai, s. m. *May.*
Main, s. f. *hand.*

d'une Main tremblante, *with a trembling hand.*
Maintenant, adv. *now.*
Maintien, s. m. *countenance; looks.*
Mais, conj. *but.*
Maison, s. f. *house.*
Maître, s. m. *master.*
Maîtresse, s. f. *mistress.*
Majesté, s. f. *majesty.*
Majestueux, se, adj. *majestic; sublime.*
Mal, s. m. *evil, harm;* adv. *badly.*
Malade, adj. *sick, ill.*
Maladie, s. f. *illness, sickness.*
Malfaiteur, s. m. *malefactor.*
Malgré, prep. *notwithstanding, in spite of.*
Malheur, s. m. *misfortune.*
Malheureusement, adv. *unfortunately.*
Malheureux, se, adj. *unhappy, unfortunate.*
Manche, s. f. *sleeve.*
Mander 1, v. a. *to command to come.*
Manger 1, v. a. *to eat.*
Maniere, s. f. *manner.*
de —— que, conj. *so that.*
Manifester 1, v. a. *to manifest.*
Manque, s. m. *want.*
Manquer 1, v. *to miss, to fail.*
Manquer de, *to be in want of.*
Manteau, s. m. *cloak.*
Marais, s. m. *marsh.*
Marchand, s. m. *merchant.*
Marche, s. f. *march.*
Marcher 1, v. n. *to walk.*
Marécage, s. m. *marsh, fen.*
Marécageux, adj. *marshy.*
Mari, s. m. *husband.*
Marier 1, v. a. *to marry.*
Marque, s. f. *mark.*
Marquer 1, v. a. *to mark; to tell.*
Mars, s. m. *march* (month).
Martre, s. f. *marten, marter.*
Masse, s. f. *mass; heap; bulk.*
Matelas, s. m. *mattress.*
Maternel, adj. *maternal.*
Matière, s. f. *matter, substance.*
Matin, s. m. *morning.*
Matinée, s. f. *the whole morning.*
Mauvais, e, adj. *bad.*
Maux, s. m. pl. *evils; dangers.*
M' for me, pron. pers. *me, to me.*
Méchant, e, adj. *wicked, bad, wretched.*
Mécontent, e, adj. *displeased, malcontent.*
Médecin, s. m. *physician.*
Médiocre, adj. *ordinary.*
Méditer 1, v. *to meditate.*
Meilleur, e, adj. *better; best.*
Mélange, s. m. *mixture.*
Mêler 1, v. a. *to mix; to join.*
Mélèze, s. m. *larch-tree.*
Même, adj. *same, self;* adv. *even.*
—— (mettre à), *to enable.*
—— (de), adv. *also.*
Menaçant, e, adj. *threatening.*
Menacer 1, v. a. *to threaten.*
Ménage, s. m. *house-work, housekeeping.*
Ménager 1, v. a. *to save, to spare.*
Mendiant, s. m. *beggar.*
Mendier 1, v. a. *to beg.*
Mener 1, v. a. *to lead, to take to.*
Menti, part. *lied.*
Mentir 2, v. n. *to lie, tell an untruth.*
se Méprendre 4, v. r. *to be mistaken.*
Mépris, s m. *contempt, disdain.*
———, part. *mistaken.*
Méprise, s. f. *mistake, error.*
Mépriser 1, v. a. *to despise.*
Mer, s. f. *sea.*
Mère, s. f. *mother.*
Méridional, e, adj. *southern.*
Mériter 1, v. a. *to deserve, to merit.*
Merle, s. m. *blackbird.*
Merveille, s. f. *marvel, wonder.*
Merveilleux, se, adj. *wonderful, marvellous.*
Mes, adj. poss. *my.*
Messe, s. f. *mass; divine office.*
Mesure, s. f. *measure.*
à —— que, *in proportion as.*
Mesurer 1, v. a. *to measure.*
Met, pres. *puts, sets.*
Métier, s. m. *trade.*
Mets, s. m. pl. *dishes.*
—— tu, pres. *dost thou put.*
Mettant, p. pres. *putting; placing.*

Mettre 4, v. a. *to put, to put on.*
——— à même, *to enable.* [*lish.*
——— au jour, *to divulge, to pub-*
se ——— à, *to begin.*
se ——— en route, *to set out upon a journey.*
Meuble, s. m. *furniture.*
Meubler 1, v. a. *to furnish.*
Meure, subj. pres. *may die.*
Meurs, pres. of mourir, *die.*
Midi, s. m. *noon; south.*
Mien, mienne, pron. poss. *mine.*
Mieux, adv. *better; best.*
Milieu, s. m. *middle.*
Mille, num. adj. *thousand.*
Millier, s. m. *thousand.*
Miroir, s. m. *looking-glass.*
Mis, mirent, pret. *put, placed.*
——— en route, *continued the journey.*
Mis, e, part. *put, put on.*
Mis à genoux, *kneeled down.*
Misérable, adj. *miserable; poor.*
Misère, s. f. *misery.*
Miséricorde, s. f. *mercy, pity.*
Missionnaire, s. m. *missionary*
Mobile, adj. *movable.*
Modérer 1, v. a. *to moderate.*
Modestie, s. f. *modesty.*
Mœurs, s. f. pl. *manners; morals.*
Moi, pron. pers. *I, me, to me.*
——— (à), *mine.*
Moindre, adj. *less; least.*
Moine, s. m. *monk.*
Moins, adv. *less; least.*
——— (au *or du*), *at least.*
Mois, s. m. *month.*
Moisson, s. f. *harvest.*
Moitié, s. f. *half.*
Mon, adj. poss. m. sing. *my.*
Monarque, s. m. *monarch.*
Monde, s. m. *society; world.*
——— (tout le), *everybody.*
Monnaie, s. f. *money.* [*man.*
Monsieur, s. m. *sir, mister, gentle-*
Mont, s. m. *mountain.*
Montagne, s. f. *mountain.*
Monter 1, v. *to mount, to get up,* or *in.*
Monticule, s. m. *small hill.*
Montrer 1, v. a. *to show.*
se Moquer 1, v. r. *to laugh at.*
Morceau, s. m. *piece, bit, morsel*
Morne, adj. *dull, melancholy.*
——— silence, *sullen silence.*
Mort, e, adj. and part. *died; dead.*
———, s. f. *death.*
———, s. m. *dead body, corpse.*
Mortel, adj. *mortal.*
Moscou, s. m. *Moscow.*
Mot, s. m. *word.*
Mouchoir, s. m. *handkerchief.*
Mourait, imp. *died.*
Mourant, pres. part. *dying.*
Mourir 2, v. n. *to die.*
Mourra, fut. *will die.*
Mourut, pret. *died.*
Mousse, s. f. *moss.*
Mouvement, s. m. *motion; moving.*
Mouvoir 3, v. a. *to move.*
Moyen, s. m *means; way.*
Muet, muette, adj. *silent, mute.*
Multiplier 1, v. a. *to multiply.*
Mur, s. m. *wall.*
Muraille, s. f. *wall.*
Mûrir 2, v. *to ripen.*
Murmure, s. m. *murmur.*
Murmurer 1, v. n. *to murmur, grumble.*
Musique, s. f. *music.*
Mutuel, adj. *mutual.*
Mystère, s. m. *mystery.*

Nacelle, s. f. *small boat.*
Nain, s. m. *dwarf.*
Naissait, imp. *arose.*
Naissance, s. f. *birth.*
Naisse, pres. subj. *may arise,* or *be produced.*
Nait, pres. *is born; arises.*
Naitre 4, v. n. *to be born; to arise*
Natter 1, v. a. *to mat, to twist.*
Naturel, adj. *natural; native.*
Naturellement, adv. *naturally.*
Naviguer 1, v. n. *to navigate.*
Navré, part. *wounded; sad.*
Ne, n' (with pas or point), *not.*
——— que, *only.*

Né, e, part. *born.*
Néanmoins, adv. *nevertheless.*
Nécessaire, adj. *necessary.*
Nécessairement, adv. *necessarily.*
Nécessité, s. f. *necessity.*
Neige, s. f. *snow.*
Négliger 1, v. a. *to neglect.*
Négociant, s. m. *merchant.*
Neuf, neuve, adj. *new.*
Neuf, num. adj. *nine.*
Ni, conj. *neither, nor.*
Nid, s. m. *nest.*
Noblesse, s. f. *nobility, nobleness.*
Noir, e, adj. *black.*
Nom, s. m. *name.*
Nomade, adj. *wandering, nomade.*
Nombre, s. m. *number.*
Nombreux, se, adj. *numerous.*
Nommer 1, v. a. *to name; appoint.*
Non, adv. *no, not.*
—— seulement, *not only.*
Nord, s. m. *north.*
Nos, adj. poss. pl. *our.*
Note, s. f. *note.*
Notre, adj. poss. sing. *our.*
Nourrir 2, v. a. *to nourish; entertain.*
Nourriture, s. f. *food, nourishment.*
Nous, pron. pers. *we, us, to us.*
Nouveau, nouvel, adj. *new.*
Nouvelle, adj. f. *new;* s. f. *news.*
Nuage, s. m. *cloud.*
Nu, e, *naked; bare; destitute.*
Nue, s. f. *cloud.*
Nuée, s. f. *cloud, multitude.*
Nul, adj. *no, not any;* f. *nulle.*
Nuire 4, v. n. *to offend, to hurt.*
Nuisse, pres. subj. *may hurt.*
Nuit, s. f. *night.*

Obéir 2, v. n. *to obey.*
Obéissant, e, adj. *obedient.*
Objet, s. m. *object; article.*
Obliger 1, v. a. *to oblige.*
Obole, s. f. *obolus.*
Obscurcir 2, v. a. *to darken.*
s'———, v. r. *to become dark.*
Obscurité, s. f. *obscurity.*
Observer 1, v. a. *to observe*
Obtenait, imp. *obtained.*
Obtenir 2, v. a. *to obtain.*
Obtenu, part. *obtained.*
Obtiendra, fut. *will obtain.*
Obtiendrait, cond. *would obtain.*
Obtint, pret. *obtained.*
Occasion, s. f. *opportunity.*
Occuper 1, v. a. *to occupy.*
s'———, *to occupy one's self, to care.*
Octobre, s. m. *October.*
Odeur, s. f. *odor, smell.*
Oeil, s. m. *eye;* pl. *yeux.*
Oeuf, s. m. *egg.*
Offenser 1, v. a. *to offend.*
Offert, e, pres. *offered.*
Officier, s. m. *officer.*
Offrait, imp. *was offering.*
Offrande, s. f. *offering.*
Offre, pres. *offers;* s. f. *offer.*
Offrir 2, v. a. *to offer.*
Offrit, pret. *offered.*
Oies du nord, *northern geese.*
Oiseau, s. m. *bird.*
Ombrager 1, v. a. *to shade, darken.*
Ombre, s. f. *shade, shadow; obscurity.*
On, l'on, pron. *they, one, people.*
Ont, pres. of avoir, *have.*
Onze, num. adj. *eleven.*
Opposer 1, v. a. *to oppose.*
Oppresser 1, v. a. *to oppress; stifle.*
Or, conj. *now;* s. m. *gold.*
Orage, s. m. *storm.*
Orageux, se, adj. *stormy.*
Oratoir, s. m. *oratory.*
Oreille, s. f. *ear.*
Oreiller, s. m. *pillow.*
Ordinaire, adj. *ordinary, common.*
——— (à son), *as usually.*
Ordinairement, adv. *generally.*
Ordonner 1, v. a. *to order, command.*
Ordre, s. m. *order.*
Orgueil, s. m. *pride.*
Orme, s. m. *elm.*
Ornement, s. m. *ornament.*
Orner 1, v. a. *to adorn; to ornament.*
Orphelin, orpheline, *orphan.*
Oser 1, v. n. *to dare.*
Ossements, s. m. pl. *bones.*

Oter 1, v. a. *to take off, take away.*
Ou, conj. *or, either;* où, *where.*
Oubli, s. m. *oblivion.*
Oublier 1, v. a. *to forget.*
Ouest, s. m. *west.*
Oui, adv. *yes.*
Ouragan, s. m. *hurricane.*
Ours, s. m. *bear.*
Outre, en outre, *besides.* [*yond.*
—— (passer), *to pass by; go be-*
Ouvert, part. *opened, open.*
Ouvrage, s. m. *work; business.*
Ouvrait, ouvrions, *opened.*
Ouvrant, p. pres. *opening.*
Ouvre, ouvrez, pres. *open.*
Ouvrir 2, v. a. *to open.*
Ouvrit, ouvrirent, *opened.*

Païen, ne, adj. *pagan, heathen.*
Paille, s. f. *straw.*
Pain, s. m. *bread.* [*fully.*
Paisiblement, adv. *calmly; peace-*
Paix, s. f. *peace.*
Palais, s. m. *palace.*
Pâlir 2, v. *to turn pale.*
Palpiter 1, v. n. *to palpitate.*
Pantalon, s. m. *pantaloons.*
Papier, s. m. *paper.*
Paquet, s. m. *bundle.*
Par, prep. *by.* [or *beyond.*
de —— de-là, *from the other side*
Paraissait, imp. *appeared.*
Paraissant, p. pr. *appearing.*
Paraît, paraissent, *seem.*
Paraître 4, v. n. *to appear, to seem.*
Parce que, conj. *because.*
Parchemin, s. m. *parchment.*
Parcourant, p. pres. *running through.* [*over.*
Parcourir 2, v. a. *to travel in, run*
Parcourt, pres. *travels over.*
Parcouru, part. *travelled over.*
Pardonner 1, v. a. *to pardon.*
Paré, e, part. *dressed.*
Pareil, le, adj. *equal, similar, such.*
se Parer 1, v. r. *to dress one's self; to pare; adorn.*
Parfait, e, adj. *perfect.*
Parfaitement, adv. *perfectly.*
Parfum, s. m. *perfume.*
Parler 1, v. *to speak.*
se ——, *to speak to one another.*
Parmi, prep. *among.*
Parole, s. f. *word; speech.*
Pars, pres. *go away, set out.*
Parsemé, e, part. *strewed, scattered.*
Part, s. f. *part; share; side.*
——, pres. *goes away, departs.*
Partage, s. m. *share.*
Partager 1, v a. *to share; to divide.*
Partais, partaient, *set out.*
Partant, p. pres. *going away.*
Partez, imper. *depart, set out.*
Parti, part. *gone away, departed.*
——, s. m. *party; resolution.*
Particulier, adj. *particular.* [*ly.*
Particulièrement, adv. *particular-*
Partie, s. f. *part; party; quarter.*
Partir 2, v. n. *to set out, depart.*
Partis, partirent, *went away.*
Partons, imper. *let us set out.*
Partout, adv. *everywhere.*
Paru, part. *appeared, seemed.*
Parure, s. f. *dress, attire.*
Parus, pret. *seemed.*
Parvenait, imp. *attained, reached.*
Parvenant, *attaining, reaching.*
Parvenir 2, v. n. *to attain, reach; arrive.*
—— (faire), *to send.*
Parvenu, part. *attained, arrived at.*
Parvient, pres. *reaches, attains.*
Parvins, pret. *succeeded, attained.*
Pas, adv. *not;* s. m. *step, pace.*
Passager, s. m. *passenger.*
Passants, s. m. pl. *passers-by.*
Passer 1, v. *to pass; to spend.*
se ——, *to pass.*
se —— de, *to do without.*
Passe-temps, s. m. *amusement.*
Passereau, s. m. *sparrow.*
Passionnément, adv. *passionately.*
Pasteur, s. m. *priest; shepherd.*
Paternel, le, adj. *paternal.*
Pathétique, adj. *pathetic.*
Patriarche, s. m. *patriarch.*
Patrie, s. f. *native country.*
Patte, s. f. *paw; claws.*

Pauvre, adj. *poor.*
Pauvreté, s. f. *poverty.*
Payer 1, v. a. *to pay.*
——— (se faire), *to get paid.*
Pays, s. m. *country.*
Paysan, s. m. *peasant, countryman.*
Paysanne, s. f. *country-woman.*
Peau, s. f. *skin.*
Pêcher 1, v. a. *to fish, to angle.*
Peignait, imp. *described.*
Peigner 1, v. a. *to comb.*
Peignit, pret. *represented.* [*paint.*
Peindre 4, v. a. *to describe; to*
Peine, s. f. *pain; grief; trouble; difficulty.*
à ———, adv. *scarcely.* [*ter.*
Pêle-mêle, *confusedly, helter-skel-*
Pelleterie, s. f. *furs, skins.*
Pencher 1, v. n. *to lean downwards, incline.* [*wards.*
se Pencher 1, v. r. *to lean down-*
Pendait, imp. *hung.*
Pendant, prep. *during.*
——— que, *whilst, as.*
Pendant, e, adj. *hanging, pendent.*
Pénétrer 1, v. a. *to penetrate; pierce.*
Pénible, adj. *painful.*
Pensée, s. f. *thought.*
Penser 1, v. a. *to think; to believe.*
Pensif, ve, adj. *thoughtful, pensive.*
Perçant, e, adj. *piercing; sharp.*
Perdre 4, v. a. *to lose.* [*lost.*
se ———, *to lose one's way; to be*
Perdrix, s. f. *partridge.*
Pere, s. m. *father.*
Perfectionner 1, v. a. *to perfect.*
Peril, s. m. *danger.*
Périr 2, v. n. *to perish.*
Perle, s. f. *pearl.*
Permet, pres. *permits.* [*suffer.*
Permettre 4, v. a. *to permit; to*
Permis, e, part. *permitted.*
Permit, permirent, *permitted.*
Persan, s. m. *Persian.*
Perse, s. f. *Persia.*
Personne, s. f. *person;* pron. *nobody.*
Personnel, le, adj. *personal.*
Persuader 1, v. a. *to persuade convince.*
Perte, s. f. *loss.* [*consider*
Peser 1, v. a. *to weigh; oppress;*
Petit, e, adj. *small, little.*
Peu, adv. *little; few.*
à ——— près, *nearly, almost.*
Peu à peu, *gradually.*
Peuplade, s. f. *people; colony.*
Peuple, s. m. *people.*
Peuplé, adj. *populous, peopled.*
Peupler 1, v. a. *to people; propagate.*
Peuplier, s. m. *poplar (a tree).*
Peur, s. f. *fear.*
——— (avoir), *to be afraid.*
Peux, peut, peuvent, *can, may.*
s'il se Peut, *if it is possible.*
Peut-être, adv. *perhaps.*
Pic, s. m. *pick; peak.*
Pièce, s. f. *piece; room.*
Pied, s. m. *foot;* à pied, *on foot.*
Pierre, s. f. *stone;* s. m. *Peter.*
Piété, s. f. *piety.*
Pieux, se, adj. *pious.*
Pilier, s. m. *pillar, column.*
Pillage, s. m, *plunder, pillage.*
Piller 1, v. a. *to rob; to plunder*
Pin, s. m. *fir.*
Pire, adj. *worse.*
Pis, *worse;* bien pis, *much worse.*
Pitié, s. f. *pity, compassion.*
Pittoresque, adj. *picturesque.*
Place, s. f. *place; seat.*
Placer 1, v. a. *to place; situate.*
se Plaignait, imp. *complained.*
se Plaignit, pret. *lamented.*
Plaindre 4, v. a. *to pity.*
se Plaindre 4, v. r. *to complain, to lament.*
Plaine, s. f. *plain; field.*
Plaint, part. *pitied; complained.*
se ———, pres *complains, laments.*
Plainte, s. f. *complaint.*
Plaire 4, v. n. *to please.*
se ———, v. r. *to be pleased.*
Plaisait, imp. *pleased.*
se Plaisent, pres. *are pleased.*
Plaît, pres. *pleases.*

Planche, s. f. *board.*
Plancher, s. m. *floor.*
Plante, s. f. *plant.*
Planter 1, v. a. *to plant.*
Plate-forme, s. f. *border.*
Plein, e, adj. *full.* [*ment.*
Pleurer 1, v. a. *to cry, weep; la-*
Pleurs, s. m. pl. *tears.*
Plier 1, v. a. *to bend, to fold.* [*ed.*
Plongé, part. *plunged; overwhelm-*
se Plonger 1, v. r. *to dive, to plunge.*
Plu, part. *pleased.*
Pluie, s. f. *rain.*
Plume, s. f. *pen, feather.*
la Plupart, *most, the greatest part.*
Plus, plurent, pret. *pleased.*
Plus, adv. *more;* le plus, *the most.*
de Plus en plus, *more and more.*
de Plus, adv. *moreover; besides.*
Plusieurs, adj. *several; many.*
Plus-tôt, adv. *sooner.*
Plutôt, adv. *rather.*
Poche, s. f. *pocket.*
Poêle, s. m. *stove.*
Poids, s. m. *weight; consequence.*
Poignard, s. m. *poniard.*
Poignée, s. f. *handful; some few.*
Poil, s. m. *hair.*
Point, adv. *no, not;* s. m. *point.*
Pointe, s. f. *point; extremity.*
Poisson, s. m. *fish.*
Poitrine, s. f. *chest, breast.*
Pôle, s. m. *pole.*
Poli, e, adj. *polite.*
Poliment, adv. *politely.*
Politesse, s. f. *politeness.* [*tics.*
Politique, adj. *political;* s. f. *poli-*
Pologne, s. f. *Poland.*
Polonais, s. m. *Pole.*
Pomme, s. f. *apple.*
Pommier, s. m. *apple-tree.*
Pompe, s. f. *pomp, splendor.*
Pont, s. m. *bridge.*
Pope, s. m. *priest.*
Populeux, adj. *populous.*
Porte, s. f. *door;* pres. of porter, *carries.*
Portée, s. f. *reach.*
Porter 1, v. a. *to carry, bear; wear.*
Porter bonheur, *to bring good.*
—— (se bien), *to be well.* [*rier.*
Porteur, s. m. *porter, bearer, car-*
Portrait, s. m. *portrait, picture.*
Poser 1, v. a. *to place, to put.*
Posséder 1, v. a. *to possess.*
Possesseur, s. m. *possessor.*
Possible (son), *one's, his, her, best.*
Poteau, s. m. *post, stake.*
Poule, s. f. *hen.*
Pour, prep. *for, to, in order to.*
Pourpré, adj. *purple.*
Pourquoi, adv. *why.*
Pourra, pourront, *will be able.*
Pourrais, pourrions, *would be able; could.*
Poursuivait, imp. *pursued.*
Poursuivit, poursuivirent, *pursued.*
Poursuivre 4, v. a. *to pursue.*
Pourtant, conj. *however.*
Pourvoir 3, v. n. *to provide.*
Pousser 1, v. a. *to drive; push; utter.*
Poussière, s. f. *dust.* [*able.*
Pouvait, imp. *could, might, was*
Pouvant, p. pres. *being able.* [*er.*
Pouvoir 3, v. *to be able;* s. m. *pow-*
Pouvons, pouvez, *can, are able.*
Prairie, s. f. *meadow.*
Pratique, s. f. *practice.*
Pratiquer 1, v. a. *to practice; to do; to make.*
Précédent, adj. *former*
Précéder 1, v. a. *to precede.*
Précieux, adj. *precious.* [*rush.*
Précipiter 1, v. a. *to precipitate,*
se ——, v. r. *to precipitate one's self.*
Précisément, adv. *precisely.*
Préférer 1, v. a. *to prefer.*
Prématuré, adj. *premature, too hasty.*
Premier, adj. *first; former.*
Prenait, imp. *took.*
Prenant, p. pres. *taking.*
Prend, pres. *takes.*
Prendre 4, v. a. *to take.*
Prenez, imper. *take.*
Prenions, imp. *took, were taking.*

Prenne, pres. subj. *may take, takes.*
Préoccupation, s. f. *idea, preoccupation.*
Préoccupé, part. *preoccupied.*
se Préoccuper 1, v. r. *to be absorbed.*
Préparatifs, s. m. pl. *preparations.*
Préparer 1, v. a. *to prepare.*
Près, auprès, *near.*
—— de, à peu près, *nearly.*
Présager 1, v. a. *to presage.*
Prescrire 4, v. a. *to prescribe.*
Prescris, prescrivent, *prescribe.*
à Présent, adv. *at present, now.*
Présenter 1, v. a. *to present.*
Présider 1, v. n. *to preside.*
Presque, adv. *almost, nearly.*
Pressé, part. *to be in a hurry.*
Pressentir 2, v. a. (like sentir), *to foresee.*
Presser 1, v. a. *to press; to fasten.*
se ——, v. r. *to hurry.*
Présumer 1, v. a. *to presume.*
Prêt, e, adj. *ready*
Prétendre 4, v. *to pretend.*
Prêter 1, v. a. *to lend.*
se ——, *to consent.*
Prétexte, s. m. *pretext.*
Prêtre, s. m. *priest.*
Preuve, s. f. *proof.*
Prévenir 2, v. a. *to prevent; to inform.*
Prévint, imp. subj. *should inform.*
Prévit, pret. *foresaw.*
Prévoir 3, v. a. *to foresee.*
Prévoyais, imp. *foresaw.*
Prévoyant, p. pres. *foreseeing.*
Prévu, part. *foreseen.*
Prier 1, v. a. *to pray; to request.*
Prière, s. f. *prayer; request.*
—— (être en), *to be saying one's prayers.*
Principe, s. m. *principle.*
Printemps, s. m. *spring.*
Pris, part. and pret. *taken, took.*
Prisonnier, s. m. *prisoner.*
Priver 1, v. a. *to deprive.*
Prix, s. m. *price; reward.*
Probablement, adv. *probably.*
Prochain, e, adj. *next, near.*
Procurer 1, v. a. *to procure.*
Prodiguer 1, v. a. *to waste; to give*
Produire 4, v. a. *to produce.*
Produit, pres. *produces.*
———, s. m. *product.*
Profaner 1, v. a. *to profane; violate.*
Proférer 1, v. a. *to utter; to speak.*
Profit, s. m. *benefit.*
Profiter 1, v. n. *to take advantage.*
Profond, e, adj. *deep.*
Profondément, adv. *deeply.*
Progrès, s. m. *progress; improvement.*
Projet, s. m. *project, design.*
Projeter 1, v. a. *to project, to contrive.*
Projettent, pres. *project.*
Prolonger 1, v. a. *to prolong.*
Promenade, s. f. *walk.*
se Promener 1, v. r. *to walk, take a walk.*
Promesse, s. f. *promise.*
Promets, promettent, *promise.*
Promettez, pres. *promise.*
Promettre 4, v. a. *to promise.*
Promis, promirent, *promised.*
Prompt, e, adj. *quick, speedy*
Promptement, adv. *speedily.*
Promptitude, s. f. *quickness, speed.*
Prononcer 1, v. a. *to pronounce.*
Proposer 1, v. a. *to propose.*
Propre, adj. *proper; own; clean.*
Propreté, s. f. *cleanness, neatness.*
Proscrit, s. m. *outlaw.*
Prospérité, s. f. *prosperity.*
Prosternée, part. f. *prostrated.*
Prosterner (se) 1, v. r. *to prostrate one's self.*
Protecteur, s. m. *protector.*
Prouver 1, v. a. *to prove.*
Pu, part. of pouvoir, *been able.*
Public, publique, adj. *public.*
Pudeur, s. f. *modesty; bashfulness.*
Puis, adv. *then;* verb, *can.*
Puiser 1, v. a. *to draw.*
Puisque, conj. *since.*
Puissance, s. f. *power.*
Puissant, e, adj. *powerful.*
Puisse, puissiez, *can, may.*

Punir 2, v. a. *to punish.*
Punition, s. f. *punishment.*
Pur, e, adj. *pure.*
Purent, pret. *were able.*
Pureté, s. f. *purity, clearness.*
Pus, put, pret. *was able.* [*able.*
Pût, imp. subj. *could; might be*

Qualité, s. f. *quality.*
Quand, adv. *when.*
Quant à, conj. *as to.*
Quantité, s. f. *quantity.*
Quarante, num. adj. *forty.*
Quarante-cinq, *forty-five.*
Quart, quartier, *quarter.*
Quatre, num. adj. *four.*
Que, qu', *which, that, than, test.*
—— (ne), *only, but, nothing but.*
—— de, *how many; than* (bef. an inf.)
ce Que, *that which, what.*
Quel, quelles, *which, what.*
Quelconque, adj. and pron. *whatever.* [*however.*
Quelque, *some, a few; whatever;*
Quelquefois, adv. *sometimes.*
Quelqu'un, *some one, somebody.*
Quelques uns, *some, some of them, a few.*
Qu'est-ce que, *what is.*
Questionner 1, v. a. *to question.*
Queue, s. f. *tail.*
Qui, pron. rel. *who, whom, which.*
—— (ce), *that which, what.*
Qui que ce soit, *whoever.*
Quinze, num. adj. *fifteen.*
Quitter 1, v. a. *to quit, to leave.*
se ——, *to separate one's self.*
Quoi, pron. rel. *what.*
Quoi que, pron. rel. *whatsoever.*
Quoique, conj. *though, although.*

Racine, s. f. *root.*
Raconter 1, v. a. *to relate.*
Rafale, s. f. *squall, sudden gust of wind.*
Raffermir 2, v. a. *to make stronger.*
Raidi, e, part. *stiffened.*
Raison, s. f. *reason; right.*
Raison (avoir), *to be right.*
Raisonnable, adj. *reasonable.*
Ramasser 1, v. a. *to pick up.*
Rameau, s. m. *branch, bough.*
Ramener 1, v. a. *to lead* or *bring back.*
Ramier, s. m. *wood-pigeon.* [*ing*
Rampant, e, adj. *creeping, crawl*
Rang, s. m. *rank.* [*der*
Ranger 1, v. a. *to range, set in or-*
Ranimer 1, v. a. *to revive; encour age.*
Rapidité, s. f. *rapidity.* [*call*
Rappeler 1, v. a. *to call back; re-*
se ——, v. r. *to remember; recollect.*
Rapporter 1, v. a. *to bring back; produce.*
Rare, adj. *rare, scarce.*
Rarement, adv. *seldom.*
Ras, e, adj. *smooth;* plaine rase, *open fields.* [*to join.*
Rassembler 1, v. a. *to reassemble,*
se ——, v. r. *to meet.*
Rassurer 1, v. a. *to reassure.*
se ——, *to recover one's self; to cheer up.*
Ravager 1, v. a. *to ravage.*
Ravir 2, v. a. *to ravish; take away.*
Rayon, s. m. *ray.*
Réalité, s. f. *reality.*
Rébus, s. m. *rebus, silly pun.*
Rebut, s. m. *outcast, trash.*
Rebuter 1, v. a. *to reject.*
Recevoir 3, v. a. *to receive.*
Réchauffer 1, v. a. *to heat up again.*
Rechercher 1, v. a. *to search; to court.*
Récit, s. m. *recital.* [*mand.*
Réclamer 1, v. a. *to claim; to com-*
Récolte, s. f. *crop.* [*mend.*
Recommander 1, v. a. *to recom-*
Recommencer 1, v. a. *to begin again.*
Récompense, s. f. *reward.*
Récompenser 1, v. a. *to reward.*
Reconnaissance, s. f. *gratitude.*
Reconnaissant, e, adj. *grateful.*
Reconnaissant, p. pres. *recognizing.*

Reconnaissait, imp. *recognized.*
Reconnait, pres. *recognizes.*
Reconnaitre 4, v. a. *to recognize; discover.*
Reconnu, part. *recognized; known.*
Reconnus, reconnurent, *found out.*
Reconquérir 2, v. a. *to reconquer.*
Recours, s. m. *recourse.*
Recouvert, e, part. *covered.*
se Récrier 1, v. r. *to exclaim.*
Reçu, part. *received.*
Recueillais, imp. *gathered.*
Recueilleront, fut. *will receive.*
Recueilli, part. *received; gathered.*
Recueillir 2, v. a. *to gather; receive; reap.*
Reculer 1, v. *to draw back; remove; delay.*
Redoubler 1, v. a. *to redouble, increase.*
Redouter 1, v. a. *to dread, to fear.*
Réduire 4, v. a. *to reduce.*
Réduit, pres. *reduces;* s. m. *by-place, nook.*
———, part. *reduced.*
Réel, réelle, adj. *real.*
Réellement, adv. *really.*
Réfléchir 2, v. *to reflect, send back.*
Réflexion, s. f. *reflection.*
Refroidi, part. *cooled.*
se Refroidir 2, v. r. *to become cool.*
se Réfugier 1, v. r. *to fly for refuge.*
Refus, s. m. *refusal.*
Refuser 1, v. a. *to refuse.*
Regagner 1, v. a. *to return.*
Regard, s. m. *look, looking.*
Regarder 1, v. a. *to look; look out.*
Régir 2, v. a. *to govern, to rule.*
Régler 1, v. a. *to regulate; to settle.*
Réglisse, s. f. *liquorice.*
Regne, s. m. *reign.*
Régner 1, v. a. *to reign.*
Regretter 1, v. a. *to regret, grieve at.*
Régulier, e, adj. *regular.*
Régulièrement, adv. *regularly.*
Rehausser 1, v. a. *to raise, increase.*
Reine, s. f. *queen.*
Réitérer 1, v. a. *to reiterate.*
Rejeter 1, v. a. *to throw back, to reject.*
Rejeton, s. m. *sucker, young shoot.*
Rejoindre 4, v. a. *to meet, to rejoin.*
Rejouir 2, v. a. *to rejoice.*
Réjouissance, s. f. *rejoicing.*
Réléguer 1, v. a. *to relegate, banish.*
Relever 1, v. a. *to raise up again; recover.*
se ———, *to arise.*
Religieusement, adv. *religiously.*
Religieux, e, adj. *religious.*
Religieux, s. m. *monk;* religieuse, s. f. *nun.*
Relire 4, v. a. *to read again.*
Relu, part. *read again.*
Remarque, s. f. *remark.*
Remarquer 1, v. a. *to remark, observe.*
Rembourser 1, v. a. *to pay.*
Remède, s. m. *remedy.*
Remercier 1, v. a. *to thank.*
Remets, pres. *deliver, give.*
Remettant, p. pres. *giving, putting again.*
Remettre 4, v. a. *to restore, put again.*
se ———, *to recover.*
se ——— en route, *to continue one's journey.*
Remis, remirent, *put off.*
Remis, part. *restored; given.*
Remonter 1, v. *to go up again, bring up again.*
Remplacer 1, v. a. *to supply the place.*
Remplir 2, v. a. *to fill; fulfil.*
se ———, v. r. *to become full.*
Remuer 1, v. a. *to move; to stir.*
Rencontre, s. f. *meeting, rencounter.*
Rencontrer 1, v. a. *to meet with.*
Rendre 4, v. a. *to render, restore; repair to.*
se ——— v. r. *to repair to; to go.*
Renfermer 1, v. a. *to contain; confine.*
Renne, s. m. and f. *reindeer.*
Renommée, s. f. *fame, reputation.*
Renoncer 1, v. a. *to renounce, give up.*
Renseignement, s. m. *mark, token, indication.*

Rentrer 1, v. *to return, come in again.*
Renverser 1, v. a. *to pull down, overthrow.*
Renvoyer 1, v. a. *to send back.*
Répandre 4, v. a. *to spread; to spill.*
se ———, v. r. *to be scattered; to go through.*
Repartir 2, v. n. *to set out again, to reply.*
Repartit, pret. *left again; replied.*
Repas, s. m. *meal.*
Repasser 1, v. *to repass, to repeat to one's self.*
se Repentir 2, v. r. *to repent.*
se Repentit, pret. *repented.*
Répéter 1, v. a. *to repeat.*
Replacer 1, v. a. *to replace.*
Répliquer 1, v. n. *to reply, to answer.*
Replis, s. m. *fold.*
Répondait-on, *was answered, was the answer.*
Répondit que non, *said no.*
Répondre 4, v. a. *to answer.*
——— (en), *to assure that.*
Réponse, s. f. *answer.*
se Reporter 1, v. r. *to return.*
Repos, s. m. *rest, repose.*
se Reposer 1, v. r. *to rest, take a rest.*
Reposons-nous, *let us take a rest.*
Repousser 1, v. a. *to repulse; refuse.*
Reprendre 4, v. a. *to take back, to reply.*
Représenter 1, v. a. *to represent.*
Repris, reprenait, *replied.*
Reproche, s. m. *reproach.*
Reprocher 1, v. a. *to reproach.*
se Reprocher 1, v. r. *to reproach to one's self.*
Requête, s. f. *request, petition.*
Réserver 1, v. a. *to reserve, to keep.*
Résigné, part. *resigned.*
se Résigner 1, v. r. *to submit.*
Résine, s. f. *rosin.*
Résister 1, v. r. *to resist.*
Résolut, pret. *resolved, determined.*
se Résoudre 4, v. r. *to resolve, to resign.*
Respecter 1, v. a. *to respect.*
Respectueux, adj. *respectful.*
Respirer 1, v. a. *to respire, to breathe.*
Responsable, adj. *responsible.*
Responsabilité, s. f. *responsibility.*
Ressembler 1, v. n. *to resemble.*
Ressource, s. f. *resource.*
Ressouvint (se), pret. *remembered again.*
Reste, s. m. *rest, remainder.*
——— (au), *besides.*
———, pres. *remains.*
Rester 1, v. n. *to remain, to stay.*
Résultat, s. m. *result.*
il ne me Resterait que, *I would only have left.*
Résulter 1, v. n. *to result; to follow.*
Rétablir 2, v. a. *to recover, to restore.*
Retard, s. m. *delay.*
Retarder 1, v. a. *to delay; put off.*
Retenait, imp. *reserved, kept back.*
Retenir 2, v. a. *to keep back, retain, reserve.*
Retentir 2, v. n. *to resound.*
Retenu, part. *retained, reserved.*
Retiens, retenez, *retain, stop.*
Retint, pret. *kept back, retained.*
Retirer 1, v. a. *to take out again.*
se Retirer 1, v. r. *to retire; take shelter.*
Retomber 1, v. n. *to fall again.*
Retour, s. m. *return.*
Retourner 1, v. *to return, go back.*
se ———, v. r. *to turn round.*
Retracer 1, v. a. *to retrace, recount.*
Retrousser 1, v. a. *to tuck up; turn up.*
Retrouver 1, v. a. *to find again; go back to.*
Réunir 2, v. a. *to unite, to assemble; combine.*
Réussir 2, v. n. *to succeed.*
Réveiller 1, v. a. *to awake.*
se ———, v. r. *to awaken.*
Révéler 1, v. a. *to reveal; discover.*
Revenait, imp. *returned; came back.*
Revenant, p. pres. *coming back.*
Revenir 2, v. n. *to come back, return; cost.*
Revenu, part. *returned;* s. m. *income.*

Rêver 1, v. *to dream; think.*
Révérer 1, v. a. *to revere, honor.*
Rêverie, s. f. *reverie, delirium.*
Revers, s. m. *reverse, misfortune.*
Reverrai, fut. *shall see again.*
Revêtu, part. *dressed, clothed.*
Revient, pres. *returns.*
Reviendra, fut. *will come back.*
Reviendrait, cond. *would return.*
Revins, pret. *came back.*
Revit, pret. *saw again.*
Revoir 3, v. a. *to see again.*
Revoyais, imp. *saw again.*
Revoyant, p. pres. *seeing again.*
Revu, part. *seen again.*
Riant, e, adj. *smiling.*
Riche, adj. *rich.*
Richesse, s. f. *richness, wealth.*
Rien, s. m. *nothing, any thing.*
Rigoureux, adj. *rigorous; cold.*
Rigueur, s. f. *rigor, severity.*
Rire 4, v. n. *to laugh.*
Risquer 1, v. a. *to risk, venture.*
Rit, pres. *laughs;* s. m. *rite.*
Rivage, s. m. *bank, shore.*
Rive, s. f. *bank, shore.*
River 1, v. a. *to rivet, to clinch.*
Rivière, s. f. *river.*
Riz, s. m. *rice.*
Robe, s. f. *dress, gown.*
Robuste, adj. *robust.*
Roc, s. m. *rock.*
Rocailleux, se, adj. *pebbly.*
Rocher, s. m. *rock.*
Roi, s. m. *king.*
Rompre 4, v. a. *to break.*
Rompu, part. *broken.*
Ronde, s. f. *round, patrol.*
Rondin, s. m. *billet; cudgel.*
Ronger 1, v. a. *to gnaw, to eat up.*
Roseau, s. m. *reed.*
Rosée, s. f. *dew.*
Rouble, s. m. *a coin, ruble* ($3.90).
Rouge, adj. *red.*
Rougeur, s. f. *redness, blush.*
Rougir 2, v. n. *to blush.*
Roulement, s. m. *rolling, quaver, trill.*
Rouler 1, v. a. *to roll.*
Route, s. f. *way, road; journey.*
Royaume, s. m. *kingdom.*
Rouvrir 2, v. a. *to open again.*
Rude, adj. *rough, violent.*
Rue, s. f. *street.*
Ruines, s. f. pl. *ruins.*
Ruisseau, s. m. *stream, brook.*
Rumeur, s. f. *rumor, report.*
Russe, adj. *Russian.*
Russie, s. f. *Russia.*

Sa, adj. poss. f. *his, her, its.*
Sable, s. m. *sand.*
Sablonneux, adj. *sandy.*
Sac. s. m. *bag, sack.*
Sachant, p. pres. *knowing.*
Sache, sachiez, *may know.*
Sacré, adj. *sacred.*
Sage, adj. *wise; good.*
Sagesse, s. f. *wisdom.*
Sain, e, adj. *wholesome, healthy.*
Saint, adj. *holy, saint.*
Sais, savons, pres. *know.*
Saisir 2, v. a. *to seize; to take.*
Saison, s. f. *season.*
Sale, adj. *dirty, soiled.*
Salle, s. f. *hall, parlor.*
Saluer 1, v. a. *to salute, make a bow.*
Salutaire, adj. *salutary.*
Salve, s. f. *discharge, volley.*
Sang, s. m. *blood.*
Sang-froid, s. m. *coolness.*
Sanglots, s. m. pl. *sobs, sobbings.*
Sangloter 1, v. n. *to sob.*
Sans, prep. *without.*
Santé, s. f. *health.*
Sapin, s. m. *fir-tree.*
Satisfaire 4, v. a. *to satisfy.*
Satisfait, e, part. *satisfied.*
Saurai, saurons, *shall* or *will know.*
Saurait, cond. *would know.*
——— (ne), *cannot.*
Sauter 1, v. n. *to leap, to jump.*
Sauvage, adj. *savage.*
Sauver 1, v. a. *to save; to escape.*
Sauveur, s. m. *saviour.*
Savait, savions, imp. *knew.*
Savant, e, adj. *learned.*
Savez, pres. *know.*

Savoir 3, v. a. *to know.*
——, s. m. *knowledge, learning.*
Sceau, s. m. *seal.*
Scellé, part. *sealed.*
Scène, s. f. *scene.*
Séant, s. m. *sitting.*
Se, s', pron. pers. *himself, herself, itself, one's self, themselves.*
Sec, sèche, adj. *dry.*
Sécher 1, v. a. *to dry.*
Second, e, num. adj. *second.*
Secourait, imp. *assisted.*
Secourir 2, v. a. *to assist, to succor.*
Secours, s. m. *help, succor.*
Secouru, part. *assisted.*
Secousse, s. f. *shake, concussion.*
Secret, adj. and s. m. *secret.*
Secrètement, adv. *secretly.*
Sécurité, s. f. *security.*
Seigneur, s. m. *lord.*
Sein, s. m. *bosom.*
—— (au), *in the midst.*
Seize, num. adj. *sixteen.*
Séjour, s. m. *stay, sojourn.*
Selon, prep. *according to.*
Semaine, s. f. *week.*
Semant, p. pr. *spreading; sowing.*
Semblable, adj. *like; such; equal.*
Sembler 1, v. n. *to seem, to appear.*
Semence, s. f. *seed.*
Semer 1, v. a. *to sow.*
Sénat, s. m. *senate.*
Sens, s. m. *sense, direction.*
Sens, sentent, *feel, smell.*
Sensiblement, adv. *sensibly, greatly.*
Sentier, s. m. *path.*
Sentiment, s. m. *feeling, sense.*
Sentions, sentaient, imp. *felt.*
Sentir 2, v. a. *to feel, to smell.*
Sentit, pret. *felt.*
Séparer 1, v. a. *to separate, divide.*
Septembre, s. m. *September.*
Septentrional, e, adj. *northern.*
Serai, sera, seront, *will be.*
Serait, serions, cond. *would be.*
Serein, e, adj. *serene, calm.*
Sérénité, s. f. *serenity, calmness.*
Serment, s. m. *oath.*
Serre, s. f. *green-house; claw.*
Serré, e, part. *pressed; grieved.*
Serrer 1, v. a. *to press.*
se ——, *to be pressed,* or *oppressed with grief.*
Sers, servent, pres. *serve.*
Servait, imp. *served.*
Serve, pres. subj. *may serve.*
Servi, e, part. *served.*
Servir 2, v. a. *to serve, to be of use.*
se ——, *to use, to make use of.*
Servit, servirent, *served.*
Ses, pron. poss. pl. *his, her, its.*
Seuil, s. m. *threshold of a door; sill.*
Seul, e, adj. *alone; only; sole; single.*
Seulement, adv. *only, even.*
Sévèrement, adv. *severely.*
Si, conj. and adv. *if; so.*
Sibérie, s. f. *Siberia.*
Siècle, s. m. *century.*
Siége, s. m. *seat; tribunal.*
le Sien, la sienne, *his, hers, its.*
Signe, s. m. *sign; signal.*
Silencieux, adj. *silent.*
Simple, adj. *simple; single; plain.*
Simplicité, s. f. *simplicity.*
Singulier, e, adj. *singular, particular.*
Sinon, adv. *else, or else.*
—— que, conj. *except that.*
Situé, e, part. *situated.*
Six, num. adj. *six.*
Société, s. f. *society.*
Sœur, s. f. *sister.*
Soient, pres. subj. *be, may be.*
Soigner 1, v. a. *to take care of.*
Soin, s. m. *care.*
Soir, s. m. *evening.*
Soirée, s. f. *the whole evening long.*
Soit, *is, be, may be, whether.*
—— que, *either, whether.*
Soixante, num. adj. *sixty.*
Sol, s. m. *soil.*
Soldat, s. m. *soldier.*
Soleil, s. m. *sun.*
Solennel, adj. *solemn.*
Solide, adj. *solid.*
Solidement, adv. *solidly.*
Solitaire, adj. *solitary.*
Solliciter 1, v. a. *to solicit.*

Sombre, adj. *melancholy; dark; dull.*
Somme, s. f. *sum.*
Sommeil, s. m. *sleep.*
Sommes, pres. of être, *are.*
Sommet, s. m. *summit, top.*
Son, adj. poss. *his, her, its.*
——, s. m. *sound, ringing.*
Sonder 1, v. a. *to sound, examine.*
Songe, s. m. *dream.*
Songer 1, v. n. *to think, consider.*
Sonner 1, v. *to sound, to ring.*
Sont, pres. of être, *are.*
—— (ce), *they are.*
Sorbier, s. m. *sorb, service-tree.*
Sors, sortent, *go out, come out.*
Sort, pres. *goes out;* s. m. *fate.*
Sortait, imp. *went,* or *came out.*
Sorte, s. f. *sort, kind;* v. *may go out.*
Sorti, part. *gone out.*
Sortir 2, v. *to go out, come out; take out.*
Sortit, sortirent, *went out; took out.*
Souci, s. m. *care.*
se Soucier 1, v. r. *to care.*
Soudain, e, adj. *sudden.*
Souffert, part. *suffered, endured.*
Souffle, s. m. *breath; wind.*
Souffler 1, v. a. *to blow.*
Souffrance, s. f. *suffering, torture.*
Souffre, pres. *suffers.*
Souffrir 2, v. a. *to suffer, to endure.*
Souffrit, pret. *suffered.*
Soufre, s. m. *sulphur, brimstone.*
Souhaiter 1, v. a. *to wish, to desire.*
Soulager 1, v. a. *to relieve.*
se Soulever 1, v. r. *to rise.*
Soulier, s. m. *shoe.*
Soumet, pres. *submits.*
Soumettre 4, v. a. *to submit; yield.*
Soumis, part. *submitted.*
Soupçon, s. m. *suspicion.*
Soupçonner 1, v. a *to suspect.*
Soupçonneux, adj. *suspicious.*
Souper, s. m. *supper;* v. *to take supper.*
Soupir, s. m. *sigh.*
Soupirer 1, v. n. *to sigh.*
Source, s. f. *source, spring.*
Sourd, e, adj. *deaf.*
Sourir 2, v. n. *to smile;* s. m. *a smile.*
Sous, prep. *under.*
Soutenait, imp. *sustained.*
Soutenir 2, v. a. *to sustain, support.*
Soutenu, part. *maintained.*
Soutiendra, fut. *will sustain.*
ce Soutien-la, *that support.*
Soutiens, soutiennent, *support.*
Soutint, pret. *sustained.*
Souvenait, imp. *remembered.*
Souvenez-vous, imper. *remember.*
Souvenir, *memory, remembrance.*
se ——, v. r. *to remember.*
Souvent, adv. *often.*
Souviendrai, *shall remember.*
Souverain, s. m. *sovereign.*
Souvienne, pres. subj. *may remember.*
je m'en Souviens, *I remember it.*
Souvient (elle se), *she remembers.*
Soyez, *be, may be.*
Spectacle, s. m. *show, spectacle.*
Spirituel, adj. *ingenious, spiritual.*
Splendeur, s. f. *splendor.*
Stagne, s. f. *stagnation.*
Steppe, s. f. *moor, heath.*
Stérile, adj. *barren, sterile.*
Stratagème, s. m. *stratagem.*
Su, part. *known.*
Subir 2, v. a. *to suffer, undergo.*
Subit, pres. *undergoes;* adj. *sudden.*
Subitement, adv. *suddenly.*
Subsister 1, v. n. *to subsist.*
Succéder 1, v. n. *to succeed.*
Succès, s. m. *success.*
Successivement, adv. *successively.*
Succomber 1, v. n. *to be overcome.*
Sucer 1, v. a. *to suck.*
Sud, s. m. *south.*
Sueur, s. f. *perspiration.*
Suffire 4, v. n. *to be sufficient.*
Suffit, pres. *is sufficient.*
Suffoquer 1 v. a. *to suffocate.*
Suite, s. f. *course, sequel; attendants, order.*
—— (dans la), *afterwards.*

Suite (de), *one after another; together.*
—— (tout de), *immediately.*
Suivait des yeux, *observed.*
Suivant, e, adj. *next; following.*
Suivi, part. *followed.*
Suivit, pret. *followed.*
Suivre 4, v. a. *to follow.*
Sujet, s. m. *subject; reason; cause.*
Sujet, sujette, adj. *subject, exposed.*
Supérieur, adj. *superior.*
Superstitieux, adj. *superstitious.*
Suppléer 1, v. a. *to supply.*
Supplier 1, v. a. *to beseech, to entreat.*
Suppliant, e, *entreating.*
Supporter 1, v. a. *to support; bear.*
Sur, prep. *on, upon, over.*
Sûr, sure, adj. *sure.*
Surcroît, s. m. *addition.*
Sûreté, s. f. *surety.*
Surmonter 1, v. a. *to surmount; rise above.*
Surnaturel, adj. *supernatural.*
Surnommer 1, v. a. *to surname.*
Surpasser 1, v. a. *to surpass.*
Surprenant, e, adj. *surprising.*
Surprendre 4, v. a. *to surprise; seize.*
Surpris, part. *surprised.*
Surprit, pret. *surprised.*
Surtout, adv. *above all, especially.*
Surveillance, s. f. *inspection.*
Survenir 2, v. n. *to come upon.*
Survenu, part. *happened; come upon.*
Survit, pres. *survived.*
Survivre 4, v. n. *to survive.*
Susceptible, adj. *capable, susceptible.*
Suspendre 4, v. a. *to suspend.*
Sut, surent, pret. *knew.*

Ta, adj. poss. f. *thy.*
Tabac, s. m. *tobacco.*
Tache, s. f. *spot; stain, fault.*
Tâche, s. f. *task.*
Tâcher 1, v. n. *to endeavor.*
Taille, s. f. *stature, figure.*
Taillis, s. m. *copse, coppice.*
se Taire 4, v. r. *to be silent.*
Taire 4, v. a. *to conceal, keep out.*
se Taisait, imp. *was silent.*
Talon, s. m. *heel.*
Tambour, s. m. *drum; drummer.*
Tandis que, conj. *while, whilst.*
Tant, adv. *so much, so many.*
—— que, *as long as.*
Tantôt, adv. *by and by; sometimes.*
Tapis, s. m. *carpet.*
Tapisser 1, v. a. *to hang; to deck.*
Tapisserie, s. f. *tapestry.*
Tard, adv. *late.*
ne Tarda pas, *was not long.*
Tarder 1, v. n. *to delay.*
Tarir 2, v. a. *to dry up.*
Tartare, adj. *Tartar.*
Tartarie, s. f. *Tartary.*
Taxer 1, v. a. *to tax, to rate; accuse.*
Te, t', pron. pers. *thou, thee, thyself.*
Teint, s. m. *complexion.*
Teinte, s. f. *tint, touch.*
Tel, le, adj. *such.*
Tellement, adv. *so, so much.*
Téméraire, adj. *rash, over-hasty.*
Témérité, s. f. *temerity, rashness.*
Témoigner 1, v. a. *to express.*
Témoin, s. m. *witness.*
Tempérer 1, v. a. *to temper, soften.*
Tempête, s. f. *tempest.*
Temps, s. m. *time; weather.*
Tenait, imp. *was holding; kept.*
se Tenait, *was standing; stood.*
Tenant, p. pres. *holding.*
Tendre, adj. *affectionate, tender.*
——— 4, v. a. *to hold out.*
Tendrement, adv. *tenderly.*
Tendresse, s. f. *tenderness; affection.*
Ténèbres, s. f. pl. *darkness.*
Tenez, tiennent, *hold, keep*
Tenir 2, v. a. *to hold, to keep.*
—— (à quoi s'en), *what to think.*
Tentative, s. f. *attempt, endeavor.*
Tenter 1, v. a. *to try; to tempt.*
Terme, s. m. *term; word; expression; end.*
Terminer 1, v. a. *to end, to terminate.*

Terrain, s. m. *ground.*
Terre, s. f. *earth; ground; land.*
Terreur, s. f. *terror, fear.*
Territoire, s. m. *territory.*
Tertre, s. m. *hill, hillock.*
Tête, s. f. *head.*
Tien, tienne, pron. poss. *thine.*
Tiendra, fut. *will hold,* or *keep.*
Tiendrais, cond. *should hold.*
Tient, pres. *holds, keeps.*
Tige, s. f. *trunk; stalk.*
Tilleul, s. m. *linden-tree.*
Timide, adj. *timid; bashful.*
Timidement, adv. *timidly.*
Timidité, s. f. *timidity.*
Tins, tinrent, *held, kept.* [*out.*
Tirer 1, v. a. *to pull; draw; take*
se —— de, *to get out of.*
Tisser 1, v. a. *to twist, to plait.*
Titre, s. m. *title.*
Tobolsk, s. m. *Tobolsky.*
Toi, pron. pers. *thee, to thee; thou.*
Toile, s. f. *linen cloth, cloth.*
Toit, s. m. *roof.*
Tombe, s. f. *tomb; coffin; grave.*
Tombeau, s. m. *tomb; grave; monument.*
Tomber 1, v. n. *to fall.*
——— à genoux, *to fall on one's knees; to kneel down.*
Ton, adj. poss. *thy.*
——, s. m. *tune; manners.*
Tonnerre, s. m. *thunder.*
Torche, s. f. *torch.*
Tort, s. m. *wrong; injury.*
—— (avoir), *to be wrong.*
Tôt, adv. *early; soon.*
Tôt ou tard, *sooner* or *later.*
Touchant, e, adj. *touching, moving.*
Toucher 1, v. a. *to touch, to move.*
y ——, *to draw very near.*
Touffes, s. f. pl. *tufts.*
Toujours, adv. *always.*
Tour, s. m. *turn;* s. f. *tower.*
—— à tour, *successively.*
faire le Tour du monde, *to go round the world.*
Tourbillon, s. m. *whirlwind.*
Tourbillonné, adj. *whirling.*

Tourmenter 1, v. a. *to torment.*
Tournée, s. f. *tour; turn.*
Tourner 1, v. a. *to turn.*
Tout, s, tous, pl. *all; every;* tous deux, *both.*
Tout, tout-à-fait, adv. *quite.*
Tout à l'heure, *immediately.*
Toutefois, adv. *however.*
Tracer 1, v. a. *to trace; to indicate.*
Traînage, s. m. *sledging.*
Traîneau, s. m. *sled.* [*put in.*
Traîner 1, v. a. *to draw; put off;*
Trait, s. m. *act; passage; feature; action.*
Traitement, s. m. *treatment.*
Traiter 1, v. a. *to treat; to use.*
Trajet, s. m. *passage.*
Tranchant, adj. *sharp, cutting.*
Tranquille, adj. *tranquil, quiet.*
Tranquillement, adv. *quietly.*
Tranquilliser 1, v. a. *to tranquillize.*
Transi, part. *chilled; benumbed.*
Transplanter 1, v. a. *to transplant.*
Transporté, adj. *raptured.*
Transporter 1, v. a. *to transport, carry.*
se Transporter 1, v. r. *to repair.*
Travail, s. m. *work, labor.*
Travailler 1, v. a. *to work.*
Travaux, s. m. pl. *labors.*
Travers (à *or* au), *through.*
Traverser 1, v. a. *to traverse; to cross.*
Tremblant, e, adj. *trembling.*
Tremble, s. m. *aspen-tree.*
Tremblement, s. m. *trembling.*
Trembler 1, v. n. *to tremble.*
Trempé, part. *wet.*
Trente, num. adj. *thirty.*
Très, adv. *very.*
Trésor, s. m. *treasure.*
Tressaille, pres. *leaps, starts.*
Tressaillir 2, v. n. *to leap, to start.*
Tressaillit, pret. *leaped.* [*hair*
Tresse, s. f. *plaited hair; lock of*
Tribut, s. m. *tribute, tax.*
Triompher 1, v. n. *to triumph.*
Triste, adj. *sad, sorrowful.*
Tristement, adv. *sorrowfully.*

Tristesse, s. f. *sadness.*
Trois, num. adj. *three.*
Tromper 1, v. a. *to deceive.*
se ———, v. r. *to be mistaken.*
Tronc, s. m. *trunk of a tree.*
Trône, s. m. *throne.*
Trop, adv. *too, too much.*
Trou, s. m. *hole.* [*trouble.*
Troubles, s. m. pl. *civil war;*
Troubler 1, v. a. *to trouble; agitate.*
Troupe, s. f. *troop.*
Troupeau, s. m. *herd, flock.*
Trouver 1, v. a. *to find.*
——— mauvais, *to find fault with.*
se ———, v. r. *to be found; to stand; to be.* [*sians.*
Trukmènes, s. m. *wandering Rus-*
Tu, pron. pers. *thou.*
Tuer 1, v. a. *to kill.*
se Tut, pret. *was silent.*
Tyrannie, s. f. *tyranny.*
Tyrannique, adj. *tyrannical.*

Un, une, *a, an, one.* [*another.*
les Uns sur les autres, *one upon*
Uniforme, s. m. *uniform.*
Unique adj. *only; single.*
Uni, e, adj. *even.*
Unir 2, v. a. *to unite.*
Univers, s. m. *universe, world.*
Usage, s. m. *custom; manners.*
User 1, v. a. *to use; to wear out.*
n'en Usez point, *do not take advantage of it.*
Ustensile, s. m. *utensil, kitchen tackling.*
Utile, adj. *useful.*
Utilité, s. f. *utility, use.*

Va, va-t'en, *go, begone.*
il y Va de sa vie, *his life is exposed, or at a stake.*
Vague, s. f. *wave.*
———, adj. *vague, loose, uncertain.*
Vain, e, adj. *vain;* en vain, *in vain.*
Vaincre 4, v. a. *to vanquish; conquer.*
Vaincu, part. *overcome; conquered.*
Vainement, adv. *in vain.*
Vais, pres. *go, am going.*
Vaisseau, s. m. *ship.*
Vaisselle, s. f. *dishes and plates.*
Valait, imp. of valoir, *was worth.*
——— mieux, *was better* or *best.*
Valent, pres. *are worth.*
Valeur, s. f. *value.*
Vallée, s. f. *valley.*
Valoir 3, v. *to be worth.*
Valut, pret. *was worth; procured*
Vanité, s. f. *vanity.*
Vapeur, s. f. *steam, vapor.*
Varier 1, v. a. *to vary.*
Varsovie, s. f. *Warsaw.*
tu Vas, pres. *thou art going.*
Vaudra, fut. *will be worth.*
Vaudrait, cond. *would be worth.*
Vaut, pres. *is worth.*
Vautour, s. m. *vulture.*
Vécu, part. *lived;* vécut, pret. *lived.*
Vélar, s. m. *hedge-mustard.*
Velu, adj. *hairy, shaggy.*
Veille, s. f. *sitting up; the day before.*
Veiller 1, v. *to watch; to sit up.*
Venait, imp. *came, was coming.*
——— de, *had just.*
Vendre 4, v. a. *to sell.*
Venez, imper. *come.*
Venir 2, v. n. *to come.*
——— de, *to have just.*
Vent, s. m. *wind.*
Venu, part. *come.*
Véritable, adj. *true, real.*
Véritablement, adv. *truly.*
Vérité, s. f. *truth.*
Verra, fut. *will see.*
Verraient, cond. *would see*
Verre, s. m. *glass.*
Vers, prep. *towards.* [*shed.*
Verser 1, v. a. *to pour, put in;*
Verste, s. f. *verst* (3500 *English feet*).
Vert, e, adj. *green.*
Vertu, s. f. *virtue.*

Vertueux, se, adj. *virtuous.*
Vêtement, s. m. *clothing.*
Vêtir 2, v. a. *to clothe.*
Vêtu, part. *clothed, dressed.*
Veuille, pres. subj. *may be willing.*
Veut dire, *means.*
Veuve, s. f. *widow.*
Veux, veulent, *will, wish.*
Viande, s. f. *meat.*
Victime, s. f. *victim; sufferer.*
Vide, adj. *empty;* s. m. *emptiness.*
Vie, s. f. *life; living.*
Vieillard, s. m. *old man.*
Vieille, f. of vieux, *old.*
Vieillesse, s. f. *old age.*
Vieillir 2, v. *to grow old.*
Viendra, viendrez, *will come.*
Viendrait, cond. *would come.*
Viens, viennent, pres. *come.*
Vierge, s. f. *virgin.*
Vieux, adj. *old;* vieil *before a vowel or h mute.*
Vif, vive, adj. *alive; lively; hard.*
Vigne, s. f. *vine.*
Vigoureusement, adv. *vigorously.*
Vigoureux, se, adj. *vigorous.*
Vil, e, adj. *vile, mean.*
Vilain, adj. *ugly.*
Ville, s. f. *city.*
Vin, s. m. *wine.*
Vingt, num. adj. *twenty.*
Vins, vinrent, pret. *came.*
Vis, vîmes, pret. *saw.*
Vis-à-vis, prep. *opposite.*
Visiblement, adj. *visibly.*
Visite, s. f. *visit.*
Visiter 1, v. a. *to visit.*
Visse, imp. subj. *might see.*
Vit, pret. of voir, *saw.*
——, pres. of vivre, *lives.*
Vite, adj. *quickly;* au plus vite, *very speedily.*
Vivacité, s. f. *vivacity.*
Vivant, e, adj. *alive, living.*
Vivait, imp. *was living.*
Vivement, adv. *lively; deeply.*
Vivent, pres. *live, are living.*
Vivre 4, v. n. *to live.*
Vœu, s. m. *vow; wish.*
Voici, *here is, here are.*
Voie, s. f. *way; means.*
Voient, pres. *see.*
Voilà, *there is; behold; see; that is.*
que me Voila loin, *how far I am.*
Voile, s. m. *veil*
Voir 3, v. a. *to see.*
Vois, pres. *see.*
Voisin, e, adj. *neighboring; neighbor.*
Voisinage, s. m. *neighborhood.*
Voiture, s. f. *carriage.*
Voix, s. f. *voice.*
à —— basse, *quite low.*
Vol, s. m. *robbery, theft.*
Volaille, s. f. *fowl.*
Voler 1, v. a. *to steal;* v. n. *to fly.*
Voleur, s. m. *thief.*
Volière, s. f. *great bird-cage, aviary.*
Volonté, s. f. *will.*
Volontiers, adv. *willingly.*
Voltiger 1, v. n. *to flutter.*
Vont, pres. of aller, *go.*
Votre, adj. poss. *your.*
le Vôtre, pron. poss. *yours.*
Vos, adj. poss. pl. *your.*
Voudra, fut. *will be willing.*
Voudrais, cond. *should like; would.*
Voulait, imp. *was willing.*
Voulant, p. pres. *wishing.*
Vouloir 3, v. a. *to wish for; to be willing.*
Voulons, voulez, *wish.*
Voulu, part. *wished, been willing.*
Voulut, voulurent, *wished.*
Vous, pron. pers. *you, to you.*
Voyage, s. m. *journey, voyage*
Voyager 1, v. n. *to travel.*
Voyageur, s. m. *traveller.*
Voyait, imp. *saw, was seeing*
Voyant, p. pres. *seeing.*
Voyons, voyez, *see.*
Vrai, e, adj. *true.*
Vraiment, adj. *truly, verily.*
Vraisemblable, adj. *probable.*
Vraisemblance, s. f. *likelihood.*
Vu, e, part. *seen.*
Vue, s. f. *sight; view*

Y, adv. *there, thither.*
—, pron. *to it, to him, to her, to them, in it, therein.*
il Y a. *there is, there are.*
il — avait, *there was, there were.*
il Y aura, *there will be.*
Yeux, pl. of œil, *eyes.*

Zèle, s. m. *zeal.*
Zibeline, s. f. *sable.*
——— (martre), *sable skin.*

PROPERTY OF
WASHINGTON HEIGHTS
FREE LIBRARY.

BOOKS PUBLISHED

BY

ROE LOCKWOOD & SON

411 BROADWAY, NEW YORK.

Persons wishing any Book from the following list, by sending us the advertised price in bills or Post-office stamps, post-paid, will receive it from us by mail, free of expense.

A LIBERAL DISCOUNT FROM THE ANNEXED PRICES ALLOWED TO SCHOOLS.

FRENCH.

Being aware of the objections, often too well founded, against American editions of French books, on account of their inaccuracies, we have taken particular pains in the printing of the following series; and we do not hesitate to affirm, that in regard to correctness of Typography, and the quality of the Paper and Binding, they are not surpassed by any similar works, whether published in this country or in France.

Manesca's Oral System of Teaching French.

1 v. 8vo. $3.

The chief feature of this new system is, that it seeks to introduce he learner of a language to its vocabulary by the same process which children follow: by leading him from the simplest elements—the expressions and phrases needed in our earliest experience—gradually up to the philosophy of the language. The beginning is made, therefore, not with grammar and the philosophic structure of the language, but with its simple words and sentences.

"The system for teaching languages discovered by Jean Manesca is the *system of nature;* it is the result of twenty years' study and observation of a superior mind. In speaking of this admirable method, I do not speak at random, and without knowledge; I have studied several languages upon the system—the French, the Spanish, Italian, German.

and Latin. I have examined the various methods employed in Europe and, from my own observation, I consider Manesca's system infinitely superior to all the various methods which have been put forth by persons seeking to abridge the labor of learning languages. In fact, it is the only method that I have yet seen that deserves the name of SYSTEM —for it is a WHOLE, complete in all its parts, based upon the laws and principles which nature employs in teaching language to the young mind, but embracing all the parts of language, and only modifying nature's method, so far as to adapt it to mature age, or to the mind that can reason, and bring the aid of reflection and thought to bear in the study of language; whereas the child brings only instinct. * * * It commences by giving to the scholar some of the simplest elements of language, which he learns quickly and easily to use, physically and mentally, as well as those of his own language. When this is done, new elements—that is, new words and ideas—are added, which are incorporated in a natural way with those already known, and used with them until an equally perfect knowledge of them is obtained. New elements are progressively added at each lesson, until the whole language is learned. With twenty years' experience, Manesca *methodized language;* he distributed all the elements in the manner the student should learn them, and his system teaches him *to read, to write,* and *to speak* at the same time."

"This is a new edition of a work which has already acquired a reputation so extended, that few can be unacquainted with its excellence over all others for the acquisition of the French language. Until this work appeared, a few years since, little had been done to advance the *science* of teaching foreign languages. Those who were intrusted with this branch of education generally followed a routine handed down to them by their predecessors—a routine in which it was often required that words, sentences, and abstract rules should be committed to memory, without presenting to the pupil *an opportunity for their use and application.* Many intelligent teachers no doubt felt the inefficiency of such a method, but it appears to have been reserved for Manesca to find out a new path which should lead to certain and successful results, and at the same time immeasurably relieve the scholar. A striking peculiarity of this system, and by which it pre-eminently excels all others that have ever come within our notice, is the importance it attaches to the *spoken* language, and the facility it presents to the scholar for the acquisition of this most important part of his pursuit.

Manesca's Philological Recorder, adapted to "Manesca's Oral System of Teaching the Living Languages." 4to. 75 cts

Meadows' French and English Pronouncing Dictionary

16mo. $1.25.

This work is based on the well-known Dictionary of NUGENT, with many new words in general use, in Two Parts: 1. French and English; 2. English and French. Exhibiting, *The Pronunciation of the French in pure English sounds*—The Parts of Speech—Gender of French Nouns—Regular and Irregular Conjugations of Verbs—Accent of English Words—List of the usual Christian and Proper Names, and Names of Countries and Nations. To which are prefixed, Principles of French Pronunciation, and an abridged Grammar. By F. C. MEADOWS, M. A. of the University of Paris. New edition, revised and improved by CHARLES L. PARMENTIER, M. A., Professor of the French Language and Literature.

"The edition of 'MEADOWS' FRENCH DICTIONARY' which is now submitted to the public, has been considerably improved. It contains a list of Proper Names in most ordinary use, together with the names of Gods, Goddesses, Kings, Heroes, &c., which are often met with in works of Poetry, Mythology, and History, and *which are not spelled the same in English as in French.*

"It is needless to speak at length of the merits of this work. Its numerous editions in America as well as in Europe, prove that it is the most popular French and English Dictionary extant.

"The efforts of the subscriber have been mainly devoted to extending the usefulness of the work, by making such additions to the labors of his predecessors, as seemed necessary to render it at the same time a complete manual for the beginner, and, from its great copiousness, a valuable assistant to the investigations of the man of letters. He trusts that his contributions to this end will not prove altogether profitless to the cause of education."—*Preface by* PROFESSOR PARMENTIER.

Nouvelle Grammaire française, par Noël et Chapsal.

12mo. $1.00.

NOUVELLE GRAMMAIRE FRANÇAISE, sur un plan très-méthodique, avec de NOMBREUX EXERCICES d'Orthographe, de Syntaxe, et de Ponctuation, tirés de nos meilleurs auteurs, et distribués dans l'ordre des règles; par M. NOËL, Inspecteur-Général de l'Université, Chevalier de la Légion d'Honneur, et M. CHAPSAL, Professeur de Grammaire générale. Ouvrage mis au rang des livres classiques, adopté pour les Ecoles primaires supérieures et pour les Écoles militaires. Nouvelle édition, revue et augmentée.

The reputation of this popular Grammar is so well known, that to praise it would be superfluous. The present is an EXACT REPRINT OF THE LAST PARIS EDITION, and every effort has been taken to avoid those inaccuracies so often incident to American editions of French books.

Corrigé des Exercices français sur l'Orthographe, la Syntaxe, et la Ponctuation; par MM. NOËL et CHAPSAL. (*Key to Noël and Chapsal's French Grammar.*) 12mo. $1.00

Leçons et Modèles de Littérature française, par M Chapsal, Professeur de Grammaire générale, or *Choice Extracts in Prose and Verse,* selected from the following writers. 12mo. $1.25.

POÉSIE.

Ancelot (Mme.)	Desmahis.	Lebrun.	Rotron.
Andrieux.	Ducis.	Malherbe.	Rousseau.
Arnault.	Florian.	Millevoye	Sainte-Beuve
Béranger.	Fontanes.	Molière.	Soumet.
Boileau.	Gilbert.	Parny.	Tastu (Mme.)
Chénier.	Gresset.	Piron.	Valmore (Mme.)
Corneille.	Hugo.	Quinault.	Viennet.
Crébillon.	La Fontaine.	Racan.	Vigny (de)
Delavigne.	Lamartine.	Racine.	Voltaire.
Delille.	La Bailly.	Regnard.	

PROSE.

Aguesseau (d').	Cousin.	Maistre (J. de).	Saintine.
Aimé-Martin.	Cuvier.	Marmontel.	Salvandy.
Arago.	D'Alembert.	Mascaron.	Sand.
Ballanche.	Diderot.	Massillon.	Saurin.
Balzac (Guez de).	Duclos.	Maury.	Scribe.
Balzac (H. de).	Dumas.	Mézeray.	Segur.
Barante.	Fénélon.	Michaud.	Sévigné (Mme. de)
Barthélemy.	Fléchier.	Michelet.	Sismondi.
Beaumarchais.	Fontenelle.	Mirabeau.	Staël (Mme. de)
B. de St. Pierre.	Guénard.	Molière.	Thierry (A.)
Bonaparte (N.)	Guizot.	Montesquieu.	Thiers.
Bossuet.	Hugo.	Nodier.	Thomas.
Bourdaloue.	La Bruyère.	Pascal.	Vauvenargues.
Bridaine.	Lacépède.	Raynal.	Vertot.
Buffon.	La Harpe.	Rollin.	Vigny (A. de)
Chamfort.	Lamartine.	Rousseau (J. J.)	Villemain.
Chateaubriand.	Lamennais.	Sainte-Beuve.	Volney.
Cormenin.	La Rochefocauld.	Saint-Réal.	Voltaire.
Courier.	Mably.	Saint-Simon.	

A revised and improved edition, enriched with Biographical and Critical Notes, and with Selections from *Writers of the present time.*

Le Siége de la Rochelle, par Mme. de Genlis 12mo. $1

"We have read with great pleasure 'Le Siége de la Rochelle,' and recommend it as one of the best books for translation there is published

ed. It is considered one of the most popular of Mme. de Genlis' works, whose name is well known in French literature. The narrative is intensely interesting, and will command attention to the close. Though a work of fiction, the incidents are partly founded on fact: the historical scenes and characters are correctly drawn, and present a fair view of this most eventful period of French history.

"Containing none but just and moral sentiments, it is admirably adapted to be used as a School Reader, and we trust that it will meet with the favor it deserves."

Le Vicaire de Wakefield, par Goldsmith. 12mo. 75 cts.

In translating this beautiful English Classic into French, special care has been taken to preserve the beauty and simplicity of the style; and we trust that the present effort to render it a School Reading Book will meet with favor.

Œuvres Complètes de Molière. 2 v. 12mo. 1334 pp. $2.00

This edition contains all the works of this great author, and is beautifully printed, on fine paper.

Œuvres Choisies de Molière: contenant La Bourgeois Gentilhomme, Le Misanthrope, et Les Femmes Savantes. 18mo. 63 c

The editor has carefully revised the text, and has faithfully followed the most approved Paris editions. As to the Comedies selected, though many others of the same writer are at least equal, if not superior, in merit, it must be remembered that this is a Molière *intended for schools and for the use of young persons*, and the selection has been made in reference to that object.

Œuvres Complètes de J. Racine: contenant, La Thébaïde, ou Les Frères ennemis—Alexandre—Andromaque—Les Plaideurs—Brittanicus—Bérénice—Bajazet—Mithridate—Iphigénie—Phèdre—Esther—Athalie. Édition annotée d'après Racine fils, Madame de Sévigné, Le Batteux, Voltaire, La Harpe, Napoléon, Schleyel, Roger, Geoffroi, Patin, Sainte-Beuve, Saint-Marc Girardin, Nisard, etc. 12mo. 760 pp. $1.

AVIS SUR CETTE ÉDITION.

Parmi les grands écrivains qui honorent notre littérature, il en est peu dont les œuvres aient été aussi fréquemment reproduites que celles de Racine. Les grammairiens, les critiques et les commentateurs littéraires, ont depuis deux siècles étudié ses compositions scéniques pour y chercher les uns des modèles de style, les autres le modèle de l'art et du

goût, et les nombreux travaux dont ce poëte à jamais célèbre a été l'objet, nous imposaient de grandes obligations; aussi nous sommes-nous efforcé de rendre irreprochable l'édition que nous publions aujourd'hui.

Nous avons donné d'abord toutes les préfaces, parce qu'elles forment l'indispensable introduction des pièces; qu'elles en contiennent souvent l'analyse et l'examen, et que Racine y développe avec la supériorité de son génie ses théories esthétiques.

Nous avons aussi reproduit toutes les variantes, parce qu'on voit là les premiers essais du poëte, le travail de son goût dans le choix des mots, et son constant effort pour approcher autant que possible de la perfection. * * * Comme toujours, nous avons fait prédominer le commentaire moral et psychologique, et en rapportant à l'occasion le jugement des contemporains du poëte, à partir du grand Condé et de madame de Sévigné, nous avons suivi, en ce qu'ils ont de plus saillant, les travaux des critiques et des historiens littéraires, depuis Racine fils, jusqu'à messieurs Sainte-Beuve, Nisard et Saint-Marc Girardin. On a de la sorte, dans le blâme et dans l'éloge, l'écho fidèle de l'opinion dans un espace de près de deux siècles.

Ainsi, notre édition offre, jusque dans les moindres variantes et les moindres fragments, tout ce que Racine a écrit pour le théâtre, et sous une forme concise tout ce que l'histoire littéraire a dit de plus essentiel sur ce théâtre lui-même.

Œuvres Choisies de Jean Racine: contenant Bajazet, Andromaque, Iphigénie et Esther. 18mo. 63 cts.

It has long been desirable that the works of this great poet should be used in our schools as a reading-book; but as his writings are too voluminous for that purpose, a proper selection of his best pieces has been made. This selection the editor trusts will prove acceptable to all instructors and professors of the French language, as well as to all interested in French literature.

It is printed with great accuracy, thus removing the usual objection to the editions of French works published in this country

De l'Allemagne, par Mme. De Staël. 12mo. 638 pp. $1

This has been considered the most popular of Mme. De Staël's works, and has always sustained a high literary reputation.

Presenting an interesting and truthful Description of Germany—the Manners and Customs of the Germans—their Literature, Arts, and Sciences—Views of Philosophy, Morals, and Religion—and thus combining instruction with the study of the language, it is pre-eminently adapted for an advanced class-book

Aventures de Gil Blas de Santillane, par Le Sage 12mo. $1.

It has for some time been a matter of doubt whether the "*Adventures of Gil Blas*" was the work of a Spanish or French writer; but we believe it is now generally conceded to be the production of the latter.

Although not free from objections for indiscriminate use, yet it has always been considered a desirable book for translation, from the fact that, consisting as it does of a series of narratives abounding in colloquial expressions, and being connected very indirectly, the reader is not wearied as he would be by a lengthy story, the interest continuing as the scene changes.

Fables de La Fontaine. 100 engravings. 18mo. 62 cts.

La Fontaine's beautiful Fables are known to every French scholar and are admirably adapted to be used as a book for translation.

Each fable is followed by its appropriate moral; and thus just principles, in a pleasing manner, are inculcated into the mind of the reader while engaged in his study.

Atala, Réné, par Chateaubriand. 12mo. 50 cts.

The beauty of Chateaubriand's writings has established for him a high literary reputation.

This little work has always been considered the most popular of his minor productions, and was originally a part of the "Génie du Christianisme," although latterly it has been generally published in a separate form.

It was written, as the author says, "in the wilds of America, and under the tents of the savages," and the incident on which the story is founded is mentioned in his "Voyages en Amerique."

It is printed from the author's last edition, and in a large clear type, and the Publishers hope that it will meet with favor as a Reading Book for school use.

Paul et Virginie, par Bernardin de Saint-Pierre. 50 cts

"This most delightful work is too favorably known to require any recommendation from us. The beauty and simplicity of the style, together with the interest of the story, have always rendered it a favorite with young persons. We trust that the present edition, intended for schools, will meet with general acceptance."

The same work, with a Full and Correct Vocabulary of all the Words and Idiomatic Expressions contained in the book; also Interlinear Translations, both free and literal, of the first few pages, with the Pronunciation of the French indicated by English sounds. 12mo. 62 cts.

Elisabeth, ou Les Exilés de Sibérie, par Mme. Cottin 12mo. 50 cts.

"The incident which gave rise to this history is founded in truth. No imagination, however fertile, could produce actions so heroic, or sentiments so noble and elevated. The heart alone could inspire them. * * Authors have frequently been accused of representing the beauties virtue with too bold a pencil, and in colors too vivid. Far am I, however, from presuming to insinuate that this criticism is applicable to myself, who possess not the abilities requisite to attain this brilliant though creative talent; nor do I conceive that it is in the power of the most eloquent author, by all the studied embellishments and decorations of language, to add a single charm to the innate beauties of virtue. On the contrary, she is in herself so far superior to the adscititious aids of ornament, that it would rather appear impossible to describe her in all her native dignity and loveliness. This is the chief difficulty I have experienced in writing ELISABETH."—*Translation of extract from Author's preface.*

The same work, with a Full and Correct Vocabulary of all the Words and Idiomatic Expressions contained in the book; also Interlinear Translations, both free and literal, of the first few pages, with the Pronunciation of the French indicated by English sounds. 12mo. 63 cts.

Conversational Phrases Classified, or French Synonimes, by J. L. Mabire. 16mo. 45 cts.

Most of the Guides to French Conversation heretofore published in this country have been merely collections of certain conversations on specified subjects, which, unless they were again to recur in the precise form of the lesson, would be of but little assistance to the student. In other words, he but stores his mind with set formal phrases for specific occasions, without an acquaintance with the genius and power of the language, or the ability to adapt his knowledge to the peculiar and varied circumstances of every-day life.

This work is arranged ON AN ENTIRELY NEW PLAN. It consists of the most familiar phrases of every-day conversation, classified according to their sense under various appropriate heads, such as the following:

1. To tire, weary, grow tired.
2. To affirm, assure, warrant, attest.
3. To obey, yield, submit.
4. To imagine, believe, persuade one's self.
5. To admire, astonish, surprise.
6. To depart, set out, travel, ride.
7. To light, kindle, blow, extinguish.
8. To warm, cool, dry, wet.
9. To laugh, smile, weep, joke.
10. To dance, salute, greet, bow.
11. To design, draw, sketch, paint.
12. To pray, beseech, ask, entreat.
13. To approve, consent, permit, tolerate.
14. To lodge, live, dwell, remove.
15. To raise, lift, open, shut.
16. To rail, slander, insult, injure.
17. To commend, praise, flatter, compliment.
18. To blame, reprimand, criticise.
19. To place, put, set, lay, arrange.
20. To contemn, despise, deprecate, despise.

With an Alphabetical Index.

It is divided into 236 similar heads, besides containing Models of Notes, Invitations, Letters, the most Difficult and Common English Idioms, &c.

It has acquired an extraordinary popularity in England, having, in a few years passed through many editions, *numbering over* 100,000 *copies.*

Le Livre des Petits Enfants, avec Vocabulaire. 50 cts.

This little volume of Easy Tales was published in France for the use of Young Children who had just learned to read. The design of the authoress was, by a series of entertaining narratives, to allure the Young onward in the path of learning, and at the same time to imbue their minds with sentiments of religion and virtue, and of love for the Sacred Scriptures.

To the carefully printed text is added a literal English translation of the first ten stories, and a full vocabulary to the remaining ones.

These facilities, together with the simple style of the stories themselves, render this book one of the easiest for translation.

Mrs. Barbauld's Lessons for Children, in French, with a Vocabulary. 16mo. 45 cts.

To attempt a eulogy of "Mrs. Barbauld's Lessons for Children" would be superfluous. We only remark that, on account of its extreme simplicity, no book is better suited for young persons commencing the study of French.

It is translated with great care, and is beautifully printed on a large clear type, with illustrations.

"The task is humble, but not mean; for to lay the first stone of a noble building, and to plant the first idea of a beautiful language in a human mind, can be no dishonor to any hand."—*Mrs. B.'s Preface.*

First Lessons in Learning French, by Prof. Gustave Chouquet. 16mo. 45 cts.

This work is intended for pupils commencing the study of the French language. In such a work it is not necessary that the rules of grammar should be *formally introduced;* they serve rather to weary and embarrass than to profit.

In design and execution it is so simple as to be within the reach of any child, however young, who is capable of reading in English. The present edition is much enlarged and improved, and printed on very large type. It is divided into six parts, as follows, viz.:

PART I. Spelling Lessons, designed also for Exercises in Pronunciation.

PART II. Simple and Progressive Lessons in Grammar and Translation

PART III. A Vocabulary of the most Common and Familiar Objects together with appropriate Exercises in Phrases and Short Sentences; the whole divided into lessons, each embracing a distinct Subject.

PART IV. Examples of French Verbs, auxiliary, regular and reflective, fully conjugated.

PART V. A few simple Stories, the first few followed by a Translation of the more difficult Words and Idioms.

PART VI. A collection of simple and familiar Conversational Phrases, divided into short and easy lessons.

French Spelling and Pronunciation, by H. Vannier. 45 cts.

After a careful examination of the most recent and approved elementary Spelling-Books published in France, we have selected the system of H. Vannier, as being the simplest and yet the most methodical.

It is divided as follows:

PART I. Exercises on all the Sounds and possible Combinations of Articulations and Words.

PART II. Spelling Lessons, or a Vocabulary of the most useful Nouns in the French Language, systematically arranged under distinct heads.

PART III. Examples of French Verbs—auxiliary, regular, and reflective—fully conjugated.

SPANISH.

Del Mar's Guide to Spanish and English Conversation, containing various lists of Words in most general use, properly classified; collections of Complimentary Dialogues and Conversational Phrases on the most general subjects of life; Proverbs and Idioms; also comparative Tables of Coins, Weights, and Measures. 12mo 75 cts.

In this new edition the Proverbs and Idioms, as well as the Dialogues, have been considerably enlarged; the New Orthography has been introduced, according to the last decision of the Spanish Royal Academy; and a Treatise on Spanish Pronunciation has been prefixed.

These additions will further advance the utility of the work, and render it still more worthy of public favor.

In

Vingut's Ollendorff's Spanish Grammar: a New Method of Learning to Read, Write, and Speak the Spanish Language with a FIGURED PRONUNCIATION OF THE SPANISH WORDS. To which is added an APPENDIX, containing a full explanation of the Alphabet, with Exercises in Spelling; a Summary of the Rules given in this Method, with a Treatise on the Verbs; a Series of Letters for a Mercantile Correspondence, with a KEY; a New Spanish Reader and Translator, being a new method of learning to translate from Spanish into English, and from English into Spanish, containing Extracts from the most approved works, Colloquial Phrases and Words in general use; the whole arranged in progressive order, with especial reference to those who study by Ollendorff's Method. 12mo. $1.50.

Key to Vingut's Ollendorff's Spanish Grammar. 75 cts.

FOR SPANIARDS LEARNING ENGLISH.

Vingut's Ollendorff—El Maestro de Inglés, metodo practico para aprender á leer, escribir y hablar la Lengua Inglesa segun el sistema de Ollendorff, dandose una Demonstracion practica del modo de escribir y PRONUNCIAR CADA UNA DE LAS PALABRAS contenidas en las lecciones y un Apendice que contiene los Elementos de la Lengua Inglesa, tomados de la última edicion de Urcullu, publicada en Cadiz en 1845, habiéndose correjido y aumentado considerablemente; comprendiendo toda la parte elemental no refundida en las lecciones precedentes; tambien un Tratado sobre la Pronunciacion y otro sobre la Propiedad de las Voces, que bajo un mismo significado en español tienen dos ó mas en inglés, con diferente uso ó sentido; ó al contrario, con un solo significado en inglés y dos ó mas en español; comprendiendo un Lector y Traductor Inglés, ó sea Nuevo Método para aprender á traducir del inglés el español y viseversa, el cual contiene un Guia de la Pronunciacion inglesa, y Direcciones para usar los diccionarios de Pronunciacion; una serie de Cartas para

una correspondencia mercantil, y algunos trozos escojidos para Lectura y Traduccion. 12mo. $2.

ESLATION): *Vingut's Ollendorff—The English Teacher, or Ollendorff's New Method of Learning to Read, Write, and Speak the English Language,* WITH A FIGURED PRONUNCIATION *of the English Words in the Lessons · to which is added an* APPENDIX, *containing the Elements of the English Language, taken from the last edition of Urcullu's Grammar, published in Cadiz in* 1845, *revised and enlarged; also a Treatise on the Pronunciation and various Significations of English Words; also a new Reader and Translator, being a New Method of Learning to Translate from English into Spanish and from Spanish into English; a new Guide to Conversation; a series of Letters for Mercantile Correspondence &c., &c.*

Clave de los Ejercicios del Maestro del Inglés. 12mo. $1

TRANSLATION): *Key to the Exercises of "Vingut's Ollendorff's English Teacher."*

Urcullu.—Nueva Gramatica inglesa reducida a veinte y siete lecciones, por Don José de Urcullu; edicion reimpresa por primera vez en América, de la última edicion de Cadiz, considerablemente aumentada y correjida, con una *Clave* de los Temas; un Tratado alfabético de la Propiedad de las Voces, en que se esplica la propiedad de las Voces castillanas que tienen en inglés dos ó mas significados con diferente uso ó sentido, de lo cual pudieran orijinarse equivocaciones, así en la locucion como en la traduccion; un Lector y Traductor inglés, ó sea Nuevo Método para aprender á traducir del inglés al español y viseversa. el cual contiene un Guia de la Pronunciacion inglesa, una serie de Cartas para una Correspondencia mercantil, y algunos trozos escojidos para lectura y traduccion. 12mo. $1.50.

(*Prólogo de Urcullu de la Edicion de Cadiz.*)

ALGUNAS PALABRAS SOBRE ESTA NUEVA EDICION.

La buena acojida que ha tenido mi gramática en los veinte años que han pasado desde que la dí á luz, cuando estuve emigrado en Lóndres, me ha movido á publicar una nueva edicion de la misma. En la primera dividí la gramática en XXII lecciones. Muchas de las ediciones

que se han hecho tanto en aquella capital como en otros paises desde 1825 hasta ahora, han sido copias de la primera.

En 1840, estando yo en Oporto, se imprimió allí una edicion en XXV lecciones, en la cual hice alteraciones de bastante consideracion; pero pocos son los ejemplares que han penetrado en España. Por consiguiente para satisfacer los deseos de muchos profesores de la lengua inglesa, era necesario que se imprimiese en España mi gramática; mas no como se ha hecho ántes de ahora en Barcelona, sin mi intervencion, y copiando los defectos de la que se publicó en Lóndres.

La presente edicion, dividida en XXVII lecciones, es superior á cuantas se han publicado hasta este dia, no solamente por las correcciones que se han hecho, como por las materias que se han aumentado. Esplicaré esto brevemente.

Cada una de las lecciones XIV, XV, XVIII y XXII se han subdividido en dos, para que el discípulo pueda aprenderlas mas fácilmente siendo mas cortas. He suprimido las lecciones XXIV y XXV, porque lo que ellas contenian no pertenecia, estrictamente hablando, á la parte gramatical; pero el discípulo lo hallará, con notable aumento al fin del libro en la lista alfabetica de las partículas inglesas.

En los modelos de traduccion, he introducido algunas máximas de buenos autores ingleses.

Las poesías inglesas que puse en la edicion hecha en Oporto, han sido traducidas por mí al castellano. El Herald ode Madrid publicó una de ellas el año pasado, y un periódico de Cadiz la otra este año. He aumentado una poesía inglesa, no como modelo, sino para que el discípulo se ejercite en la traduccion de los numerosos verbos que ella contiene.

La parte tercera de la obra, que no tienen las ediciones anteriores, se compone: 1°. de una lista alfabética de las principales partículas inglesas y su uso en dicha lengua, que ántes formaba el asunto de las dos últimas lecciones, como ya se ha mencionado. 2°. De una esplicacion de muchas palabras y abreviaturas latinas muy usadas en los periódicos ingleses, y algunas vozes francesas, que forman parte de la lengua inglesa. 3°. De varios documentos de comercio útiles para los que piensen dedicarse á la carrera mercantil. 4°. Finalmente, de una lista de abreviaturas inglesas, que tambien puedo asegurar es la mas completa que hasta ahora se ha publicado en España. Lo primero y cuarto ha recibido un aumento considerable; lo segundo y tercero es enteramente nuevo.

En la parte gramatical he hecho correcciones y alteraciones que solo pueden notarse cotejando esta edicion con otras anteriores.

Si el público ha recibido ántes de ahora favorablemente mi gramática, debo suponer sin ninguna clase de presuncion que todavía ha de merecer mas su aprobacion la que hoy le ofrezco; y que ya no se podrá decir

con razon en lo adelante que era necesario valerse de gramáticas escritas en frances para aprender la lengua inglesa.

Es muy probable que esta sea la última edicion que yo publique, y mas si, como presumo, los lazos de familia me obligan á dejar la hermosa España para establecerme nuevamente en el reino vecino, que por la larga serie de años que en él he pasado y por los vínculos que á él me unen considero como á una segunda patria.

ADVERTENCIA.

Al reimprimir por primera vez en América la última edicion de la nueva Gramática de Don José de Urcullu, publicada en Cadiz por el mismo autor con las considerables mejoras que esplica en su Prologo, hemos hecho todo lo que ha estado á nuestro alcance para mejorar la obra, lo que creemos haber conseguido por los medios siguientes:

1º. Arreglando la conjugacion de los verbos, segun las mejores gramáticas inglesas, añadiendole por consiguiente el modo Potencial, desconocido en nuestra conjugacion, por cuya razon la mayor parte de los gramáticos lo han confundido con nuestro Subjuntivo, que es á todas luces distinto en su uso y aplicacion, despojando así á la conjugacion inglesa de la inmensa ventaja que en precision y enerjía le dan sus auxiliares.

2º. Ampliando la leccion sobre los verbos auxiliares, la del uso del futuro, la del subjuntivo y la de las preposiciones, y redactando entera la del imperativo.

3º. Añadiendo las notas que se han estimado necesarias, y aun refutando las opiniones del autor cuando se han creido erradas.

4º. Dando reglas para la division de las silabas.

5º. Enriqueciendo la lista de las abreviaturas inglesas, é igualmente la de las eliciones.

6º. Añadiendo un Tratado de la Propiedad de aquellas voces que, teniendo en español varias acepciones, se espresa en inglés cada acepcion, con diferente palabra.

7º. Agregando un Lector y Traductor inglés bajo un plan enteramente nuevo, concluyendo con una serie de cartas para llevar una correspondencia mercantil.

8º. Finalmente, publicando una CLAVE DE LOS TEMAS que se hallará al fin de la obra, para que el discípulo compare con ella la traduccion que haga de los que se dan en la Gramática. La ventaja de este Clave, aun para los que estudien con maestro, es demasiado obvia para que nos detengamos en recomendarla.

Si á todas las mejoras mencionadas se añaden las hechas por el mismo autor, segun lo esplica en el Prólogo siguiente, fácil será penetrarse de las inmensas mejoras de esta edicion sobre todas las anteriores.

Universidad de Nueva York, Agosto de 1852. E. J. VINGUT

Robertson. Nuevo Curso practico, analitico, teorico y sintetico de Idioma Inglés; escrito para los Franceses por T. Robertson obra aprobada por la Universidad de Paris; traducida y adaptada al castellano sobre la última edicion del original por PEDRO JOSE ROJAS. 8vo. $3.00.

"La Academia Real de Buenos Letras de la Isla de Puerto Rico, despues de haber oido á su Comision de Instruccion pública acerca del Nuevo Curso de Inglés por Robertson, adaptado al Castellano por Don P. J. Rojas, y considerando que dicha obra reune á su claridad, precision y correcto lenguage, una gran facilidad para la adquisicion del idioma inglés, y un método admirable para la pronunciacion de las palabras, ha ordenado que dicha obra se tenga por único texto en las escuelas y colegios, de la Isla.—Puerto Rico, febrero 10 de 1852.—El Capitan General, Pezuela."

"La Direccion General de Estudios de la República de Venezuela, habiendo examinado cuidadosamente el Nuevo Curso de Inglés por Robertson, adaptado al Castellano por el Señor P. J. Rojas, y considerandolo sumamente útil y eficaz para la enseñanza de aquel idioma, ha acordado se incluya dicha obra en el catálogo de textos para los Colegios y escuelas nacionales.—Carácas 4 de Junio de 1851.—Por la Direccion, J. Vargas, Presidente."

(TRANSLATION): *Robertsonian System; a New Practical, Analytical Theoretical, and Synthetical Course of the English Language written originally for the French, and approved by the University of Paris. Translated, and Adapted to the Spanish Language, by* PEDRO JOSE ROJAS.

The Royal Academy of the Island of Porto Rico, after hearing the Committee of Public Instruction in regard to the New Course of the English Language by Robertson, translated into Spanish by Mr. P. J. Rojas, and considering that said work combines with clearness, precision, and a correct style, a great and wonderful facility for acquiring so difficult a language as the English, and that it contains likewise an admirable method of English pronunciation, has in its last session ordered this work to be used as the only English text-book in all the schools of the Island.—Porto Rico, February 10*th,* 1851.—*J. de la Pezuela, Captain General.*"

"*The General Direction of Studies in the Republic of Venezuela, having carefully examined the New Course of the English Language, published in France, by Robertson, and translated into Spanish by P. J. Rojas, Esq., and considering it highly useful and efficient in teaching that language, has ordered it to be adopted as a text-book in all the National Schools.—Caracas, June* 4*th,* 1852.—*By the Direction, J. Vargas, President.*"

Emanuel del Mar. Guia para la Conversacion en español é inglés, que contiene varias listas de las Voces mas usuales, debidamente classificadas; Colecciones de Diálogos de Etiqueta y Frases de Conversacion sobre los asuntos mas generales de la vida; Refranes y modos de decir; y Tablas comparativas y Monedas, Pesos, y Medidas. 12mo. 75 cts.

NUEVA EDICION, cuidadosamente revisada y perfeccionada, y aumentada con muchas cosas útiles que ha juzgado podrian ensalzar la utilidad de la obra, y hacerla todavía mas digna de la aceptacion pública.

Los proverbios, Refranes, y Modos de Decio, como tambien los Diálogos, han sido considerablemente extendidos, por razon de su mucha utilidad al estudiante, tanto en la conversacion como en la lectura, y se ha tenido cuidado en reunir los que fuesen de uso mas contínuo en ámbos idiomas.

A esta edicion tambien se le ha agregado un TRATADO DE PRONUNCIACION INGLESA, etc.

(TRANSLATION): *Del Mar's Guide to Spanish and English Conversation, containing various lists of Words in most general use, properly classified; collections of Complimentary Dialogues and Conversational Phrases on the most general subjects of life; Proverbs and Idioms; also comparative Tables of Coins, Weights, and Measures.* 12mo. 75 *cts.*

NEW EDITION, *carefully revised, improved, and enlarged by many useful additions, which might further advance the utility of the work and render it still more worthy of public favor.*

The PROVERBS AND IDIOMS, *as well as the* DIALOGUES, *have been considerably enlarged, on account of their great use to the student, both in conversation and in reading; and particular care has been taken in selecting those idiomatic expressions which are most common to both languages.*

To this edition has been appended a Treatise on ENGLISH PRONUNCIATION

ENGLISH.

The following Books, by MISS ELIZA ROBBINS, are intended not merely to teach reading for reading's sake, but to suggest an intelligent method of instruction, in preference to one merely mechanical.

Introduction to American Popular Lessons. 1 v. 18mo. 25 *cts*

American Popular Lessons. 1 v. 18mo. 31 *cts*

Sequel to Popular Lessons. 1 v. 18mo. 50 *cts*

Primary Dictionary. 1 v. 18mo. 31 *cts*

The following notice, voluntarily presented by the Principals of the Public Schools in the city of New York, is but a specimen of many others which have been received:—

"The subscribers, being well acquainted with the series of School Books prepared by MISS ROBBINS, are desirous to bring their merits before those interested in popular education.

"Proceeding gradually through a complete course of school tuition, these works are replete with useful information, and are well adapted to improve the moral and mental powers of youth. They bear the impress of a mind thoroughly versed in practical education, knowing the matter which is suitable, and the manner in which it is to be applied to the minds under cultivation. These books have obtained a wide circulation, and the approbation with which they are regarded is commensurate to the use made of them.

"We (the undersigned) hope that such as are interested in selecting books for the use of schools will examine this series, the author of which has devoted her life to this object."

R. S. JACOBSON,	Public School,	No. 1.	NATHAN W. STARR,	Public School,	No. 10.
WM. BELDEN,	do.	do. 2.	WM. H. BROWNE,	do.	do. 11.
DAVID PATTERSON,	do.	do. 3.	ASA SMITH,	do.	do. 12.
JOHN PATTERSON,	do.	do. 4.	ANDREW STOUT,	do.	do. 13.
JOSEPH MCKEEN,	do.	do. 5.	LEONARD HAZELTINE,	do.	do. 14.
J. W. KETCHUM,	do.	do. 7.	W. A. WALKER,	do.	do. 15.
O. S. PELL,	do.	do. 8.	N. VAN KLEEK,	do.	do. 16.

"The Elementary Reading Books prepared by Miss Robbins, have been in use by the Public Schools of this city for many years. I have thoroughly examined them, and tested them in practice, and am of opinion that they are the best of their kind for the purposes of moral and mental development. The selections in them are from the best writers for juvenile readers, and judiciously adapted to American Schools, wherever the subjects may have required alterations. Her continued

course of School Books are worthy the highest commendation; and, from her matured experience, I have the fullest confidence in Miss Robbins as a writer of School Books. Her Introduction and Popular Lessons are unequalled for the purpose of analytical instruction.

S. W. Seton."

"I have been acquainted with the Popular Lesson Series some time, and have given them my official recommendation for use in the Schools of this State. Ira Mayhew,

Superintendent of Public Instruction, Michigan."

"I am well acquainted with the text-books prepared by Miss Robbins, and think highly of their merits. What these merits are, in my opinion, I will briefly state.

They are well written in point of style, showing an acquaintance with the best models of English composition, and free from those inaccuracies and that carelessness which deface so many of our school books.

They are well adapted to the comprehension of the several classes of children for which they are designed. Nothing is offered to the understanding of a child, until it is prepared for its reception.

They convey a great amount of useful knowledge; and are also eminently suggestive in their character. They fill the mind of a child with a healthy love of knowledge, and that lively desire of progress, which it is a great end of education to awaken and preserve.

The moral tone of these books is excellent. They inculcate generous sentiments, and appeal to the highest motives. They direct the admiration of children to those qualities in humanity which are most admirable. They thus afford great aid to the teacher, in the moral training of his pupils. Geo. S. Hillard."

"I have seen Miss Robbins' School Books, and some of them I have examined with care. They seem to me to have very great merit. They are written with good taste, and evince a careful and skilful use of extensive reading. They are well adapted to excite the mind to inquiry and to fill it with useful and interesting knowledge.

Their moral tone is excellent; on this score they are wholly free from objection.

The Committee on Books used in our Public schools (of which I am chairman) have just resolved, by unanimous vote, to recommend the introduction of the Sequel to Popular Lessons; and others of her books are under favorable consideration.

Boston, July 25, 1846. Theophilus Parsons."

First Lessons in Human Physiology, for the use of Schools, to which are added brief Rules of Health: by JOHN H. GRISCOM, M. D., with 50 large and distinct illustrations. 16mo. 42 cts.

"This work is written with much care by one fully competent, not only in respect of his thorough acquaintance with the subject, but of the faculty or *tact* necessary to secure the attention, by reaching and interesting the minds of children.

It is strictly a *First book* in the study of Human Physiology—a study which in importance is second to none, and superior to most of the subjects which are now taught in our schools.

I am so well acquainted with Dr. Griscom's writings, and with the very sound and practical views he always advances, that I should have no hesitation in commending almost any thing from his pen.

HON. HORACE MANN."

Extract from the Minutes of the Executive Committee of the New York Public School Society, March 4, 1847.

"*Resolved*, That Griscom's small work on Physiology be adopted for general use in the Upper Schools, and that a copy be placed in the Primary Schools for each of the Teachers, Assistants, and Monitors."

"Dr. Griscom's First Lessons in Human Physiology, I consider admirably adapted to the capacity of children, combining in a very happy manner, interest and instruction. I shall most cheerfully recommend its use in all our Primary Schools. IRA MAYHEW,

Superintendent of Public Instruction, Michigan."

"Griscom's Physiology, I consider a work of rare merit; one which ought to be in the possession of every child in the land, giving, as it does, in a condensed but simple form, much valuable information."

Mills' Blair's Rhetoric. Lectures on Rhetoric and Belles-lettres, chiefly from the Lectures of *Dr. Hugh Blair;* to which are added Copious Questions and an Analysis of each Lecture By ABRAHAM MILLS, A. M. New and enlarged edition. 12mo. $1.

(*Extract from the New Preface.*)

"In presenting to the public an improved edition of the following lectures, the editor has endeavored to render the work as nearly complete as the nature of the subject would permit. With this view, he has extended the critical portion down to the present period, embracing

all those writers in English literature who have adorned the language with their productions during the last half century. The criticisms, though brief, are as extensive as the nature of the work requires, and are written with direct reference to the purposes of instruction," etc.

Baldwin's Table Book. A Table Book and Primary Arithmetic, compiled and arranged for the Introductory Department of the New York Public and Ward Schools, and particularly adapted to the system of Mutual Instruction. By AUSTIN BALDWIN. New edition, revised. 18mo. 10 cts.

Preface.—Having for a long time sustained considerable inconvenience from the want of a book of Arithmetical Tables adapted to the capacities of very young pupils, and arranged in such a manner as to answer the purposes of a large school, I have been induced to compile one, with a special view to the necessities of the system of monitorial instruction.

Believing it important that children should be made to understand the application of what they are required to commit to memory, I have placed a few simple questions at the end of each lesson, illustrating its use; and as a knowledge of the rules of Arithmetic can be well understood by children, only by performing the operations, I have endeavored, in the introduction, to make the rules as concise as possible, depending principally on the examples for fixing them in the minds of the pupils. It is confidently hoped that this little work will lighten the labor of the child in committing to memory that which is so important as a foundation for Arithmetic, and also that, by the division and numbering of the lessons, it may relieve the teacher of much trouble in assigning the proper portions for each scholar or class.

That it may, however small the offering, aid the cause of juvenile education, is the earnest wish of THE COMPILER.

Clarke's Elements of Astronomy; a new system of Astronomy in Question and Answer, for the use of Schools. 12mo. 21 cts.

Mrs. Tuthill's Simple Facts, which every child should know 12mo. 45 cts.

Science of Common Things. 18mo. 34 cts.

School Diary, per dozen, 63 cents

1

THE NEW YORK PUBLIC LIBR
REFERENCE DEPARTMENT

book is under no circumstan
taken from the Building

B'D [illegible]